EN POLOGNE

L'amnistie pourrait inclure les dirigeants du KOR dont le procès a été ajoumé « sine die »

LIRE PAGE 24



«Le Monde des arts et des spectacles»

Pages 13 à 18

Une semaine à Bahia par CLAUDE FLÉOUTER

M. Duarte par la petite porte

Le gouvernement français affirme que sa position sur le Salvador n'a pas changé. Il continue de préconiser une solution négociée entre les «forces politiques responsables»; et même si le gouvernement, lui, change, il y a de fortes chances pour que la politique réaffirmée le mardi 17 juillet dans un communiqué du Quai d'Orsay ne varie pas pour autant, car c'est d'abord à l'Elysée qu'elle s'éla-

Pourquoi un tel rappel aujourd'hui? Parce que le présideut salvadories, M. Napoles Duarte, est attendu jeudi à Paris M. Duarte est en fonction depuis le 1" juin, mais il a déjà occupé le même poste jusqu'au printemps de 1982, et ni hi ni son successeur n'ent jamais été reçus en France. En revanche, M. Mitterrand a déjà accueilli à l'Elysée le représentant politique de la guérilla, M. Guillermo Usgo. Qu'il ouvre ses portes à M. Duarte n'est donc pas sans signification.

Le ministre salvadorien des affaires étrangères, qui accom-pagne son président dans sa tournée européenne, s'est empressé de conclure que la politique française à l'égard de son pays avait évolué. Or il y a moins de trois ans qu'était signée la fameuse déclaration franco-mexicaine qui accordait à la guérilla le label de «force politique représentative», une initiative qui a coûté cher à la diplomatie élyséenne dans la

Westissen

- - 1 A.

144.57

Le communiqué du Quai d'Orsay est donc destiné à ras-surer ceux qui pourraient crais-ère un abandon des positions prises à ses débuts par le pouvoir socialiste, an nom de la morale et de ce qu'il juge le vrai réalisme dans cette partie du monde. Il rappelle les entretiens accordés à Paris à M. Ungo précise que la visite de M. Duarte « vient à son heure » - c'est-à-dire une fois l'homme consacré par le suffrage univer-sel, – et il la présente d'ailleurs comme une simple « escale » : il n'y sera vraisemblablement pas question de l'aide économ que M. Duarte demande à l'Enrope occidentale pour com-pléter celle des Etats-Unis.

Bref, une visite à la sauvette, alors que le président salvadorien aura passé deux jours à Bonn et qu'il aura obtenu la promesse du chancelier Kohl d'une reprise de l'aide économique accordée autrefois à sou pays par l'Allemagne fédérale. Il est vrai que M. Duarte, qui est démocrate-chrétien, était, là, avec m gouvernement où domine cette tendance, en territoire ami.

On notera néaumoins quel-ques nuances. Le communiqué du Quai d'Orsay ne mentionne plus la guérilla et inscrit le pro-blème du Salvador dans la situation générale en Amérique centrale, où les solutions sont à négocier entre les « forces politiques responsables ». Qui ne souscrirait à un tel vœu ?

Reste à s'interroger sur le sens d'une telle expression. Au Salvador, la guérilla a sans doute obligé M. Duarte à préciser son réformisme, mais sa représentativité suscite bien des doutes : elle recrute beaucoup de ses éléments par la force,pratique un sabotage économique qui lèse forcément la majorité de gens démunis qui forment la population, et elle a été désauée à deux reprises dans les urnes. Et pais, le qualificatif s'applique-t-il aux opposants qui luttent dans le Nicaragua voisin contre le régime sandiniste, du moins à ceux qui ont participé à l'insurrection contre Somoza et critiqueut anjourd'hai le manque de libertés dans leur pays ? Ce régime dont l'ambassadeur itinérant de M. Mauroy en Amérique latine disait paguère, an mépris de l'évidence, qu'il était « démocratique, pluraliste et non ali-

M. Laurent Fabius constitue son gouvernement

ministre, mardi 17 juillet, après que le président de la République eut accepté la démission de M. Pierre Mauroy, à commencé de constituer son gouvernement. Celui-ci se réunira eu comell avant la fin de la sensine.

Les deux questions les plus délicates à résouure étaient la participation des ministres communistes et le sort réservé à M. Jacques Delors. Le ministre de l'économie et des finances de l'équipe sortante pourrait quitter le gouvernement. Il est caudidat à la succession de M. Gaston Thorn à la présidence de la Commission européenne de Bruxelles.

M. Charles Fiterman, ministre des transports, qui n'attendait que l'occasion de partir us que cela apparaisse comme une rupture, ne devrait pas appartenir à l'équipe de M. Fabius. Cette décision ne préjugerait en rien de la participation du PCF, auquel des postes autres que ceux qu'il occupait qu'alors seraient offerts.

Le bureau politique du PCF s'est réuni mardi après-midi, avant l'annonce du changement de gouvernement, puis mardi soir, exceptionnellement. Il a rendu publique, au terme de sa première réunion, une analyse critique de la politique économique et sociale du pouvoir et

ses inquiétudes après le retrait du projet Savary sur l'enseignement privé. Certaines des projets pour le budget de 1985, iui paraissent aller «à l'encontre» de l'avertissement adressé à la gauche par les Français lors des élections européemes du 17 juin. M. Georges Marchais a interrompu ses vacances pour participer, mercredi soir, à la réunion du comité central.

Sur les marchés des changes, la tenne du franc restait satisfaisante mardi en fin de matinée. Les milieux financiers internationaux ne sont pas inquiétés, au contraire, par l'arrivée de M. Fabius, considéré comme un socialiste modéré.

La double surprise

man et ses trois collègues communistes du gouvernement, MM. Jack Ralite, Marcel Rigout et Anicet Le Pors. Objet de la réunion : il se passe «des choses». «Des journa-listes» les avaient, paraît-il, pré-venus. Et c'est là, et ainsi, que plantés devant la télévision, ils ont formellement appris que M. Pierre Mauroy avait présente au président de la République la démission du

Le bureau politique du PCF vensit de s'inquiéter publiquement de l'attitude du pouvoir qui, selon lni, n'a pas tenu compte de l'avertis-sement que lui ont adressé les Fran-çais le 17 juin. Le pouvoir – taxe sur l'essence, projet de budget pour 1985 – aurait même aggravé son

La télévision ayant rempli son office, M. Jack Ralite plaide pour le départ du gouvernement. MM. Le Pors et Rigout en tiennent toujours pour la participation.

M. Charles Fiterman – partant à la
première occasion – s'efforce, comme toujours, à la synthèse. M. Georges Marchais, comme tou-jours dans ces cas-là, prend ses vacances. En Roumanie, cette fois.

A la même heure, M. Jacques Delors regardaît, lui aussi, la télévision, à son ministère, en compagnie de son épouse et de ses collabora-teurs. La télévision confirme ce qu'il savait, semble-t-il, depuis peu. Beaucoup out été prévenus un peu avant

« La France qui gagne » : ce pari engage par le président de la République - démontrer aux Français que la gauche agit pour cela n'aurait en aucun sons s'il avait été lance par un homme qui perd, entouré d'une équipe qui perd.

Or le gouvernement de M. Pierre Mauroy, à bout de souffle, perdait. Non pas sur le fond de son action, mais sur la manière dont elle était perçue par les Français. M. François Mitterrand, inspirateur de cette politique, premier responsable au regard du pays, perdait aussi.

Déjà, au début de l'année 1984, le président de la République craignait que l'arme de sa fonction – la durée eavantic par les institutions - ne soit inalement qu'un leurre. Lui, si bon gestionnaire de son temps, redoutait que la gestion de celui du mandat de sa majorité ne lui échappe. Disposerait-il du temps nécessaire

Ils étalent quatre, mardi soir, afin de convaincre les Français que dans le bureau du ministre des trans-ports : le ministre, M. Charles Fiter-notamment - est bonne et suffisante pour que le pays lui accorde les moyens de la continuer au-delà des élections législatives de 1986?

La question, que M. Mitterrand se posait à haute voix, était née du

constat que la politique de rigueur - | que parvenu presque à mi-chemin de



pourtant admise comme une douloureuse nécessité - provoquait plus de déboires, en termes d'opinion, que de bénéfices. Le crédit gestionnaire de la gauche, dont l'acquisition devait être une victoire historique. faisait aux Français plus froid que chaud. Convaincu que « le moment venu » les Français reconneîtraient les mérites de la gauche, le président de la République mesurait bien que ce moment ne coïnciderait pes forcément avec celui des échéances électorales décisives. Plus tard, et à propos du projet de loi Savary, M. Lionel Jospin résumera parfaite-ment le dilemme en ces termes : • A quoi servirali-il d'avoir raison dans dix ans pulsque nous aurions eu tort dans deux ans? »

> JEAN-YVES LHOMEAU, (Lire la suite page 5.)

AU JOUR LE JOUR

D'autres ont des talents; il les a tous. D'autres plaisent; il fascine. D'autres sont doués : c'est un surdoué. Intelligent plutôt qu'intellectuel. Mieux que de l'allure : la classe. Une classe terrible.

Jeune, il va de soi; et plutôt à son aise financièrement. En tout cas, à l'aise dans

deux ans de l'échéance législative, M. Mitterrand s'efforce de faire apparaître le neuf, incarné par un jeune homme. En espérant que ses trente-sept ans rendront crédible et perceptible la modernité d'une polilique dont seule l'austérité, pour le moment, s'impose. La promotion de M. Fabins est d'abord ce sy

Il frappe d'autant plus les esprits qu'il contraste avec le symbole qu'avait été lui-même M. Mauroy. D'extraction et de tradition popu-laires, socialiste jusqu'au bout des ongles, le premier chef de gouvernement de la gauche de la Ve République fustigeait . les gens du châ-leau., et s'en délectait. Il voyait dans la condescendance qu'il inspi-rait dans certains cercles dirigeants (y compris socialistes) la marque d'un comportement «élitiste».

L. F.

l'épreuve. Un grand technicien du succès. Irrésistible.

Ses admiratrices l'appellent le beau Laurent; ses admirateurs Laurent le magnifique; ses intimes L.F. F., c'est pour son nom de famille. Fignon, bien sûr.

JACQUES CELLARD.

Conserver

La crise, selon sa définition la plus neutre, est une situation dans laquelle le vieux se meurt, tandis que le neuf ne parvient pas à naître. M. Mitterrand avait sollicité, et obtenu, les suffrages des Français sur un mot d'ordre simple : sortir de la crise. Plongé dans celle-ci, bien

M. Fabius appartient à l'élite, loge avec - les gens du château -, même si ce ne sont plus ceux de M. Giscard d'Estaing et s'il lui arrive de s'y rendre dans une vieille

Au-delà, il s'agit de passer d'une majorité de conquête à une majorité de conservation. Conquête, puis conservation du pouvoir. En 1981, une majorité « sociologique », selon M. Mitterrand, avait - enfin rejoint la majorité politique ». M. Mauroy incarnait la réussite d'une stratégie politique — l'union — et l'espoir du - peuple de gauche » de voir « chan-

Ces espoirs, qui avaient été dûment entretenus avant 1981, sont devenus, avec le temps, « les illu-sions lyriques » (l'expression est de M. Jospin). L'homme qui les portait dans sa langue rituelle et codée poavait-il éviter de paraître, malgré une courageuse pratique, archal-

M. Fabius représente au contraire une phase du septennat consacrée à la reconquête du terrain perdu pour préserver le pouvoir de la gauche et celui du président, après 1986. Il s'agit donc de conserver les acquis... et, comme l'a dit M. Fabius, de rassembler ».

Une nouvelle politique, d'où disparaît la réforme la plus contestée; un nouveau gouvernement pour la mettre en œuvre : voilà en outre de quoi effacer l'aspect malin, trop habile de l'opération référendum, et qui renforce le sérieux de la démarche présidentielle. Comment douter désormais de sa volonté d'écouter « ceux qui ne pensent pas comme

Se pose alors la question d'une nouvelle majorité, pour parfaire le dispositif. M. Fabius, par son profil plus modéré, moins militant, plus technicien, peut sans doute être sinon l'homme d'un élargissement de cette majorité, du moins celui qui donne des signes d'ouverture, en introduisant au gouvernement des pommes ben mardnes ber nu eusa-

gement politique. Mais avant cela, la seule question qui vaille est celle de la participation des communistes. L'occasion est là, si l'un ou l'autre veut la saisir.

Le coup de balai politique donné, s'ouvrait l'opportunité pour M. Mitterrand de se passer des commu-nistes, et pour les communistes de quitter le gouvernement.

JEAN-MARIE COLOMBANI. (Lire la suite page 2.)

L'engagement personnel

A campagne électorale est ouverte par anticipation. Elle concerne moins l'objet du référendum prévu pour septembre - mais dont on ne sait rien, ni même s'il pourra se dérouler - que la suite du septennat. Elle précède une consultation attendue (et parfois exigée), nécessaire et promise, qui, de toute façon, aura lieu. Le rendez-vous est pris devant les électeurs; il faudra, tôt ou tard, s'y rendre. Pour réviser la Constitution ou sous un autre prétexte, mais, en réalité, pour lever un doute : le pouvoir s'appuie-t-il encore sur une majorité ?

Le changement de gouvernement s'inscrit à la fois dans le perspective d'une mise à l'épreuve électorale et dans la logique présidentialiste du

En proposant, à la faveur d'une révision constitutionnelle et d'une consultation référendaire, d'étendre la possibilité de recours au référendum, M. Mitterrand a choisi son terrain. C'est celui des libertés, où la gauche se trouve mise en difficulté par l'opposition. Ce terrain, le président de la République l'a, en quelque sorte, dégagé en retirant le projet de loi sur l'enseignement privé, mais il n'est pas assuré de poului fallait, aussi, trouver les généraux de catte bataille-là, qui ne pouvait être menée ni par un gouvernement usé ni par le seul Parti socialiste dès lors qu'il s'agit de reconstituer la base électorale la plus large.

C'était une première raison de remplacer M. Mauroy. Tout te monde en est convaincu, même l'intéressé, et on aurait pu commencer par là. S'il n'en a pas été ainsi, c'est, vraisambla ement, parce que M. Mitterrand s'est d'abord préoccupé de définir le terrain et les moyens de sa riposte avant d'en désigner les exécutants. Ne serait-ce pas, surtout, parce qu'il entend prendre lui-même les choses en main ?

Plusieurs signes accréditent cette hypothèse. Le président de la République, qui dirige déjà la diplomatie et la défense, comme ses prédécesseurs, en est venu à définir les orientations du budget de 1985 et à ajourner, au grand dam de certains de ses partisans, une réforme qui leur paraissait acquise, sinon tout a fait satis-

(Lire la suite page 3.)

Israël en mal d'Israël...

I. - Les « amants éperdus de Sion »

A cinq jours des élections, la « guerre des sondages » fait rage en Israël, rendant aléatoire un pronostic sur les résultats du scrutin du 23 juillet. L'avance présumée de l'opposi-tion travailliste yarie, selon les estimations, de quatre à seize mandats sur cent vingt députés.

Jérusalem. - «Où va Israël?» La question inquiète que Nahum Goldman lançait, voici bientôt dix ans, s'impose avec une vigueur nouvelle à la veille d'élections peut-être cruciales. Nation anxieuse et vulnérable à l'extrême, l'État juif, en trente-six ans d'épreuves, s'est accontumé vaille que vaille à cette «précarité existentielle » qui est son mal de vivre. La paix et la sécurité ne sont tonjours pas au rendez-vous

Mais l'Israel de 1984, aux prises avec lui-même, connaît des conflits plus intimes. Le pays traverse une

De notre correspondant JEAN-PIERRE LANGELLIER

profonde crise d'identité qui intéresse tout ensemble économie et politique, morale et religion, qui met à nu certaines contradictions du sionisme, ébranle les valeurs millénaires du judaïsme, menace l'unité nationale. Meurtri par l'aventure libanaise et enfiévre par une folle inflation, Israel a aussi quelques gros « bleus à l'âme ».

Où va l'État hébreu ? Au-delà des piètres joutes électorales du moment, pen propices à l'introspection collective, cette question gigogne en contient beaucoup d'autres. Pour M. Alouph Hareven, directeur de l'institut Van Leer à Jérusalem, les Israéliens affronteront d'ici à la fin du siècle quatre interrogations fondamentales : quel contenu don-ner à l'identité juive de l'État? Comment conserver à la société son

caractère démocratique et multiculturel? Comment préserver l'indé-pendance économique nationale, notamment à l'égard des États-Unis? A quoi doit servir la puis-sance militaire?

Ces inconnues maieures hantent les grands dilemmes d'Israël. Être un État juif ou binational? Laïque on religioux? Occidental on levan-tin? Autoritaire ou pluraliste? Un État conquérant à jamais on réconcilié avec ses voisins arabes ? Être une société ouverte, créative, juste et tolérante ou devenir à l'inverse un peuple arrogant et rigide, idolâtrant ses rites et sa terre? La récente découverte d'un réseau clandestin juif en Cisjordanie et l'arrestation de vingt-cinq terroristes - dont le procès à partir de septembre tiendra sans doute longtemps l'affiche donnent à ces débats une fulgurante

(Lire la suite page 10.)

LIRE EN PAGES INTÉRIEURES

Le portrait du nouveau premier ministre

les articles de JEAN-MARIE COLOMBANI, BRUNO DETHOMAS et ELISABETH GORDON (pages 3 et 6)

• Le bilan de trois ans de gouvernement Mauroy

les articles de JEAN-LOUIS ANDRÉANI, PAUL FABRA, MICHEL NOBLECOURT et FRANÇOIS RENARD (pages 4, 5, 6 et 24)

La lettre de démission de M. Savary

l'article de CATHERINE ARDITTI (page 7)

La lettre de M. Mauroy...

Voici le texte de la lettre adressée par M. Pierre Mauroy au président de la République : Monsieur le Président,

Comme nous en avons constaté la nécessité lors des différentes conversations que nous avons eues ces dernières naines quant à l'avenir du gouvernement, une phase nouvelle s'engage.

La décision que vous avez annoncée le 12 juillet de consul-ter le peuple français s'inscrit dans cette perspective. J'estime, comme vous, que le moment est venu de changer le gouverne-

En conséquence, je vous emande de bien vouloir confir-

... et la réponse de M. Mitterrand

Voici le texte intégral de la réponse de M. François Mitter-

Monsieur le premier ministre, Depuis le 21 mai 1981, vota êtes à la tête du gouvernement de la France. Sous votre égide, une œuvre de réforme considérable, sans précédent depuis la Libération, a été accomplie dans tous les domaines. Une action vigoureuse et persévérante a été menée pour assurer le redresse-ment de notre économie. La

Comme nous en sommes convenus au cours de nos récents entretiens, l'évolution de la situation politique appelle

lutte a été engagée contre toutes

mer la fin de mes fonctions de gouvernement.

En cet instant, comme aux premiers jours de mai 1981, je garde la fierté et la joie qui ont été miennes tout au long de ces trois années passées à vos côtés au service de la République et de nos idéaux communs. Je forme des vœux ardents pour votre succès qui sera aussi celui

Veuillez recevoir, monsieur le résident de la République, avec 'assurance de mon entier dévouement, l'expression de ma haute considération et de mes sentiments respectueux.

maintenant la formation d'un

nouveau gouvernement. Jaceède, en conséquence, à la demande que vous m'avez présentée de mettre fin à vos fonc-

Plus que tout autre, j'ai été en mesure, depuis trois ans, d'apprécier le courage, la détermination et la loyauté avec lesquels vous avez rempli votre charge. La marque de votre action restera dans l'histoire de notre temps. Elle précédera d'autres services que, j'en suis sûr, vous rendrez au pays.

Je vous prie de croire, monsieur le premier ministre, à l'expression de mes remercie ments et à mes amicales pen-

croit aujourd'hui, insuffisant? L'image qu'il a donnée, notamment dans ses prestations télévisées, le laissait penser. Car M. Mauroy n'est

inenfficance?

à l'aise qu'à l'Assemblée nationale, lorsqu'il lui faut affronter l'opposition, on mieux, à la tribune d'un congrès socialiste. Sa recette y est, le plus souvent - sa prestation à Bourg-en-Bresse, en octobre 1983, l'avait confirmé – efficace : un style de tribun chaleureux, un appel à l'émotion plus qu'à la raison, à l'histoire de la gauche et à ses espoirs plus qu'aux contraintes du réel et à l'idéologie

Les européennes passées et plus

gravement manquées qu'il ne le croyait, M. Pierre Mauroy a rejoint son prédécesseur, M. Raymond Barre, au plus haut niveau d'impo-pularité de la Ve République. Si la

baisse du pouvoir d'achat, le chô-

mage et, d'une façon générale, l'aus-térité sont une cause commune de ce

triste record, il en est d'autres, plus

personnelles et parfaitement contra-dictoires : M. Barre payait sa suffi-sance. M. Mauroy a-t-il payé son

M. Mauroy était-il, comme on le

Face à l'opinion, les élans du tri-bun devenaient, ou plutôt étaient perçus comme du verbiage, ses références historiques comme autant d'archaïsmes, son militantisme comme une provocation, dans une période qui appelle une gestion serréc et sérieuse des dossiers. A ce sombre tableau s'ajoute une contestation permanente de son autorité devant le groupe socialiste de l'Assemblée nationale par le responsable dudit groupe, et au sein de son gouvernement par des ministres bien

Le voilà qui quitte aujourd'hui l'Hôtel Matignon avec trois « casso-roles » : le désaves que lui inflige le président sur la loi Savary, laquelle lui a valu d'être désigné, devant le pays (dans nos colonnes) par le car-dinal archevêque de Paris, comme dinal archevêque de Paris, comme un homme ayant « manqué à se parole » alors qu'il s'était autodésigné comme celui qui annonçait aux Français, avant le second plan de rigueur de mars 1983, que « les clignotants passaient au vert ». Quel homme pourrait se relever d'un tel énoncé? Et surtout, comment a-t-il pu rester trois ans à l'Hôtel Matignon?

Poser cette question, c'est rappoplus populaire de la Ve République et qu'il cessa de l'être lorsque la gauche chagea de politique économi-que. C'est donc rappeler qu'il fut à l'origine de ce changement de cap. Et c'est, par ià-même, commencer à

C'est lui qui, à l'été 1982, à Latche, sut convaincre le président qu'une politique de « rigueur », d'autérité, était désormais nécessaire. Avant que M. Delors n'obtienne la paternité de ce nouveau cours économique, M. Mauroy se battit, seul, sur son schéma conçu siors par M. Jean Peyrelevade, aujourd'hul petron de la Compagnie financière de Suez. Plus tard, il pèsera, cette fois en appuyant M. Delors, contre l'aventure protec-

Conserver

(Suite de la première page.)

Mais pour M. Mitterrand, peut-on confier à M. Fabius le soin de «rassembler» en commençant par amputer la majorité (le PS, seul, représente moins de 21 % des suffrages exprimés aux élections européennes)?

Pour le PCF, la question est de savoir s'il peut lâcher ce qui lui reste de crédibilité, c'est-à-dire sa participation au gouvernement, Scul casus belli apparemment envisagé : la part des communistes dans la nouvelle équipe, la ligne de défense du PC étant que le PS a aussi beaucoup

perdu au scrutin européen. Sans doute les communistes se sont-ils durcis. Mais ils savent d'expérience que lorsque M. Mitterand reprend l'initiative, il le fait jusqu'au bout. Quelle sera la pro-chaine surprise du président ?

JEAN-MARIE COLOMBANI.

ani vivent

kors de France Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE **UNE ÉDITION** INTERNATIONALE

Its y tremerent me sélection des informations. commentaires et critiques perus dans leur quotidien

Réhabiliter l'« archaïsme »

tionniste. Le « courage » de M. Mauroy, qu'on hu concède en général parce qu'il « encaisse » bien les coups, ce fut d'abord celui de tourner le dos à ce que la gauche avait promis qu'elle ferait : valuere le crite par la relance. Ce fut committé de partie en place de la commandé de partie en place de la commande de partie en place de partie en la crise par la relance. Ce fut ensuite d'assumer ces choix, jusqu'à accepter d'être celui que le président ase rait jusqu'à la corde, pour faire place nette à un nouveau premier ministre ; jusqu'à cet aveu, en forme de reniement : oui, a-t-il dit le 3 juil-let dernier à TF1, la montée du chômage est . le prix à payer . pour sainissement de l'économie.

Evoquer sa longévité à l'Hôtel Matignon, c'est aussi souligner le confort qu'il a procuré au président. Certes à l'Elysée, ceux-là même qui s'étaient promptement inquiétés d'un premier ministre trop haut dans les sondages pour ne pas faire ombrage à M. Mitterrand, avaient tout aussi promptement désigné le même homme comme un boulet empêchant le président de prendre vraiment son envol. M. Mitterrand,

CE SONT LES.

PRIX ?

de partir au plus tôt.

Le jeu de la « V° »

Le jeu de la V. République consiste d'ailleurs, pour un prési-dent, à pouvoir sacrifier ainsi son premier ministre. Ce président-là excellait en outre à suggérer que, s'il n'avait tens qu'à lui... Il a aujourd'hui abandonné ce terrain pour expliquer qu'il partage la res-ponsabilité des choix, et donc des erreurs, de son premier ministre. Ce n'est que justice. Car il est impossi-ble à quiconque de dire de quoi était fait le dialogue des deux hommes, sinon que ce dialogue était devenu

Personne ne peut, avec précision, faire le départ entre ce qui, dans le succès, reviendrait an président et ce qui, dans l'erreur, incomberzit à

NON!

LES SONDAGES!

offensives sur la presse et l'école pri-vée ? Mieux vant donc considérer qu'il revint à M. Mauroy de porter le poids des contradictions de la gauche avec son temps. Pour juger de son possible destin, au sein de cette gauche, et peut-être dans le pays, il n'est pes inutile de revenir sur sa prestation devant le congrès de Bourg-en-Bresse. Celle-ci contenait un rappel historique: je suis de ceux qui furent à l'origine du renouveau socialiste, en 1971, expliqua-t-il. Au reste, M. Mitterrand, avec qu il ne rompit jamais, même lors de l'affrontement avec M. Rocard,

dont M. Mauroy fut Pallié de 1979 à 1981, sat s'en souvenir. Ancré dans cette légitimité de parti, suffisamment à gauche sur des questions symboliques, il s'était alors présenté comme celui qui réussit la gageure de bénéficier de la confiance des communistes, tout en assumant l'aggiornamento économique de la

son premier ministre. Ainsi de

l'erreur politique qu'est devenu le texte de M. Savary : c'est à la ren-

trée de 1983 qu'il fut décidé de lan-

cer une contre-offensive idéologique.

« Il faut faire de la politique » ; telle était la consigne. On explique

anjourd'hui que le président n'avait pas en tête cette manière là de faire de la politique. Mais qui peut dire,

On croire, qu'il se laissa imposer les

Une gestion social-démocrate plus la cantion du PCF (qui lui assure son soutien éventuel), un loyalisme sans faille à l'égard du président, le soutien d'un certain nombre de nota-bles socialistes : replié sur sa région Nord-Pas-de-Calais et sa puissante fédération du Nord, M. Mauroy, socialiste de toujours, n'a pas ces d'exister en quittant, le 17 juillet, l'Hôtel Matignon ! D'autant que l'exemple de M. Barre est là pour lui rendre confiance, si tant est que cela soit nécessaire.

JEAN-MARIE COLOMBANA

AU BAROMÈTRE DE LA SOFRES

De 71 % en juin 1981 à 25 % en juillet 1984

PLANT

temps. En juin 1981, 71 % des Fran-çais lui accordent leur confiance, selon le baromètre mensuel SOFRES-Figaro Magazine (1).

Les Français pensent alors que l'application du programme socialiste devrait avoir des effets positifs sur l'économie (57 %), et ils se prononcent pour une transformation en profondeur da système économique et social (51 %). En juillet de la même année, ils sont 73 % à lui faire confiance, puis 68 % en septembre, 70 % en octobre, 63 % en novembre et 58 % à la fin de 1981. Jusqu'au mois de février 1982, le premier ministre suscite même davantage la ministre suscite meute davantage la confiance que le président de la République. Il paraît - sympathi-que -, « sincère -, « proche des préoccupations des Français ». Il « exerce bien - ses fonctions et • explique bien - sa politique pour 73 % et 57 % des personnes interro-gées par la SOFRES pour les jour-

Dans les premiers mois de l'année 1982, cette confiance en M. Mauroy se maintient, puis elle s'effirite à la rentrée dde septembre. Les Français qui ne font plus confiance au premier ministre deviennent plus nom-breux (47 %) que ceux qui lui font confiance (46 %). L'écart, il est vrai, n'est que d'un point. Il ne fera que s'accroître. Un an plus tard, en octobre 1983, il est de 32 points (63 % ne font plus confiance contre 31 %). Depuis le mois de juin 1983, le président de la République

Avec M. Jacques ChabanDelmas, M. Pierre Mauroy aura été
Desormais, pour lui aussi, les opile plus populaire des premiers ministres de la V Répablique. Pour un
nions positives. L'écart restant
des personnes interrogées émettent
oc souhait pour M. Jospin qui
devance sur ce point M. Mauroy
nions positives. L'écart restant
depuis le mois d'avril 1984 (38 % dani blus faible.

> Avant qu'il ne présente sa démis-sion, M. Mauroy atteint le plus fai-ble pourcentage : en juillet 1984,25 % des Français lui donnent leur confiance, 68 % ne la lui accor-dent pas. En février 1981, M. Barre obtenait 30 % et 63 %. La cote de popularité du premier

ministre durant ces trois dernières années a connu une baisse vertigi-neuse. En juillet 1981, 74 % des Français interrogés par la SOFRES souhaitent que M. Mauroy . joue un rôle important au cours des mois et des années à venir ». En novembre 1981, ils sont 64 %. M. Rocard est à égalité evec M. Mauroy pour la première et dernière fois. Désor-mais, celui qui est encore le ministre du Plan avant de devenir ministre de l'agriculture devancera systématiquement le premier ministre. En juillet 1982, 52 % des Français

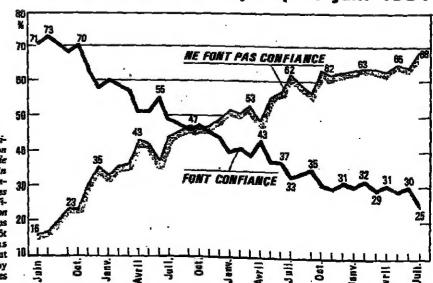
souhaitent que M. Mauroy joue un rôle important; en juillet 1983, ils ne sont plus que 35 % à le souhaiter; en juillet 1984, 25 %. Outre M. Rocard, M. Delors bénéficie d'une meilleure cote d'avenir sur le propriet giaite que le premier ministre depuis octo-bre 1982. L'écart s'accentuera au fil des mois. En juillet 1984, il est de 20 points (45 % pour M. Delors, 25 % pour M. Mauroy). M. Rocard cavale toujours en tête des son-dages: 53 % des Français souhaitent (en juillet 1984) lui voir jouer un rôle important dans l'avenir. 32 %

contre 32 %). Quant M. Fabius qui apparaît pour la pre-mière fois dans le baromètre measuel SOFRES-Figuro Magazine au mois d'avril 1983 (27 % de Français souhaitent alors qu'il joue un rôle Important dans l'avenir), il dépasse de 3 points le premier ministre en mai et juin 1984 (32 % contre 29 %), et en juillet (28 % contre 25 %). Dès son apparition dans les sondages, M. Fabrus avait aussi distancé M. Bérégovoy qui, après avoir plafonté autour des 20 %, a été remplacé dans le baromètre par Mes Edith Cresson.

Mm Edith Cresson Au fur et à mesure de la chute de M. Mauroy dans les sondages, ont grimpé les cotes de popularité des personnalités de l'opposition. En juillet 1981, M= Veil recoeillait 37 %, M. Chirac 31 %, M. Giscard d'Estaing 29 %, et M. Barre 23 %. Ce mois-là, M. Mauroy recueillait 74 %. En juillet 1983, les différences de l'accept devensient plus grandes: M. Mauroy, 35 %; M= Veil, 49 %; M. Chirac, 46 %; M. Barre, 43 %; et M. Giscard d'Estaing, 36 %. En juillet 1984, quand M. Mauroy obtient 25 %, M= Veil recueille 49 %, M. Chirac 44 %, M. Barre 43 % et M. Giscard d'Estaing 33 %.

(1) Les chiffres retenus per la suite sont ceux du baromètre mensuel SOFRES-Figaro-Magazine à moins d'une précision contraire.

La cote de confiance de M. Mauroy depuis juin 1981



Ces deux courbes tradui sent l'évolution de l'opinion des Français à l'égard de M. Mauroy depuis juin 1981, à travers des enquetes mensuelles réalisées par la SOFRES pour le Fi-garo Magazine. La question posée était : - Faites-vous

tout à fait confiance, plutôt confiance, plutôt pas confiance ou pas du tout confiance à M. Mauroy pour résondre les problèmes qui se posent en France ac-

Le nouveau premier ministre : « Moderniser le pays et rassembler les Français »

M. Laurent Fabius a fait la décla- d'abord à mon prédécesseur, Pierre ration suivante peu après 22 heures, Mauroy, et au travail considérable sur le perron du ministère de l'indusqu'il a accompli.

vient de me faire l'honneur de me nommer comme premier ministre. C'est une tâche rude et c'est une tâ-

trie et de la recherche : · Le président de la République

 Et puis je pense auest à l'ave-nir. Il faudra beaucoup de calme, beaucoup de détermination, et la volonté, que j'ai de moderniser le pays et de rassembler les Français. Et maintenant, je vais retourner travailler, Merci.

che très exaltante. - On comprendra que, au mo-

MAITRISE (L'ENERGIE Les moyens de

Samedi 21 juillet dans "Le Monde" daté 22-23

l'AFME : des ressources stables s'imposent. L'invité du mois : Michel Rodot du CNRS plaide pour les photopiles solaires. Du côté des Dom-Tom : le modèle polynésien. ■ Devoir de Vacances : cing questions

Pour vos vacances un tour de France insolite

pour vous distraire.

-Le Monde-

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 PARIS - Tèlex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algárie. 3 DA: Meroc. 4.20 dir.; Yunisie. 380 m.; Alfemegne. 1,70 DM; Autriche. 17 sch.: Belgique. 28 fr.; Canada. 1,20 S: Côte-d'ivoire. 300 F CFA: Danemark. 7,50 kr.; Espagne. 110 pec.: E-U.. 1 S: G.-B., 56 p.; Grèce. 95 dr.; Irlande. 85 p.; Italie. 1 500 l.; Liban. 375 P.; Libye. 0.350 Dl.; Liban. 375 P.; Libye. 0.350 Dl.; Liban. 375 P.; Libye. 8,00 kr.: Paya-Bas. 1,75 fl.; Portugal. 85 esc.; Sánégal. 300 F CFA: Suède. 7,75 kr.; Suèss. 1,50 l.; Yougoslavie. 110 nd.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Leurens, directeur de le publication

Anciens directeurs : Hubert Boure-Mery (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

PARIS-IX

1983 Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration nmission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 605 F 859 F 1080 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE OF 1 245 F 1 819 F 2 360 F ÉTRANGER

- BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1 240 F II. - SUISSE TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Par voie aérienne : turif ser demande. Les abonnés qui paient par chèque pos-tal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines on plus); aos abonnés sont invités à formuler leur de-mande upe semaine au moins avant leur

Joindre la dernière bande d'envoi à Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Un my

THE PARTY OF THE PARTY OF THE a de sand Witter Stell - 1 10 cm 1 100 minter la faquere 1.1528.90 Gret 3

. was to foretherd. The second of and the State of a part with the F THE BET TOUTH PRO THE ST A 17 34-14 and the second s and the second second second

Seed and year min in the second of and a Assistant Line of the Company of the Company Section of the Artist Section Contamin See 19 一个时间,这个时间都有好钱 マンシャ 機能 1. 10 1 中門衛衛門

is an existent dis-

inati irang 1°g∰i Country to see 196 perta-The same of the same of the same of V"R & 1800 and and continued SAN TOTAL OF A SHAWAR WAY man profes and the - STOR BOOK - 200 (Mark) (Market tot member 24 NO MADE STATE

> A DESTRUCTION THE PARTY NAMED IN AND SECTION AND SECTION AND COLUMN TO THE PERSON OF THE PE er er i belgemenne ge 1 2 2 1 h

Tr. F 2 8925488

L'engageme Service of the service page 1.

There was not been progressed W. Married and Prince Topic Section 1 THE PART SHEET ME Strate Contract Contr Mary State Commence of the State Commence of Debter (1) And (4) or (6) Project William Committee of the Committee of th Marketine and the second Management of the second

Align de l'oranient de la STATE OF THE SHAPE SHAPE Federica - Property and a Tongs of the same the second second second

the second secon The second secon The same of the sa And the second

le numéro « DEVE · Instruction, debut

imai 1984) est e The Marine aways 1 442

7 St. 25

A STATE OF

77

10 5 8 Vg

112 4 72

 $\{0,0,1,\frac{1}{2}\}$

10.00

AND MADE COLUMN

🕠 juillet 1%

15 F 10 T

20.2

**

. - -

 $- \sigma_{\mu}/2$

Carlot State

. . . .

ET LA NOMINATION DE M. LAURENT FABIUS

Un mystérieux jeune homme

Market State Committee Com

intelligent l » Ce commentaire étonné de M. Mitterrand s'adressait à ceux qui, en 1980, met-taient en cause la façon dont le porte-parole du PS s'acquittait de sa tiliche, au plus fort du conflit avec M. Rocard, Brillant, intelliavec M. Rocard. Britant, intelli-gent, certes I On peut d'ailleurs ajouter à la liste des compliments qui lui valent d'être ainsi distin-gué : il est doué d'une grande mémoire, qui lui permet de parler sans notes (ce qui est toujours du plus bel effet) ; il est bon pédago-gue ; il est distingué. C'assi à dire qu'il est distinct du « commun », lequel n'a « ni son origine sociale ni ses dons intellectuels » (1). Si l'on ajoute que, élégent et dis-tant, il n'a guère commis de faute dans son plan de carrière, on complète un portrait qui surait pu être celui de M. Giscard d'Estaing avant que ce dernier n'accède à la

Dire cela, c'est à la fois énoncer une évidence, soutigner un atout et ébaucher un reproche. L'évidence ne se limite pes à la calvitie précoce. Elle est aussi dans la distance qui sépare M. Fabius de ses compatriotes les moins aisés ; dans la compone-tion et l'aisance d'une éloquence bien rodée ; dans l'ambition aussi, qui est grande : avant même qu'il ne soit nommé au poste de premier ministre, certains le voyaient déjà en charge de l'avenir, c'està dire se préparant pour 1988.

L'atout est celui de cette élite qui n'a pas seulement pour elle l'aisance financière et l'appartenance à cette « énarchie » qui permet d'être clair et convaincent quel que soit le dossier traité et quel que soit... le sens de la déci-sion, mais aussi la qualité intellec-

Le reproche, c'est précisément d'être tout cela. Dans les beaux quartiers, on lui tient rigueur d'avoir en quelque sorte trahi sa classe et de n'avoir pas été ce casse et de n'avoir pas eta de qu'il aureit dû être : « un astre du giscardisme » selon l'expression d'Alain Duhamel. A gauche, on regrette au misus son manque de son (nouveau) penchant pour l'orthodoxie liberale : le PCF n'avait-il pes à la fin de l'année 1983 tenté de le disqualifier pour la charge qui lui incombe nujourd hui ?

Toujours à gauche, on regrette aussi qu'il ait eu la vie si fac per exemple une circonscription tombée toute rôtie dans son assiette en 1978. Il résumait luimême d'ailleurs non sans humour sa propre campagne de l'époque : « Votez Tony Larue ! » : ainsi s'identifiait-il pour la circonstance au député sortant qui lui laissait

Dire tout cala, c'est aussi ne rien dire de M. Fabius. Car pour être ainsi distingué (par le président), il ne suffisait pas d'être jeune et de pouvoir «incamer la modernité » selon l'expression aujourd'hui consacrée. Encore fallait-il faire ses preuves et ses dents en politique : à l'Assemblée pariosale contre les técore de la nationale contre les ténors de la majorité d'alors ; au PS contre tous caux qui contestaient la pri-meuté de M. Mitterrand. Ce der-nier, face à MM. Rocard et Mauroy, avait alors su habilement s'appuyer sur la génération qui les suivait immédiatement (MM. Fabius, Quilès et Jospin). Ce qui valut aux congressistes de Metz en avril 1979 l'un des plus beaux numéros d'utilisation ins-trumentale de l'idéologie qui leur ait été donné d'entendre. « Non ! s'était écrié M. Fabius, il n'est pas vrai qu'entre le marché et le rationnement économique il n'y a rien. Entre le marché et le rationnement économique, il y a le socialisme ! ».

Complaire à M. Mitterrand est une chose. Prendre sa part au gouvernement en est une autre, encore que l'on puisse mêler l'une à l'autre. Mais à la tâche, M. Fabius s'est montré aussi circonspect qu'avisé. Il a certes été servi par ce qui précisément avait fait défaut à ses prédécesseurs au ministère de l'industrie : il avait l'oreille du président. Il l'a d'autant mieux, cette oreille, qu'il est intégré au cercle sinon familial du moins des intimes du prési-dent. C'est d'ailleurs à son épouse, M^{es} Françoise Castro, que M. Mitterrand a confié le soin de coordonner l'action des groupes de pensée qui se situent dans la mouvance de la majorité. C'est à M^{ou} Castro notamment que l'on doit la campagne sur « la

Mais plus que cela, M. Fabius a su rester le conseiller du prince. A ce titre il a joué un rôle important dans les décisions de mars 1983. dans les decisions de mais 1905.

Il animait avant cette date avec
M. Bérégovoy un véritable mini-cabinet de guerre chargé de réfié-chir pour le président à une autre politique économique. C'est pourtant lui qui, in fine, fit pencher is balance du côté de MM. Mauroy et Delors. Compétence ? Assuré-ment. Apritude particulière à déceler à temps ce que sera la décision du président ? Paut-être

mémoire courte ».

Du président, d'ailleurs, il a appris la politique. Il n'en a parfois retenu qu'une certaine promptitude à éviter le danger, à ne pas se sair les mains en allant au charbon.

De ce point de vue, sa nomination comme super-ministre des restructurations dans l'affaire de sidérurgie lorraine avait aussi valeur de rappel à l'ordre. Mais, comme toujours, ce jeune homme si « brillant » qu'il paraît avancer à pas comptés lorsqu'il s'agit d'une marche à vive allure apprend vite. Et il sait moduler ses capacités.

Voilà ce qui l'a qualifié aux yeux du président. Mais on attend aujourd'hui de lui plus et mieux, De M. Lionel Jospin, seul surre fils spirituel possible, on ne dira jamais qu'il est infidèle à M. Mitterrand, mais on sait qu'il est différent, qu'il préserve sa propre part de vérité. Du nouveau premier ministre, on sait qu'il se coule si parfaitement dans le moule qu'on lui dessine et lui destine qu'on ne parvient plus à discemer la part qui lui revient. Tel est le mystère Fabius.

Bref, if ne lui suffit plus aujourd'hui d'avoir été le fort en thème du gouvernement. Il lui reste à devenir lui-même et à se découvrir enfin !

J.-M. C.

[Né le 20 août 1946 à Paria, M. Laurent Fabius, fils d'André Fabius, antiquaire, issu d'une famille d'origine juive convertie au catholicisme, est diplômé de l'Institut des sciences politiques de Paris, agrégé de lettres, ancien élève de l'ENA; il est entré au Couseil d'Etat en 1973. Premier adjoint au maire de Grand-Quevilly (Seine-Maritime) depuis 1977, il a été élu député en mars 1978 et réélu en juin 1981 dans la deuxième circonscription de Seine-Maritime. ocuzième circonscripti Maritime.

M. Fabius, qui avait adhéré au PS M. Patrius, qui avait anhere su PS en 1974, est rapidement devemu Pun des conseillers économiques les plus écoutés de M. François Mitterrand, dont il était le directeur de cabinet quand, entré au secrétariat national du parti en 1979, il fut chargé de la recesse.

Après avoir été responsable de la campagne présidentielle de M. Mitterrand, M. Fabius est nommé ministre chargé du budget dans le premier gouvernement de M. Pierre Matroy. Il conserve ces fonctions jusqu'à ce qu'il premie la responsabilité du ministère de l'industrie et de la recherche en mars 1983.]

 L'expression est de Gérard Vincent, auteur des Jeux français, PUF, 1978. (2) Aujourd'hui sénateur socia-liste de la Seine-Maritime.

délégué chargé du budget, on re-tiendra qu'il fut le défenseur viru-

la même conviction, celui de la ri-gueur quelques mois plus tard. Il

attachera cependent surtout son nom à l'impôt sur les grandes for-

tunes qu'il aurait voulu plus sévère. Rares sont ceux qui, aujourd'hui, an

contestent la bien- fondé, sinon

rôles de second. Et bien qu'il ait beaucoup emprunté pour son essai

sur la France inégale à un séminaire de M. Jacques Delors, ses relations

avec le ministre e l'économie et des

finances ne seront jamais amènes.

C'est donc dans un superminis-tère de la recherche et de l'indus-

trie - auquel seront adjoints les PTT et la tirefire des télécommuni-

cations - qu'il devra donner à par-

tir de mars 1983, toute la mesure

tir de mars 1983, toute la mesure de capacités qu'un cursus excep-tionnel laisse supposer. « L'impératif industriel » n'est-il pas alors mis au rang de grand dessein de la sa-conde moitié du saptennat? Or, au cours des seiza mois qu'il passera rue de Grenelle, M. Fabius brillera surtout par son art de l'esquive.

surtout par son art de l'esquive,

plus d'un escrimeur que du cavalier qu'il est. Ainsi ne le verra-t-on pas sur les dossiers « chauds » de Tal-bot, Citroën et de la restructuration

de l'industrie automobile. Il laissera de l'industre automobie. Il lessera M. Jean Auroux, son secrétaire d'Etat à l'énergie, faire une volte-face spectaculaire sur le charbon. Et il sera presque aussi absent sur

les difficultés des chantiers navals et de la sidérurgie. Tout au plus prendra-t-il siors, avec la certitude d'être désavoué, une position politi-que – proche du PC et de la CGT

- en faveur de la construction du train universel de Gandrange en Moselle. Et c'est sur ordre de l'Ely-

sée qu'il se rendra en Lorraine avant d'y faire nommer M. Jacques

Chérèque, numéro deux de la CFDT, pour se débarrasser de cette

Mais M. Fabius n'aime pas les

l'efficacité.

La « machine » de Grand-Quevilly

Rouen. - Lorsque Laurent Fabius arrive à Grand-Quevilly en 1977, à l'étonnement se mêle la méfiance. Ne s'agit-il pas pour cet inconnu en Normandie de préparer la redoutable succession de M. Tony Larue, alors âgé de soixante-seize ans, député, maire socialiste de la cité industrielle de l'agglomération rouennaise depuis la Libération? A Grand-Quevilly, la place semblait promise à M. Napoléon Susini, suppléant et premier adjoint de M. Larue, inspecteur des finances de surcroît. Or, sans consulter les instances locales de son parti, M. Larue, à la veille des élections municipales, tranche. Sans commentaire. Les socialistes quevillais apprennent l'éviction de M. Susini et l'arrivée à sa place sur la liste socialiste d'un jeune énarque que l'on dit « recommandé » par M. François Mitterrand. Le siège de dauphin lui est acquis puisque, en 1977, à Grand-Quevilly, une seule liste est en compétition, celle de M. Larue.

Il n'en faut pas plus pour que les socialistes de Seine-Maritime, pourtant en mal de tête de file, s'inquiètent de ce parachutage un peu trop simple. Dans la fédération, on estime que le « clan Grand-Quevilly » imposait déjà un peu trop sa loi, qui était à la tête de la seule commune et de la seule circonscrip-tion socialistes dans le département. Mais Laurent Fabius présente des références dans l'appareil national du PS, et son emprise sur la fédération s'établit avec efficacité, même si, pour la préparation du congrès de Metz, avant d'alier dans la capitale lorraine sonner la charge contre M. Rocard, il doit, on Seine-Maritime, contenir sur le terrain un fort courant cocardien.

Adversaires et concurrents politiques dans la région ne sont pas sans valeur. Sur sa gauche, la circonscription voisine est tenue, sans contestation, par M. Roland Leroy, alors député. A droite, certains ima ginent déjà le nouveau ténor de la politique régionale affronter M. Jean Lecanuet, maire de Rouen.

Un an après son arrivée, lorsque M. Fabius a pour mission de garder aux socialistes le siège de député que Tony Larue a abondonné pour le Sénat, la réussite est complète. Beaucoup y voient alors, et pour la deuxième fois, l'avantage de l'héri-tage. En fait, M. Fabius a, en douze mois, appris la région, se rendant à la porte des usines pour distribuer des tracts « avec des camarades », sacrifiant fidèlement aux obligaions municipales, prompt à embrasser les

De notre correspondant uns et les autres lors des goûters des

Au cours de cette courte carrière politique locale, M. Laurent Fabius connaît pourtant l'échec. Il est élu président du conseil régional de Haute-Normandie après l'arrivée d'une majorité de gauche en jaillet 1981, succédant à M. André Bettancourt (UDF). En quelques semaines, il bouleverse les habitudes, mettant en place un cabinet remuent dans les murs de la très remuant dans les murs de la très sage présecture de Rouen. Alors ministre délégué chargé du budget, il ne multiplie pas moins les audiences, réunions de travail, mani-festations publiques dans toute la Haute-Normandie. En janvier 1982, après avoir, selon son expression, «lancé la région», il quitte la prési-

dence au profit de son aîné, M. Tony Larue, alors âgé de quatre-vingt un

Les élections cantonales suivantes renversent la «machine Fabius» au profit d'une majorité RPR-UDF. M. Laurent Fabius se retire à Grand-Quevilly et dans sa circons-cription d'origine où obligations et responsabilités ne manquent pas. Personne, en particulier au parti socialiste, ne cherche à masquer « les grands mérites - du ministre de l'industrie et de la recherche lorsque est annoncée l'implantation de nou-velles entreprises dans une région durement touchée par les mutations industrielles. Quant à la solution pour les papeteries de La Chapelle-Darblay, elle revient totalement au nouveau premier ministre. Pour des raisons différentes, personne à gauche ni à droite ne le conteste.

ETIENNE BANZET.

Le «Fabius» de Louis XVIII

Il faut remonter lusqu'à la seconds Restauration pour trouver en France un chef de gouver-nement aussi jeune que M. Fabius (trente-sept ans). C'est le duc Decazes (1780-1860) qui, de 1815 à 1820, sous les titres de ministre de la police et de l'intérieur ou de pré-sident du conseil, fut « le ministre dirigeant pour le politique inté-

Encore que la semi-invalidité de Louis XVIII ne puisse être comparée aux bonnes jambes de M. Mitterrand, le sentiment pré-veut que M. Fabius est, à bien des égards, la projection élé-gante et juvénile d'un chef d'Etat e avencé en âge ». De mâme, c'est essemiellement grâce à l'∉exceptionnelle faveur que lui témoignait le rois que Decazes, figure relativement peu influente des cercles politiques de la Resdes cercles politiques de la Res-tauration, put accéder à la deuxième place dans l'Etat. D'abord evocat à Liboume, puis membre du cabinet de Louis Bonaparte, roi de Hollande, Decazes s'était seulement raillé aux Bourbons en 1814, lors de la

Jouissant de la confisnce absolue de Louis XVIII et même de sa tendresse paternelle; éyant le privilège rare de faire pertie des intimes du souverain, Decazes entreprit durant cinq amées, avec le constant soutien royal, de mener « une lutte passé » afin que triomphent « ceux qui acceptent le transformetion du monde ». On croirait presque entendre l'un des hymnes de M. Fabius à le nécessaire emodernisation » de la France, terme spillant de sa première et brève déclaration de chef de gouvernement, mardi 17 juillet au soir.

Decazes serait peut-être par-venu à « royaliser la mation et à nationaliser la royauté », s l'alêne d'un cordonnier détraque n'était venue mettre fin aux jours du duc de Berry, neveu de Louis XVIII et espoir des modernistes d'alors. Les ultres se déchaînèrent contre Decazes, rendu indirectement responsable de l'assassinat du jeune duc. Chateaubriand alla jusqu'à dire : «Le pied lui a glisse dans le sang (»

Se faisant violence, Louis XVIII se sépara de Decazes. Nommé duc et pair de France, après une brève ambassade à Londres, il s'occupa désormais basucoup d'écono-mie, développant notamment zaville, qu'il dota à partir de 1825 d'un ensemble industriel à la pointe du progrès. En république, M. Fabius ne risque pas da ser dans le sang d'un prince, mais il n'y a pas en politique de situation qui attire plus les embûches que celle de « favori ».

J.-P. P.-H.

(1) Roger Langeron, de l'Insti-tut : Decazes, ministre du roi (Hachette, 1860).

L'engagement personnel

(Suite de la première page.)

La choix du nouveau premier ministre complète le tableau. M. Mauroy était et reste l'un des pairs du royeume de la gauche; M. Fabius a, par l'âge, la formation technocratique, l'attachement personnel à M. Mitterrand, le profil d'un directeur de cabinet. Plus encore que son prédécesseur qui a gouverné plus qu'on ne l'a perçu, — il mettra en œuvre la politique du président de la République, dont rien, pas même « une feuille de papier à cigarette », ne le sépare, a-t-il

On retrouve au passage l'inclination présidentialista du régime de la Ve République qui conduit les présidents successifs à s'engager de plus en plus dans la gestion des affaires publiques. Ils commencent avec des premiers ministres issus du milieu politique, MM. Debré, Chaban-Delmas, Chirac, et changent au profit de successeurs réputés technocrates mais qui se politisent très vite si

ce n'est déjà acquis : Georges Pompidou, Raymond Barre, Laurent Fabius.

Ce qu'il faut retenir, aujourd'hui comme hier, c'est que l'actuel président de la République est conduit à s'engager davantage. D'abord dans une épreuve électorale difficile, ensuite à travers un premier ministre qui sera son double. C'est sur lui que reiaillira le succès ou l'échec du rendezvous avec les électeurs et de la politique que mettre en cauvre le premier ministre. Pour le coup, il n'est pes

excessif de parler de tournant du septennat. Et, même, de tournant dangereux. Le président de la République n'a pas hésité à braver ses partisans dans plusieurs domaines (la rigueur, l'école) sans avoir pour autant réduit l'ardeur de ses adversaires.

S'il est vrai qu'il se complaît dans la tourmente, il est à son

L'art de l'esquive

dangereuse épine. Cette « ab-sance » du ministre de l'industrie, Voilà donc M. Laurent Fabius parvenu là où il voulait arriver. Avec une impressionnante effica-cité. Comme si le nouveau premier ministre était d'abord une remaron en aura la confirmation symbol que dans le fait qu'il n'aura reçu personnellement ces derniers mois ni M. Calvet, le président d'Auto-mobiles Citroën ni M. Pineau-Valencienne, le P-DG de Creusot-De son passage comme ministre Loire, patrons des deux plus grosses entreprises françaises en difficulté, Même si dans cette derlent de la relance en 1982 — sans doute l'erreur essentielle du pouvoir socialiste — avant que d'âtra. suan nière affeke il retournera habilement

> M. Fabius tranche pourtant parfois. En faveur de l'accord contesté entre la CGE et Thomson; voire sur le rôle à assigner aux entreprises nationalisées : surtout être des sociétés comme les autres. Et il sait montrer son sens de l'autorité de l'Etat. M. Albin Chalandon conteste-t-il un « mauvais » arbi-trage randu par son ministre de tu-

la situation en faveur du gouverne-

telle dans le dossier chimique? Il est remercié.

Le nouveau premier ministre pourra, comme ses prédécesseurs, souligner que le ministère de l'industrie est démuni et que les vraies décisions se prennent rue de Rivoli. Mais rarement le titulaire de la rue de Grenelle aura eue autant de moyens: l'argent des télécommuni-cations mais aussi le Fonds indus-triel de modernisation, pour lequel une partie du système de drainage de l'épargne en France aura été ré-

Devant tent de prudence, on est Devant tent de prudence, on est presque surpris de connaître à M. Fabius quelques ennemis, de pouvoir souligner quelques taches d'encre. Le refus du ministre du budget d'avaliser une transaction réalisée par ses services avec un certain nombre de clients de Parières exportatives de capitairs vers ribas exportateurs de capitaux vers la Suisse — et la suicide de la per-

sonne qui dans la banque avait négocié la transaction - lui vaut pourtant de solides inimitiés. Et le lourd financement public d'un industriel néerlandais pour maintenir en activité l'usine de la Chapellesa circonscription — lui sera long-temps reproché.

Persuadé que la réussite de la rigueur est la seule chance des so-cialistes de rester au pouvoir, favorable à la libération des prix, industriels et à la recherche d'un juste équilibre entre la volonté de sécurité et de prise en charge par le collectivité et, d'autre part, la soif d'initiative individuelle, M. Laurent Fabius, là où il est désormais ne pourra plus se contenter d'esquiver. Rien ne dit qu'un médiocre ministre de l'industrie ne puisse être un bon premier ministre.

BRUNO DETHOMAS.

Le numéro « DEVENIR INGENIEUR »

laissez-vous surprendre! présence du futur - denoël





- Formation, débouchés, carrières, salaires -(mai 1984) est encore disponible

S'adresser au Monde, service de la vente au numéro, 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09.

Mille cent cinquante-trois jours à Matignon

21 mai 1981 : M. Pierre Mauroy devient premier ministre du premier ment du nouveau président de la République. Celui qui a été, pendant la campagne électorale, le porte-parole du candidat Mitterrand arrive au pouvoir avec l'image d'un homme tranquille, qui croit aux nationalisations et à une profonde

A l'évidence, le maire de Lille, vieux militant de l'ancienne SFIO jusqu'à la création du nouveau Parti socialiste, incarne une tradition populaire qui en fait, en quelque sorte, l'anti-Raymond Barre. « Mauroy premier ministre, c'est l'espoir », déclare alors à une journaliste qui l'interroge un consomma-teur dans un café lillois. «Le gouvernement de la République sera celui de la rigueur et de l'imagination», répond, comme en écho, M. Pierre Mauroy sur le perron de l'hôtel

Dès les premiers jours, les problèmes économiques, qui désormais ne le lâcheront plus, assaillent le nouveau premier ministre : les premières mesures d'importance de M. Pierre Mauroy visent à assurer la désense du franc, vigoureusement attaqué sur les marchés des changes. Une fois dressées les murailles du contrôle des changes, sur le front extérieur, le premier ministre annonce les priorités de l'action du gouvernement qu'il vient de former. Sur le front intérieur, la justice sociale est à l'ordre du jour. M. Mauroy, en visite à Lille, ionee, le 24 mai, que la . concertation sociale - sera la loi de son gouvernement. Il assigne aussi à ses ministres trois règles : le silence, les économies, la simplicité. M. Mauroy estime alors que le silence. « c'est la véritable règle de la solidarité gouvernementale ». M. Mauroy no veut pas que ses ministres - aillent raconter aux journalistes tout ce qui s'est passé au conseil des ministres »...

Très vite M. Mauroy imprime sa marque débonnaire et décontractée à l'hôtel Matignon où la bière remplace le whisky, à l'issue de la première grande conférence de presse du premier ministre. Décontraction et dynamisme. L'hôte de Matignon. dont les Français découvriront qu'il est aussi infatigable que chaleureux, commence des le le juin une série de rencontres avec les responsables syndicaux. Comme il l'avait annoncé, son gouvernement sera le champion toutes catégories de la

Le premier ministre engage le dialogue avec les partenaires sociaux. Il s'adresse aussi au Parti communiste à qui, lors de la campagne pour les élections législatives de juin, il iance : • Vous avez vocation à participer au gouvernement de la France (...). Il ne s'agit pas de faire des déclarations. Il faut prendre des engagements. » Pour sa part, le premier ministre affirme : . Chaque matin, en arrivant à l'hôtel Matignon, je me dis : • Qu'est-ce qu'on peut faire dans la journée pour - diminuer le chômage? -

Le vendredi 12 juin, le premier ministre ouvre les négociations sur la durée du travail. Objectif : atteindre les trente-cinq heures hebdoma-daires en 1985. Le patronat rejette avec constance cette perspective. Autre grande orientation de la gau-che : la décentralisation. Le même jour, M. Manroy estime qu'une révolution historique naîtra de la l'action de la gauche, version 1981 :

la relance économique. A ce propos, mentant une rumeur qui resurgira périodiquement tout au long de ces trois ans (l'offre de sa démission par M. Jacques Delors, ministre de 'économie et des finances), M. Mauroy affirme : - Notre collaboration est particulièrement étroite, et j'ajouterai, fructueuse. Son rôle dans la défense du franc et dans la mise au point de la politi-que de relance économique est décisif. Je l'apprécie tout particulière-

Le ciel de la gauche est alors sans nuages. Le soir du second tour des élections législatives, au moment où la «vague rose» déferie sur la France, M. Mauroy s'exclame : «Nous sommes les défricheurs de l'avenir! - Les défricheurs seront deux, paisque le nouveau gouvernement formé à l'issue de ces élections comprend des ministres communistes. . Tous ceux qui avaient voté pour le changement devaient être représentés », explique M. Mauroy. Sa popularité est alors au plus haut. C'est l'époque où M. Mauroy fait devant le Sénat une déclaration qui a, aujourd'hui, une résonance insolite: « Votre assemblée, qui défend avec l'ouverture du débat sur les nationalisations, la première grande bataille parlementaire du sep A l'autre bout de la France, à Valence, les socialistes se laissent aller aux délices des congrès. « Le gouvernement ne cédere devant aucune intimidation ., lance M. Mauroy, qui affirme quelques jours plus tard : « L'état de grace prend des formes diverses, mais il

De son côté, M. Delors, qui ouvre à l'Assemblée le débat budgétaire, affirme que la reprise « est là », et appelle – déjà – les chefs d'entreprise à « sortiur de leur attentisme». Les conditions de la reprise économique sont là », renchérit, à Limoges, M. Mauroy, qui fait une tournée d'explication de la politique gouvernementale. Le premier ministre s'impatiente, comme le font, constate-t-il, les Français : le gouvernement demande au Parlement l'autorisation de légiférer par ordon-nances pour accélerer la mise en cruvre des mesures pour l'emploi. En octobre, la hausse des prix a été de 1,2 %. Le 29 novembre, M. Delors réclame une « pause » dans l'annonce des réformes. Le lende-

main, le premier ministre parle de

mener les réformes - de manière

En Pologne, dans la nuit du

samedi 12 au dimenche 13 décem-

bre, l'administration et le gouverne-

ment du pays passent sous le contrôle des militaires. Le climat

Avec le début de l'année 1982, le

débat sur la « pause » reprend. M. Mauroy, à l'émission «RTL»

le Monde - du 31 janvier, estime

changement - a pris trop de temps. - L'essentiel du changement -,

affirme-t-il, devrait être terminé pour le début de 1983. Sur le plan

de l'économie, - la relance est là »,

affirme encore M. Mauroy. En fait

de relance, le pouvoir essuie un

revers aux élections cantonales du

mois de mars. Face aux critiques,

notamment syndicales, que suscite

la politique du gouvernement, l'hôtel Matignon cherche à définir

les moyens d'une - meilleure expli-

cation . Face à la tactique de

guérilla socio-professionnelle -

menée, selon eux, par l'opposition, les socialistes demandent des chan-

gements d'hommes aux . postes-

clés », et souhaitent » plus d'auto-rité et d'efficacité ». Sur ces

entrefaites, l'abrogation de la loi

« sécurité et liberté » est ajournée,

ce qui suscite un certain embarras

Avril 1982. Confronté à la grogne du patronat, M. Mauroy annonce une série de mesures d'aide aux

entreprises. Le PC dénonce les

• cadeaux au patronat •. A l'occa-sion d'un désaccord avec M. Gaston

Defferre au sujet de l'usage des

armes par la police, M. Mauroy public dans le Monde du 20 avril un

article intitulé : « Gouverner autre-

ment », qui sea suivi de deux autres

Dans ce premier article, M. Mau-

roy affirme la possibilité pour les

membres du gouvernement de participer à la discussion politi-

que » et même de « l'alimenter ». L'incident Defferre et l'article du

premier ministre, créent un certain malaise au PS. M. Mitterrand

renouvelle son - entière confiance -au premier ministre. Au mois de

mai, face à une conjonction de man-

vais indices économiques, le premier

ministre et le ministre de l'économie

laissent prévoir un infléchissement de la politique économique. Il s'agit

sculement, affirme M. Mauroy, qui

constate que « la relance des écono-

mies occidentales n'est pas au

endez-vous . de . changer de

vitesse .. « Qu'on ne compte pas sur

moi pour faire du barrisme », lance

A la mi-juin, un deuxième réamé-

nagement du système monétaire

européen (SME) est suivi en France

d'un « plan d'accompagnement ».

M. Mauroy déclare : « Le gouverne-

ment entend obtenir dans un mini-

mum de temps des résultats décisifs

dans la lutte contre l'inflation. - Le

blocage des salaires (à l'exception

le premier ministre.

de la gauche.

ention du «socie di

politique en France s'en ressent.

permanente et continue ».

e l'ores

TRAVAIL ...

CONFIANCE_

RIGUEUR.

EFFORT ...

justice sociale. Lors du débat parlementaire sur cette politique, M. Mauroy affirme, à propos de l'inflation : « Partie de trop haut, la France ne pouvait, dans des délais si courts, rattraper ses partenaires. - Le 29 juin, le gouvernement de M. Mauroy est remanié. Me Nicole Questiaux, qui avait la charge du ministère de la solidarité nationale, cède sa place à M. Béré-A la rentrée de septembre,

M. Mauroy annonce que le cap de la rigueur sera maintenu pour les dix-huit mois à venir, afin d'assainir l'économie. Le 29 septembre, à Foix, M. Mitterrand affirme la nécessité de mieux « expliquer » aux Français l'action du pouvoir. A propos de la sécurité sociale et de la santé, M. Mauroy affirme que la gauche ne confondra jamais « adaptation et régression ». Dans le Matin du 12 octobre, M. Mauroy écrit : Nous avons le devoir de nous préparer à une crise qui durera long-temps. Aux syndicats, qui critiquent la politique salariale, M. Mauroy répond qu'il y a en et qu'il y aura maintien du pouvoir d'achat. Le 4 novembre, M. Mauroy annonce un nouvel allégement des charges des entreprises. Nouvelle vague de critiques. M. Mitterrand vole au secours de son premer minis-tre, en expliquant que les mesures annoncées vont « exactement » dans le sens qu'il souhaite. Toujours au mois de novembre, le premier ministre est conduit à engager la responsabilité de son gouvernement pour surmonter le mécontentement de la majorité à propos du réglement des « séquelles » de la guerre d'Algérie. Le premier ministre, qui, par ail-leurs, pousuit une tournée d'explication de sa politique, réagit aux critiques émanant du PS en faisant savoir que, en cas de trop forte contestation interne, il en appellerait

· au parti tout entier ». Décembre 1982. La démission de M. Jean-Pierre Cot, ministre délégué chargé de la coopération et du développement, entraîne un « réa-justement technique » du gouverne-ment. A l'approche des élections municipales de mars 1983, M. Mau-roy, invité d'Antenne 2 le 16 février, affirme, à propos de la politique économique : « Finalement, les gros problèmes sont derrière nous. Cétait au mois de novembre quand il fallatt fixer la politique du gouvernement. Mais la politique du gouvernement est fixée, et, actuelleteurs de la politique gouvernementale se remettent tranquillement au vert (...). Il n'y a aucun plan d'aus-térité et cette discussion sur l'austérité est une discussion qui ne se pose pas actuellement. » A Saint-Etienne, le lendemain, il estime que le gouvernement mérite - les félicitations du jury ». Si les circonstances l'exigent, affirme-t-il, « c'est aux plus riches que seront ndés les plus grands sacri-

Pendant la campagne électorale pour les élections municipales, M. Manroy met en garde contre l'exploission de thèmes « corporatistes et « xénophobes ». Après un premier tour sévère pour la gauche, corrigé en partie par le deuxième, le franc subit sa troisième dévaluation lors d'un nouveau réajustement monétaire. M. Mauroy reste à la tête du gouvernement. Le dimanche 20 mars, à Lille, il déclare que ce réajustement monétaire est « une étape à franchir avant l'assainissement complet sur le plan économique et monétaire ».

Le 25 mars, le nouveau plan de rigueur est annoncé, MM. Michel Jobert, ministre du commerce extérieur, et Jean-Pierre Chevenement. notamment, ne font pas partie du troisième gouvernement Mauroy. M. Mauroy, qui invite la gauche à la « gestion des réformes amorcées », déclare que « la moisson viendra en 1985-1986 . Il annonce aux députés socialistes - un combat de plus en plus rude ., et souligne qu' el était indispensable d'obtenir une prise de conscience de l'opinion ». Alors que les syndicats demandent de profonds correctifs à la rigueur, le gouverne-ment recourt aux ordonnances pour faire appliquer son plan. Après avoir envisagé de s'abstenir, et obtenu quelques concessions, le PC vote finalement le projet sur les ordon-

A l'occasion du la mai. M. Manroy déclare : « La voie de la rigueur nous permettra de bâtir une société plus juste. » - Je n'accepteral pas de dérive -. confirme-t-il quelques jours plus tard, tout en observant : « Notre ase est toujours là. » La convention nationale du PS du 28 mai entend M. Lionel Jospin, premier secrétaire du parti, affirmer : « On ne peut pas faire une autre politique avec des . Ya qu'à », tandis que M. Chevenement dénonce le « virage » du gouvernement. A l'intérieur du PS, M. Pierre Joxe, tout en affirmant, dans une interview au Nouvel Observateur, que barrage des routes. M. Mauroy, en « la politique de rigueur peut servir visite officielle en Antriche, ne

que le mot d'ordre de « rigueur » ne l'intérêt national », souligne ses contrevienne pas à l'impératif de convergences d'analyse avec convergences d'analyse avec

En juillet, M. Mauroy dénonce la radicalisation du ton de l'opposition, mais à propos de la politique économique, il affirme : « Vous me voyez beaucoup plus serein et beaucoup plus tranquille que je ne l'étais l'an dernier. - « L'œuvre engagée est déjà considérable », continue, quelques jours plus tard, le premier ministre, qui, à la rentrée de septembre, appelle la majorité à « se mobiliser pour la reconquête de l'opimion .

Alors que les travaux du comité directeur du PS, en septembre, sont contrés sur la politique économique, députés socialistes et communistes expriment leur désaccord avec la surtaxe progressive sur l'impôt sur le revenu prévue dans le projet de budget de 1984. M. Mauroy refuse tout aménagement qui pénaliserait l'épargne. Devant le congrès du PS, qui se tient en octobre à Bourgen-Bresse, et auquel il annonce le dépôt d'un projet de loi sur la presse, M. Mauroy lance aux socialistes : « Ne regrette: rien, la période de l'état de grâce restera dans la mémoire collective comme une période de progrès exceptionnelle, comme en 1936, comme en 1945. Cette première année légitime toute noire démarche.

Devant une opposition qui enre-gistre des succès à chaque élection partielle, et qui se sent confortée par ses résultats aux camonales et aux municipales, M. Mauroy lance aux socialistes: « Nous avons besoin de faire de la politique». Il assure aussi que son gouvernement s'atta-che - à maintenir le pouvoir d'achat moyen du revenu disponible ».

Mais des le 7 décembre 1983, au cours d'un début organisé par Tri-bune juive, il relance la discussion sur l'enscienement privé en amoncant que le gouvernement fera ses choix avant la fin de l'année, alors

traite pas personnellement de ce conflit que règlent M. Fitermann et surtout M. Jacques Delors.

Dans le Monde du 29 février, le remier ministre signe un article intitulé «Moderniser la France» dans lequel il assure notamment qu'il n'est pas question de modifier la législation sur les ficenciements.

Dimanche 4 mars, les défenseurs de l'école privée manifestent à Ver-sailles. Le lendemain, à France-Inter, M. Mauroy affirme qu'il y a récupération du mouvement par la droite bonapartiste». Le 11 avril, à l'Assemblée nationale. le Premier ministre annonce 2 450 000 chômeurs pour la fin de l'année 1984. Le 15 avril, commentant la présence de M. Georges Marchais à la mani-festation des sidérurgistes lorrains à Paris le 3 avril, il déclare : « Une clarification doit avoir lieu (...) j'attache beaucoup d'importance à l'union de la gauche et [...] je sup-porte mal une forme de médiocrité dans l'union. » La tentative de » clarification - a lieu le 19 avril, par la voie d'un engagement de responsabi lité du gouvernement sur une décla-ration de politique générale, lue par M. Mauroy. Les communistes votent la «confiance», mais maintiennent leurs critiques.

Le 25 avril, les lalques manifestent à leur tour. Le jour même, à l'Assemblée nationale, M. Mauroy déclare que le gouvernement . comprend et partage l'émotion» des

L'échec des européennes

Le 20 mai à Lille, le premier ministra qui participe à une réunion de soutien à la liste de M. Lionel Jospin pour les élections euro-péennes (M. Mauroy participera peu à cette campagne), déclare, à propos de la réduction du temps de travail : « Les 35 heures doivent être ia revendication majeure. - Le 24 mai, M. Mauroy engage, à l'Assemblée nationale, sa responsabilité sur



suivait ses négociations. Mettant en application les engagements qu'il en première lecture, après le rejet avait pris devant le congrès du PS à d'une motion de censure de l'opposi-Bourg-en-Bresse, il intervient dans le débat sur la presse qui s'engage à l'Assemblée nationale le 14 décembre avant le dépôt d'une motion de censure de l'opposition. Il oppose dans son discours « le camp de l'argent et le camp de la liberté », ce qui lui vant une ovation des députés de toute la majorité.

Au même moment, le conflit des automobiles Talbot met l'accent sur le problème des restructurations industrielles. L'affaire des avions renifleurs » d'Elf-Aquitaine éclate à la fin de l'annés. M. Mauroy dénonce la gestion des anciens dirigeants du pays, MM. Giscard d'Estaing et Barre.

L'année 1984 s'ouvre dans un climat assez lourd où les problèmes difficiles s'accumulent et où les formations politiques préparent les élections européennes considérées comme un test de la popularité du pouvoir et une étape avant les législatives de 1986. Le problème des restructurations industrielles divise la gauche en raison des licenciements collectifs qu'elles entraînent. Le premier ministre reconnaît que « si on ne supprime pas des emplois, les entreprises seront condamnées ».

Il vise les charbonnages, l'industrie automobile et surtout la sidérurgie et les chantiers navals. La contestation de la politique économique et sociale du gouvernement s'amplifie, tandis que les agricul-teurs bretons bloquent les trains pour protester contre la fixation des prix du porc par le Marché com-

mun, qu'ils jugent insuffisants. La mise en place des « congés de reconversion - dans les zones industrielles en difficulté accroît les tensions au sein de la majorité, où les communistes critiquent de façon de plus en plus vive la politique de rigueur du gouvernement. Au cours des négociations qu'il conduit avec les partenaires sociaux, M. Pierre Mauroy affirme, le 8 février, que son objectif demeure de « concilier l'impératif économique et l'impératif social ».

Fin février éclate le conflit des transporteurs routiers, provoquant le

tion. L'acceptation par le premier ministre des amendements socialistes fait que les défenseurs de l'école privée estiment le point d'équilibre rompu.

Le 17 juin, le gauche subit un grave échec aux élections européennes. Le lendemain, à la télévi-sion, M. Delors se pose en succes-seur possible de M. Mauroy. Dans le Monde du 21 juin. M. Mauroy public un article réaffirmant que la défense des libertés est un des axes fondamentaux de la politique de la majorité. Le 20 juin, au Palais-Bourbon, face aux anciens premiers mimistres de général de Gaulle, M. Mauroy affirme, à propos des élections européennes, que «respecter la démocratie, ce n'est pas faire dire aux électeurs plus qu'ils n'ont

dit =. Le 24 juin, plus d'un million et demi de personnes manifestent pour l'école privée. Le malentendu est total , déclare le premier ministre. Dans le groupe socialiste de l'Assemblée nationale, un vif inci-dent oppose, le 27 juin; les amis de M. Manroy à M. Joxe. Cet incident n'est qu'évoqué lors du comité direc-teur du PS, les 30 juin et 1= juillet, au cours duquel les socialistes demandent un renforcement de l'Etat et une lutte plus intense contre le chômage. Le 3 juillet à la télévision, M. Mauroy répond que le chômage est le prix à payer à la rigueur. Il affirme aussi que «la gauche a changé de discours - à propos de l'école privée.

Face à l'obstruction de l'opposition, M. Mauroy engage sa responsabilité pour l'adoption, après le rejet d'une motion de censure de l'opposition en deuxième lecture à l'Assemblée nationale, du projet de loi sur la presse.

La préparation du projet de budget pour 1985 montre que, sur le plan des orientations fiscales (notamment à propos de la raxe pro-fessionnelle) et du traitement du chômage, les solutions retenues sont, pour l'essentiel, celles de M. Delors. Jeudi 12 juillet, M. Mitterrand parle à la télévision.

JEAN-LOUIS ANDRÉANL

Halte au Vol 1 serrure à 5 points Matériel d GARANTI 5 ANS 1 blindage acier 15/10 4 goujons d'acter anti-dégondage 3 comières 90 a anti-pince à l'extérieur sur le pourtour de la porte OFFRE EXCEPTIONNELLE Ė 3.500 Find Pose et dépl. comp. Paris-Banqueue Sté S.P.P 11. rue Minard 92130 lasy les Moulineaux **2** 554.58.08 554,41.95

avec constance toutes les libertés, a montré et montrera qu'aujourd'hui il n'est plus possible de résumer la défense des libertés à la défense du libéralisme », dit-il.

Les gens du Château

Devant, cette fois, les députés, M. Mauroy expose, en engageant sa responsabilité sur le vote du programme d'ection de son gouvernement, sa conception de la « nouvelle dans un long discours, il réaffirme la priorité que la gauche accorde à la lutte contre le chômage, justifie la tions. L'alternance a vraiment com-

Quelques jours plus tard, à la télévision, il lance sa fameuse formule : « Les gens du Château sont partis » et souligne de nouveau son engagement dans la lutte contre le chômage : « Je me considère comme un chef de guerre dans la lutte contre le châmage », affirme-t-il. Traduc-tion immédiate de ces préoccupa-tions : les dépenses du budget de 1982 augmenterent de 23 % par rapport à 1981.

C'est encore insuffisant pour la CGT : trois mois exactement après son arrivée à l'hôtel Matignon, la CGT demande à M. Mauroy l'ouverture d'une concertation autour de six mesures d'urgence qu'elle préconise pour faire face à la dégradation de la situation économique et sociale. M. Mauroy est bien conscient de l'enjeu : le 9 septembre, dans une interview au Pèlerin, il déclare : « La gauche sera d'abor jugée sur sa politique économique », et, le 15 septembre à l'Assemblée nationale, il présente le plan d'action contre le chômage, - priorité des priorités - du gouvernement. Le PC approuve l'appel à la mobilisation lancé par le premier ministre. Les sondages sont moins favorables à la gauche. A l'hôtel Matignon, on remarque : « Les Français sont devenus incrédules. Il leur faut du concret. - Dans le même temps, il apparaît que la continuité l'emporte, dans la politi-que gouvernementale, sur le changement, pour ce qui concerne la politique militaire et notamment la durée du service national et l'arsenal

Les compteurs à zéro

L'optimisme reste de mise. A propos des nationalisations. M. Mauroy affirme que la majorité vent créer une sorte d'ossis où il v aura des grandes performances industrielles. Optimisme et fermeté. Toujours à propos des nationalisa-tions, M. Mauroy affirme que certains banquiers se sont conduits comme s'ils appartenaient à un parti d'émigrés ».

Quatre mois après son arrivée au pouvoir, la gauche dévalue une première fois : « Il fallait remettre les compteurs à zéro . explique M. Mauroy. Le 13 octobre 1981 du SMIC) et de certains prix est commence à l'Assemblée nationale, décidé. Pour sa part, le PS demande

مكنامن الأحمل

FENANCE FINANCES FISCALITE. egitation in themse than MATERIAL PROPERTY AND SHOPE TO THE PARTY OF TH TOTAL OF THE WANTE OF MENT the state of the s The section of the se THE PARTY OF THE PROPERTY. er de la le liberation : Par A PROPERTY OF THE PROPERTY AND ADMINISTRAL PLICATION FORMATION legans to once programme

LELLECTIVITES TALES.

272

THE TURE

2 2

SEREMSE

15.01

552

alter person

PARTY STREET, IN COLUMN

The Park Man

A STANKE OF THE PARTY AND

A Company of the

The same of the sa

the allegate the frame destination

The second second

The state of the s

2007 TO 2017 End and 1998年

BETTER TO A TABLE . SPRING

parties on objection be

gerier Gather gerife . The species continue with a second of the se

CHARCAGOATION

es trois gou artin artis de 🗗 📸 📸 💥

geraffe Louistan in Character attender

Comments of the particular states of the parti

The state of the self-state of

A COLUMN TO THE PARTY OF THE PA

The late for the

STATE OF THE STATE STATE

THE RESERVE THE PARTY OF THE PARTY OF

黑蓝 野乳 计一致标识 toligation and dispressions. a municipal de la companie de la com State of the same of the mad be te ber ber ber The least of the same states THE STATE OF STATES The factor of the state The second secon The state of the s Contract of the state of the second

AL PROPERTY.

Simple Court of the same There were Married Service of the Control of the Contro The state of the s The second of th THE STATE OF THE SECOND AND Aller Control of the Aller Control of the Control o 34 1 1 - 721 - 721 The second of the second Se design of Bridge of . 740

The second secon -763 Services Control of the services The late of the second Trace Control of the Control of the

THE PROPERTY OF LAND The second secon

The state of the s The same of the sa

The second secon The second second second **** à THE PARTY PARTY

Service Contraction of the service o

• COLLECTIVITÉS

MENT

Inon

- 32

100

10 m

10 mg

 (x,y,y,y_{2})

the Fig.

the state of the

LIBERTE

. . -- •=

. ---

0.00

.

شه : . .

. . . *49 \$

 $\mathcal{F} = \mathcal{F} \circ \Psi_{m}(\mathcal{F}_{1}^{m}) \circ \mathcal{F}_{2}^{m}$

1.67_

W. M. A. THER

LOCALES Textes établissant la décentralisation; portant statut parti-culier de la région Corse; relatifs à l'organisation administrative de Paris, Marseille et Lyon ; organisant les régions de Guadeloupe, de Guyane, de Martinique et de la

Réunion ; réforme électorale

O COMMUNICATION -CULTURE.

Prix unique du livre abro-geant l'arrêté du 23 février 1979, dit arrêté «Monory» autorisation des radios privées locales : communication audiovisuelle avec création d'une

Haute Autorité, • DÉFENSE Programmation militaire pour

• ÉCONOMIE, FINANCES ET FISCALITÉ.

les années 1984-1989 ; prise

en compte de l'objection de

Institution en faveur des épargnants modestes du livret d'épargne populaire, de l'impôt sur les grosses fortunes ; nationalisations ; IXª Plan ; réforme bencaire et des caisses d'épergne ; création du compte pour le dévaloppement industriel ; loi d'orientation et de programmation de la recherche ; loi d'orientation des transports

· ÉDUCATION -FORMATION.

aeriena.

Réforme de l'enseignement supérieur ; ouverture d'une troi-sième voie d'accès à l'ENA ; formation professionnelle conti. JUSTICE

Les principales lois

Abolition de la peine de mort ; suppression de la Cour de sûreté de l'État et des tribuneux permanents des forces armées ; abrogation de la loi « sécurité et liberté », dite loi Peyrafitte, et de la loi dite « anticasseurs » ; indemnisation des victimes d'infraction ; réglementation sur l'entrée et le séjour des étrangers ; reconstitution de carrière des généraux putchistes (règlement des séquelles de la guerre d'Algérie)

• LOGEMENT Loi relative aux droits et obligations des locataires et des bailleurs dite loi « Quillot ».

• SANTÉ Suppression du sectaur privi dans les hôpitaux publics; réforme hospitalière; remboursement de l'interruption volon-

· SOCIAL Statut de la fonction publique : nouveaux droits des travailleurs définis par les lois dites lois « Auroux », relatives aux libertés des travailleurs dans l'entreprise, aux institutions représentatives du personnel, aux négociations collectives et aux conflits du travail, et aux comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail ; démocratisation du secteur public ; réforme des consails d'administration des organismes de sécurité sociale élus ; diminution de la durée hebdomedaire de travail (39 houres): institution d'une cinquième semaine de congés payés; abaissement de l'âge de la

retraite à sobante ans ; égalité

professionnelle entre hommes

Les trois gouvernements

Le premier gouvernement de M. Pierre Mauroy, formé le 22 mai 1981, comprend, y compris le premier ministre, quarante-trois mem-bres : trente ministres (dont cinq ministres d'Etat) et douze secrétaires d'Etat. Six femmes en font partie. Trois nouveaux ministères sont créés : ceux de la solidarité nationale, du temps libre et de la mer. Ce gouvernement compte trents-aeuf socialistes, trois représentants du MRG (MM. Maurice sentants un Mrco (man. mannos Faure, Michel Crépean et François Abadie) et un du Mouvement des démocrates (M. Michel Jobert).

Après les élections législatives des 14 et 21 juin 1981, M. Mauroy, qui chargé, le 23 juin, de constituer un deuxième gouvernement. Celui-ci se compose de quarante-quatre mem-bres : trente-cinq ministres (dont cinq ministres d'Etat) et neur secrétaires d'Etat. Quatre communistes entrent dans ce gouvernement (MM. Fiterman, ministre d'Etat, Le Pors, Rigout et Ralite). A leurs côtés, trente-sept socialistes, deux MRG et un représentant du Monvement des démocrates. Cinq mem-bres de l'ancienne équipe quintent le gouvernement : MM. Maurice Faure, Mermaz, Joze, Debarge et

A la faveur d'un réaménagement technique, le 29 juin 1982, deux grands ministères sont créés : celui des affaires sociales et de la solida-rité nationale, confié à M. Pierre Bérégovoy, et celui de la recherche et de l'industrie attribué à M. Jean-Pierre Chevenement, ministre sistre de la solidarité nationale, et M. Pierre Dreyfus, ministre de l'industrie, quittent le gouverne-

une seconde fois le 17 août 1982 avec la nomination de M. Joseph Franceschi (secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires sociales) mme secrétaire d'Etat à la sécu-

Il est réajusté une troisième fois le 8 décembre 1982, après le départ de M. Jean-Pierre Cot, ministre délé-gué à la coopération et au dévelop-pement, M. Christian Nucci lui succède, tandis que M. Daniel Benoist est nommé secrétaire d'État charge des personnes âgées, poste dont l'intérim avait été assuré depuis le ois d'août par M= Georgina

Après les élections municipales de mars 1983, M. Pierre Mauroy forme, le 22 mars, son troisième gouvernement (le 17 mars, M. Michel Jobert avait démissionné). L'équipe est beaucoup plus restreinte : quinze istres de plein exercice et un secrétaire d'Etat, porte-parole du gonvernement. Huit ministres délé-gués et dix-neuf secrétaires d'Etat sont nommés deux jours plus tard, le 24 mars. Ils ne participent aux conseils des ministres que pour les affaires relevant de leurs attribu-

Dans ce troisième gouvernement, les cinq ministres d'Etat disparaissent et la hiérarchie des ministres est modifiée. MM. Delors et Bérégovoy sont promus : ils deviennent resectivement numéro deux et numéro trois dans l'ordre protocolaire. Qua saient d'un débat éternel mais plus

tre ministres changent d'attributions: M. Rocard devient ministre de l'agriculture, M. Fabius ministre de l'industrie et de la recherche (il remplace à cette fonction M. Chevè-nement, démissionnaire), M= Cres-son, ministre du commerce entérieur et du tourisme, et M. Crépeau. ministre du commerce et de l'artisa-

Ce gouvernement est remanié le 4 octobre 1983 à la suite de l'élection de deux membres du gouverne-ment au Sénat. M. Paul Quilès remplace M. Quilliot à la tête du ministère de l'urbanisme et du loge-ment; M. Jean Gatel succède à M. Jean Autain comme secrétaire

Le 7 décembre 1983, M. André Chandernagor, nommé premier pré-sident de la Cour des comptes, démissionne de ses fonctions de ministre délégué auprès du ministre des relations extérieures, chargé des affaires européennes. Neuf jours plus tard, M. Roland Dumas est nommé ministre des affaires euroéennes, Depuis le 19 juin, il est, de plus, porte-parole du gouvernement, fonction qu'occupait M. Max Gallo, élu le 17 juin à l'Assemblée des Communautés européennes de Strasbourg.

La politique sociale : réformes et contestation

C'est dans un climat de désen-chantement social que M. Pierre Mauroy quitta ses fonctions de pramier ministre. « Il ne suffit pas de tutoyer les dirigeents syndicaux pour les comprendre », avait lancé il y a quelques mois M. Jacques Delors, qui tout récomment encore avait reproché au gouvernement, devant le comité directeur du Parti socialiste. de ne pas avoir de e politique syndicale ». De fait, la cote de popularité du gouvernement Mauroy était tombée au plus bas auprès des dirigeents syndicaux. Ceux-ci ne cachaient plus, au-delà de leurs désaccords avec tel ou tel aspect de la politique du gouvernement, leur amertune face à la quasi-absence de concertation avec

le pouvoir.
« On ne dialogue plus du tout, confisit récemment M. André Bergeron. Le pouvoir n'admet pas qu'il puisse se tromper. Ils sont gentils, amicaux, mais il n'y a pas de dialogue. Les syndicalistes ne sont pas lè pour aller à des cocktails. » Il n'y a pas moine d'une samaine, M. Henri Krasucki se plaignait que les traveil-leurs ne scient plus « entendus ».

Et pourtant, si les relations avec les syndicats, dont la division persietante a toujours désorienté M. Mau-roy, se sont distendues de l'état de grâce à l'état de rigueur, le pramier ministre sortant a plus d'un succès à son actif. Malgré la montée du chômage (voir encedré), il a évité toute crise sociale, tout déferiement de grèves. Les fonctionnaires lui ont certes infligé le 8 mars 1984 le camouflet d'une grève quasi géné-rale, mais 1983 restera comme l'année où les conflits du travail ont été à lour niveau le plus bes depuis 1966. Il a été et restera l'homme des réformes accisles, qui ont airisi ancré à gauche dès le départ l'action du gouvernement. Il a enfin amorcé des changements fondamentaux, réali-sant avec l'abandon de l'échelle mobile et le mouvement de désindexation des salaires sur les prix ce que son prédécesseur n'evait pu

mettre en cauvre. Trois phases caractérisent, en fait, le bilan social de M. Mauroy. Il y a d'abord eu, bien sûr, la période quelque peu suphorique de l'état de grâce. Le chef du gouvernement s voulu menifester immédiatement le souci de la gauche pour les plus deshérités en relevant le SMIC de 10 % et les allocations familiales de 25 %, avec les conséquences économiques que l'on conneît...

il a ensuite impulsé les réformes. La durée du travail a été réduite légalement à trente-neuf heures - non sans qu'au précleble les pertenaires ox, à l'exception de la CGT et de la CGPME, concluent un accord national – et la cinquième semaine de congús payés a été généralisée. Certes, cette réduction n'a pas eu l'effet escompté sur l'emploi, notamment du fait de l'arbitrage présidentiel en faveur d'une compensation salariele intégrale. Mais le mouve-ment a été lancé, M. Mauroy optant ensuits pour la démarche plus rée-liste de la voie contractuelle, aban-donnant l'objectif des trents-cinq heures en 1985. L'âge de la retraite a été abaissé à sobrante ans dans le cadre d'une série de réformes - pes moins de dix-huit, des contrats de solidarité au travail à temps partiel qui ont été accueillies avec plus de suspicion que d'enthousissme, parce qu'elles ont été prises sous le fonne d'ordonnances.

Et surtout les droits des salariés ont été élergis, avec les quatra lois Auroux et la démocratisation du secteur public, la France se mettant ainsi au dispason social de la plupart de ses partenaires. Aujourd'hui, malgré les réticences de certains syndic comme FO et l'opposition du CNPF, ces «avancées» sont entrées dans les mœurs, et on ne voit pes qui remettra en cause le droit d'expresaion des salariés ou même l'obligation de négocier annuellement les aglaires réels dans les entreprises.

C'ast une conquête sociale, su demeurant mise en œuvre avec pragmatisme, qui restera. La volonté de démocratisation a également conduit M. Mauroy à rétablir la procédure de 'élection au suffrage universal des représentants des salariés aux conseils d'administration de la Sécurité sociale. L'ironie est que ceux qui demandaient cette réforme - la CGT et la CFDT - ont fait figure de per-dants aux élections du 19 octobre

Fermeté et détermination

Pandant touta cetta période. M. Mauroy a entratenu, malgré quel-ques heurts, des relations de quelité avec les syndicats, le dialogue sociel mière brisure est intervenue avec le blocage des salaires en juin 1982, que le premier ministre devait s'offrir le kote de commenter devent le délégués du congrès de la CGT à Litie. La politique contractuelle, au avaient vocation de la relancer, a alors pris un rude coup. Mais il n'y s pas eu de véritable affrontement avec les syndicats, dont la protesta tion est restée pour l'essentiel ver-bele. La CGC a bien demandé des septembre 1982 la démission de M. Mauroy, mais les ponts n'ont pas été rompus. Il a alors fait preuve d'une farmeté et d'une détermination dont il faut lui rendre hommage. Si l'explication pédagogique a singuliè-rement manqué, il a lancé, par ses recommandations du 10 septembre salaires, le mouvement de la désin-decation des salaires sur les prix. Une véritable révolution, qui a pro-duit ses effets tant en 1983 que,

pour le secteur privé, en 1984. L'institution d'une « clause de sauvegarde a pour l'accord saterial dans la fonction publique en novembre 1982 a, certes, jeté une ombre sur cette volonté, mais, au bout du compte, M. Mauroy n'a rien cédé à à descendre dans la rue. En 1983, le pouvoir d'achet du revenu disponible premier ministre, qui est entré en pooffit sur ce terrain avec la CGT et FO, a été de ne pas l'expliquer. Dans renoncé à la « politique du SMIC », na tenent nes ses engagements de revalorisation on 1982 at maintanant

juste son pouvoir d'achat en 1983. C'est aussi au cours de cette páriode que le gouvernement s'est attacué à un autre mal, celui du déséquilibre de l'assurancechômage. Le décret du 24 novembre 1982 faisant opérer doulourausement à l'UNEDIC 10,5 milliards d'économies en 1983, a préfiguré l'accord entre les partenaires sociaux en 1984 pour l'instauration d'un nouveau système « à deux vitesses ». Dans le même temps et sous l'impulsion de M. Bérégovoy, succédant à M⁻⁻ Questisux en juillet 1982, c'est l'ensemble des comptes ociaux qui ont été in fine équilibrés. On pourra toujours dire que de mini-plans en mesures de rigueur il y aura eu jusqu'à l'élargissement du 1 % sept dispositifs pour venir à bout des déficits de la Sécurité sociale depuis mai 1981. Mais le résultat est là : au risque de faire crier les hôpitaux mis. à la diète, la Sécurité acciale est en excédent pour 1983 et 1984 après deux années de déficit. C'est un

Le grand tournant restera bien sûr le plan de rigueur du 25 mars 1983, qui a fait entrer les relations de M. Mauroy avec les syndicats dans une nouveille phase : calle de l'état de métiance, voire de défiance. Même la CFDT, qui semblait la plus consciente de la nécessité d'un tour de vis, s'est inquiétée alors des inexorables conséquences sur le chô-mage et a déploré l'absence de

et il n'y a pas eu de flambée soci mais les relations se sont d'autant plus crispées que le gouvernement Mauroy - le premier ministre s'étant privé et de consailler social at de ministre du travail - a donné le sentiment que son objectif de retour aux grands équilibres ne s'accompagnait plus d'une politique sociale imaginative et soucieuse de dialogue et de

La modernisation et les restructu rations industrielles, même si la colère des sidéningistes a été moins forte qu'en 1979, ont accentué divorce. Dans le même temps, la politique contractuelle s'est trouvée quasiment gelés, la plupart des négociations salariales dans le secteur public et la fonction publique se trouvant pour 1984 complètement dans l'impasse. En tant qu'homme, M. Mauroy n'a jamais perdu l'estime des syndicalistes, mais sa politique de rigueur les a déroutés par son... «rigorisme», au point qu'il n'avait plus leur confiance.

MICHEL NOBLECOURT.

Emploi : un lourd bilan

S'il est un domaine où l'action de M. Pierre Meuroy a bien produit des résultats commastés, c'est celui de la lutte contre le chômage. Un simple regard sur quelques chiffres, significatifs dans leur brutalité, peut amene à conclure que l'homme qui vou-fait maintenir le chômage autour de la ligne de crête de 2 millions

En mai 1984, on comptait en effet 2 167 500 demandeurs d'emploi en fin de mois en données brutes - soit 536 800 de plus par rapport à mai 1981 et 2 295 900 en données confcées des varietions saisonnières soit 501 000 de plus qu'il y a trois ans. En trois ans d'action gouvernementale de M. Mauroy, le taux de chômage par rapport à la population active est passe de 7.2 % à 9.5 %. Un constat à première vue accablant, amenent plusieurs syndicalistes comme MM. Krisucki et Bergeron à anpour la fin de 1984, l'INSEE pro-nostiquant 2 500 000 chômaurs, ce qui fersit 250 000 de

S'arrêter à la brutalité de ces

chiffres serait capendant injuste pour M. Mauroy qui avait, dès son arrivée à Matignon, fait de la lutte contre le chômage « la prioeffectivement et longtemps efficacement contre la montée de ce léau. Certes, dès octobre 1981, en dépit de premiers pronostics imprudents, le chômage franchissait en données brutes le seuil avoir franchi, du temps de M. Barre, le seuil des 1 500 000. Meis le « traitement social » - en combinent la formation des jeunes de moins de vingt-cinq ans, les mises en préretraite (et l'abaissement de l'âge de la retraite), la réduction

mesurée de la durée du travail et

produit des résultats. En 1982, on a assisté à una

relativa stabilisation du chô-mage, une stabilisation qui s'est cependant effectuée durant le second semestre endecà de 2050000 personnes.

En 1983, la stabilité - plutôt remarquable alors, par rapport à la situation de la plupart des autres pays industrialisés - s'est fragilisée. Si cette année-là, d'après des études effectuées notamment per l'INSEE, la politique du traitement social a permis d'éviter environ 228,000 chômeurs de plus - à la fin 1983 on comptait près de 700000 préretraités, - il n'en demeure pas moins que le nombre d'emplois a diminué de 190000 en 1983, qui restera ainsi sur ce point e la plus mauvaise année depuis vingt-cinq ans ». Non seulement les ieunes s'insérant de plus en pius difficilement, mais l'emploi salarié diminue - sans que le tertieire puisee compensar les pertes de l'industrie – et les of-fres d'amplois chutent d'une manière vertigineuse.

M. Mauroy a lutté contra le chômage non sans courage et sans obstination. Il a élargi un traitement social dont ses prédécesseurs avaient ieté les bases tout en allant là où ils ne s'étaient pas engagés comme sur la réduction de la durée du travail. Mais il a épuisé les ressources de cette politique à un moment où la croissance était devenue insuffisante en ellemême pour relancer les créations d'emplois et limiter la poussé du chômage. Son erreur, et peutêtre son échec, aura été de na pas passer à la phase du « traitement économique », tant de fois réallement dans les faits.

La double surprise

(Suite de la première page.)

Mais contrairement à ce qui s'est passé pour l'enseignement, il n'était pas question de « changer de route ». Cette détermination, le chef de l'Etat l'a soulignée à tout propos et jusque lors de son voyage en Auver-gne au début du mois de juillet : Sur cette route, je reste. Dans la nême direction. Je ne change pas. » Que faire si l'on ne veut pas contimer de marcher tout seul en perdant, per paquets, les Français sur le

Créer un choc, une prise de conscience. M. Mitterrand I'a recherché dans l'annonce brutale du plan de restructurations industrielles, début avril, après avoir disserté, en Californie, sur les industries de pointe et la recherche technologique. « Je vous fais juges » des résultats... dans deux ans, dit-il aux Français.

Tremplin au blocage parlementaire

Choc réel, message reçu mais sans bénéfice pour le crédit de la ganche. Déjà, le débat sur la politique économique était dépassé. A Versailles, un million de défenseurs de l'école privée avaient défilé le 4 mars. . Liberté . : l'accusation lancée contre la gauche d'y porter at-teinte prenait corps. Elle allait approfondir sa défaite aux élections européennes du 17 juin. Et, manipulée, amplifiée par l'opposition, servir de tremplin au blocage parlementaire dont les animateurs se nourrisfondé que jamais à leurs yeux : la légitimité du pouvoir,

Pen avant les élections euro-péennes, MM. Mitterrand et Mau-roy s'étaient entretenu, à plusieurs reprises, de l'avenir du pre nistre et de son équipe. La réflexion sur le changement de gouvernement s'est poursuivie aussitôt après le 17 juin, d'autant que la pression, du côté des socialistes, s'est faite plus

M. Mitterrand hésite : il ne sait que faire, se laisse ballotter par l'événement entend-on de tous côtés, comme de coutume en pareil cas. A Solutre, le 10 juin, il paraît tresser une couronne mortuaire à M. Mau-roy et quatre semaines plus tard en Auvergne, lui signer un nouveau bail tant l'éloge est flatteur. Et voilà qu'une fois encore, il débarque du côté où on ne l'attend pas.

M. Mitterrand choisit d'abord. our déblayer le terrain, de reprendre l'initiative dans le débat sur les libertés. Puisqu'il y a « suspicion », puisqu'on lui conteste « la première place au service de la liberté », il s'offre à la démonstration. Qui avait pensé qu'il organiserait dans ce but un référendum? A son retour de voyage en Jordanie, il l'annonce, le 12 juillet à 20 heures, à la radio et à

Le mercredi soir, dans la voiture du chef de l'Etat, entre Roissy et Paris, M. Pierre Mauroy pensait sans doute que, désormais, les jours de son gouvernement étaient comptés. Le premier ministre a im-médiatement admis que, le projet de loi sur l'enseignement retiré, la majorité désavouée, le gouvernement l'éducation, fin, mai, en désaccord

qui s'y était lié devraît quitter la scènc. L'argument d'une tâche légis-lative qu'il convenait d'achever afin de laisser le champ libre à son sucseur à l'automne, ou à l'hiver, ne tenait plus.

Le premier ministre l'a dit et répété au président à maintes reprises dans les jours qui ont suivi l'allocu-tion télévisée. La logique, soulignaitil devant M. Mitterrand, est de changer de gouvernement puisque l'équipe en place est trop liée à une majorité désavouée; que l'objectif est de gagner un référendum délicat et qu'elle n'est pas, pour cela, la mieux placée; que le budget de 1985, de toute manière, n'est pas celui du premier ministre mais celui du chef de l'Etat qui en a défini les grandes orientations et annoncé elques points forts dans le détail,

La discussion sur la nouvelle équipe gouvernementale, engagée dès avant les élections européennes, rebondit donc au retour de M. Mitterrand de Jordanie. Conversation pratiquement ininterrompue, directe ou téléphonique, lorsque le chef de l'Etat, le 15 juillet, est à Latche. Conversation nourrie le 14 juillet.

Puisque les deux hommes se sont rencontrés à plusieurs reprises ce jour là. Ils étaient côte à côte à la même tribune, place de la Concorde, lors du défilé militaire. M. Savary n'en était pas. Il s'était fait excuser.

Conversation décisive le 17 juillet au petit déjeuner, à l'Elysée. Ce matin-là, M. Mauroy a transmis au chef de l'Etat la lettre de démission de M. Alain Savary. Le ministre de

avec les concessions accordées aux députés socialistes, n'avait renoncé à ses projets de départ qu'en raison de la proximité des élections eurones. Déjà à cette époque, il commençait d'organiser le reclasse-ment des membres de son cabinet.

L'annonce, en même temps que le référendum, de la disparition de son projet de loi - initiative présiden-tielle dont il a pris connaissance en Scoutant M. Mitterrand à la télévision - a précipité une décision jusqu'alors en suspens. Mardi dans la journée, les secrétaires du ministère répondaient aux importuns que les collaborateurs du ministre étaient injoignables pour cause de « vacances ».

Trois critères

Au petit déjeuner, MM. Mitterrand et Mauroy arrêtent le dispositif de démission du gouvernement et de désignation du nouveau premier ministre. M. Mitterrand s'est déjà offert, dans les jours qui ont précédé plaisir et l'élégance de consulter M. Mauroy sur le choix de son suc-cesseur. Consultation de pure forme puisque le choix, sans doute était

Il avait retenu trois critères : renouveler l'image du gouvernement,

désigner un homme qui, à la fois, lui soit proche et qui ait l'expérience des affaires gouvernementales. Et trois noms: MM. Pierre Bérégovoy, Jacques Delors, Laurent Fabius. Exit M. Delors, qui n'est pas assez * proche ». Exit M. Bérégovoy : l'image de la «modernité» a pré

La suite, on le connaît. Une fuite - dont M. Savary n'est pas responsable - permet de connaître, la démission du ministre de l'éducation. Son départ tiendra la «une» des journaux du lendemain pendant une heure ou deux. A 19 h 50, M. Pierre Mauroy est à Matignon et, au même moment, les rédactions sont prévenues que M. Jean-Louis Biar crétaire général de l'Elysée fera une déclaration sur le perron. A 20 h 25. cle 8 de la Constitution, le premier ministre a présenté au président de la République la démission de son gouvernement. Le président de la République a accepté cette décision. conformément à l'article 8 de la Constitution a nommé M. Laurent Fabius premier ministre.

M. Laurent Fabius ne viendra pas, ce soir là, à l'Elysée. M. Pierre Mauroy lui, est déjà parti.

JEAN-YVES LHOMEAU.



être distinguées au cours des deux années pendant lesquelles M. Mauroy a dirigé le gouvernement. La première s'étend de mai 1981 à juin 1982, la deuxième de juin 1982 à mars 1983, et la troisième de mars 1983 à maintenant. Sur ces trois périodes va se produire un véritable drame, celui de la révision déchi-rante des grandes ambitions du départ, accompagné d'un formida-

ble changement de cap en direction de la rigueur, avec, à l'actif, une amélioration du commerce extérieur, un raientissement notable de l'inflation et un lent rétablissement de la situation financière des entreprises. Au passif, on relève l'accrois-sement dramatique du chômage et la montée rapide de l'endettement extérieur et intérieur, dont le poids va se faire sentir dans les années qui Peu après son installation à Mati-

gnon, le gouvernement de M. Mau-roy met à exécution le plan mûri lorsque le Parti socialiste était dans l'opposition, à savoir combattre le chômage par une croissance économique plus forte, relancée par une consommation accrue des ménages. et prend le pari de devancer la reprise des économies mondiales, qui ne sauraient tarder à sortir de la crise générale. Une véritable volée de mesures sont prises à cet effet : rejèvement du SMIC (+ 10 %), des allocations familiales (+ 25 %) et des prestations vicillesse, octroi de la cinquième semaine de congés payés et instauration de la semaine en 39 heures sans compensation. L'action ainsi engagée porta sur 1 % environ du produit national brut, soit 35 miliards de francs, qui furent transférés aux ménages aux dépens des entreprises, qui devront

UNE BALANCE COMMERCIALE EN VOIE DE RETABLISSEMENT

Fortement déséquilibrée en 1980 par le denxième choe pétroller (72 milliards de trancs de déficit), la balance commerciale de la France l'est encors en 1981 (- 56 milliards de francs), muit c'est en 1982 que la situation s'ap-grave, avec un déficit record de 93,5 milliards de francs et, surtout, un creusement de ce déficit au cours du premier trimestre 1983 (- 29 milliards de francs).

Après la mise es place de pè de rigueur de mars 1983 et le sé-rieux com de freix donné à l'éco-nomie et aux importations, couplés avec une relance des exportations après la dévaluation du 21 mars 1983, in balance commer-ciale s'améliore, non éfficit reve-nant à 43 milliards de francs ex 1983, avec l'espoir de le veir tom-ber à 30 milliards en 1984 et de parvenir à l'équilibre ex 1985.

Trois grandes périodes peuvent supporter une augmentation appré-re distinguées au cours des deux ciable de leurs coûts de production découragement on de la manvaise (+20 % à +25 % en 1982, première année « pleine »). Parallèlement, il était décidé de

créer 150 000 postes de fonctionnaires, et le programme de nationalisation (grandes entreprises et ban-ques) était mis en route. Sur le plan budgétaire, le pari sur sa croiss autorisait un gonflement du déficit, passé de 30,3 milliards de frança en 1980 à 81 milliards de francs en 1981. Pour limiter ce gonflement, un effort fiscal particulier était demandé aux revenus moyens et élevés : majoration exceptionnelle de 10 % sur l'IRP (impôt sur le revenu des personnes), piafonnement du quotient familial et instauration de l'impôt sur les grandes fortunes.

A contre-courant

Les effets de cette politique ambitieuse, et généreuse, ne devaient pas tarder à se faire sentir. Certes, la « relance Chirac » de 1975 avait été plus importante (2,5 % du produit national brut), mais elle s'était produite dans un contexte mondial plus favorable. Celle de l'été 1981 intervenait au moment où la grande économie occidentale était enpagée sur la voie du freinage. Aller à contrecourant était coûteux, et une première manifestation des contraintes extérieures fut fournie par une crise des changes à l'automne avec une première dévaluation du franc, accompagnée d'un blocage de 15 milliards de francs de crédits budgétaires à la demande de l'Allemagne.

C'est à partir de cette date que, progressivement, M. Mauroy fut contraint de donner plus d'impor-tance aux problèmes du budget et du commerce extérieur, sous la pression de M. Jacques Delors, qui, des la fin d'octobre 1981, réclamait une « pause » dans l'action du gouvernement. A cette occasion s'instaura un débat, qui dure toujours, entre les partisans d'une politique de relance par la dépense et ceux qui, comme MM. Delors et Rocard, prônaient une politique d'économie. Une certaine rigueur commença donc, timidement, à être prise en compte, marquée, notamment, par le rétablissement, fort impopulaire, de la majoration de 1 % des cotisations d'assurances maladie pour les sala-

Pendant la première moitié de 1982, les premières déceptions apparurent : la croissance économique n'était pas au rendez-vous, le chômage continuait à augmenter, et le rythme de l'inflation était toujours trop fort - plus de 13 % sur une base annuelle pour les quatre pre-miers mois - du fait de la peraistance de la crise mondiale, du

volonté du patronat. En outre, des problèmes de financement aigus apparaissaient au travers de nombreux déficits : Etat. Sécurité sociale, entreprises publiques, et, surtout, échanges extérieurs, avec un creusement considérable du déli-cit commercial. Une deuxième crise financière éclata en juin 1982, au lendemain d'un sommet de Ver-

pendant que M. Mauroy, pour ne pas effaroucher les électeurs, multi-pliait les déclarations rassurantes : Nous n'avons pas de plan d'austéritė dans nos tiroirs.

En fait, il y en avait non sculement un, mais plusieurs, entre lesquels le gouvernement et l'Elysée ésitèrent au lendemain des élec-

tions allemandes, qui virent la vic-toire du parti chrétien-démocrate de



sailles très estentatoire, avec une deuxième dévaluation du franc, qui parut surprendre tout le monde, M. Mitterrand tout le premier...

Mesures exceptionnelles

Un premier plan de rigueur fut alors mis en place, avec des mesures exceptionnelles : biocage des prix et, fait sans précédent depuis 1950, des salaires pendant quatre mois et demi. La tentative de retour aux équilibres l'emportait sur le mouvement. En un rien de temps s'esquissait un changement de stratégie, à savoir un effort très net du pouvoir en faveur des entreprises, avec un début d'allégement de la taxe professionnelle, des bonifications des taux et des avantages fiscaux. Enfin, les dépenses publiques et sociales étaient soumises à un net freinage, avec 25 milliards de franca de conpes budgétaires, sur les dépenses

Mais le pire n'était pas encore au rendez-vous. Il le fut au premier trimunicipales. Déjà, au début de décembre 1982, une nouvelle crise financière s'était produite, entrainant une chute du franc, stoppée net par les coûteuses interventions de la Banque de France. Une troisième dévaluation était, désormais, considérée comme inévitable, mais elle ne pouvait se produire avant le résultat de deux consultations électorales, en mars 1983, les élections municipales en France et les législatives en Allemagne. Une intense spéculation à la baisse du franc se produisit pendant ce fameux premier trimestre 1983.

M. Kohl et une nouvelle attaque contre le franc, qui justifiaient l'énorme déficit commercial de la France en 1982 (93,3 milliards de francs) et la montée vertigineuse de son endettement extérieur.

Ce fut, alors, la révision déchi-rante de mars 1983, avec la troisième dévaluation du franc et l'application d'un plan de rigueur renforcée : instauration d'une taxe de 1% sur l'ensemble des revenus imposables pour diminuer le déficit de la Sécurité sociale, emprant forcé égal à 10% de l'impôt sur le revena de 1981, avec pour objectif de préle-ver 20 milliards de francs sur les ménages, donc sur la consommation, de nature à réduire les importations

UN BIOETTEMENT EXTEREUR EN TRÈS RAPIDE AUGMENTATION

De la lin de 1980 su 30 join 1984, la detté extérieure brute de la France, créances non dédultes, est passée de 26.9 milliards de doi-lars à 55.6 milliards de doitars suiunt les estimations, et, à l'houre actuelle, etle doit friner les 60 mil-liards de dellars. En francs, compte sem de la très forte hausee da del-lar, elle a bondi de 123 milliards de francs à 466 milliards de francs, et pourrait s'approcher des 500 mil-liards à la fin de 1984.

Malgri un ralentimement de l'accreimement de l'accreimement de cette dette en 1984, son poids un se faire sentir duss les années qui ricanent, la clarge sannelle des intérêts et du remboursement du capital étant susceptibles d'atteindre 130 à 150 milliards de france des 1988, enteres les estates et automatiques de frances des 1988, enteres les estates et automatiques de frances des 1988, enteres des estates et automatiques de frances des 1988, enteres des estates et automatiques de frances des 1988, enteres des estates et automatiques de frances des estates et automatiques de frances des estates et automatiques et

Si ce n'était déjà fait, la gauche nationaliserait-elle aujourd'hui les banques et onze des plus grandes en-treprises industrielles du pays? A coup sûr, la réponse serait négative. Rendre l'Etat maître de ces « fers de ance » de l'économie afin de s'en servir pour appuyer la « relance » faisait partie de ces réformes de structure que le gouvernement se devait de réaliser rapidement, sous peine de ne les faire jamais, pensait, avec d'autres, M. Mauroy. Il avait très vizisemblablement raison. Ce n'est sans doute pas un hasard si la « loi de respiration », qui devait ve-nir compléter la loi de nationalisation pour fixer les modalités de pas sage des entreprises entre les secteurs public et privé, n'est au-jourd'hui plus à l'ordre du jour. M. Fabius n'a pas cru bon de devoir

Ce fut fait aussi à 100 % pour toutes les entreprises, à l'exception de Matra et de Dassault où l'Etat ne prend que 51 % du capital, et de Roussel-Uclaf, où il prend 40 %. Il en coste plus cher, autour de 40 mil-liards de francs, mais la liberté de manœuvre avec 100 % des actions est totale.

guerre. Ils nomment les préside directeurs généraux avec lesquels vont se négocier des contrats de plan qui définiront le cadre dans lequel leur autonomie de gestion devra être respectée. L'outil privilégié du redressement industriel et, parallèlement, de l'« expérimentation sociale > est parachevé.

Tantôt trop d'Etat, tantôt pas assez, entreprises à part, puis entreprises comme les autres, il manque
toujours un cadre de référence à la
gauche qui éclaireisse ses choix,
c'est-à-dire une politique industrielle, définitivement l'Arlésieme
du septemat. Quaire ministres de l'industrie en trois ans (en comptant le futur occupant du gouvernement Fabius, mais ne comptant pas M. Joxe on min 1981) en est un si-

La ganche, en nationalisant, at-elle fait preuve d'archaisme, «étatisant» alors qu'il s'agit, dans une économie moderne, de faire l'in-verse? L'affirmer est simpliste. Tout en France se réalise dans une étroite collaboration entre l'Etat et la «société civile». Sans l'Etat. nombre de groupes se seraient effondrés, comme le dossier Creusot-Loire le démontre. Nationaliser a au moins le mérite d'une certaine justice vis-à-vis de contribuable.

et donc le déficit commercial. En même temps, des économies budgé-taires étaient pratiquées pour 15 milbards de francs, et les besoins des entreprises publiques étaient diminués de 11 milliards de francs. Ce coup-ci, l'administration d'une

médecine aussi radicale allait faire sentir ses effets. L'inflation décélérait (9,2% en 1983 et, proba-blement 6,5% à 7% en 1984) et, surtout, le déficit commercial retombait à 43 milliards de francs en 1983, pour revenir peut-être à 30 milliards de francs en 1984 et à l'équilibre en 1985. Le franc se stabilisait et retrouvait la confiance des milieux financiers internationaux. En même temps, le gouvernement de M. Mauroy se résignait à d'autres « révisions déchirantes » : la production de charbon et, surtout, la sidérurgie, avec un nouveau « plan acier » qui comportait la suppres-sion de 20 000 emplois. La contrepartie pénible était la montée continue du chômage, cheval de bataille de M. Mauroy depuis mai 1981, et qui, selon l'INSEE, devrait toucher 2 500 000 personnes à la fin de 1984. En outre, l'heure de l'échéance sonnaît pour des entre-prises déjà malades, et que la crise finissait d'achever, comme Crousot-

Sans doute, les entreprises qui étaient déjà en bonne condition, ont va leur situation s'améliorer, notamment les exportations, et un effort considérable a été fait pour contri-

buer à leur financement, avec une énorme augmentation de l'épargne financière des ménages et une Bourse prospère.

DE M. P.

la lette de démission

LIVEST PAS SOURAITABLE

SESSE IN PLINALISME

partie geren auf a actronom

Maria de la Maria de Maria

garage of the charge, M. Sect.

THE RESERVE THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE

The second second is the second

A SECOND CONTRACT OF SECOND SE

ST. COLUMN TO ST. IN ST. STATE STATE STREET, STATE STAT

Transaction Action is the property

THE OF THE PROPERTY IS NOT THE

THE ST SEC. SALE

the same of the sa

CALLED THE THE MESSAGE WAS A

THE RESERVE OF A STATE OF THE S The state of the s

STATE OF THE PARTY AND MANAGEMENT

THE PERSON NAMED IN COLUMN

Maria de Maria et arment THE RESERVE AND ASSESSED.

William Control of the Control

A TO SERVE AND THE PROPERTY AND PARTY AND PART

Managerian in rapporter

S much reported to

glade de l'er le ce fina. An

the state of the s

Berlin and the table and the same

THE PERSON LAW PARTY

LSUST AND STREET MAN

School of the bearing the second

At 34 and 1 and 1 to be being the

MA I'M TO AND STORY OF THE BEST STATES

AND THE RESERVE OF THE PARTY OF

make more as the second of the

Committee of the sound demands

gret ma in the course de me

mint have a till endeman

malant trace it de fantigeren

agertante e maid biff m

Marie Lane - School & Marie SHE THE SHE THE PARTY PARTY IN

mer de la policique defene de

De de Gaullia

à Mitterrand :

the te apparent W. Auto Sales

Reger en Third de-gallend de

Mag Panie Are A. & well

TO SEE SEE SECTION OF THE SECTION OF

BY SAY For the of Michigan and

eregre to and some the transmit

MI JUR LEL UN METORIN &

Er aren dave in France Med M and a day for the confidence of the fi

THE STREET STREET

MENT SHOW I THERE SERVICE

talesconton a dingery mile when BIR Hom Indee In 1844

Storme securities in the commence

The Prints over the same of the same

Selection of the 1 selection of

ent SF.G on Sant: Page 40

ALL THE R. MARKET PROPERTY.

distant the title becomes

The state of the same of

The Street Street

A Science - Lane Brimbons

The state of the state of the

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

THE RESERVE OF COMMENT AS

Princip National Principal

STATE OF THE PROPERTY.

A King to the Second Second Second

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

State of the state

Series Supering Series Series

m The at the ten

1

Manager, Vancoustry Opens & series

The second carries and the second sec

The state of the s

The state of the s Parcin management

The second second

The second secon

Manager Manager And Manager An Section of Section 1989

A property of the second

Spring the law white spring to the spring to

And the second s

The second of th

The Manual State of the State o

The second secon

Se sany, transportant to

ದಿಹಮೀರಿ ಮುಗ್ರಹ್ಮ ಹಿಡಿ.

CHANGE .

2

Enfin, à la veille de sa démissi M. Mauroy, sur l'injonction du chef de l'Etat, exécute une « mission impossible » : réduire la pression fiscale et limiter les dépenses budgétaires avec des recettes en diminu-tion relative. Une bien triste sortie de fonction pour le maire de Lille, débarqué à Matignon un beau matin de mai 1981 dans le chaleur de l'espoir et la générosité de l'ambi-FRANÇOIS RENARD.

TROIS DÉVALUATIONS

EN DIX-HUIT MOIS

La première dévalution se pro-duit le 4 octobre 1981 : le franc est dévalué de 3% au sein de sSystème ponéraire europées et le murk allo-mand réévalué de 5,5%.

La dencième interdent le 12 juin 1982, au leudenain du remmet de Versuilles : le franc est dévainé de 5,75 % au véla du SME et le mark évalué de 4,25%.

La trainlème est effectuée le 21 mars 1963, au lendemain des élections numériquies en France et législatives en Allemagne : le franc est élévalué de 2,5% et le mark réévalué de 5,5%.

En dix-huit mois, d'octobre 1961 à mars 1962, le cours de mark mera monté de plus de 30% à Paris.

Recherche : dans la continuité

J'accorde à la recherche une priorité absolue », déclarait M. Laurent Fabius dans nos colonnes (le Monde du 11 février 1984). Pourtant, les membres de la communauté scientifique ont eu le sentiment d'avoir été un peu délainsés par leur ministre de intelle, suriont préoccupé par les problèmes que lui possit l'industrie.

Il est vrai que le pessage de M. Fabius rue de Grenelle, du 22 mars 1983 au 17 juillet 1984, aura été, pour les chercheurs, beaucoup plus discret que celui de M. Jean-Pierre Chevènement Le deuvilleme ministre de l'industrie et deuxième ministre de l'industrie et de la recherche du septennat se sera surtout efforcé de suivre la politique de son prédécesseur. poursuite des négociations sur les

statuts des personnels de la recherche engagées avant mars 1983, et qui ont fait l'objet d'un décret-cadre en décembre 1983. Cette tâche reste inachevée, paisque ce statut n'a pas encore été adapté aux différents organismes de recherche. Continuité encore dans la poursuite de plusieurs actions amorcées on lancées par M. Chevènement (suivi ou création de « programmes mobilisateurs », démarrage de l'encyclopédie des sciences et des techniques...).

Si M: Laurent Fabius n'a pas obtenn pour son ministère des bud-gets aussi importants que ceux

qu'avait fait voter son prédéce dans des circonstances économiqu pius favorables, il a malgré tour réussi à maintenir la recherche permi les priorités du gouverne-

Dans ses objectifs, M. Fabins avait inscrit le développement de la coopération européenne en matière de recherche. Toutes ses proposi-tions n'ont pas abouti. Mais il peut se prévaloir d'avoir - cafin - fait adopter par ses collègues européens, en février 1984, alors qu'il présidait le conseil des ministres de la recherche de l'Europe, l'ambitieux programme - Esprit - relatif aux nouvelles techniques de l'information. Il a aussi proposé récemment un programme destiné à relancer la coopé-

A l'actif de M. Laurent Fabius. on retiendre surtout son action en faveur de la recherche industrielle. Mettant en pratique des idées lan-cées par son prédécesseur, il a créé les crédits d'impôt-recherche et le fonds de modernisation industrielle (voir l'article de Bruno Dethomas). Il a en outre proposé, en février 1984, un programme en dix points destiné à renforcer le cou-plage recherche industrie, à réoriester les aides publiques en faveur des entreprises, et à développer la for-

ELISABETH GORDON.

Audiovisuel et presse écrite : deux réformes, deux débats explosifs

tion, le gouvernement issu des élec-tions de juin 1981 a osé affronter deux sujets traditionnellement explosifs : le fonctionnement du service public de la radio-télévision et la «réhabilitation» de l'ordonnance du 26 août 1944 relative à la presse écrite. Epreuve d'autant plus rude sur le premier point, qu'il s'agissait non seulement de changer la loi de 1974 – afin d'affranchir le service public de ses liens trop étroits avec le pouvoir depuis un quart de siècle - mais également d'« ouvrir un nou-vel espace de liberté», selon l'exion de M. Georges Fillioud, ministre de la communication, dans cet univers audiovisuel en plein développement. Le nouveau texte législatif devait englober, au-delà de la radiotelévision française actuelle, toutes les évolutions prévisibles à court terme (radios libres, satellite de TV direct, chaînes de télévision privées, télématique, etc.)

Après un débat pariementaire assez monvementé, la nouvelle loi sur l'audiovisuel était adoptée le 29 juil-let 1982. Sans mettre fin aux faiblesses congénitales du service public, elle créait - en même temps qu'une Haute Autorité, garante de l'indépendance - un nouveau climat dans les différentes sociétés issues de l'ORTF. Pour leur part, les radios locales privées, naissantes sous le septennat précédent, avaient la pos-sibilité de recevoir, dans la limite des fréquences disponibles, l'autorisation d'émettre. Plus de huit cents radios libres étaient ainsi agréées à

Dans le secteur de la communica- la fin de l'année 1983. Le plancâble, basé sur l'utilisation de la fibre optique d'ici à la fin du siècle, entrait également en vigueux, dans la perspective du lancement du sa-tellite TDF 1, en 1986, et de la télé-

En octobre 1983, le gouverne-ment décidait de substituer à l'ordonnance du 26 août 1944 une nouvelle loi sur la presse inspirée de la même idée : rendre transparents les capitaux investis dans les journaux et mettre des limites à la concentration des quotidiens. Le projet, habi-lement exploité par l'opposition, al-lait servir de prétexte à une gigantesque bataille parlementaire, gigamesque batalle pariementaire, disproportionnée avec l'enjeu très limité de la réglementation proposée. Alors que, seuls, les excès de concentration du groupe Hersant sont concernés par la souvelle loi, dont le caractère est surtout dissuasif, le projet était dénoncé par l'opposition comme attentatoire à la liberté de la presse. Campagne orientée pour rejoindre celle menée par ailleurs contre le projet de ré-forme du service public de l'éducation nationale et, an-delà, contre les - libertés menacées - .

Mal expliqué par les médias - ou volontairement déformé - mal compris par une opinion publique assez indifférente, le projet sur la presse devait finalement aggraver le climat d'hostilité au gouvernement, induit par la politique de rigueur.

CLAUDE DURIEUX.

Sec.

TÉLÉcopieur PARTAGÉ ETRAVE SERVICE TÉLEX-TÉLÉCOPIE 345.21.62

Agriculture : une politique soumise aux problèmes européens

un peu plus de trois ans : le rythme des changements ne fut pas trop sou-tenu. Dès mai 1981, Edith Cresson, en bon soldat, applique les ordres et met en place les reformes voulues par le Parti socialiste : offices par produit, reconnaissance des syndi-cats minoritaires. Offices fonciers? Non, déjà la rigueur est dans l'air, et les paysans dans la rue. M. Cresson apprend vice, acquiert plus de souplesse et montre moins de rigueur dans l'application du programme. Arrive, en mars 1983, Michel Rocard : il sera le ministre européen de l'assignitues femonies l'agriculture française.

Il a été nommé, sinon pour recol-ler les morceaux avec la FNSEA, du moins pour earayer sa fronde. Il est là aussi pour mener une politique agricole dans un contexte nouveau de surproduction et de rétrécissement des marchés.

Sur le premier point, la réusaite est complète, hormis les coups de co-lère bretons. Dans les premiers mois, le charisme de M. Rocard fait son effet. Son habileté séduit, puis trop d'habileté irrite. Dans une seconde période, les opinions agricoles ren-voyées le plus souvent par le ministre devant leurs propres contradic-tions seront plus désabusées que vociférantes. Le pari était difficile. Il fallait tenir compte de la réalité sociale, à savoir une FNSEA majoritaire et hostile aux réformes, sans se mettre à dos des réformistes minori-

Sur le second point, Michel Rocard ne s'est pas beaucoup occupé de l'agriculture en France, du moins pas à la hauteur des espérances que sa venue rue de Varenne avaient pu faire naître. On ne prête qu'aux riches. C'est que, seize mois de minis-tère agricole, il en passa six à prési-der le conseil des ministres à Bruxelles et plusieurs autres à s'y préparer. Il restera alors l'homme du compromis sur les prix agricoles, signé à la date prévue, et « Monsieur Ouota laitier ».

Au plan national, la réforme de l'enseignement agricole privé aurait pu être adoptée, si ce dossier du « privé » n'avait connu les avatars que l'on sait ; la loi sur l'économie de

The same services of the same services of

montagne le serait également si elle avait été prioritaire ; la réforme de la fiscalité agricole, sans doute le vola fiscalité agricole, sans doute le vo-let le péus important, aurait été moins bousculée et plus complète si la hâte n'avait pas été imposée par les Finances. Enfin, des rapports nouveaux ont été tissés — mais on re-trouve le goût du grand large, — en matière de coopération agricole in-ternationale, avec l'Inde et la Chine

Et au-delà? M. Michel Rocard avait une réelle connaissance de la sensibilité paysanne, mais cela ne s'est pas traduit dans son action. Cela reflète en fait l'absence de convictions des socialistes à l'égard de ce secteur. Il sera dès lors interestant de voir company le thème de le sant de voir comment le thème de la « modernité » sera adapté à l'agri-culture, si on laissera filer l'exode et les concentrations ou si ou « main-

tiendra

A côté de Michel Rocard, René Souchon, secrétaire d'Etat, incarnait l'homme de la province, pour lequel un paysage rural, une montagne difficile et leurs habitants ne signifient pas seulement des lignes de débit et de crédit. Le tandem aurait pu être équilibré si encore une fois la présidence française n'avait elle aussi accaparé l'énergie da second quand le premier menait le jeu à Bruxelles. René Souchon a plaidé, comme plusieurs élus ruraux. comme plusieurs élus ruraux. comme Bernard Thareau, parlemen-taire européen, secrétaire national adjoint à l'agriculture pour le PS, pour que l'agriculture française cultive la richesse de ses différences. L'appui d'initiatives décentrali-

sées, l'encouragement à la diversification des productions, un effort considérable pour l'installation des jeunes, des recettes pour produire moins on autant mais mieux : ceia aurait pu être le volet de la politique agricole intérieure et, pour ce faire M. Rocard aurait pu profiter de l'élan donné, à la base, par les états généraux de l'agriculture, lancés par Mª Cresson. Faute de quoi, il risque d'appropriété commande de la constitue que d'apparaître comme un bon organisateur de la récession, au-jourd'hui du jait, demain, s'il reste en poste, du vin, puis des céréales.

JACQUES GRALL

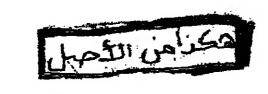
Nationalisations: il fallait faire vite

s'en préoccuper, craignant sans doute de nouvelles difficultés à l'As-

Mais ce fut fait. Aussi rapidement que possible, c'est-à-dire en quelque neuf mois. M. Le Garrec, proche de M. Mauroy, est chargé du dossier. La loi est publiée an Journal officiel le 13 février 1982. La droite, qui s'y oppose avec vigueur et tous les moyens légaux, ne par-vient toutefois pas à enrayer le processus, comme elle le fit ces mois derniers pour la réforme Savary. Elle obtint, ce qui n'est pas négligea-ble, de meilleures indemnités pour les actionnaires.

Propriétaires du crédit et de 20 % du chiffre d'affaires de l'industrie française, les pouvoirs publics viennent de réaliser, sur la lancée de la victoire de mai 1981, la plus grande réforme économique depuis la

A partir de là... les ennuis commencent. Beaucoup plus délabrés que prévu, les groupes s'enfoncent dans le déficit. À l'occasion des redéfinitions de frontière (chimie, in-formatique...), l'administration écorne l'autonomie des présidentsdirecteurs généraux. . Interventionnisme » qui sera mis en avant lors du départ de M. Chevènement. L'oppo-sition, alors, relève la tête et évoque l'étatisme. M. Fabius, nommé, fera tout pour ne pas glisser plus avant sur ce terrain qu'il sait politiquement dangereux, au point... de ne pas arbitrer quand c'est son rôle.



1318:00 EN

To Bridge

Service of the servic

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

a seed took too

FEE & DOUBLE SE MARY :

is continue

- - --4

* 1 = 0 gg

Section 2

وشهار والمحارب

A 4 1 1 1 2 2 3 4

11.000

A 118 415

30 400 またぬ

A STATE OF THE STATE OF

一一一 中国共享

100

A 64.00

17. 17.

g - 42.72 c

a a partir

.

resse ecis

Company of

..... - 124

100

100

.

4.19

La lettre de démission

«IL N'EST PAS SOUHAITABLE DE REFUSER UN PLURALISME »

Dans la lettre qu'il a adressée au président de la République, par la voie du premier ministre, M. Savary rappelle que sa première mission consistait à entreprendre le rénovation du système éducatif, qui est engagée. Mais ce n'était pas la seule puisqu'il lui fallait traiter le problème de l'enseignement privé.

Il s'agissait, écrit à ce propos M. Savary, de répondre à des expi-rations contradictoires et de faire triompher la raison sur des passions nourries par des décennies de conflits. Entre ceux qui souhaitaient la fin du dualisme et cerce qui s'attachaient obstinément au statu quo en refusant sont rapproche-ment, la voie était et demeure étroite. Je suis convaince quant à moi qu'il est illusoire et qu'il n'est pas souhaitable de refuser un plura-lisme comportant le rapprochement des deux systèmes. »

Les obstacles rencontrés et la conduite adoptée de ce fait, dans l'intérêt national, par le président de Intérêt national, par le président de la République entraînent un changement de méthode. C'est pourquei M. Savary conclui : « A mez yeux cette novation, ce probable changement de méthode, ne peuvent que meitre fin au mandat qui a conduit un ministre au cours de deux ans et demi de négociations à prendre des manuels. engagements, comme à refuser des exigences.

» C'est pourquoi je vous demande de bien vouloir me libérer de mes fonctions. Il ne s'agit évidemen par'là d'une réaction de susceptibl-lité personnelle mais bien au contraire d'une conception du service de l'Etat et du meilleur engage ment de ma part pour assurer le soutien de la politique définie par 11045-même. »

De de Gaulle ··· à Mitterrand

Un homme de fierté, de devoir et de conviction qui inspire respect et estime, tel apparaît M. Alain Savary à caux qui l'ont connu aux diverses étapes de sa carrière. Ca pied-noir né à Alger en 1918, diplômé de Sciences-po et licencié en droit, se trois ans, de Gaulle nomme gouverneur de Saint-Pierre et-Miquelon cet censeigne de valesseu de 1º classe» dont il parle dans ses Mémoires de

Son action dans la France libre loi vaudra la dignité de compagnon de la Libération. Il siège à l'Assemblée consultative provisoire d'Alger, est pendant quelques mois commissaire de la République à Angers, où il succède à M. Michel Debré. En 1946, il est nommé secrétaire du commis riet aux affaires allemandes et autrichiennes, puis désigné par l'Assem-blée nationale comme conseiller de l'Union française, et en 1951 est élu député SFIO de Saint-Pierre-et-Micuelon.

Nommé dans le gouvernement Guy Mollet de 1956, secrétaire d'Etat aux affaires merocaines et tunisiennes, il donne sa démission pour protester contre l'arraisonnement de l'avion transportant de Rabat vers Tunis Ben Bella et les chefs de la rébellion algérienne. Cette période lui inspirera un ouvrage au titre explicita : Nationalisma algérien et Grandeur française. En septembre 1958, après le retour de de Gaulle au pouvoir et reprochant à ses amis de a SRO d'avoir approuvé ce retour et de participer au gouvernement du général, il quitte son parti et achère au Parti socialiste autonome, dont il devient le secrétaire général adjoint. Il passe en 1960 au PSU, où il siège au bureau national. Il réintègra ensuite le Parti socialiste dont il sera, de 1969 à 1971, le premier secré-taire avant de céder cette fonction à M. Mitterrand au congrès d'Epinay.

Pendant le même temps, M. Savary exerce un emploi dans la filiale fançaise d'une grande société petrolière. Ayant été battu en 1959 aux élections législatives, il retrouve un mandet de député en 1973 à où il sera réélu en 1978 et en 1981. En 1974, il devient président du conseil régional Midi-Pyrénées jusqu'à son entrée au gouvernement en 1981 comme ministre de l'éduca-

La demière manifestation de fierté de cat homme discret mais volontaire, peu souriant mais toujours affable, aura été de montrer, avent même le chef du gouvernement, qu'il démissionnait des fonctions dans l'exercice desquelles on l'avait désa-

L'EDUCATION NATIONALE

Un ministère impossible

« Je n'ai pas la capacité de changer les hommes et les mœurs rapidement. Nous les pitation - Dès son arrivée au stère de l'éducation nationale, M. Alain Savary avait donné le ton. Compagnon de la Libération, homme du refus (I), comm pour son sang-froid, son calme, son tem-pérament solitaire, son goût du secret, sa ténacité, il n'a, à aucun moment, failli à sa méthode. Celle qui consiste à s'informer, à prendre le temps de la réflexion, avant de se faire sa propre conviction, et de se tenir à sa décision quoi qu'il arrive. Une méthode qui a, certes, le mérite de l'honnêteté, de la rigueur intellectuelle, mais qui n'est pas sans risque politique, M. Savary en a plus d'une fois fait l'expérience durant les trois années qu'il a passées à la tête de l'éduca-tion nationale. Trois années au cours desquelles ancune épreuve ne lui a été épargnée, pes plus par ses adversaires que per ses amis politi-

·Le dessier de l'enseignement privé, qui aurait pu aboutir à un compromis historique s'il n'avait tenu qu'à lui, est la dernière en date de ces épreuves. Sens donte aussi la plus cuisante. Mais, aupa-ravant, d'autres l'y avaient préparé.

Ainsi, des l'automne 1982, la rentrée scolaire - la première du gouvernement de gauche - tourna à la catastrophe. Ceia ne s'est guère reproduit depuis. Mais, sur le moment, les « bavures » trop nombreuses, trop voyantes, déclenchèrent la grogue des usagers, le mécontentement des personnels, le désenchantement des syndicats et des remous au sein du Parti socia-

LE SECRETAIRE GÉNÉRAL DE LA FEN: une trop grande

Si M. Michel Bouchareissas, accrétaire général du Comité national d'action la lique (CNAL), « tout en comprenant objectivement le geste de M. Savary », se refuse à tout commentaire dans l'immédiat. M. Jacques Pommatau, secrétaire M. Jacques Pommatau, socrétaire général de la FEN, recommit en M. Savary « un homme d'une hommeteté scrupuleuse et d'une intégrité totale, à qui l'on pouvait faire conflance, en dépit de notre désaccord sur les problèmes laïques ». Je me refuse à toute critique de l'homme aiome la confinie de l'homme, ajoute le secrétaire général de la FEN. (domaine où il fallut aller plus vite, celui de la transformation, de la rénovation du système éducatif, il a montré une trop grande prudence, il a conduit trop longtemps la réflexion. Les Idées étaient bonnes, l'application tardait.

M. Jean-Louis Rollot, secrétaire général de la Ligue de l'enscigne-ment et de l'éducation permanente. rappelle que le projet de loi sur l'enseignement privé - restait inacceptable, maigré les amendements », au regard de son organisa-tion. Il considère que si, aujourd hui on ne veut pas resoudre au fond les problèmes de principes, mieux vaut traiter les problèmes techniques es financiers ». Pour le secré-taire général de la Ligue de l'ensei-gnement, « au-delà du privé, le problème essentiel reste l'adapta-tion du service public, auquel recou-rent 85 % des jeunes Français ». « Il faut, penso-t-îl, renforcer le service public, donc le transformer, en fai-sant preuve d'une volonté politique accompagnée de mesures budgé-

UNIVERSITE DE PARIS! FORMATION APPROFONDIE ALA

GESTION IMMOBILIERE DE L'ENTRÉPRISE

- Candidats : demandaurs d'emplois (Bac + 2 ou équivalent)
- Durée : année universitaire - Enseignement entièrement
- gratuit - Possibilités de rémunéra-
- Equipe pédegogique composée d'universitaires et de

praticiens de haut niveau. Documentation et inscription: Centre d'Education

Permanente 14, rus Cujas, 75005

Tél: 329-75-23.

donné leur avai en 1981 à l'homme toire des socialistes en Espagne, le président de la République a pro-posé à M. Savary de devenir de résister à leurs pressions qui, deur de France à Madrid. avec le temps, se sont faites de moins en moins amicales. C'était l'occasion à la fois de répondre aux « déçus de l'éduca-tion » et d'honorer un homme qui

Comme d'autres, les responsa bles des syndicats de gauche se sont heurtes à la conviction trauquille du ministre de l'éducation nationale. A son entêtement, même si ce trait de caractère se donble d'une courtoisie inébranlable et

l'éducation nationale alors qu'il désarmante pour l'adversaire. Car des adversaires, M. Savary n'en a pas manqué. De tous les ministres de la gauche, son nom est sans doute celui qui a été le plus souvent hué dans des manifes-République ne pouvait l'ignorer, lui qui avait promis, lorsqu'il était candidat, la mise en place d'un tations de rue: des étudiants en médecine (qui n'ont obtenu gain de cause que par l'intervention du premier ministre) aux défenseurs de l'enseignement privé, en passant par les universitaires en toge qui, au printempa 1983, ont combattu aux côtés des étudiants la loi sur l'enseignement supérieur.

La loi du silence

Cela ne signifie pas pour autant que toutes les réformes mises en chantier étaient contestables. Au contraire. Mais vouloir transformer l'éducation nationale conduit inév tablement à se heurter à la résistance du milieu, ce bastion du corporatisme. Non seulement M. Savary a coé, mais il l'a fait, animé par l'idée que le système scolaire - est fait pour les jeunes et non pour ceux qui doivent servir le système éducatif», trouvant sur son chemin syndicalistes et intellectuels de gauche davantage enclins

Son objectif était de faire évoluer les mentalités - et donc le système - en douceur. Peut-être étair-ce placer trop haut la barre

A l'heure du bilan, M. Savary compte néanmoins un actif envia-ble. Plus de trente mille créations d'emplois, une réorganisation de l'administration de l'éducation nationale, le lancement d'un réel « plan informatique », le démarrage de la rénovation des collèges et des lycées, une loi destinée à adapter l'enseignement supérieur aux réalités de notre temps et surtout l'ouverture d'un dialogue avec les représentants de l'enseignement catholique. Le tout mené de front, dans un souci de qualité. Avec néanmoins une faille dont il a été victime, particulièrement au cours du débat sur l'enseignement privé : sa négligence vis-à-vis de l'information. « Ce n'est pas ce que je dis qui compte, c'est ce que je fais », aimait-il à répéter, soucieux de ne pas compromettre son action par des déclarations intempestives.

La loi du silence a présidé aux trente mois de consultations. concertations, négociations, offi-cieuses ou officielles avec ses partenaires laïques et catholiques. Refusant même, à de rares excep-tions près, de commenter ses pro-pres propositions et jusqu'au projet de loi qui lui vaut aujourd'hui encore l'estime des responsables de l'enseignement privé - et, à l'inverse, la déception de ses amis laîques, - M. Savary a en défini-tive été incompris de l'opinion. Les

passions faisant le reste - et ptamment les amendements Mauroy», — la paix scolaire, qui n'a jamais été si proche, n'a pas été sagnée. C'en était trop pour M. Savary qui n'a, le 22 mai, renoncé à démissionner que par devoir, en raison de la proximité des élections européennes.

La tâche de son successeur ne sera pas simple. Les syndicalistes et les gouvernants préféreraient sans doute un ministre de l'éducation nationale qui, ne faisant rien, éviterait les remous. Mais la gan-che ne peut se permettre de placer dans l'ombre le choix de société qui se joue à l'école : lutter contre l'échec scolaire et donc contre la reproduction des inégalités sociales, meilleure adaptation de la forma-tion à l'emploi, rattrapage du retard technologique et écon que de la France par rapport aux autres pays industriels. Objectifs d'autant plus ambitieux qu'ils supposent de transformer de fond en comble la plus grande entreprise du pays, sans pour autant cesser de

Le destin d'Alain Savary depuis son entrée rue de Grenelle illustre en tout cas que le ministère de l'éducation nationale est un ministère impossible. Si même un homme de sa stature politique et historique n'en sort pas totalen indemne, il y a de quoi décourages tous les candidats à sa succession.

CATHERINE ARDITTL

(1) En octobre 1956, il a dé sionné du gouvernement Guy Molles, où il était secrétaire d'État aux affaires marocaines et tunisiennes pour protester contre l'arraisonnemes de l'avion transportant M. Ben Bella.



a compté dans l'histoire de son

parti, comme de son pays, et d'ail-leurs lié d'amitié avec le nouveau

Mais remplacer le ministre de

avait déjà mis en route le pro-

cessus destiné à transformer, après

négociations, les relations entre

enseignements privé et public eût été malhabile. Le président de la

grand zervice public, unifié et

Un engagement délicat pour celui qui était chargé de le mettre en

œuvre. Comme si l'éducation natio-

nale n'était pas en soi un cadeau

suffisamment empoisonné. M. Mit-terrand qui, en 1971, avait dépos-sédé M. Savary de la direction du

Parti socialiste, en était conscient.

Mais au-delà des rivalités du passé,

il connaissait aussi les atouts de

son concurrent, son talent de négo-

ciateur comme ses liens avec le

« contre-ministère » que constituent la Fédération de l'éducation natio-

nale (FEN) et son syndicat des instituteurs (SNI-PEGC). Liens

anciens: les responsables syndicaux

de l'époque avaient, en 1971,

engagé leurs organisations derrière M. Savary contre... M. Mitterrand.

Liens récents: la FEN et le SNI

ont, avec une joie non dissimulée,

ique, de l'éducation nationale ».

chef du gouvernement espagnol.

1982 "M. Darwin, est-ce par votre grand-mère ou votre grand-père que vous

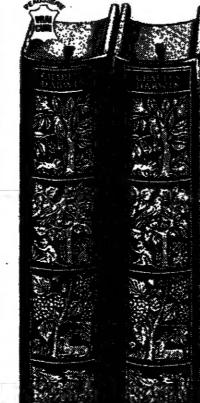
1882

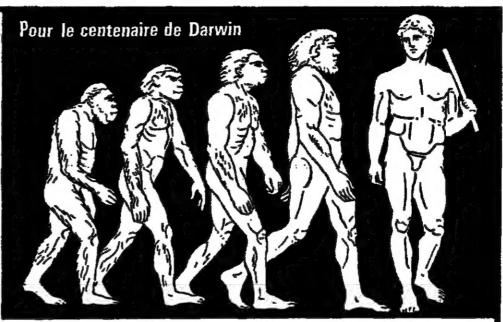
descendez d'un singe ?" Le vendredi 29 juin 1860 plus de 700 savants sont réunis dans la grande salle de l'Université d'Oxford. Ils attendent « un certain M. Darwin qui, tout en ayant des diplômes scientifiques régutes les théories établies par les sciences enthropologiques ».

Charles Darwin vient de publier l'Origine des Espèces, ouvrage dans lequel il affirme que toutes les espèces animales sont issues de quatre ou cinq formes vivantes primitives, ayant un seul et unique prototype. L'homme serait l'aboutissement de cette sélection naturelle.

L'homme tranquille par qui le scandale arrive.

Darwin a accumulé les preuves les fossiles témoignent de l'évofution et les vivants aussi, Il démontre que la main de l'homme, le pred du cheval ou l'aile de la chauve-souris sont bâtis sur le même modèle et renferment les mêmes os. Il arrive à tion dans le développement de La tranche supérieure, ainsi que nent de la valeur chaque année, des précisions troublantes : l'oie d'embryon humain que chez un la reliure sont à l'or véritable 22 car l'or véritable et le cuir embelpossède 24 vertèbres embryonnaires exactement comme la queue de l'archaéoptéryx, cet animal mi-reptile, mi-oiseau qui vivait il y a 200 millions d'an-





Jean de Bonnot publie en édition d'art le livre scientifique le plus scandaleux :

l'Origine des Espèces de Charles Darwin

ventricules, tout comme le pre-mier mammifère d'il y a 200 millions d'années. Etonnant vestige de notre immémorial passé.

Hué, ridiculisé, interdit encore dans les écoles de 20 états des U.S.A.

La salle se déchaîne contre Darwin, mais il reste impassible et continue son exposé avec rigueur, donnant des exemples irréfutables. En quelques phrases il a balayé toutes les théories scientifiques, toutes les philosophies et tous les dogmes teli-

révolution n'est pas tout à fait apaisée et si la science a dû Après plus d'un siècle, cette religions s'y sont opposées : il aurait fallu jeter aux orties la Bible, le Coran, le Talmud et tous

Jean de Bonnot présente cette œuvre fondamentale en deux magnifiques volumes d'art, reliés en plein cuir violet crépuscule. L'impression est sur papier vergé

minuscule animal marin vivant il carats. Tranchefiles et signet as- lissent avec le temps. C'est poury a plus de 500 millions d'années. sortis. Les coins du livre sont plués quoi je m'engage à racheter mes Chez l'homme adulte, le cœur soigneusement à la main : long ouvrages pour le même prix et comporte deux oreillettes et deux et minutieux travail des compa- à n'importe quel moment.

Le monde actuel voudrait considérer les livres comme un produit industriel périssable. Nous n'acceptons pas cette mode. Nous avons le respect de notre travail et désirons lui assurer la longévité d'antan,

Garantie totale

Il vaut mieux avoir peu de livres, mais les choisir avec goût. Les beaux livres donnent à l'amateur éclairé des satisfactions inépuisables. Je ne publie que des œuvres de qualité, soignées dans les plus petits détails, qui pren-

Lear de Bourst

CADEAU Les souscripteurs qui renverront leur bulletin dans la semaine, recevront une estampe originale représentant un puysage. Ceuc gravure de 14 x 21 cm est une veritable petite œuvre d'art numérotée et signée par l'artiste. Elle leur restera acquise quelle que soit leur décision. Jean de Bonnot

spaisée et si la science a dû Prêtez-moi ce livre S.V.P.V

à envoyer à JEAN de BONNOT

7, Faubourg Saint-Honoré, 75392 Paris Cadex 08 Bible, le Coran, le Talmud et tous les autres enseignements religieux. Panyin est encore interdit

Oui, envoyez-moi, pour un prêt gratuit de dix jours, le premier gieux. Panyin est encore interdit

Volume de « l'Origine des Espèces » de Charles Darwin, auquel vous

gieux. Darwin est encore interdit dans les écoles de plus de vingt joindrez mon cadeau.

Si ce premier volume ne me convient pas, je vous le renverrai dans lest là : son génie ne peut être comparé qu'à celui de Copernic.

Si ce premier volume ne me convient pas, je vous le renverrai dans lest là : son génie ne peut être comparé qu'à celui de Copernic. de Galilée ou d'Einstein.

Si je décide de le garder, je vous réglerai le montant de 168,00 F

Livres d'art : prix éditeur.

Si je décide de le garder, je vous réglerai le montant de 168,00 F

(+ 10,70 F de frais de port). Dans ce cas, vous m'enverrez le deuxième et dernier volume, au même priz, le mois suivant

acuxi	eine et demier volume, au meme prix, le mois sur ent,
Nom	Prénom
No	
Ville	Code postal
	Signature

chiffon filigrané « aux canons ». ■ Je déclare sur l'honneur que tant mon adresse que ma signature sont conformes.

L'ÉDUCATION NATIONALE

LA QUERELLE SCOLAIRE

Les grands travaux de M. Savary

Le débat sur les rapports entre l'enseignement privé et l'enseignement public a souvent masqué les autres réformes mises en chantier par M. Savary. L'entreprise de rénovation pédagogique avait été précédée, dès le début du septemat, de 30 000 créa-

une nouvelle politique, et d'une réorganisation de l'administration centrale correspondant notamment à la rémification du ministère de l'éducation natiomale et de l'ex-ministère des universités.

Les zones d'éducation priori- Les lycées d'enseignement protaire (ZEP): Compenser les

C'est une des premières décisions de M. Savary, directement inspirée du «Projet socialiste » et des propositions du SGEN-CFDT. Il s'agit de compenser les inégalités par un ren-forcement sélectif de l'action éducative dans les zones et les milieux sociaux où le taux d'échec scolaire est le plus élevé. En d'autres termes, de « donner plus à ceux qui ont moins ». Plus de 350 ZEP ont été es sur critères sociaux, économiques et culturels. Elles bénéficient de moyens supplémentaires en heures d'enseignement et crédits de

Les collèges : une nouvelle organisation pédagogique

La rénovation des collèges déci-dée en février 1983 à la suite du rapport Legrand introduira progressive ment à partir de la rentrée prochaine une nouvelle organisation pédagogique, les élèves étant répartis en ensembles hétérogèn mais ponvant être regroupés en groupes de niveau homogène en français, mathématiques et langues vivantes. Autre nouveauté : le tutorat, qui doit permettre à chaque nant de suivre individuelle ment quelques élèves. Activités interdisciplinaires, travail en équipe et concertation font partie du dispo-

• Les lycées : le bac ne change

M. Savary s'est surtout contenté de fixer des orientations. Le nombre des lycéens devrait être augmenté, le retour au lycée de jeunes, après une brève période professionnelle, . Le travail personnelle élèves doit être rendu possible et des outils d'évaluation mis au point. Le concours de l'agrégation comprendra une deuxième partie pour mieux servir de formation profess Le baccalauréat n'a pas été fondaalement modifié.

fessionnel (LEP): lutte contre le chômage

La formation professionnelle est une priorité gouvernementale. Des instructions de mars 1982 teatent de mettre en place un dispositif destiné à lutter, à la fois, contre l'échec scolaire et contre le chômage des jeunes. Les horaires des élèves sont allégés pour mieux individualiser l'enseignement et faire coincider les emplois du temps aux besoins des jeunes dans chaque discipline; le choix d'une spécialisation est retardé après plusieurs essais, les équipes d'enseignants se voient reconnaître une réelle autonomie

L'enseignement supérieur : des étudiants plus nombreux et mieux formés

En discussion depuis janvier 1982, le loi sur l'enseignement supérieur sera applicable dès la rentrée 1984. Son adoption définitive a connu nombre de vicissitudes, et notamment d'importantes manifes-tations de rue, déclenchées au prin-temps 1983, d'abord par les étudiants en médecine, qui protestaient contre l'introduction d'une certaine forme de sélection, la loi a introduit la possibilité d'une sélection lors du passage du premier au second cycle pour des formations à finalité pro-fessionnelle. L'aspect novateur de la loi est de renforcer le principe de l'autonomie des universités, mais surtout d'affirmer sa volonté de rapprocher les étudiants de la vie pro-fessionnelle. C'est le premier cycle qui subit le plus de changements; ainsi l'étudiant verra sa formation moins spécialisée à son entrée à l'université. S'il ne continue pas aufavorisé, et le formation permanente. della des deux années correspondant, des adultes développée disor des la financian DEUG, Petrobiant pourre

> · Les études médicales : multinies protestations

Le premier voiet de la loi relative sux études médicales et pharmaceu-tiques concerne le dauxième cycle

des études, à l'issue duquel est organisé un examen - concours détermi nant l'avenir du futer médecin, - et le troisième cycle, ou cycle de la spécialisation, qui se divise en quatre filières d'internat consacrées respectivement à la médecine générale, à la médecine spécialisée, à la santé publique et à la recherche médicale.

Dès février 1983, les étudiants en médecine ont refusé les dispositions de la loi et entamé un mouvement de grève qui devait duré plus de trois mois, jusqu'à l'engagement pris par M. Pierre Mauroy de modifier le dispositif de réforme, selon les propositions d'un conseil de médiateurs.

O Les carrières des minerataires : une simplification

Le dossier n'est pas régié. Plusieurs textes ont été préparés pour tenter de simplifier la répartition des emplois et mettre plus de ciarté dans le maquis des situations (professours, maîtres-assistants, ass enseignants du second degré, lec-teurs, vacataires, etc). L'idée d'un corps unique a été écartée, au profit de la création de deux grands corps : professeurs et maîtres de conférences. Cependant les corps d'assistants et les corps de maîtres-assistants sont maintenus à titre transitoire. Les pouvoirs des présidents d'université et de leurs conseils sont renforcés, ils pourront notamment moduler les obligations de service des enseignants et leur rôle sera aceru dans le recrutement.

rébubilitation.

En juin dernier, ont para les pre-mières instructions destinées à amé-Horer legisseignement de l'histoire et phie. Elles s'appliquerout all'épois élémentaire des la ren-trée prochaine. Histoire et géographie sont réhabilitées comme disciplines à part entière et sorties du ghetto des «activités d'éveil». La pédagogie d'éveil subsiste, commé méthode et non comme fina-lité. Un certain cadre chronologique est rétabli, mais le choix des dates à retemir tient disvantage compte de leur significations dans Févolution des sociétés. Cent soitante mille instituteurs recevront d'ici à 1988 une formation spécifique pour enseigner

• L'informatique : 200 heures pour chaque élève.

M. Savary a décidé d'équiper les établissements scolaires de 100 000 micro-ordinateurs d'ici à 1988, obiectif qui serz d'ailleurs largement dépassé. Lorsque le programme d'équipement sera totale-ment en place, tout élève aura, au cours de ses dix années de scolarité obligatoire, passé quelque deux cents heures devant un clavier d'ordinateur. L'informatique sera non seulement intégrée à leur vie, mais elle aura contribué à rénover la pédagogie. A cette fin, vingt centres de formation ont été ouverts pour recevoir an total cinq cents ens gnants pour des stages d'une année. Ce sont eux qui formeront ensuite leurs collègues, à raison de vingt mille par an.

O Les maîtres auxiliaires: un plan de titularisation.

en collaboration par les écoles nor-

La formation continue de l'ensem-

ble des enseignants et des personnels

de l'éducation nationale est considé-

rée comme l'axe prioritaire. Des

missions académiques à la formation

ont été créées à la rentrée scolaire

1982 pour répondre à la demande

des équipes d'enseignants et favori-

ser la mise en œuvre des objectifs de rénovation du système éducatif.

males et les universités.

Un plan de réduction du nombre des maîtres auxiliaires a été adopté en février 1983. Il concerne plus de 40 000 auxiliaires dont la titularisation est étalée sur trois années scolaires, jusqu'en 1985. Les bénéficiaires de la mesure doivent cependant accepter le poste qui leur est proposé ainsi que la catégorie dans laquelle ils sont intégrés, sous peine de perdre le bénéfice du réem-La formation des maîtres : une

priorité.

A partir de l'année scolaire 1985-1986, les instituteurs seront recrutés après le DEUG (deux aumées d'uni-• Quel serait le ministre de versité): Leur formation est assurée

servir la jeunesse de France.

Dans la majorité

LES RÉACTIONS

Le PC : éviter le renforcement du pouvoir présidentiel

la soirée du mardi 17 itillet, le bureau politique du Parti communiste a rappellé la déclaration qu'il avait adoptée le matin même et qui ex-primait ses « positions sur l'évolution politique récente». Le com-muniqué du bureau politique indique que le comité central se réunira mercredi 18 jaillet à 20 hépres.

La déclaration du bureau politi-que évoque d'abord le référendum : « L'extension des possibilités de recours au référendum peut effecti-vement être envisagée z'il s'agit de promouvoir un élargissement des libertés publiques. Cette démarche implique des garanties nécessaires contre tout renforcement du pou-voir présidentiel. C'est dans cet esprit que le Parti communiste examinera les textes proposés. »

Puis la déclaration fait état de l'inquiétude créée par le retrait du projet de loi sur l'enseignement qui est un «récid» sous «les coups de

Le burean politique constate « la tendance à l'aggravation des protendance à l'aggravasion um pro-blèmes qui avient motivé, il y a un mols, l'important et grave recui de la gauche. L'abstention massive de l'électorat socialiste et communiste avait valeur d'avertissement signi-fiant le mécontentement, la décep-tion d'une fraction importante de

• M. JEAN-MICHEL BAY-

ation d'un homme jeune, tolé-

LET, président du MRG: - La

assignation à un nomme jeune, une-rant, à la compétence unanimement recomuse, manifeste le souci du pré-sident de la République de vouloir suivre une politique économique réaliste et de russembler les Fran-

çais pour mattriser l'avenir du pays.

A ces objectifs de réalisme économi-

que, de progrès social et d'harmonie civile, le MRG apportera une

• M. MICHEL CHARZAT,

membre du secrétarist national du

PS et l'un des leaders du CERES :

«Le changement d'équipe était

pour relancer une dynamique politi-que.

M. LIOPIEL JOSPIN, pre-mier secrétaire du PS : « Sous

l'autorité du président de la Répu

plique, c'est une nouvelle étape de

l'action de la gauche qui s'ouvre.

M. Pierre Mauroy quitte la fonc-tion avec l'estime et l'affection des socialistes. M. Laurent Rabjus, qui

Dans l'opposition

. M. ADOLPHE CHAUVIN,

président du groupe de l'Union cen-triste et de l'intergroupe UDF du Sénat : « J'attendais cette démis-

sion depuis l'allocution du prési-

dent de la République car l'annonce

du retrait du projet de loi, dit texte

Savary, était un désaveu de l'action

menée par le ministre de l'éducation

et par le premier ministre qui avait

engagé sa responsabilité dans cette affaire. Je me demande maintenant

sur quelle majorité M. Fabius va

• M. PATRICK GIRARD, pré-

sident du Monvement des jeunes gis-cardiens : « Le départ de M. Mau-

roy, c'est la reconnaissance de l'échec de la politique socialo-communiste telle que l'a voulue M. Mitterrand depuis 1981. L'arri-vée de M. Fabius, c'est la volonté

d'aborder une nouvelle charge en faisant un clin d'œil au centre. Même si la nouvelle politique doit

être conduite par un ancien des Jeunes Giscurdiens, nous restons

méstants sace à cette manœuvre : il

y a eu assez de fourberies dans la

M. FRANÇOIS LÉOTARD, secrétaire général du Parti républi-cain : « La nomination de Laurent

Fabius est un avertissement sérieux

pour l'opposition. Face aux initia-tives du pouvoir, l'opposition ne

peut rester immobile ou sciérosée

Pour remporter la victoire de 86, qui est loin d'être acquise, nous devons permettre à une génération

nouvelle de construire une démocra-

vons permettre à une génération

• M. JEAN-MARIE LE PEN

président du Front national :

« M. Mauroy vient de donner sa démission. Il a ainsi rappelé au

pays qu'il était encore premier

ministre. Au demeurant, cette for-

malité est presque sans importance. 11 y a longtemps que le premier ministre ne détermine pas et ne

conduit pas la politique de la France. Quel que soit son succes-seur, il ne sera que le premier secré-taire du président de la République. Or celui-ci n'a le choix qu'entre

poursuivre sa politique jusqu'au naufrage ou dissoudre l'Assemblée nationale. Dans les deux cas, le

politique menée par M. Mitterrand

postvoir s'appuyer. »

depuds trois ans. -

isa succède comme chef du gou nement, sait qu'il peut compter sui notre confiance et notre amilié. »

Réuni - immédiatement - dans celles et de ceux qui ont permis à soirée du mardi 17 juillet, le bu-eau politique du Parti communiste Des mesures comme l'augmentetion de la taxe de l'essence vont à l'encontre de cet avertissement. Après avoir qualifié de - très

préoccupante pour l'avenir de la gauche au pouvoir » l'attitude qui consiste à « ne pas tenir compte du sens de cet avertissement, y compris en falsant l'impasse sur le recul du PS», le bareau politique rappelle que a les électeurs se sont sontenir par la character en prononces pour le changement en 1981 et si le PC et le PS ont élaboré un accord politique de gou-vernement dont le contenu et les objectifs ont été renouvelés un dépore 1983, * c'est bien pour que la France gagne coutre la crise ».

Estimant « Indispensable que le gouvernement premie des mesures pour avancer dans la solution det problèmes », le bureau politique in-dique qué, « selon de premières in-formations, ce n'est pas en ce sans que s'élabore le projet de budget ». Il rappelle les positions des les faveur d'une « diminution des im-ples dès lors qu'elle est fondée sur pôts dès lors qu'elle est fondée sur un progrès réel de la justice fis-cale, permettant une amélioration de la situation des contribuables modestes », et dans les mêmes conditions de la suppression du prélèvement de 1 % sur les cotiss-

Le bareau politique explique : « En proposant de mettre l'emploi au centre de la politique du pays, pour des raisons de justice, de démocratie et d'efficacité, les communistes indiquent comment utili-ser les ressources financières avec plus de rigueur, cesser de gâcher autant d'argent au seul bénéfice des opérations financières ou spé-culatives d'une minorité privilégiée afin de financer avant tout la pro-duction, la formation, la recherche, les technologies nouvelles (...).

» Le problème de la rénovation, de l'essor de l'école publique, prend dans le contexte présent une importance: accrue. La transforma-tion et la rénovation du système éducatif public doivent être l'objet central de l'élaboration des nouveaux textes. Le renouvellement nécessaire des contenus, des sythmes de l'école publique, de ses liens avec une société en plaine évolution suppose des efforts bud-gétaires à la hauteur d'un impéra-tif national qui ne saurait être devantage différé.

» La question de l'élargissement du champ des libertés, de la dé-mocratie, des moyens d'expression et d'intervention des citoyens à tous les niveaux et en tous lleux de la vie sociale est blen au com des enjeux présents. »

SONDAGE EXPRESS GARE SAINT-LAZARE

Fabius ou Fignon?

Top chrone | ils ont 10 secondes pour répondre. Fablus ou Fignon ? Fignon ou Fablus ? A droite, ils gicient des trains de benieue : à cauche, its sont aspirés par les escalators. Les banileusards ont la mine morose des petits matine. Pareit qu'il est bon en tout. De pressés et la gara Saint-Lazare l'air rentrogné.

Fablus ? « Ca na m'Intéressa peg a, tranche un jeune, dichold namé d'Argenteuti, de Cergy, de cers. « Pas fatius, le politique à Verseilles, les tranches des transportes de la politique à verseilles, les transportes de la politique de la pol " Maurine P. Lines una Busin decide, accreties, qui plaque récous et rabas sous con sis sèlle. Un tathe, quarante can selfe: Un cadre, quarante chia ans, air rejoul et rebonid : c. in ne

ce changers or pet.

Fables, persitarie ne le chimatres bien. Et les informétides des premiers flettis rationificases, mercredi marin demandent

encore à être digérées. Alors que Laurent Fignon entre « dans la légende », comme titre l'Équipe sur toute se cune », Laurent Fablus va tenter de l'égaler. En bleu de travail, un jeune ouvrier comments: « Jai rien contre. toute manière, c'est le bordel. »

Les décus du socialisme se marchent sur les piads. En provedise de décus de Fabius. e la juiglieur de metere Raymond large, poblee une jeune ferans. e Nomination regrettable, dit un membre de Pati communiste, ace an dandoutière qui travaille dans une imprimede. « Les cançais: vont pouffer, de la merde jusqu'an Moment bu La Part gegnera. » ∴

LAURENT GREE SAMER.

DANS LA PRESSE PARISIENNE

L'ombre de M. Mitterrand

La débandade - titro le Figuro ; mais, pour la plupart des comments teurs, M. Laurent Fabine est avant tout l'homme du président : « Mit-terrand se nomme à Matignon », au-nonce le Quotidien de Paris. « Misterrand premier ministre », titre Libération. « Fabius de toute façon c'est l'homme à tout faire. C'est l'homme du président et voilà pour-quoi on l'a choisi, estime Philippe Tesson dans le premier de ces jour-naux (...). Le reste, ce que vont faire les communistes, ce que va faire Delors, est secondaire... L'intérêt c'est César. » Gérard Dupny écrit dans Libération : « Autant Mauroy était lourd des pesanteurs de la gai du Parti socialiste, autant Fabius est transparent. Opinion politique: mitterrandiste. » Le sentiment est le même pour Vincent Lait dans le Matin. « Il fallait à François Mitterrand un homme capable d'incarner plus le projet présidentiel que l'idéologie quelquefois taxée d'obsolète de la partie la plus radicale de sa maiorité. cale de sa majorité, » Cette fidélité à toute épreuve est également mise en avant par Jean Bothorel dans le Figuro. D'où cette question perfide : « Quand Laurent Fabius a-t-il fait face à l'adversité, assumé seul ses responsabilités, hors de ce rapport mimétique à François Mitter-

Socialiste? Ce serait beaucoup dire pour de nombreux observateurs. M. Fabius est simplement « le plus libéral des socialistes », annoace le journal les Echos. « C'est un komme, lit-on dans ce quotidien, qui incarne de façon presque naturelle une certaine forme de distanciation avec le pouvoir, qualifiée par cer-tains de libérale. François Mitterrand met ainsi en accord l'image du chef du gouvernement avec la politique de rigueur (...). »

«Changement de cap»: le Pari-sien Libéré ne décèle lui chez M. Fabius, qu' qu'une préoccupation constante », « la modernisation de la France et la préparation de l'an 2000 ». Autant de bonnes raisons sans doute pour l'Humanité de rester particulièrement discrète sur la personnalité du nouveau premier ministre, et François Hilsum écrit dans le quotidien communiste : « Oul, la France peut gagner contre la crise et les Français vivre mieux (...) Les communistes esti-ment que le prochain gouvernement doit s'atteler d'urgence à cette tàche (...). ». ...

Reste, dans la plupart des journaux, l'image brillante, chatoyante, de celui qui est d'abord pour France-Soir, « le plus jeune premier ministre de toutes les Républi-

NEW-YORK 2800 F A.R.

3550 F A.R. TORONTO à partir de 3850 F A.R.

« Je ne me laisserai lier par aucune tactique politicienne » nous déclare M. Pierre Daniel

M. Pierre Daniel, président de l'Union nationale des Associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (UNAPEL), affirme, dans l'entretiez qu'il nous a accordé, qu'un référendum sur l'école ne s'impose pas et qu'il restera indépendant du « jen des

· Avec queis sentiments ous l'annonce de la démission de M. Alain Savary?

- Je n'ai ni à me réionir ni à me lamenter. Ce n'est pas de mon ressort. Avec M. Savary, les rapports ont toujours été extrêmement corrects. Il avait reçu une mission. Nous avions des points de désaccord profond et aussi des points d'accord, En dépit des désaccords avec cet droit et d'une honnêteté irré prochable, il y a toujours en entre nous franchise et respect réciproques. Je n'ai jamais douté de sa parole et, par exemple, je n'ai pas nis les amendements Mauroy sur son compte

· Estimez-vous porter une part de responsabilité dans son

- Quiconque s'est opposé à la plonté gouvernementale pour faire adopter le projet de loi en première lecture porte une responsabilité. Je pense aussi que la manifestation du 24 juin est l'une des raisons qui ont di influencer le président de la République pour la conduite à tenir. compte tenu de ce que réclamaient une majorité de Français.

Il y a donc pour ce qui me concerne une part de responsabilité : que l'assume. l'ajouterai que le doser du privé a occulté la tentative de M. Savary de permettre aux établissements de l'enseignement oublic de mieux définir un projet éducatif et de faire évoluer la carte scolaire. C'étaient des voies intéressantes qu'il a ouvertes.

■ Gomment voyez-vous l'évolution du problème de l'ensei-gnement privé désormais?

- Le dossier de l'enseignement privé reviendra en discussion ; je prendrai contact aussion avec le nouveau ministre de l'éducation nationale. J'espère qu'il y aura possibilité de parvenir à un texte qui prenne en compte le budget limitatif et la décentralisation et qui enterre la hache de guerre pour longtemps. Quant au référendum sur l'école, je n'y suis pes opposé, mais s'il y a un bon accord, pourquoi un référen-dum ? En tont état de cause, le référendum ne pourrait porter que sur la liberté, sur l'exercice de la liberté : la parité du financement entre enseiments public et privé, la reconmissance des différences, le refus de toute volonté assimilatrice et non sur des points de détail.

• Quelle sera votre attitude en cas de référendum sur

- Quel que soit l'avenir, qu'il y lement un texte législatif sur un bon accord ou qu'il y ait un référendum - à supposer que ce soit possible constitutionnellement, - je répondrai toujours en fonction et en fonction uniquement de la liberté : je resterai donc totalement en hors des querelles politiques, mal-é les pressions qui ne manqueront pas de s'exercer et le jeu des partis : opposition contre majorité. Je ne prendrai en compte que l'exercice de la liberté scolaire. Je suis et resterai indépendant de tout parti ; je ne me laisserai lier par aucune tac politicienne.

l'éducation nationale idéal à vos :. yeux?

- Un homme ouvert, respectueux des différences, attaché à l'avenir de l'ensemble du système éducatif public et privé, et qui se pencherait sur l'évolution nécessaire de ce système en fonction des jeunes. Car il ne faut surtout pas oublier que la finalité du ministère de l'éducation nationale est bien de

CHARLES VIAL.

لمكذا من ألاصل

socialisme aura vécu. »

in the second states

The state of the s

119

1 411 11 11 11 11

A STATE OF THE STATE OF

A Section of the second

and the second second

The second section

DE M. PIERRE MAUROY

Point de vue

M. Roland Dumas a occupé, dens le troisième gouverne-ent de M. Pierre Mauroy, les fonctions de ministre des affaires européennes durant tout le semestre au cours duquel, du 1" janvier su 30 juin derniers, la France a détenu la présidence du conseil des Dix. Son nom figurait parmi ceux qui étalent le plus fréquemment avancés, dens le perspective du changement de gouvernement, pour le portafeuille des relations extérieures. Il dresse, ici, le bilan de ces six mois de présidence française et évoque les chances de la construction

Europe vient de traverser une longue période d'incertitude pendant laquelle les pertisans les plus fervents de sa construction auraient eu bien des occasions de se décourager et de remettre en ques-tion leur engagement en faveur d'une Communauté unie, forte et libre. Mais la confiance, la solidanté et la richesse du lien communautaire om fini par triorspher du doute engendré par la pression des intérêts nationaux à court terme. C'est l'un des acquis damentaux des six demiers mois. Il ne faut pas s'y tromper, l'accord à Dix réalisé à Fontaineblesu, qui com-plète calui de Bruxelles de mars dernier, traduit la réaffirmation d'une volonté collective de poursuivre l'œuvre entreprise.

Les Etats membres ont fourni, tous, les efforts nécessaires pour que chacun d'entre eux retrouve les motivations profondes de son adhésion au contrat communautaire. Comme il y a trente ans, le défi des mutations économiques et technologiques, aux-quelles il n'est pas possible de faire face de manière isolée, a contribué à

En jervier dernier, la France s'était fixé das objectifs ambitieux mais réslistes : résoudre les contentieux identifiés lors des conseils européens de Stuttgart et d'Athènes, assainir les procedures de décision au sein de la Communauté, accélérer les négocia-tions d'élargissement, et ouvrir les voies de l'Europe future, notemment dans le domaine politique. ...

Ces objectifs sont réalisés. Tous les dossiers qui étalent sur la table du conseil européen, certains depuis longtemps, ont trouvé une solution

acceptable pour chaque Etat mem-bra : réforme de la politique agricole commune (PAC) maîtrise de la croissance budgétaire, accroissement des ources propres, corrections des déséquilibres budgétaires, mise au point de nouvelles politiques communautaires, etc.

· Le conseil des ministres, organe tie décision et de gestion, joue à nouveau son rôle. Plus de quarante ses-sions ministérialles se sont tenues pendant la présidence frança se, et toutes ont permis d'adopter d'impor-tants règlements et directives, dont certains pour la mise en œuvre des orientations arrêtées per le consuit européen. Pour y pervenir, la prési-dence française s'est engagée, comme le suggérait la déclaration solennelle adoptée à Stuttgart, dans la voie d'un recours plus fréquent au vote à la majorité : ainsi une douzzine de textes importants - règlements réformant la politique agricole commune, règlement fruits et légumes, nouvel instrument de politique comle - ont-ils été adoptés à l'iesue d'un vote.

Les négociations relatives à l'élarsement de la Communauté ont été accélérées, et il a été maintenu qu'alles devraient être achevées au 30 septembre prochain de manière à rendre possible l'adhésion effective de l'Espagne et du Portugal au 1º janvier 1986. Ces échéances devraient être respectées, sans pour autant que scient abandonnés les intérêts légitimes des producteurs de l'Europe des Dix, en particulier des

producteurs français. Conformément à l'attente de ses citoyens, les Dix ont esquissé les

L'Europe retrouvée

<u> 25 Capp (C. Cappagna) de la cappagna de la cappa</u>

Par ROLAND DUMAS (*)

orientations autour desquelles l'Europe s'organisera dans l'avenir. Deux comités ont été créés pour préciser, d'une pert, les mesures suscaptibles de renforcer l'identité euroenne, et, d'autre part, les grandes fignes d'une nouvelle Union euro-

A Bruxelles, comme à Fontaine-A Bruxelles, comme a ronume-bleau, l'esprit européen a été pré-servé et les accords passés respec-tent les principes qui fondent la contrat communautaire : les Dix résifirment leur solidarité tout en excluent les notions de « juste retour » et de « solde net », étran-gères à la Communeuté.

Des résultats très significatifs

Quelques exemples illustrent is contribution essentialle des deux conseils européens, et en particula de celui de Fontainebleau, au renforcement et à la relance de l'Europe. Tout d'abord, l'accord des Dix a permis de consolider la PAC, qui constitue l'un des acquis fondan taux du traité de Roma. En l'absence d'un accord, l'agriculture auropéenne — et au premier chef l'agriculture française — aurait aubi une crise dramatique. Et sur aucun des chapitres de la réforme entérinée par les décisions du conseil agriculture du 31 mars dernier, les intérêts des agriculteurs français sont sauve-

La réduction de la production laitière française est relativement faible (3 %). Il samble qu'elle pourra être obtanue sans difficulté majeure, compte tenu du nombre élevé d'agriculteurs qui, à ce jour, ont d'ores et déjà manifesté le souhait de bénéfi-cier des mesures d'aide à la cessation d'activité. De la sorte, le respect des décisions prises à l'échelon européen pourrait être assuré sans qu'il soit porté atteinte ni aux besoins particuliers des jeunes qui s'installent ni à ceux des régions défavorisées, telles les zones de montagne;

Pour la campagne 1984-1985, la France bénéficie d'une hausse moyenne des prix agricoles de 5 %, tandis que ceux-ci baisseront chez nos principeux concurrents, en raison notamment du démantélement progressif des montants compensatoires monétaires (MCM) positifs. Pour la première fois depuis leur création en 1989, ces MCM seront démantelés suivant un calendrier précis. Ainsi disparaîtra l'une des principales distorsions de concurrence, qui entravait la fonctionnement du Marché commun agricole.

A Bruxelles d'abord, à Fontaina-bleau ensuite, la Communauté a autorisé la RFA à apporter temporairement à ses agricultaurs une aide destinée à compenser les effets de la suppression des MCM. Cette aide est justifiée par l'ampleur considérable de la beisse du revenu des agricul-teurs allemands, qui a atteint 20 % en 1983 per rapport à 1982 contre 3 % en France.

Enfin, calle-ci a obtenu la mise en œuvre d'un nouveau règlement fruits demandes des producteurs des régions méditerranéennes de la Communauté, et l'ouverture de négocia-tions au GATT pour limiter les impordes céréales d'origine américaine.

Le conseil européen de Fontainebleeu a en outre apporté une solution au lancinant problème du déséquilibre budgétaire britannique. Ce fai-sant, il a débloqué la mise en œuvre d'une véritable maîtrise des dépenses budgétaires, dont le prin-cipe avait été adopté à Bruxelles. L'objectif recherché consiste à maintenir la croissance du budget de la Communauté dans des proportions raisonnables, au regard des efforts que la maîtrise des budgets nationaux impose aux populations des Etats membres. Un effort de maîtrise budgétaire garantira que les mesures de rigueur, indispensables à l'échelon européen, seront réparties sur l'ensemble des secteurs d'activités de la Communauté, et non seulement sur l'agriculture.

De même, du fait de l'accord sur la correction du déséquilibre budgé-(*) Ministre des affaires européennes ans le dernier gouvernement Mauroy.

taire, les Etats membres vont pouvoir chargé de mettre rapidement en procéder à l'augmentation du plafond des ressources propres de la Communauté, qui devrait passer, au 1" janvier 1986, de 1 % à 1,4 % de TVA, puis éventuellement, per décision unanime des Dix, à 1,6 % au 1" janvier 1988. La Communauté pourra ainsi bénéficier des ressources indispensables pour financer dans de bonnes conditions son élargissement à l'Espagne et au Portugal, et mettre en cauvre de nouvelles politiques, par exemple dans les domaines des transports, de l'environnement ou de

L'accord sur le budget

L'accord sur la compensation britannique est en lui-même satisfaisant à bien des égards. Il ne met pas en cause les principes essentiels de la Communauté et des ressources propres, dans la mesure où les prélèvements et droits de douane versés par le Royaume-Uni sont dorénavent exclus du calcul de la compensation. Il est limité dans le temps, puisque son application est liée au relèvement du plafond des ressources propres : la correction subsistera tant que ce plafond restera à 1,4 %. en place. Enfin, il est nettement moins avantageux pour le Royaume-Uni que l'accord de mai 1980, dont ce pays avait bénéficié pour les années 1980 et 1981 : le déséquilibre pris en compte est plus étroit, et le taux de compensation est infé-rieur : 66 % contre 110 % en 1980 tion versée est elle-même moins importante, en valeur réelle -1 000 millions d'ECU pour 1984 et 1 385 environ pour 1985, contre 1 175 pour 1980 et 1 410 pour

Le problème budgétaire allemand est réglé à un moindre coût, puisque la RFA paiera les deux tiers de sa part normale dans le financement de la correction britannique, au lieu de la

moitié en 1982 et 1983. Ayant ainsi résolu les derniers contentieux hérités du passé, le conseil européan a pu, à Fontainebleau, se tourner vers l'avenir. Il a prévu la création d'un comité ad hoc. œuvre diverses mesures destinées à rendre l'Europe mieux perceptible par chacun de ses citoyens. Elles sont pour certaines symboliques - drepeau et hymne européans, équipes sportives communes -, d'autres concernent des domaines fondamentaux pour la société auropéenne, par exemple la lutte contra la drogue ou les actions permettant à la jeunesse de l'Europe de participer concrètemonde.

Il a également été décidé à Fontainebleau que les travaux du conseil tion et de liberté d'établissement seraient accélérés. Lorsqu'elles seront entrées dans les faits, ces mesures traduiront pour chacun d'entre nous, dans sa vie quoti-dienne, la réalité de l'Europe.

Enfin, un comité spécial, composé de représentants personnels des chefs d'Etat et de gouvernement, a pour mission de préparer l'avenir de l'Europe sur le plen institutionnel, Il devra notamment émettre un certain numbre de suggestions pour améliorer le fonctionnement de la Communauté, en particulier dans le domaine

Sur des sujets aussi sensibles, et à l'issue d'une longue crise qui pouvait de la Communauté, il est remarquable que les Dix eient ainsi marqué leur volonté de s'attacher sans plus tarder à l'action. Faut-il y voir quelque inconscience, ou des gestes sans lendemain ? Non, sans aucun doute. L'Europe des Dix a survécu à de nombreuses crises; elle vit, travaille et s'organise pour le siècle futur.

Aujourd'hui retrouvée, et unie dans l'effort, l'Europa s'est remise en marche pour répondre à l'attente de ses peuples et de sa jeunessa. La présidence française y a largement. contribué. L'opinion internationale l'a compris comme cela. C'est un honneur pour elle, et un encouragement formidable pour tous ceux qui, en France et en Europe, ont foi dans l'avenir du Vieux Continent.



unon? ********* to the early the er with the same THE REPORT OF THE PARTY OF THE PARTY. رسي په د An arm we will be be

NO. OF LET MINETED TO · 中、中国中央大学の開発 were the fact that the first 1. Apr. 10. A 10 1004 Company of the Late of the State and the second of married to the lateral and a er degen ab dem 19 (19 19)

Vitterrand A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Deux présidences européennes, celle de la Commission de Bruxelles et celle du Parlement de Strasbourg. font actuellement l'objet d'une belle dont la discrétion ne doit pas tissimuler l'âpreté.

La seconde, il est vrai, prendra la semaine prochaine, avec la première session de la nouvelle Assemblée, un caractère public. Deux groupes ont déjà désigné leur président : les libéraux avec Mrs Simone Vail, et les sozialistos avec M. Rudi Arndt (RFA), le Belge Ernest Glinne ayant été, pour des divisions entre Wallons et Fla-mands. Mais la lutte pour le présidence du Parlement sera d'une autre

On prête à M. Pflimlin, ancien maire de Strasbourg, l'intention de briguer une fonction dans laquelle les deux précédents titulaires, M= Veil et M. Piet Dankert (socialists néerlandais) se verraient pour leur part assez bien reconduits. Existe-t-ii, comme certains le prétendent, un accord secret entre les deux principaux groupes, socialiste et démocratehrétien, pour se partager, à raison de deux ans et demi checun, la présidence de l'Assemblée ? En tout ces, un homme au moine compte bien jouer les trouble-fête, et espère mettre finalement tout le monde d'accord, ou presque : M. Spinelli, l'auteur du fameux rapport aur l'Union européenne, à l'a inspiration a duquel 24 mai demier. Son apparentement au PCI paraît pour l'instant réchibitoire à bon nombre d'élus chrétiensdémocrates, en particulier alle-mands ; mais M. Spinelli aurait quelques amitiés agissentes chez les socialistes, notamment français.

Quant à la présidence de la Commission de Bruxelles, elle ne sera vacante qu'à la fin de l'année, avec le départ de M. Thom, mais elle suscite délà toutes sortes de convoltises, de rumeurs et de pressions, qui pourraient retentir jusque sur le changement de gouvernement en France.

Trois candidata se sont officialisment déclarés : MM. Christophersen. ministre des finances danois, Andriessen, commissaire néerlandeis chargé de la concurrence, et Davignon, éminente personnalité balca da

la commission, responsable de la politique industrielle. Il s'agit notoirement, pour ce dernier, d'un quitte ou double : M. Davignon n'envisagerait pas de demeurer à la Commission, s'il n'an devenait pas le président.

M. Cheysson ou M. Delors ?

Mais deux autres candidatures, non déclarées, voire démenties, n'en passaient pas moins ces jours derniers, pour avoir devantage de chances : calles de M. Cheysson et M. Delors. Le premier partait même favori dans l'hypothèse où il céderait son portefeuille des relations exté-rieures. Quant à M. Delors, se candidature faisait, ce mercredi à Brustles, l'objet de rumeurs de plus en plus ineistantes et convergentes. Elle serait, en toute hypothèse, fort bien accueillie - mieux, même, que celle de M. Cheysson per certains pays, dont la Grande-Bretagne. Si la formation du nouveau gouvernement ne lui apportait pas les satisfactions espérées - mais n'est-ce pas dejà le cas avec l'accession de M. Fabius à Matignon 7 - il pourrait donc le confirmer officiellement. Ce qui peut avoir quelques répercussions sur la composition du gouvernement, non seulement rue de Rivoli, mais au quai d'Orsay, et peut-être, par ricochet, dans un ou deux autres ministères. Sans avoir déjà été lui-même comire à l'inverse de ce M. Chesson, M. Delora connaît parfaitement la mécanique communautaire. Une mécanique qui semble en revanche leaser M. Pisani, dont le fauteuil à la Commission de Bruxelles pourrait se trouver bientôt vacant.

Il avait beaucoup été dit, jusqu'au sommet de Fontaineblessu, en juin, que la présidence de le Commission reviendrait à un Allemand. Le chan-celler Kohl aursit finalement fait à M. Mitterrand ce royal cadesu. Un avec l'accord français sur l'exemp tion supplémentaire de TVA aux agriculteurs allemends, que Bonn de-mendait avec insistance, et qui a été concédé à M. Kohl lors du demier conseil européen...

BERNARD BRIGOULEIX.

Accord soviéto-américain pour la modernisation du « téléphone rouge »

Washington (AFP, Reuter). — Le président Reagan a annoncé lui-même, mardi 17 juillet, la signature d'un accord avec l'Union soviétique sur la modernisation du « téléphone rouge - reliant Washington et Mos-cou, accord qu'il a qualifié de « par modeste, mais concret, dans le sens du renforcement de la stabilité internationale ». Cet accord, a-t-il ajouté, contribuera à . diminuer le risque qu'un accident, une erreur ou une mauvaise interprétation conduise à un affrontement ou à un conflit entre les Etats-Unis et

Le président a précisé que l'adjonction d'un système de l'ac-similé à la ligne télex existant depuis le 30 août 1963 entre la Maison Blanche et le Kremlin permettrait non sculement d'échanger des mes-sages plus rapidement, mais, pour la première fois, d'envoyer des cartes ou des photos qui pourront jouer - un rôle crucial en aidant à résoudre certains types de crises ou de

Un responsable américain a précisé que l'ancienne ligne télex, inau-gurée en solt 1963, serait conservée paralièlement au nouveau système et que les travaux de modernisation seraient achevés dans un délai de dix-huit à vingt-quatre mois. Quand le nouveau système sera en place, a-t-il précisé, la vitesse de transmis-

sion de documents entre Moscou et Washington sera triplée. Les circuits de transmission actuels — deux satellites (dont un Molnya soviétique) et un câble télégraphique — seront conservés, a ajouté ce respon-

Selon une étude de la Rand Corporation, le téléphone rouge a été utilisé pendant les deux guerres israélo-arabes de 1967 et 1973, le conflit indo-pakistanais de 1971, l'invasion turque de Chypre en 1974 et l'intervention soviétique en Afghanistan en 1979. Les Américains se sont refusé à dire s'il avait été utilisé depuis l'arrivée de-M. Reagan à la Maison Blanche en

[Selon le Washington Post, les Soviétiques out refaut deux propositions ambricaines concernant la modernisation de ce système: une liaison directe entre les états-majors militaires des deux pays et une autre entre chaque capitale et son ambatante asprès de l'autre superpuissance. La signature de cet accord démontre néaumoins que, malgré leur hostilité envers le président Rengan, leur hostilité envers le président Rengan, leur dirigents actuels du Krentin n'entendent pas renoucer sur « contrôle des crises ». Pas plus que leurs prédèces-seurs, ces dirigentes n'ont intérêt à se laisser impliquer contre leur gré dans des situations qui se seraient pas de leur lait et risqueraient de conduire à une dangereuse excelade entre les deux superpuissances.]

Le camion soviétique présenté comme une « valise diplomatique » a quitté la Suisse sans avoir été ouvert

De notre correspondant

de banque suisse, le camion soviétique immobilisé depuis près d'une se-maine dans l'enceinte de la mission de l'URSS auprès des Nations unies à Genève (le Monde du 17 juillet) aura gardé son secret jusqu'au bout. Aucun accord n'étant intervenu, les Soviétiques ont préféré rapatrier le véhicule litigieux plutôt que de pré-senter un inventaire de son contenu aux douanes helvétiques. Le poids lourd, toujours plombé, est reparti mercredi matin 18 juillet, à 5 h 30, pour Moscou via Bâie et l'Aliema-

gne fédérale. Alors que les pourpariers étaient au point mort, la mission soviétique avait demandé, mardi, que le ca-mion puisse quitter la Suisse avec son chargement. Jusqu'au dernier moment, les Soviétiques se sont obs-

Berne. - Comme un coffre-fort tinés à vouloir faire passer ce camion de 9 tonnes pour une - valise diplomatique». De leur côté, les douanes helvétiques n'ont cessé, tont aussi sermement, de réclamer un inventaire du convoi, comme il est d'usage pour les chargements diplometiques.

J.-C. B.

[Ancane indication, et pour casac, n'a pu être recucible sur le comesu du camiou-vallee. Mais l'explication la plus simple qui vient à l'esprit est qu'il s'agit de matériel d'écoute. La délégation de l'URSS auprès du centre européen des Nations mies est proche de lu mission des Etatu-Unis, et il peut être intéressant pour les Soviétiques de savoir ce que se disent entre eux leurs bomologues américaius, notamment lors des discussions sur le costrôle des armements.]

PROCHE-ORIENT

Israël en mal d'Israël

(Suite de la première page.)

Dix beures du matin, au cœur de la Jérusalem ancestrale. Dans le Yeshiva, Ateret Cohanim, l'une des deux seules écoles religiouses juives implantées on quartier arabe, l'incessant bruit de ruche des élèves à l'étude étouffe la rumeur venue du souk. La quarantaine souriante, le rabbin Shlomo Aviner, maître des lieux, né en Prance, se présente comme une «colombe» du Goush Emounim (Bloc de la foi), le mouvement aunexionniste auquel appar-tiennent la plupart des terroristes

« Je désapprouve leurs actes, explique-t-il d'une voix douce et persuasive, mais je comprends leurs intentions. Ils voulaient exprimer leur colère contre la complaisance leur colère contre la complaisance dont bénéficialent ceux qui ont pour seul objectif la disparition d'Israël. Je crois au messianisme, car la résurrection du peuple juif est la clé d'or de la réussite de l'histoire humaine. Mais je condamne ceux qui veulent faire sauter les deux grandes mosquées de Jerusalem. Leur geste relève d'un mysticisme quasi magique. Je respecte l'État. Laur gezze reiewe a un mysicisme quasi magique. Je respecte l'État. Pourtant, il faut savoir désobéir aux lois quand elles sont immo-rales. La colonisation d'Éretz Israël [l'Etat juif dans ses frontières bibli-ques] est la loi supréme. »

« Nous n'avons rien contre les Arabes, poursuit-il. En tant qu'indi-vidus, ils méritent respect. Ils ont toujours droit au statut de résident toujours droit au statut de résident étranger prévu par la Torah. D'ait leurs, certains profitent de cette possibilité que nous leur donnons. Mais, question souveraineté, cette terre nous appartient. Une absence forcée de deux mille ans ne peut nous priver de nos droits histori-ques. En venant à la Yeshiva, mes élèves reçolvent souvent des plerres. Moi-même, j'ai été attaqué trois fois. Ce sont des accidents du tra-

« A court terme, recommittil, le problème palestinien est sans solution. Mais les Arabes changerons d'avis. Si nous sommes puissants, ils nous accepteront. » Shlomo Aviner est avant tout un homme d'étude. Il rassemble avec soin et publie les leçons du rabbin Kook, public les leçons du ratoria kator, maître à penser du sionisme religienx. Le soir, il est aussi colon à Beit Et, petite implantation proche de Ramallah. « Vous savez, soupiret-il, nous avons assez de nous balleder le pistolet à la ceinture. Le sioe est le mouvement le plus moral qui zoit. >

Khomeinisme juif?

Pour les théoriciens du Goust Emounim, c'est le « doigt de Dieu » qui désigna les territoires occupés — ou plutôt « libérés » — en 1967 Dieu, disent-ils, nous vent - icl ei maintenant ». A leurs yeux, rendre un seul pouce d'Eretz Israël à ur pouvoir arabe quel qu'il soit ne constituerait pas senlement une faute politique, mais un péché mor tel. Leurs références bibliques n'étant pas innocentes, ils assimiler les Palestiniens de 1984 aux Amalé cites, le peuple que Josué avait reçumission de détruire.

Khomeinisme juif? Les disci-plines du Goush Emounim, en tou cas, font de la Bible une lecture rigide, exclusive, fondamentaliste. N'évoquent-ils pas le «joug de la Torah»? Il en résulte une démarche politique irrationnelle, ethnocentrique, autoritaire et paradoxalement amorale. Tout est permis aux fils d'Israël, eux qui luttent pour leur survie. Avant de commettre leurs crimes, les membres du réseau anti-arabe faisaient benir leurs armes par des rabbins.

Ces religieux extrémistes, pour qui la rédemption du peuple juif est hée à celle de sa terre, vouent aux rocailleuses collines de Judée-Samarie un attachement visofral.

Ils réduisent le judaisme tout entier à une religion, écrit le romancier Amos Oz, la religion entière à un culte et le culte à un unique élément : l'intégrité territoriale... Mais il n'existe pas de terre opprimée. Il n'y a que les hommes opprimés pour lesquels le mot libération revêt un seus précis. Nous n'avons pas libéré Hébron et Ramallah. Nous

les avons conquis. » (1).

Dans la trilogie judaïque terrepeuple-Torah, le Goush Emounim
privilégie résolument la terre eu négligeant les hommes et l'emeignement moral.

« Notre identité nationale, souligne M. Hareven, ne peut se réduire à la terre, fût-elle biblique. Celle-ci n'est qu'un lieu où l'on donne un sens à sa vie. »

Minoritaires mais non marginaux

Les militants du Goush Emounim sont une infime minorité : un Israélien sur mille peut-être. Mais leur influence politique déborde de très loin leur importance numérique. L'idéologie qu'ils pronent de manière exacerbée, on la hume diffuse et adoucie - dans l'air du

temps. La primauté des droits êternels du pouple juif sur le Grand Israël « de la Méditerranée au Jourdain », l'explitation de la puissance des armes, la croyance grisante que les Arabes comprensent le soul lan-gage de la force, la conviction plus ou moins avouée que sur la terre promise « il n'y a pas de place pour deux » : tons ces axiomes expriment l'idéologie au pouvoir que partagent à des degrés divers une bonne moitié d'Israéliens.

Le Goush Emounin naquit sous le règne travailliste, Son fondateur, le rabbin Moshé Levinger, sut d'ailleurs habilement jouer des rivalités qui divisaient alors le parti gouver-nemental. Mais c'est avec l'aveusment du Likoud qu'il prit son essor. Loin d'être des marginaux, les mem-bres du réseau clandestin appartien-nent à l'e-establishment » des territoires. Personnages instruits et dévoués, ils furent les figures de prone de la colonisation en Cisjorda-nie. Avant de devenir des criminels, ils cultivèrent des amitiés dans l'administration et l'armée, recurent des encouragements en haut lieu, trouvérent des partisens à la Knes-

Paut-il s'étonner si, dans le climat actuel entretenu par le Likoud, un groupe d'hommes convaincus et motivés qui avaient ou longtemps les coudées franches choisirent un jour de recourir à l'assassinat en espérant secrètament l'impunité? Si la vio-lence privée relaya la répression publique jugée à tort ou à raison défaillante, après le meurtre de plu-sieurs colons juifs à Hébron? En Citjordanie et à Gaza, l'imsécurité Citiordanie et à Gaza, l'insécurité n'est pourtant pas l'affaire des seuls résidents juifs. Selon une statistique citée par le Jerusalem Post, soize civis israéliens et quatre soldats, mais aussi trente-deux Arabes, sont morts – entre 1978 et 1984, – victimes de la violence politique dans les territors occupés. Les condamnations officielles du terrorisme juif sont pour le moins ambigués. Tout sont pour le moins ambigués. Tout en désavouant ces débordements de la « révolution sioniste », le premier ministre, M. Shamir, les attribue à un «excès d'amour» patriotique. Avant même que les accusés ne soient jugés, il évoque la possibilité de leur pardonner. Leurs amis et leurs partisans les tiennent pour des - amants Eperdus de Sion -, peutêtre pénalement coupables et politiquement fautifs, mais moralement innocents. L'opinion publique partage assez souvent cette apprécia-tion bienveillante. Selon un sondage du quotidien Haaretz, plus d'un Israelien sur trois souhaite, su pire, contre les « terroristes juifs », un châtiment purement symbolique.

Une poussée de chauvinisme

Ces idées détaignent sur la jeu-nesse. Les enquêtes conduites dans les collèges font apparaître une poussée de chauvinisme et d'intolérance, an mépris accru pour la presse et la démocratie pariemen-taire. « Ils sont beaux, brouzés, fiers et librez. Ce sont de vrais su modèle 84 note Hauretz. Mais à les écouter, on frémit. Que disent-ils? « Les Arabes sons des animaux...» «Si on me demande de les jeter à la mer, je n'hésiteral pas un instant... Aucun terroriste ne doit être capturé vivant. » Ces adolescents ont pour héros le fougueux général Rafael Bytan — Rafoul » pour tout le monde, — ancien chef d'état-major blâmé après le massacre de Sabra et Chatila. Lorsqu'il visite les lycées, « Rafoul » fait un malheur.

Allié au parti annexionniste Tehiya (Renaissance), «Rafoul» profitera sans doute de cette crispation chauvine. L'extrême droite musclée devrait d'ailleurs réaliser, le 23 juillet, un score sans précédent. Les sondages l'ont créditée de sept à huit sièges (contre trois dans le Parlement sortant). Quant à ces jeunes nourris de certitudes simplisi ne font qu'empranter au Likoud son langage pratique. Après tout, M. Begin traita les Palestiniens d'« suimaux bipèdes », « Rafoul », les comparait aux « cafards » et le vice-président de la Knesset conseillait récemment « d'arracher les yeux des terroristes arabes ».

- Les Israéliens se répartissent en trois grandes catégories politiques, observe M. Areva. Deux sur dix se situent très à droite, à peu près. autant sont résolument à gauche. Le reste, soit plus d'un citoyen sur deux, a des opinions ambivalentes. notamment envers les Arabes. Beaucoup donc dépend des chefs. M. Begin avalt plutôt fait fond sur la peur de ses compatriotes. D'autres dirigeants peuvent sollici-ter des sentiments moins négatifs.

Cette « peur géographique » reste une domée majeure de la psychologie israélienne. La « ligne verte » celle qui marquait les frontières d'avant 1967 - « n'existe plus », répète volontiers M. Shamir. Mais il est peut-être électoralement utile de rafraîchir les mémoires. Des militants du Likoud sont alles, il y a peu, en un geste d'exorcisme, peindre en

vert le macadam entre Netanya of Tulkarem, ià où, sur l'ancienne fron-tière, l'Etat juif était naguère le plus fragile. Et c'est le travailliste Abba Eban qui dissit un jour : « La ligne verse, c'est la ligne d'Auschwitz. »

Israël approadra-t-il, comme le souhaite Amoz Oz, « à se libérer des cauchemars du passé et des rèves de grandeur »? Le vieux « complexe de Massada » n'est pes mort. Le tentation de l'isolement altier face à un monde hostile demeure vivace. Elle découle d'un raisonnement fataliste qu'on peut résumer ainsi : « Les Arabes nous haissent et ne songent qu'à nous exterminer. Des décerriles passerons avant qu'ils ne nous acceptent waiment. En attendant tout compromis territorial porterail atteinte à notre sécurité. Les Israélions qui pensens autrement son au mieux des natfs, au pire des trattres. Le spectre d'un monde arabe memeant légitime l'intransigeance spartiate qui brîle le regard et empêche d'engager le pari de la paix. Ce que le poète et chantre du sionisme pionnier Haim Gouri appelle un « désaspoir historique ».

«Sommes nous devenus ues pro-raons?», interroge l'éditorialiste du Jerusalem Post. Depuis dix-acpt ans, l'Etat hébreu est bon gré mai mé une mini-onissance coloniale qui gré une mini-puissance coloniale qui fait régner sur Eretz-Israël un dou-ble régime juridique. Pour le philosophe Yirmyahu Yovel, cette réalité politico-militaire blesse la morale vive: * Notre attachement aux valeurs humanistes occidentales, dit-il, doit rester notre principale force vis-à-vis de nos ennemis. L'immoralité est signe de l'impuls-

L'idéologie du «Grand Israël», estime Amoz Oz, a engendré une forme d'« autisme moral » envers les Palestiniens des territoires occupés et risque de ramenor le peu-ple juif à l'époque biblique du « tri-balisme cruel et fanatique ». Pour lui épargner cette régression histori-que, un seul choix s'offre sans doute à l'Etat d'Israël : savoir se montrer en même temps « fort et généreux ». Tel est peut-être le véritable enjeu stratégique et moral des élections.

JEAN-PIERRE LANGELLIER

(1) Les Voix d'Israel, Calmani Levy, 1983. Prochain article:

IRRÉVERSIBLE

Egypte LA COMPOSITION

DU CABINET HASSAN ALI

1. .. .

La constitution, an Caire, du gon vernement du général Kamai Has-san Ali est marquée, outre l'arrivée de M. Esmat Abdelmegnid aux affaires étrangères et du général Ahmed Rouchdi à l'intérieur (le Mosde du 18 juillet), par plu-sieurs autres changements de tim-laires ou d'attributions dans d'autres ministères, notamment techniques. En voici la liste, publiée le mardi 17 juillet, dans l'ordre de préséance

officiel: - Education: M. Abdessalam Abdelghaffar M. Mustapha Helmi, qui détenait ce portefeuille dans l'équipe sortante, conserve l'enseint supérieur et le recherche, evec le rang de vice premier minis-

Administration locale: géné-rel Hassan Abou Bacha, précédem-ment ministre de l'intérieur;

- Plan et coopération internationele: M. Kamal Ganzouri, qui, dans le précédent gouvernément, ne détement que le plan ;

M. Wagih Chindi, qui était auparavant chargé de l'investiss la coopération internationale :

 Affaires du Parlement (Assemblée et Sénat): M. Toufik ismail, précédemment au tourisme, regroupe sur son nom deux anciens ministères d'Etat ;

- Industrie: M. Mohamed Abdelwahab remplace M. Mohamed Gharouri :

- Pétrole et mines: M. Abdelhadi Kandil, précédemment à la tête de l'Organisme général égyptien des pétroles, entre au gouvernement à la place de M. Ezzedine Helal ;

- Habitat et Infrastructures: été retiré à M. Hassaballah Kafracui, qui conserve, dans le nou-vean cabinet, la construction, les villes nouvelles et la bonification des

- Irrigation: M. Essam Abdelhamid-remplace M. Abdelhadi Samaha:

- Affaires du conseil des ministres et développement administra-tif : M. Arct Ébeid remplace M. Mahmoud Abdelbahi;

 Biens religieux (isismiques):

M. Mohamed Aboulnour, professeur l'université islamique El-Azhar, succède au cheikh Ibrahim El-Dessouki. - (Corresp.)

A TRAVERS LE MONDE

Cambodge

ARRIVÉE DU PRINCE NO-RODOM SIHANOUK A
PARIS. - Le prince Norodom
Sihanouk, président du gouvernement cambodgien de coalition,
est arrivé mercredi 18 juillet à Paris en provenance de Pékin. L'ancien chef d'Etat du Cambodge se rend fin juillet en Egypte avant d'être reçu le 8 noût par le président Mitter-rand. (Voir le Monde daté 15-16 juillet).

Etats-Unis

UN ATHLETE POLONAIS DEMANDE L'ASILE POLITI-QUE. - L'athlète polonais, Edward Süwinsky, médaille d'or aux Olympiades des handicapés le mois dernier, a décidé de rester aux Etats-Unis, où il a demandé l'asile politique. M. Sirwinski, agé de vingt-quatre ans, se trouve actuellement sous la protection du FBI, pendant que sa demande est examinée par les services compétents » (AFP.)

Maroc

HASSAN II ET LA COMMU-NAUTÉ ISRAELITE - Le secrétaire général du Conseil des communantés juives du Maroc, M. David Amar, a été décoré par le roi Hassan II de l'ordre du Trone, l'une des plus hautes dis-tinctions marocaines, a t-on appris de source officielle marocaine mardi 17 juillet.

Cette décoration a été remise à M. Amar par le roi à l'occasion de la fête de la Jeunesse célébrée la semaine dernière au Maroc. Lors du congrès bi-annuel du comité des communantés israélites du Maroc, qui s'était tens en mai a Rabat, M. Amar avait déclaré : · La coexistence fructueuse entre juifs et Arabes est une réalité que nous vivons quotidiennement au Meroc. - (AFP.)

Pérou

· LE TIERS DU PAYS DANS' LE NOIR - Les guérilleros macistes du Sentier lumineux ont commis dans la muit du lundi 16 au mardi 17 juillet une série d'attentats, qui ont plongé le tiers du pays dans l'obscurité. Quinze bombes ont explosé à Lima, la capitale, et à Arequipa, dans le sud du pays, faisant voler en éclats cieurs locanx de sociétés ou d'organizations soviétiques (Reu-

Tchad

DEUX MIG NIGÉRIANS ÉGARÉS. - Deux chasseur-bombardiers Mig-23 de l'armée de l'air nigériane ont atterri, landi 16 juillet, sur l'aéroport de N'Djamena, après s'être égarés. Contrairement à certaines informations, ces deux avions n'ont pas été interceptés par des Mi-rage et des Jaguar français de la force Manta basés au Tchad. M. Allam-Mi, ambassadeur du Tchad à Paris, a indiqué mardi que les deux appareils mérians, génés par des vents de sable, ont demandé à la tour de contrôle l'autorisation d'atterrir, qui leur a été immédiatement accordée. Ils s'apprétent à repartir pour le Nigéria, après les formalités d'usage, « sjouté M. Allam-Mi. A Paris, le ministère de la défense a confirmé, ce mercredi matin, cette version des faits.

Vietnam

• LES DÉPOUILLES DE HUIT SOLDATS AMÉRICAINS RESTITUES AUX ÉTATS-UNIS. - Le Vietnam a remis mardi 17 juillet les dépouilles de huit soldats américains, disparus pendant la seconde guerre d'Indochine, à une délégation militaire américaine venue de la base américaine de Clark aux Philippines. Selon le Pentagone, 490 soldats américains sont toujours portés manquants. -(AFP).

– (Publicité) – IMPORTATEUR EUROPEEN, SIEGE EN AUTRICHE, offre représentation exchasive de NOUVEAUTÉ MONDIALE FILIRE CLARIFIANT BIOLOGIQUEmettre simplement sur le robinet, utilisable en cuisine, pour faire le café, le thé, etc. BEIMA, E. BOHENEDER, A-1300 WEN. ALXINGERGASSE M/12

Les déléqu

Jan 1 - State Hart & Wie eine ter grad 40 to the property of -----its that demand

and the second of the second o and the second s ्राम्य स्थाप । स्थाप अस्ति स्थाप The state of the s Service of the service of STATE OF THE STATE -- ・マガム()清報 STATE OF LANDING SAME PROPERTY. ar discourse - 5 77 Ph

かけたは /伊藤 1.1 人名英格里 THE PERSON NAMED IN The second of the second m feite er fatte Gembe general Control Com こうは 実践調整機 30 5 5 T 19 - Paris 1987年 1986 The state of the s auf austrage mir be Hant Trend to the trend of the land THE WAR IN THE ME ME INCHES 2020 14 at 2015 18 1805 (B) 22 23 1 1 1 1 1 4 4

But were Oureas 🎒 THE ASSESSMENT the state of the second 355-7221 - 175 176 整理機関係 graphical envisables 🌬 TRUMPING rasalini, 🛲 The Company Tall Branch Section 18 Section 19 - Lentral Laure H. gette

- NEW MON No Taxanda TOWN ON THE PARTY NAMED IN

ROPE

22,4577

m 15 m.

ontre les intér

Security of the party of Property of the Parket The second of the second

Add to the water with the The second secon The second of the second Abere aufgebiete, Altera -April 1 - my are gain 4 dr ++ - = 1 + 4 + - 1 + - 4 + -A ... 1 ... 40 40 40 40 William Committee April 100 - 1 C ST MATE

Article Control of the Control of th 1 and the second A A A A STATE LAND The state of the same of The Court 14 Day 200 The Park The St Separate The second

The state of the s The services # to figure A STATE OF THE STA The second second The same of the same The second of the second

The state of the s TO THE THE 200 See See

and the second The state of the s The second second

AMÉRIQUES

Etats-Unis

LA CONVENTION DE SAN-FRANCISCO

Les délégués démocrates ont accueilli par une ovation le discours du pasteur Jackson

De notre envoyé spécial

San-Francisco. - MM. Hart et Jackson ont déjà reçu leur prix de consolation lors de la discussion, mardi 17 juillet, sur le programme électoral du parti. Ce mercredi, les trois candidats à l'investiture démocrate aurost compté leurs voix, et, jeudi (c'est maintenant joué), les délégués partiront, unis derrière M. Mondale, à la bataille contre

M. Reagan.

11.2

 $\mathbb{Q} \geq$

WONDE

123

L'ancien vice-président a du composer pour arriver à un tel résultat, mais à en juger par le discours de M. Jackson, mardi, le marché n'était pas manvais. Puissant et inspiré, sans rien concéder de ses idées tiersmondistes, mais extrêmement prudent et modéré, le pasteur baptiste a su se faire ovationner par la convention entière et montrer quel draineur de voix noires il sera d'ici à novembre. Ce fut un grand moment oratoire, fascinant, car M. Jackson a décidément réussi à s'imposer, lui, un Noir, comme l'une des toutes premières figures du Parti démo-

Les marchandages d'abord. Cinq différends portant sur le programme politique élaboré le mois dernier en commission restaient à trancher par is convention. Quatre d'entre eux étaient soumis aux délégués par M. Jackson, is dernier par M. Hart, et les votes promettaient d'être serrés car dans certains cas un glis-soment des partisans de M. Mondale était possible. Les sentiments pacilistes des délégués pouvaient en ef-let aider M. Jackson à obtenir de l'éventuel président démocrate l'engagement de pratiquer des coupes sévères dans le budget de la défense et de renoncer à une première frappe nucléaire. La persistance du traumatisme vietnamien pouvait. elle, faire aboutir la proposition de M. Hart d'interdire pratiquement toute intervention militaire à l'étran-- sous-cotendu, dans le goife Persique et en Amérique centrale.

Tablant sur les sentiments antiracistes de la convention, M. Jackson avait également des chances de faire interdire dans le Sud, où elles sont

pratique courante, les primaires démocrates à deux tours qui, selon lui, permettent aux voix blanches de se regrouper an second tour sur un candidet à la candidature blanc. Dernier problème : le passeur baptiste voulait faire accepter par les démo-crates la pratique des quotas d'embauche parfois réservés aux Noirs es aux autres minorités dans le cadre de la politique d'intégration au monde du travail des communautés défavorisées. Il n'avait aucun espoir da gagner un tel vote, mais celui-ci aurait tracé une barrière raciale parmi les délégués.

Des succès pour M. Mondale

La veille (le Monde du 18 juillet), les trois candidats à l'investiture s'étaient réunis pour voir comment travailler ensemble à la victoire de celui que les délégués auraient désigné. Toute la nuit et toute la matinée, leurs collaborateurs ont négocié dans un demi-secret. M. Mondale n'a finalement rien cédé, ni sur le budget de la défense, ni sur la première frappe, ai sur la suppression des primaires, à deux tours qui aurait fait basculer trop de démocrates du Sud vers les républicains. On a voté sur ces trois points et M. Mondale a gagné. Sur la question des quotas en revanche un amendement-miracle à l'amendement Jackson a noyê le poisson et la commission a entériné par acclamation le texte modifié du pasteur. Quant à M. Hart il a ou mieux encore : son texte a été adopté tel quel, aprèt qu'un membre de la Chambre proche de M. Reagan en eut fait une exégèse limitant son application à l'Amérique centrale.

Avertis à l'avance de ce qui se tremait par les télévisions, les délégués de chaque camp out vite compris que leurs chefs de file s'étaient mis d'accord. Il n'y a pas en de ratés, mais des ovations avant que M. Jackson ne preme la parole.

Pour une bonne partie de la salle, il sent le soufre, soit parce qu'il a bousculé le Parti en brisant le monopole biane de la candidature à la Maison Blanche, soit parce qu'il a trop de sympathie pour les sandi-nistes et de compréhension pour M. Castro, soit encore parce qu'il a souvent donné le sentiment de voir dans les juifs américains des en-

D'emblée on presque, il s'attire des applaudissements nourris en affirmant sa loyauté au Parti. . Je demande votre vote (...), dit-il, mais je serai fier de soutenir celui qu'aura investi la convention. Puis il souli-gne ce dant il doit être remercié la Danz les bons moments de ma campagne, j'ai fait un peu de bien (...), tiré quelques-uns les abs-tentionnistes noirs) de l'indifférence et l'apathie »), et s'excuse de ce qui peut lui être reproché : « Dans les mauvais moments, dit-il, j'ai ravivé les peurs de certains [les juiss]: mez-moi, je vous en prie. =

Dans ce pays chrétien, les délégués sont maintenant chauffés à blanc, et M. Jackson, invoquant l'ancien vice-président, M. Hubert Humphrey, père spirituel de M. Mondale, plaide pour la réconci-liation du Parti, après une lutte qui « devrait nous rendre meilleurs et non amers ». See mains s'agitent, sa voix s'enflamme, les formules ciseides et rimées s'entrechoquent et la coalition arc-en-ciel », chère è M. Jackson, déploie ses couleurs - rouge, jaune, brune, noire et blanche » devant une convention fascinée et appelée à inclure les « Arabes américains » dans l'alliance des minorités derrière le Parti.

Plutôt Roosevelt

aue Reagan

Voilà qui est peut-être un peu dur à faire passer, mais M. Jackson ajonte aussitôt les handicapés à l'aro-en-ciel et lance (énorme ova-

tion) : « Je présère Roosevelt dans sa chaise roulante à Reagan sur son cheval. La politique économique du président sorrant est alors longue ment démolie à cause de ses consé quences sociales. M. Reagan, dit-il. essaie de substituer les drapeaux et la prière aux emplois et à la nourriture (...). Il a supprimé les bons alimentaires (...) at dit « Priez ». « Mais, dans la prière. poursuit M. Jackson, vous ètes sup-posé remercier Dieu de la nourriture que vous allez recevoir, et non de celle qu'on vient de vous enle-

« Le boom de 1984 sera le boomerang de 1985 », lance-t-il encore, avant de passer à la politique étran-gère. Il plaide pour la paix contre les armements nucléaires, défend Solidarité (« un syndicut légitime »), mais demande que les Erats-Unis condamnent aussi fermement l'apartheid sud-africain que le général Ja-ruzelski. Sur le Proche-Orient, il évite de proconcer le nom de l'OLP. mais parle de la nécessité d'une - renaissance mutuelle fondée sur les accords de Camp David ».

Paraphrasant le plus célèbre des discours de Martin Luther King, M. Jackson en est à sa péroraison Les démocrates, explique-t-il, doi-- le rève et l'espoir -, afin que l'on vote pour eux et non pas seulement contre M. Reagan. « Rèvez, crie-t-il à la jouncese des taudis. Ne mettez pas de drogue dans vos veines, mais de l'espoir dans vos esprits. »

« Révez, poursuit-il, de paix, en choisissant la race humaine contre la course au nucléaire. - « Révons préoccupés de santé publique que de

« La foi, l'espoir et les rèves pré-vandront ». conclut-il, en répétant trois fois : « Notre semps est venu. Notre temps est years. Notre temps est venu . Le temps de qui ? La réponse était, bien sûr, à la carte.

BERNARD GUETTA.

OCÉANIE

Nouvelle-Zélande

LE NOUVEAU PREMIER MINISTRE **DÉVALUE LA MONNAIE** DE 20 %

Le nouveau premier ministre travailliste de Nouvelle-Zélande, M. David Lange, bien qu'il n'ait pas encore pris ses fonctions officielles après sa victoire aux récentes élections législatives (le Monde du 17 juillet), a procédé, mercredi 18 juillet, en accord avec son prédécesseur, à une dévaluation de 20 % du dollar local. Il a précisé que cette mesure était nécessaire au « main-tien de la crédibilité » de la spéculations sur la monnaie nationale. Les évasions de devises du pays ont été de l'ordre de 80 millions de dollars américains par jour, au

cours du dernier mois, a-t-il ajouté. Par ailleurs, le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, a réassirmé, mardi à Wellington, que la présence éventuelle de navires américains à propulsion nucléaire ou porteurs d'engins nucléaires était es-sentielle à l'efficacité du pacte de désense régionale entre l'Australie, les Etats-Unis et la Nouvelle-Zélande (ANZUS). M. Shultz a précisé, à l'issue d'un entretien d'une heure avec le nouveau chef de gouvernement, que des visites de tels navires dans les eaux territo-riales néo-zélandaises a'étaient pas prévues avant six mois. Par ailleurs, le communiqué final de la session annuelle de l'ANZUS, qui s'est te-me lundi et mardi à Wellington. réaffirme la nécessité de maintenir l'accès des avions et navires alliés aux aérodromes et aux ports des membres de l'ANZUS pour conser-ver son efficacité à l'alliance ». — (AFP-Reuter.)

• Le statut de la Polynésie. -Le Sénat a adopté, à l'unanimité, mardi 17 juillet, le projet de loi por-tant statut de la Polynésie française (le Monde des 10, 11, 12 mai et 29 juin). Un nouvel intitulé tradui-sant les modifications apportées au texte a été approuvé : - projet de loi sendant à doter le territoire de la Polynésie de l'autonomie interne dans le cadre de la République ».

AFRIQUE

Guinée-Bissau

Le président Viera a remanié le gouvernement

Le président de la Guinée-Bissau, le général Joso Bernardo Viera, a amoncé, mardi 17 juillet, la composition de son pouveau gouvernement. Ce remaniement ministériel était at-tendu depuis deux mois, à la suite des élections législatives et de la dé-signation du chef de l'Etat. L'ancien remier ministre, M. Victor Saude Maria, avait été démis de ses fonctions en mars dernier, après avoir été accusé d'une tentative de coup d'Etat. Les deux vice-présidents du Conseil d'Etat (dont le général Viera est le président). M. Paulo Correia et le colonel Jafai Camara, conservent une place éminente dans le nouveau gouvernement, où ils occupent respectivement les fonctions de ministre de la justice et de ministre des forces armées.

La plupart des membres du nou-teiro (finances) cons veau cabinet occupaient déjà des tributions. - (AFP.)

fonctions ministérielles dans le précédent, on en avaient occupé auparavant. Toutefois, le nouveau ministre des affaires étrangères. M. Julio Semedo, qui est membre du comité central du Parti africain pour l'indépendance de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert (PAIGC), a'avait fait partie, jusqu'à présent, d'aucun gou-vernement. Il succède à ce poste à M. Fidelis Cabral d'Almada, qui devient ministre de l'éducation. Parmi les principaux ministres, on relève les noms de MM. Vasco Cabral (ministre auprès de la présidence, chargé des affaires économiques) et Bartolomeu Simoes Pereira (coordination économique, plan et coopéra-tion internationale). Le colonel José Pereira (sécurité nationale et ordre public) et M. Victor Freire Mon-teiro (finances) conservent leurs at-

ASIE

«LES DIABLES DE PAPIER», & P. FRANCHINI & J. PASQUALINI

Le roman d'une conspiration à Pékin

TN jour de l'été 1951, la presse chinoise ansonce la condamnation de sept « espions » étrangers de nationalités diverses mais tous présentés comme des agents des Etats-Unis. Chef d'accusation principal: avoir participé directement ou indirectement à un projet d'attentat contre le président Mao Zedong et d'autres dirigeants de la révolution chinoise. Corps du délit : un mortier de tranchée « décou-vert » au domicile de l'un des accusés, italien, et qui devait servir à bombarder la tribune officielle de la place Tien-An-Men le 1e octobre 1950, jour anniversaire de la fondation de la jeune République populaire.

filistoire énorme et que l'on rangerait dans la catégorie des itodes imaginaires si ne subsistaient aujourd'hui des traces du procès - sinsi que quelques témoins, proches de ceux qui en urent les victimes. C'est cette affaire que Philippe Franchini et Jean Pasqualini ont choisi de faire un roman, dont les principaux protagonistes ont bel et bien existé, et qu'ils relatent dans un esprit, pourrait-on dire, d'autant plus véridique qu'il procède de la fiction.

1950 : la guerre de Corée bat son plein et la Chine commu-niste à peine naissante se sent menacée. Contre-attaque sur le Yalu et jusqu'au 38º parallèle, mais aussi sur le front intérieur : il s'agit de démontrer la réalité et la gravité des menaces que fait peser un impérialisme amé-ricain dont les souvenirs sont encore tout proches, puisque les begages laissés par quelques-uns de ses représentants sont encore en terre de Chine. Invention? Pas seulement chinoise en tout cas, puisqu'il ne manque pas à Pékin de survivants de l'époque des compradores, révant d'un MacArthur libérateur qui fersit sentir aux « rouges » toute la puissance de l'Amérique.

Chacun se connaît, de près ou de loin, dans ce petit monde désemparé par les bouleversements qu'ont entraînés la fin de la seconde guerre mondiale et la victoire des communistes sur les troupes de Tchiang Kaï-chek. Toutes sortes de personnages s'y côtolent — avec plus ou moins de sympathie — de l'ancien missionnaire devenu évêque auxiliaire à l'antiquaire douteux prêt à tout pour de bonnes affaires. en passant par une brochette d'Italiens et d'Allemands rescapés de leurs fascismes respec-tifs, un archéologue français convaincu que ses recherches finiront tôt ou tard par intéresser le nouveau régime, un maiheu-reux Japonais, enfin, vulnérable servivant des armées impériales d'occupation.

des services chinois de sécurité pour concevoir l'idée d'un com-plot meurtrier dont ces fragiles individus auraient été les acteurs potentiels. Et tel est bien le thème de ces Diables de papier, où l'on voit naître dans la tête du jeune Ma Yunshan - expressément sollicité par ses chefs -toutes les péripéties d'une conspiration qu'il s'agira ensuite, mais ensuite seulement, de faire avouer par les intéressés. Aveux d'autant plus indispensables que les faits incriminés sont difficiles à croire et qu'eux seuls peuvent rendre tangible le danger intérieur que l'on veut dé-

Un « rite expiatoire »

Jean Pasqualini a déjà décrit l'impitoyable mécanique des in terrogatoires aux mains de la sûreté chinoise, l'usure de la faim et du manque de sommeil dont souffrent les détenus, les frêles espoirs qui font consentir à admettre pratiquement n'importe quoi. Il s'agit cette fois d'un ro-man, écrit à deux de surcroft, autorisant donc quelques légèretés - comme l'évocation des fantasmes amoureux du jeune Ma - qui n'auraient guère trouvé leur place dans un témoi-

Mais il reste, à travers ce récit en forme de politique-fiction, le sentiment d'une fascination multiple. Pour la Chine d'abord, familière aux auteurs et dans une réalité assez différente de celle sées de la propagande officielle. Peut-ètre aussi pour un monde disparu, le Shanghai des an-nées 30, dont la rumeur bourdonne à travers les souvenirs de ces hommes et de ces femmes désormais aux prises avec cette machine purificatrice aux odeurs fades de désinfectant ».

Mais fascination aussi, plus étrange et paradoxale, pour le « rite expiatoire » dont fait partie ce montage pseudo-judiciaire. Un sentiment de compréhension était déjà per-ceptible dans l'image que le Prisonnier de Mao donnait de ses geòliers. On frôle l'estime lorsque Philippe Franchini et Jean Pasqualini exonèrent le - cadre Ma - - qui a conduit l'affaire de bout en bout - du sang finalement verse, comme si l'homme qui n'a cessé de promettre la clémence de la justice du peuple à ceux qui reconnaîtraient leurs « crimes » était trop intègre pour avoir voulu cela.

ALAIN JACOS.

(1) Jean Pasqualini, Prisonnies de Mao - Sept ans dans un camp de travail en Chine, Gallimard,

Les Diables de papier, de Phi-lippe Franchini et Jean Pasqualini, Presses de la Cité, 263 p., 75 F.



UNE CARTE UN TELEPHONE **EQUITATION A VOLONTÉ** 608,19,19

Tennis Express - le Sport à la carre

EUROPE

Espagne

Les représailles de l'ETA contre les intérêts français demourent limitées

Bilbao. - « Une campagne sans précédent de l'ETA contre les intéprecezent de l'ETA contra la tine-rèts français au pays basque? Cette crainte me paraît exagérée. Ce a'est pas la première fois que des objectifs français sont atteints dans la région; de plus, le actions de ces derniers jours ne dénotent pas un niveau d'organisation très élevé. Brûler de muit une votture est à la portée de n'importe qui. Ce qui attire l'attention, au contrait attire l'attention, au contraire, c'est la faiblesse de la riposte de l'ETA par rapport aux mesures prises contre elle en territoire français.

Le patron, qui nous tient ces propos, en a vu d'autres : chef d'une filiale d'entreprise française d'une finale d'entreprise française installée au Pays basque, il y a plusieurs années qu'il ne se déplace qu'envoiture blindée, et sa firme a déjà été victime de sept attentais. Il n'est pas le seul à vouloir tempérales au sond de rer les craimes surgies au pord des Pyrénées : les milieux d'affaires et les diplomates français du Pays basque espagnol n'ont pas le sentiment d'être au bord de l'embrase-

ment sénéral. Certes, de nombreuses voitures immatriculées en France out été incendiées ces derniers jours. La presse espagnole a mentionné le cas de quatre véhicules brillés dans les rues de Pampelune dans la mit du 13 au 14 juillet.

Une voiture française a été incendiée la même nuit dans un camping près de Guernica; une autre a connu le même sort la nuit auivante, à Ondarroa (le port d'at-tache des deux bâteaux de pêche mitraillés par la marine française en mars dernier).

Mais ces actions ne sont pas souvelles. En février et mars derniers, après les premières mesures d'expulsion prises par Paris à l'en-contre de Basques espagnols, des bombes avaient déjà explosé en Biscaye et au Guipuzcoa, aux sièges de succursales de banques françaises et de concessionnaires de Peugeot et de Renault. Ces attentats avaient été revendiqués par un mystérieux Comité de soutien çais.

De notre envoyé spécial aux réfugiés basques. On pense à Bilbao qu'ils étaient l'œuvre de l'ETA-militaire elle-même.

C'est le même comité qui a revendiqué les dernières agressions. Aussi les autorités espagnoles ontelles adopté plusieurs mesures de sécurité. Le consulat de France à Bilbeo est gardé par la police na-tionale, tandis que la garde civile et le Ertzeina (police antonome basque) ont offert leur protection aux camions français, qui circuleraient à nouveau en convoi, comme en mars dernier. Mais ce système est difficilement applicable aux voitures de tourisme. De même, il est pratiquement impossible de protéger individuellement les deux mille trois cent cinquante-cinq Français officiellement recesses an Pays basque espagnol, dont mille trois cent cinquante-cinq pour la seule province du Guipuzcos.

Moins de touristes

en esset, une partie de sa capacité opérationnelle. En outre, elle 2 conscience qu'attaquer la France de front rendrait sa position encore plus difficile. . L'ETA sait qu'elle ne peut pas lutter sur deux fronts d la fois, affirme un journaliste qui connaît bien les rouages de cette organisation. La riposte aux mesures prises en France sera donc soigneusement graduée. Evidem-ment, si Paris accordait une extradition, on peut prévoir une réponse plus dure. De même, on ne peut exclure que l'ETA laisse sparre tarrak se manifester au Pays basque français, après s'y être longtemps opposée; mais il est peu probable que l'ETA songs à met-tre en péril la vie de citoyens fran-

malgré leur caractère limité, risquent-elles d'affecter le mouve ment touristique dans la région en incitant les Français à rebrousser chemin? Les responsables du tourisme au gouvernement régional de Vitoria ne semblent guère le redouter : le siux de Français dans les trois provinces basques espagnoles n'a cessé de décliner depuis 1980 et n'occupe plus désormais qu'une place marginale (il était l'an dernier en sixième position). Quant aux vacanciers venus des autres pays (au premier rang desquels l'Allemagne fédérale), ils ne aemblent pas s'emouvoir des soubresauts politiques de la région. A en juger d'après les réservations hôte-lières, Saint-Sébastien devrait connaître cet été sa meilleure sai-

THERRY MALIMAK.

Bulgarie

chef de gouvernement youguslave en Bulgarie. - (AFP).

URSS

 LE FILS D'ANDROPOV AM-BASSADEUR EN GRECE ~
 Le fils de louri Andropov, l'an-cien secrétaire général du PC soviétique, a été proposé au poste d'ambassadeur d'URSS en Grèce, M. Igor Andropov, superavant numéro deux de la délégation soviétique à la conférence sur le désarmement en Europe (CDE), devrait prendre ses fonctions au début de l'automne pro-chain, précise t-on de source diplomatique grecque. - (AFP.)

Malgré le communiqué mens- VISITE DU PREMIER MIcant à l'égard de Paris, rendu pu-blic le 13 juillet par l'ETA-NISTRE YOUGOSLAVE. -M= Milia Planinc, premier mi-nistre de Yougoslavie, est arrivée à Sofia, landi 16 juillet, pour une visite officielle de trois jours. militaire, les milieux français à Bilbao ne semblent pas redouter une escalade périlleuse. L'organisation séparatiste semble avoir perdu, Cette visite est la première d'un

D'autres estimations out été adressées au ministère de l'intérieur : 1 million de francs de dégâts pour ce qui concerne le réseau EDF, département sont considérée comme sinistrés.

Epinal. — Après les tormades qui out dévasté, le 11 juillet, ont dévasté tont un secteur des de francs pour les bâtiments publics. En outre, vosges, un premier bilan a pu être établi à la demande du ministère de l'autérieur. Ce bilan fait tables, et les toits de près de ment ceuts habitations out été entièrement soufflés.

En Haute-Saone, d'autre part, quelque

Les ruines d'Escles

Nancy. - Peu après Mirecourt et à la france de la zone sinistrée seuls des arbres arrachés et quelques toitures désormais recouvertes de bâches plastiques laissent deviner qu'un sérieux coup de vent a provoqué, il y a peu, des dégâts importants. En fait, le cumulo-nimbus qui s'est déchaîné durant moins de huit minutes, mercredi dernier vers 20 heures. a concentré ses ravages sur un couloir de deux à trois kilomètres de large et d'une soixantaine de

Ainsi découvre-t-on tout à coup au détour d'un virage la véritable étendus du cataclysme. C'est le ces d'Escles, un village de trois cent quatre-vingt-dix habi-tants qui, vu du vallon qui le surplombe, prend des alkres de ville bombardée. Pas un toit épargné, des maisons centenaires effon-drées. Le clocher de l'église du dix-huitième siècle, fauché à mihauteur, a enseveli sous des tonnes de pierres une partie du cimetière. « J'étais dens mon lit, ne peut qu'expliquer Georges Anoux, sobsente-custorze ans, ie n'ai pas eu le temps de réagir. La cheminée est tombée dans la cuisine, puis le toit s'est écroulé, me chambre a été éparonée. »

Les miracles de ce genre ont été nombreux : si on estime désormais à plusieurs centaines le nombre des ainistrés, à près de trois cents les maisons détruites et à douze mête le nombre d'hecteres de forête anéentis, il n'y a pas su de victime humaine.

prison de Barcelone après une fusil-

blessés, deux gardes civils, deux pas-sants et l'un des fugitifs. Ce dernier,

Juan Eduardo Vilarino, passe pour être le chef de la mafia argentine en

Espagne. Un second détenu, Manuel Alcala Ortega, a lui aussi été rat-

Les autorités pénitentiaires de

Barcelone avaient aussi annonce

dans un premier temps l'évasion de

Jean-Paul Abbato, bras droit du

de avec les policiers qui a fait cinq

De notre correspondant Au PC des secours installé

dans le presbytère d'Escles cent quatre-vingt-quatre sauveteurs étaient encore inscrits mardi 16 juillet dans la matinée. Un PC sommaire, fort de trois télé-phones, où des nappes de papier blanc punaisées aux mura font offica de tableaux pour recenser les besoins et répertir la troupe des sapeurs-pompiers et des bénévoles. Le tout fonctionne ésomais avec efficacité, même ai, une semaine après la catastrophe, Escles garde son apparance de ville sinistrée. Dans les premières heures qui ont suivi le cataclysme, l'organisation des secours, notamment pour les pompiers, a souffert d'un manque de coordination entre la préfecture et le conseil général.

Cent mile tuies

e J'ai vu les premiers secours erriver seulement vendradi », regrette avec amertume Jean-Claude Henwiet, père de cinq enfants, dont le modeste pavilloi situé à Hennecourt est désormais ráduit à un unique mur de facade et qui vit dens une caravane avec sa familie. « Les premiers que j'ai vus, la veille étaient les contreexperts. Il en est venu sept dans la journée me proposer une exper-ties afin de défendre mes intérêts mavennent finances. »

Les agriculteurs ne peuvent toujours pas utiliser laurs

16 février). Mais cette information

Depuis plusieurs années, la prison « modelo » de Barcelone connaît

régulièrement de graves agitations :

évasions, mutineries, grèves de la

sabres et de couteaux de leur fabri-

n'a pas été confirmée.

trayeuses électriques ni feurs tanks à lait réfrigérants. Mais, dans cette zone laitière, l'entraide a joué. Les jeunes agriculteurs ont

Triées dans les décombres, les rares tuiles intactes ont été réinstallées à la hâte sur les charpentes encore debout. Plus de cent mille tuiles neuves viennent d'Encles, car le surtendemain de la catastrophe de violents orages ont achevé les ravages des tornades. « Je paux passer le poing au travers de certains de mes meubles tellement ils sont garge d'eau », lance André fierrand dont le maison a disparu lors des huit minutes passées sous le cumulo-

Les forêts n'ant pes mieux résisté à ce cataclyame. Entre Escles et Hannecourt, des centaines de chênes centenaires ont été cassés net au tronc à hauteur de 3 mètres. Les sapins ont été arrachés avec leurs racines ou ont éclaté à la base. Le maire de Lerrain estime qu'il faudra cinquante à sobante ans pour reconstituer

Lain des grands axes routiers, dans un chapelet de petits villages souvent seulement signalés sur les cartes d'état-major, depuis sept jours une partie des Vosges continue de déblayer ses décombres, face à l'indifférence natio-

JEAN-LOUIS BEMER.

LE NOMBRE DES DÉTENUS

Sept malfaiteurs, de nationalités malfaiteur lyounals Raymond Vaca-espagnole, française et argentine, se sont évadés, mardi 17 juillet, de la tre de sa cellule (le Monde du le nombre de détenus est en baisse. faim on trafic de drogue. En avril 1983, quarante détenus armés de cation avaient attaqué tout un quartier de prisonniers. Cet assaut avait

M= Maurice Pattys-Sorlin,
M= Brigitte Lefort,
M. et M= Guy Foutaine,
M. et M= J. François Lefort,

Mª Bernadette Lefort, M. et Mª Robert Lavenir,

M. Didier Lefort, M. et M. Guy de Seymel,

Toute sa famille, ses amis

rate-denx ans.

frères et belles sœurs,

son épouse, ses filles, ses parents et belle-mère, ses frères et surms, beaux-

ont la douleur de faire part du décht de

M. General LEFORT.

ancien élève de l'Ecole polytechnique, directeur général et gérant de la société Amdahl France,

16 h 30, en l'église Saint-Michel Chansonix (Hauto-Savoic).

Frédéric.

crucilement arraché à son affection, le

Une messe sera célébrée ultárious ment à Paris.

~ Le président et les enneignants de

148, rec de la Pompe, 75116 Paris.

l'université René-Descarses,

a Maria ya Kasaran

Les personnels ens

tratif et de service.

M. et M= Henri Lefort.

LA DIX-HUITIÈME ÉTAPE DU TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Hinault dans la pente

Déjà vainqueur au secret de la Ruchère, à l'issue d'use étage coutre la montre en montagne, Laurent Figuon a rem-porté, mardi 17 juin, la dixhuitième étape Bourg d'Oisans - La Plagne (1970 m d'altitude) en fichant tous ses adversaires. Il compte désormais 8 mm 39 s. d'avance sur cols satoyands.

La Piegne, ~ Le Galibier, qui marquait le point culminant du Tour de France avec ses 2640 mètres, est le plus presti-gieux des «cols durs», même ai les goudronneuses ont transformé les sentiers de chèvres d'autrefois en large boulevard. A partir de Bourg-d'Oisans, ce boulevard s'allonge sur 45 kilomètres et représente une élévation de 9 % dans sa partie finale. Il vient d'être le théâtre de deux événements importants: l'exploit de Francisco Rodriguez (le premier coureur colombien qui soit parvenu à passer en tête au sommet) et, dans le même temps, l'inquié tante défaillance de Bernard

Hinault. Sur les 140 kilomètres qui séparent le monument Henri-Desgrange de l'arrivée à La Pla-gne, le routier breton a comm sa plus dure journée du Tour. Lâché dans le Galibier puis dans le col de la Madeleine, il a fait appel à sout son courage, qui est énorme, et à toute son expérience, qui est grande, pour tenter de sauver les meubles. Mais s'il a réussi à rétablir le contact au prix de descentes vertigineuses, il a perdu pied dans le dernier obstacle de l'étape : une rampe de 18 kilomètres qui dut lui paraître intermina-

C'est précisément à cet endroit

que Laurent Fignon porte son attaque décisive. En l'espace de deux kilomètres, il rejoignit le Suisse Grezet qui le précédait de 1 mn 30 s à 9 kilomètres du but et il le décramponna aussitôt pour le distancer de 1 mn 4 s sur la ligne d'arrivée. Hinault, quant à lui, n's pris que la dixième place, avec un retard de 2 mn 58 s. Collé à la route, il s'est trouvé dans l'impossibilité de suivre Deleado. Millar. Munoz ou Criquelion. Il n'était done pas question pour lui d'accompagner Greg Lemond, Pascal Simon ou Scan Kelly qui ont terminé parmi les premi La Plagne et moins encore Laurent Fignon.

Ce qu'on redoutait s'est donc produit. Hinault a flanché en produit. Hinault à flanche en haute montagne. Est-oe le signal du déclin ? On peut le craindre, d'autant que ces l'échissements se sont accentués depuis sa première alerte des Pyrénées. Dans les Alpes - et le verdict paraît sans De notre envoyé spécial

appei - il a, de toutes façons, subi la loi d'un rival plus jeune, qui bénéficie d'une fraîcheur athlétique et d'une équipe puissante. Il pourra toujours se consoler en ment. constatant que dix-sept coureurs

sculement out limité leur retard à moins de dix minutes. Le Colombien Herrera, vainqueur la veille à L'Alpe-d'Huez, en a perdu le double et Joop Zoetemelk s'enlise

PROPOS D'UN SUIVEUR Pignons sur route

Mais, qui dit Fignon, dit aussi pignon. Le pignon, en cyclisme, surtout iorsque la route monte, c'est quelquefois la cié du succès. Et c'est surtout l'affaire des mécanos. Avac les soi-gneurs, les mécanos sont dans chaque équipe du Tour de France les premiers levés, les derniers couchés. Dès l'arrivée de chaque étane, c'est à sur que les cou-

étape, c'est à sux que les cou-reurs confient leur machine. reurs confient leur mechina.

La premier soin est le nestoyage. Le vélo est douché,
bichonné comme le coureur qui le
monte. D'abord au jet d'eau,
ensuite à l'éponge trampée dans
de grands seaux de lessives
appropriées. Déberrassé de ses
poussières, de ses éclats de goudron, le voilé ensuite démonté,
désossé pièce à pièce. On en
retire les roues, on vérifis
ou elles ne sont pas vollées, si retire (as rouss, on verms qu'elles ne sont pas vollées, si peu que ce soit. Un coup de fain sur les rayons et les voilà restituées dans leur perfection initiale. Ensuite, d'est le nettoyage à la brossé de la chaîne, des pignons, des pédales. Vérification encore des directions, dont il faut s'assurer qu'elles n'ont pas pris de jeu, des axes de pédalier, des frains, de leurs câbles, de leurs patins, chaque jour

Chacun de ces gestes s'accomplit avec une sûreté, une dextérité, une rapidité qu'impli-que le professionnalisme. Le changement de roue en cas de cravasson, le saut de chaîne, ce sont encore les mécaniciens qui sont là pour jouer les voltigeurs.

Les rois des mécanos

Car les mécenos du Tour sont bei et bien des professionneis, des travailleurs à plein temps au service d'équipes euxquelles le calendrier n'accorde guère de répit. Le saleon européeme sur répit. Le saison europ comme autrefois le temps du

Pour besucoup. If y a encore les épreuves sur piste de l'hiver, celles des cyclo-cross, et le part-cipation éventuelle à des courses qui se déroulent aux antipodes et qui requièrent toutes une identi-

La royaume des mécanos, c'est celui des sous-sols, des présux d'école. En ces lieux

De notre envoyé spécial La Plagna. — Fignon, encore rignon, toujours Fignon. Les montagnes de La Plagna ont encore ranvoyé une heure durant récho se son nom mardi soir. Mais, qui dit Fignon, dit ausei nicono la piagna, ar amiliana Ranault, cas sorciars agiles s'appellent Patrick Charlet et Jecques Marget. Théoriquement, le premier a le rang de chef. Il refuse le titra. « Chez nous, il n'y a pas de chef. » Il est entré che Renault voici maintenent quatra ans. Avant, il traveille compte de Peugeot. Lui et son compagnon ont toujours vécu dans ce milieu du sport cyclists. Jacques Marget fut neguère cou-

TOUT. Il remporte, en 1970, un chemplornet de France junior. Il guerroya encore en amateur pour l'équipe Marciar de 1973 à 1975. A le fin. il en eus, comme il dit, «marre de courir», et ouvrit à Lyon une boutique de cycles a Lyon une pounque on cycles qui marchait correctement. Comme bien d'autres, il décou-vrit maigré tout qu'il s'ennuyait un peu dans ce négoce...

Aujourd'hui, le vollà ches Renault. Avec Patrick Charlet, ile ont à s'occuper de dix-fixit véloe, per chacun des dix coursurs de l'équipe doit disposer d'un matériel de rechange. Ces machines le fin du fin, ont toutes été construites sur mesure, fabriquées en fonction des gabarits de chacun des coureurs, de leur longueur de jambes, de bres, de torse. Avec elles, les mécanos transportent oing cents boyaux de saction et de poids différents selon les lots, Quant aux pignons, qui vont de 13 dents à 28 dents, on ne les compte pas. Un camion les recèle dens de grande tiroirs où ils sont rangée

Laur choix se fait an fonction des étapes et de leur profit. Pour ailer de L'Alpe-d'Huez à La Piagne, les Renault avaient opté pour des plateaux avant de 53 et 42 dents, avec, sur les rouses authonomies des des la contra arrière, des pignoms de 13, 14, 16, 18, 22 et 24. Les cycloche, mesureront ce que cala veut dire, surtout lorsqu'ils sauront que, dans les cols comme le Gali-bier, la Madeleine et les 20 kilomètres de montée jusqu'à La Plagne, la moyenne de Laurent Fignon a dépassé les 30 kilomètres/heure. Patrick Charlet et Jacques Merget sont décidément des mécanos heuraux.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

LE CARNET DU Monde

SEPT ÉVASIONS A LA PRISON « MODELO »

DE BARCELONE

Réceptions

L'ambassadeur d'Irak et M=> Mohamed Sadiq el Maschat out douné une réception handi à l'occasion de la fête nationale.

Naissances

Emusured et Christine DORE. née Desbrosses, ainsi que Benjamin, om la joie d'annoucer la naissance de

Adries.

le 11 juillet 1984. 106, rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris.

Décès

On nous prie d'annencer le décès

M Jacques HINSTIN, no. Liun-Jenuse Picard,

survenu le 13 juillet 1984, dans se cent cinquième année.

De la part de M* Jacqueline Hinstin, M= Pierre Poliak, M™ Jacqueline Hinstin, M. et M™ Jérôme Hinstin

M. et Ma Jacques Hinstin

et leurs enfants, M. et M. Jean-Claude Poulain et leurs enfants.

Mª Alain Gaston-Drefus et ses enfants et petits-enfants, M. et M= Bernard Pollak

ses epiants, petits-enfants, arrièrepetits-enfants et arrière-arrière-

Et de toute la famille Ses obsèques ont en ben dans la pine stricte intimité.

48, rue Desbordes-Valmore, 75116 Paris.

M. et M= Claude Kellermann et leurs culauts, M. et M= Michel Kellermann

fait un mort et sept blessés.

out la douleur de faire part du décès de

M Jemes KELLERMANN.

us le 12 juillet 1984.

24170 L'Ortal, Doissat, Beivon. i, rue Mumer, 67000 Stresbourg.

- Françoise et Alain Robert, Anne et Régis, Pascale, Benort, Pastate, penan,
Prédérique, Vincent.
Mario-Thérèse et François Latapie,
Nathalie, Antoine, Marion.
Claude et Monique Lantz,
Virginie, Olivier, Jérôme.
Jean-Bernard et Danielle Lantz,

Marguerite.
Dominique et Sybille Lantz,
Les familles Bellon, Garrier, Lafaye,

cust le chagrin d'annoucer le décès de L'inframation aura nou au cimetière de Characoix, où il reputera au côté de

M=Simoune LANTZ née Lafaye, pharmacien,

leur mère, grand-mère et parenne, survenu le 15 juillet 1984, à l'âge de

La cérémonie religiense aura ficu le jeudi 19 juillet, à 9 heures, en l'église du Tremblay-sur-Mauldre (Yvelinca), od

Cet avis tient lies de faire-purt.

Le Refuse

EN FRANCE EST EN BAISSE Pour le troisième mois consécutif.

Ils étaient 40 403 le 1st juillet, dont 51,15 % de prévenus, c'est à dire de prisonniers en attente d'un jugement définitif. La baisse du nombre de détenus est de 1,14 % par rapport au le juin. Il y avait en une première diminution de 1,15 % le 1º mai, et de 0.71 % le 1° juin. Sans crier vic-toire, la chancellerie estime qu'il y a peut-être là une tendance durable, sinon à la baisse, du moins à la stabi-lisation du nombre de détenus. Les prisons françaises comptent moins de treste mille places.

> Ainsi que les étudiants de l'Institut de psychologie, Les membres du laboratoire de psy-

Christian MOTTIER,

- Le président de l'université Bordennx-L Les personnels de l'université, Et tous les membres de l'Institut régional de gegion,

ont la tristesse de faire part da décès de

M. Jean-Pierre RENAULT,

survenu le 14 juillet 1984, à l'âge de Ses obsèques auront lieu en l'église Saint-Pierre de Gradignan, le jeudi 19 janiet 1984, à 8 h 45. La cérémonie religieuse sera célébrée bass l'instimité, le jeudi 19 juillet, à

> son époux, M= Aunette Bourrelier, M. Pierre Rosenzweig.

- M. Léon Rosenzweig,

Et toute sa famille, ont la doulour de faire part du décès du doctour Line ROSENZWEIG, dite Lise Rosen,

sarvenu le 11 juillet 1984 à Paris, à l'âge de scinanto-sept aus. Les obsèques ont en lieu dans l'inti-mité su cimenière Montmartre.

117, avenue de Choisy, 75013 Paris. 70, boulevard Scine-Michel, 75006 Paris. 43, rue Dom 75013 Paris.

M. et M™ Emerich Meerson

M. et M= Cyrus Manzoor, M. et M= Laurent Surfati

t lears enfants, M. et M= Jacques Boubill ont le douleur de faire part du décès de et leurs enfants, M. et M. Henry Surfati

et leurs enfants, Ses très chers amis et percets, ont la grande tristesse de faire part du décès de

Charles Andri SARFATI avocat à la cour d'appel de Paris,

ervenn accidentellement le 15 juillet L'inhumation sura fieu le jeudi 19 juillet. tière parisien de Bagneux, à 9 h 45. Cet avis tient lieu de faire-part.

5, avenue Bosquet, 75007 Paris, I rue Chauvean-Lagarde, 15008 Park.

- Mes Juliette Zimmermann. son épouse, ses enfants, ses peutr-enfants, Sa famille, Et ses auns,

ant la douleur de faire part du décès du doctour Bergard ZIMMERMANN,

surveux le 14 juillet 1984. L'inhumetion a su lieu dans l'inti-

5, rue Polivean, 75005 Paris.

Nos abonnés. bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de Joindre à leur envoi de texte une des dernières

Remerciements

- M^m Pierre-Elie Jacquot, Le général (CR) et M^m Léon George

et leurs enfants, très touchés par les nombreuses mar-ques de sympatine qui leur ont été témoignées lors du décès du

général d'armée (CR) Pierre-Elle JACQUOT, prient toutes les personnes qui se sont associées à leur peine de trouver ici

associées à leur petre un une l'expression de leurs sincères remercie - M≃ Gaston Papeloux

remercient du plus profond de leur cour les innombrables amis, qui leur out exprimé leur affectneuse sympathie leus du décès de

Gaston PAPELOUX.

- M. et M= Roost. M. Francis Rosat.

et ses enfants

ton frère, Et toute sa famille, Pierre Pica et sea amis les plus pro-

remercient tous ceux qui se sont associés à leur douleur lors du décès accidentel

Misson RONAT,

inhumée le 12 juillet 1984, dans la plus stricte intimité, à Cuves près de Clef-mont (Hauto-Marne), dans le village où elle aimait travailler.

Anniversaires

- Le 19 juillet 1973 dispersissait

M. Ladishs FISCHER. Une pensée est demandée à coux qui l'out comm et aimé.

مكنامن الدميل

WILL DE KC AU CE GEOR

Care of the Centre Cent temperature in contract the other than The second of the second K* 5.30 4 5.30 4 50 4 A 25 48 A gebe i freien bie Sermelt fi igenemiger bei der Gerbierten 28 5 20 mm と を 1 を 20 mm と 機関機 White to the property And the second second second second second egyrgete esta artiste 🚧 🚧 After improvements in the State of Stat engan in al do place in A THE LOUIS OF THE PARTY min - o h - ruing minima

ALCOHOLD DOWN

35 PM

1 A 1474 8 8

All the second series when the

prigme in it is be. Freet

Plants with a 17th Carrier

testing as the parties, make

PERSONAL PROPERTY & MAN THE SPECIAL COLORS OF THE SPECIAL PROPERTY. Service - Constitution Committee

See on a second seed of The state of the s

200

131277

Petter . -

東海 ひいゅう

Maria de la successión de la constante de la c

28 F1 # 11 F

Section .

State Street, Square, etidema in in isas in**iské la jes**e TOTAL PROPERTY OF THE PARTY AND A PARTY AN からがたくた。 et audio 製造り terrania de participa de partic The Services and the Contract 10000 -i...> 11 1.7 🎓 1 61 State of the State Andrew Social Address Social material or a material of 129 Street State (State STAN DAY SERVICE MAN District of the Colonial States

et daet i die hierarbeit die bieb Principles of the solution THE LAST PROPERTY SHAPE With John or Mariable, Maria The Versey Court, Author Santage and party the Secretary State 19 SEASON AND OF DEVICE AND SHAPES thank in the case on the transport Saper was a promise before Witten to the state of the same PACON DIVISIONED NOT BE tere per a la himana Catherine of a transfer of

Adv to the section of the section of Trong y are val. facts and Trans. the state of the state of Separate to the same same The state of the s The state of the state of The second of the second the region of early maker the When the same to the same to the THE R. S. P. CO. LANSING MICH. The say THE RESERVE OF THE PARTY. " with the stagements Print Service the Street Service

Section of the sections The second second The second second The second of the second AND STATE OF THE S Anne Fart & Mar 1 5 724 8 pm Su 2000 So Destrict result

was a lost tree by the STATE OF STATE STA The state of the s 本·李 AMATER 1 testin of W *** *** (2000) The Continue that

the state of region to

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

WILLEM **DE KOONING AU CENTRE GEORGES-POMPIDOU**



né en 1904 à Rotter-dam. Il a donc tout inste quatre-vingte ans. Cette rétrospective au Centre Georges-Pompidou lui rend hommage, un peu différente de celle établia au Whitney et à l'Akademie der Kunst de Barlin (1), cortaines auvres n'ayant, paraît-li, pu voyager jusqu'à Paris. Elle devrait retenir l'attention non seulement parce que jusque-là en France l'œuvre de de Kooning n'a été présentée que rarement et partiellement (la plus importante exposition est celle de 1977 à Grenoble), mais encore perce que, plus que n'importe iqual autre représentant de l'école new-

Toule

yorkaise de l'après-guerre - Pol-lock, l'autre grand y compris, -celle de de Kooning semble au-jourd'hui d'actualité. Pour son refus de l'abstraction comme de la figuration, se singularité, son attachement au sujet, au modèle, son entêtement à maintenir la présence humaine - an l'occurrence l'image

des ruptures, de se priver de toutee les ripheases paseées at présentes, qui situent sa peinture à un carrede modernité.

Jeune Hollandais sans le sou, déberque aux Etats-Unis è vingt-dock and, sens

1

1.15

.....

autre projet que de voir le Nouveau Monde, mais non sans un solide bagage artistique --una formation classique à l'Académie des arts et techniques de Rotterdam, - de Kooning découvrit à w-York ce qu'il n'attendait pas : une ville en ébullition, où circulaient les idées, une tradition de painture et de poésie, une colonie d'artistes, des expositions dans Manhattan (Cézanne, Matisse, Picasso, Miro, Masson, Ernst). Autant de découvertes qui auront des répercussions sur sa peinture, plus tard, quand la paintre en bâtiment — il faut bien vivre — pourra passer à la peinture tout court, aidé par Arshile Gorky, partageant son admiration pour Picaseo, mais aussi in-fluence per Miro, et Masson, et

Cubisme et automatisme, figuration et expression spontanée, tout cela, chez lui, le corps de la femme allait en faire les frais, qui allait assurer la continuité et mouvement de la vie, devenir le point d'ancrage fixe, le symbole, la matrice, la source de toute crée tion, le creuset, la « soupière », pour reprendre l'expression d'Yves Michaud dans le catalogue, la soupière su bouillon de culture et de

De Kooning a mis le temps qu'il fallait pour devenir le de Kooning que l'on sait, calui des violences, jubilant non pas de l'assassinat et des viols exercés à l'encontre de l'imaga de la temme, mais de l'y mettre dans la peinture, de l' maintenir coûte que coûte, quitte à passer pour un ringard et le pire des misogynes. Faut-il s'étendre sur le côté « psy » et le compte probable à régier avec la mère dont la biographie du peintre nous dit qu'elle tanait un bar près du port, et dont la vie ne devait pas être si conforme à la morale bourgeoise puisque, au moment du divorce, l'enfant Kooning (le de viendra plus tard, comme un besoin de se raccrocher à un lieu) fut comfié au père. Il y a peut-étra là une donnée, mais cela n'explique pas le problème pictural, vieux comme la painture, mais posé et traité selon une sensibilité ultra-moderne : celui

d'une surface plane à countir, et d'un volume à y faire rentrer.

La tournure n'en sera d'ailleurs mais dramatique. Le de Kooning inquiet n'est pas celui des Women, mais celui des anges noirs, du contrecoup de la guerre, des Guernica passés et potentiels, de Dark Pond, de Black Friday, des nuits à couper au couteau, des toiles en négatif, des descentes au soue-sol, à la nuit des temps, avant le reçades crépies (Attic, 1949).

Les Women de de Kooning, qui viendront après, ce n'est pes triste. C'est simplement phénoménal. événementiel, l'incamation de le peinture doublée de la reconnais-sance de la chair, que l'on peut suivre à la trace, au parcours de la

« La chair tut la raison d'être de l'invention de la peinture à l'huile », dit quelque part le peintre, dont on reconneît bien là, à cette vision de l'histoire aur le versant de la sensualité, de la sexualité, les origines.

De la chair rose, Suivre le rose chez

de Kooning, c'est une piste intéres-

sante dans le grand chemberde-

ment des tableaux et les mutations

successives de la peinture. Depuis

les débuts et le rose en plan ou en

ingresque, à la périphérie des fi-

oures, lié su vert jade, dans la dou-

ceur d'une palette disciplinée par

un dessin pointu, oscillant entre

des formes organiques et la repré-sentation de la figura humaine,

frontale, debout ou assise - ce qui

est plus compliqué, à cause des

genoux qui obligent à trouver un pendant - ce sera la poitrine -

pour ne pas crever le plan du ta-

bleau : l'héritage cubiste, avec une limpidité qui fait penser à Villon,

quand le rose, traversé par quelque

Bé à l'ocre, à l'image d'une certaine

pauvreté de la condition humaine,

Puis le rose s'affiche avec às

Reine des cours, avec la Dame en

rose, sux yeux exorbités de 1544,

couvre les siles d'anges lancés

dans la bataille des sexes. Un rose

d'autant plus évident que le sujet

se disloque, ou, à l'inverse, cha-

peautant la tête, soulignant les

phérie, aux entournures, quand is

corps reste limble et presque ist-

tect. Suivre le rose chez de Koo-

ning, c'est retrouver tout un

rythme d'échanges d'un milieu à l'autre, entre le tond et la figure, de

passages et de soutemains, un

principe de pompage ou de vases communicants. C'est ausai aborder

des rivages incertaires, des failles, des écluses, des reliefs, des pay-

sages chaotiques, des à-pics et des

torrents, des barrages de retenue.

de la couleur en chute libre le long

des canaux, des bras, de pert et

d'autre d'une paire de mamelles. C'est plonger dans une terre fé-conde et meuble, devenue champ

de bataille balayé par une tempête

s'achève, ou plutôt ne s'achève

pas en un corps à corps sangiant

aux couleurs de « foie cuit » et dé-

coupé comme on le prépare en Hoi-

lande, dit l'artiste prosaiquement,

ses, simplement placé à la péri-

sonnage mesculin, n'est plus al-

La résurrection de la chair

un rouge de sang séché, qui est aussi la couleur de certains velours frappés dans la grande painture de l'histoire, ses pompes, ses ors, ses tentures, ses traines et ses volles. Cette bataille laisse en suspens la question du vainqueur, rend touchair, et laisse planer au-dessus un sourire stéréotypé de korè ar chaïque, dentu, hollywoodien, revu et corrigé, de dévorsuse triom-phante plutôt deux fois qu'une ; un sourire capable de se dédoubler en

Après les Women des an-

nées 50, qui laissèrent aux amis de

l'abstraction une impression de

trahison, le rose extrait de l'image

dans le miroir brisé a suivi la

famme at son reflet dans l'esu ou

le glace déformante et servi le

mouvement de la cheir ondovante.

plaquée, épinglée, crucifiée, écra-sée aur la toile, pendue, suspen-

due, flottente gresse, toujours ju-teuse, écartelée, clouée non plus

au fauteuil dans une pièce, mais gi-

ciés, coulée dans le paysage au-

dehors, non plus circonscrite, mo-

numentale et impertinente, mais

signe-alphabet et bisson du corps,

- d'un semblant de pied ou de

lambe, reconnue à l'osil féroce, re-

muante, éléphantesque, persis-tarre, mise à plat, liée au fond,

laide à faire peur, portant vie et

Dn dit souvent que de Kooning

ast un grand dessinateur. Soit. Ce

n'est pas l'exposition qui prouvera

le contraire, où l'on voit le travail

du crayon, du fusain, tout au long

du parcours, en alternance avec les

geste du poignet, sa sûreté qui le

dementira. Mais il ne faudrait pas

le penser au détriment du peintre

et de as richesse chromatique, de

sa somotuosité. Le coup de pin-

ceau n'est pas différent, qui porte

les mélanges des couleurs — par-fois six à la fois — sur la toile

jusqu'à épuisement des pigments, affliochement sous la main glie-sante, qui revient, efface, réal-

firme, se récand, se reprend dans

un long temps de fabrication ~ il a

fally deux ans pour en finir avec la

première Woman et beaucoup

d's états » dont justement que

ques dessins témoignent à défaut

d'avoir or tablesu-clef sous les

yeux. L'apparence d'immédiateté

est en fait le fruit de mouvements

successifs, de moments de relâ-

chement et de contrôle, dans une

durée qui permet d'enrichir l'œu-

vre, d'intégrer des choses vues, un

eux qu'il prépare, ce n'est pas

ée, perdue, retrouvée d'un

une mémoire culturelle : le contexte d'une vision éclatée et instable, à l'image d'un siècle qui situe les déplacements de l'homme où le regard est - à New-York plus que partout ailleurs - écartelé entre le haut et le bas - où les dis-

Il n'est d'ailleurs pas recom mandé de rester planté devant les tableaux. Mieux vaut arpenter l'exposition, la prendre à rebours, aiier, venir, pour que cele prenne du relief, devienne somp-

tueux, que l'on per-poive le flux irrépressible, cette libération d'énergie captive propre à l'école américaine des années 50 - sur fond européen

et plus précisément flamand : Hals pour le coup de brosse. Rubens pour les débor-

C'est encore en circulant besucoup que l'on prendra l'air de cette peinture ouverte au corps et au paysage du corps. Des paysages nus où la nature est parfois silencieuse et déserte, où la lumière va jusqu'à dissoudre la couleur dans une brume de chaleur, où le ciel est tout près des herbes sèches, craquantes et blondes de l'été. Un de Kooning peu connu qui travaille aur la froid et le chaud, la limite des eaux, de la terre et du ciel, des champs et des villes, des ombres et de la lumière. Cela nous vaut une salle apaisée, avant de retrou-ver mêlés le tas de foin et la tignasse, les dunes et les rivages de femmes happées par la vague, les coros-collines, la traîcheur des sous-bois et des dessous de bras, la nuit, l'aube, une lumière Atlantique nord, les étés pourris, le charnier, le corps épave, la flot de la

Puis on arrive à l'aujourd'hui, allégé, qui renoue avec les vollages blancs, un peu décevents, et aux aculptures (depuis 1969) mode-lées, remodelées au creux de la main, pétries à plains doigts, puis agrandies et tirées en bronze. Des masses an forme de crâne et d'humains naissants, en devenir, frémissantes en creux et bosses sur toute la surface. Des aculotures ouvertes elles aussi, comme la peinture, torses-têtes, corps mobiles qui se prolongent dans l'espace, où le pâte repoussée annonce d'autres volumes. Souelette couvert de concrétions, le premier ou le demier homme sont d'une mer de bitume, dont la morphologie primitive s'épanquit dans un baroquiama rocailleux, qui rappe tout à la fois Rodin et Dubuffet, Giscometti et Bacon, Exécutées à tâtons, les yeux fermés, comme certains dessins au fusain, elles sont l'accomplissement d'un geste de mémoire tactile. Encore une histoire de chair.

GENEVIÈVE BREERETTE.

rayon de soleil sur un objet, un (1) Centre Georges-Pompidou, morceau de ciel, des émotions, des jusqu'au 24 septembre.

Une semaine à Bahia

La geste du peuple enchanté



au visage fier, calme et lisse. Bien qu'elle se soit marice deux fois, elle reste d'abord, cinquante ans après sa mort, la plus fameux cangaceiro du Sertao : Lampiao. Poussés à la révolte anarchiste par l'exploitation féodale de la terre et la sécheresse, les cangaceiros régnaient sur le Nordesse du Brésil dans les années 30. Dada a vécu les plus belles années de sa vie avec eux. Eile a partagé leur existence nomade et dangereuse. Elle a participé à toutes leurs batailles, Elle a perdu la jambe droite dans l'embuscade où son mari a été tué. Les têtes coupées de Corisco et de ses compagnons out été exposées plus de treme ans au musée de la police de Salvador. Dada a vécu pendant des années avec les os de Corisco sous son lit. Elle attendait de récupérer la tête pour pouvoir enterrer le corps. Il y a quelques années, enfin, elle a pu procéder à l'enterre-ment en présence de Jorge Amado, qui avait rapporté l'histoire des cangaceiros dans les Chemins de la

la fleur de la bande. C'était un homme éduqué, instruit. A cette époque, je faisais les pires choses au monde. Il ne me disait pas : No fais pas ça. Il me conseillait doucement : Ma fille, viens ici, ce n'est pas comme ça... Si je criais, il me de-mandait : Ne crie pus, c'est laid. Une femme, c'est comme du lait, comme une fleur. Il m'a donné tant de conseils! Il faisait acheter des livres pour m'apprendre à lire, à écrire. Quand j'arrivais aux mots difficiles, je déchirais le livre et le jetais. Il disait: Tu t'énerves pour rien. Et il en achetait un autre. C'est comme ça que j'ai appris à signer mon nom. Tous les cangaceiros savaient lire et écrire. Chaque homme avait un abécédaire. Corisco disait qu'un homme qui ue sait pas lire porte une lettre de mort.

« Corisco, raconte Dada, c'était

. Au moment des fusiliades. quand on entrait dans une ville en tirant sur le poste de police, tout le

Où est Marie Luis? J'ai connu un homme qui [habitait Bambo. Il était pauvre, il était jeune.

Il n'avait pas de femme. J'en al commu un autre aui [cultivait la care...

O Anna!

. Il y avait aussi une autre chanson que l'on aimait reprendre en pleine bataille :

Sabia, j'ai vu le nid Petit oiseau, j'ai vu le nid J'ai vu le nid, de l'oiseau noir C'était l'ara.

Dada vit dans une HLM de Salvador, chez la fille d'un des trois enfants qu'elle a cus avec Corisco. Et elle connaît bien la chanson sur la sécheresse qui a ravage le Nordeste ces trois dernières années :

Quand j'al vu la terre brûlée Comme un feu de Saint-Jean J'ai demandé à Diev du ciel Pourquoi un tel châtiment ? Quel brasier! Quelle fournaise! Il ne reste plus une plante. Par manque d'eau, j'ai perdu

Mon alezan est mort de soif Mème l'asa branca S'est enfui du Seriao Alors J'ai dit : Adieu Rosinha Garde avec toi mon casur! Quand le vert de tes yeux Se répandra sur la plantation Je l'assure, ne pieure pas Que je reviendrai dans mon



Salvador est une ville magique. C'est là que le Brésil est né : les Portugais ont débarqué à Bahia, et, pendant de longues années, Salvador a été non seulement la capitale du pays mais aussi le creuset où les races, les cultures, les religions et les coutumes se sont mélangées et associées. Les Noirs ont apporté avec eux le soleil. Ils ont sauvé de la mort les gens de Bahia. Ils leur ont donné la capacité de vivre.

Le berimbau vient d'Afrique. C'est l'instrument de la capoeira, la lutte inventée par les esclaves et qui est dansée et chantée à présent dans les clubs et sur la place des marchés, La canocira autrefois donnait aux Noirs la force de résistance contre l'étouffement.

Valdemar est un vieux maître de la capoeira. C'est lui qui, le premier, enjolivé le berimbau, l'a fait peindre en couleurs vives. Il a beaucoup enseigné. On disait des maîtres qu professaient dans les années 20 qu'ils ne transmettaient pas tout, qu'ils n'avaient pas envie d'élever un serpent pour se faire mordre. Valdemar, lui, a élevé un tas de petits serpents. Il ne le regrette pas. Mais aujourd'hui, il est un peu fatigue et il se contente de l'abriquer au couteau des berimbaus dans la pauvreté d'une favela accrochée à une colline de Salvador. Quelque chose a éclaté, craqué au fond de lui-même. Il a dans le cœur une tristesse incommensurable. Mais son visage lavé par l'eau du temps vibre cependant quand un jeune disciple vient encore le voir au fond du terrain vague où s'accumulent les déchets de

> CLAUDE FLÉOUTER. (Lire la suite page 14.)

SÉLECTION

CINÉMA

« La Soif du mal » d'Orson Welles

Le retour fulgurant de Welles en 1957. Une aventure policière l'oppose, lui, monstre shakespearien, à Charlton Heston défendant une conception morale de la justice. Quelques apparitions sublimes de Mar-lène Dietrich. Style époustou-

« Le Faux Coupable » d'Alfred Hitchcock

Avec Henry Fonds en musicien. Un fait divers reel, suivi de très près, pour montrer les conséquences dramatiques d'une fausse culpabilité.

THÉATRE

« Le Roi cerf » à la Potinière

De la féerie et des couleurs, de la poésie et de la truculence. Les musicomédiens dansent et chantent cette fable de Carlo Gozzi adaptés par Jean-Marie

MUSIQUE

Festivals

Les Festivals de Vaisonla-Romaine et de Carpentras se donnent la main cette année pour présenter des ouvrages lyriques peu ou mai connus dans des productions originales avec de jeunes interprètes : l'Isola disabitata, de Haydn. les 20 et 22 juillet, puis la Camo, de Rossini le 26 à Vaison (tél. : 90-36-24-79) ; le Roi d'Ys. de Lalo, les 21 et 23 juillet et Angélique de Jacques Ibert, le 25 à Carpentras (tél.: 90-63-05-72).

Enfin, le Festival estival de Paris prend un brillant départ avec la première journée Claude Ballif, le 20 juillet de 18 h 30 à 23 heures à la mairie da cinavième arrond et en présentant une résurrec-tion attendue : calle de Médée, de Marc-Antoine Charpentier. en version de concert, avec le concours des Arts florissants, selle Pleyel, le 23 juillet, de 18 h 30 à 22 h 30.

VARIÉTÉS

IX Festival folk de Nyon

Le Festival de Nyon poursuit son ouverture à toutes les musiques. Au programme : Gilberto Gil, Pino Daniele, Zachary Richard, Castelhemis (jeudi 19 juillet) ; Charlelie Couture. Xalam, Inti-Illimani, Aruquita (vendredi 20); Lluis Llach, Alan Stivell, Inti-Illimani, The Detronomes, Runrig, Djurdjura (samedi 21); Francie Conway, Miriam Makeba, Pierre Aken-dengué, Tchouk Tchouk Nougah (dimanche 22).

EXPOSITIONS

Alechinsky à Sénanoue

Les vignettes qui furent ces dernières années le cachet typique des tableaux d'Alechinsky. ont fait place à une poussée de fièvre de peinture, de couleurs claires, brillantes, suaves. C'est une nouvelle jeunesse, une nouvelle aventure exubérante de cet artiste qui, à cinquante-sept ans, redécouvre les plaisirs spontanés de la matière pictu-

Charles Marq à Ratilly

Depuis 1981, après Balthus, Rouan et Barelier, c'est Charles Marq qui rouvre les portes de ce château dédié aux expositions de peinture en été. Avec Brigitte Simon son épouse, il est l'auteur des plus beaux vitraux réalisés en collaboration avec Braque, Chagail..., Villop.





(Suite de la page 13.)

Rodolfo Coelho Cavalcanti est le sident de la littérature des cordels, c'est-à-dire de la littérature bahianaise de tradition orale déclamée sur les places publiques par des colporteurs. L'enfance et l'adolescence de Jorge Amado se sont nourries de cet immense fonds. Mais on retrouve aujourd'hui dans le cordel des personnages des romans d'Amado. Dona Flor, Gabriel et Quinquin la Flotte. Juste retour des choses pour un écrivain qui a raconté la geste du peuple du Nordeste, ses types, ses croyances, son humour et sa révolte, son irrépressible besoin d'agir, de parier, de dan-

Rodolfo Cociho Cavalcanti a collecté depuis plus de cinquante ans tout ce qui s'est chanté dans les marchés de Bahia. Des milliers d'opuscules plus ou moins poussièreux sont entassés dans un long couloir abrité par de la tôle. Coelho Cavalcanti a réuni deux chanteurs de repentista qui se lancent un « défi » chanté, e improvisation à propos de la vis de Jorge Amado, puis des aventures d'Antonio Balduino, le héros de Bahia de tous les saints et de Tieta d'Agreste. L'un des deux chanteurs, le Noir, a une magnifique voix qui décrit avec humour et trucules beauté et les « qualités » de Tieta

d'Agreste, le jour où « elle a été déflorée par un voyageur de com-merce », son départ pour Sao-Paulo où elle va diriger bientôt un bordel de haut rang et son retour à Bahia où elle prend la tête d'une croisade contre la pollution.

De l'autre côté de la vieille ville, Batatinha s'apprête à ouvrir le café qu'il s'est offert avec l'argent gagné en écrivant des sambas. Batatinha a imaginé un jour une chanson sur Dona Flor et il a profité de l'époque du carnaval pour la lancer :

Dona Flor a deux maris Je ne m'en mêle pas. L'un est le titulaire, L'autre le remplaçant.

Ouvrier typographe en retraite, Batatinha a composé une samba reprise per Caetano Veloso et qui parle des difficultés de la vie :

[m'habituer jà ne plus souffrir Je dols retrouver ma raison Comme tout est carnaval, / je ne dois pas pleurer dansera avec moi.

D'autres sambas de Batatinha parlent de gigolos, de prostituées ou de « celui qui a inventé le travail et qui n'avait rien dans la tête ». Dans les années 40 et 50, Batatinha, comme d'autres sambistes, a été littéralement pillé: certaines de ses chansons ont été volées par des musicions professionnels qui d'autres jui ont été achetées. Aujourd'hui, la situation s'est un peu moralisée au Brésil.

Batatinha est un homme d'une bonté magnifique. Il n'a aucune amertume. Juste un peu d'ironie, et s'accompagnant d'une bofte d'aliumettes qu'il utilise comme une percussion, il reprend doucement une de ses sambas.



Milton Nascimențo n'est pas de Bahia, mais du Minas-Gerais, où il a passé toute son enfance en coutact permanent avec une musique qui venait de la terre et de gens de la campagne qui improvisaient, inven-taient des histoires et les chantaient. Fasciné par la recherche des racines Nascimento n'est évidemment pas dépaysé par Bahia et il vient de temps en temps chanter cœur à cœur avec le public ou simplement aimer la vie avec abandon. La télévision brésilienne vient de dissuser son dernier concert en plein air devant cent mille personnes. La voix de Milton Nascimento s'élevait, déchirait l'espace, développait avec raffi-nement et nonchalance, avec l'intelligence de l'âme et de l'esprit :

est une chose à garder à double tour dans le couer. Ainsi pariait la chanson que j'ai extendue en Amérique Celui qui la chantait a pieuré en voyant son ami parti est resté avec le souveni que l'autre a gardé. Une amitié du côté gauche de la poitrine. Même si la temps et la distance jouent leur rôle. Même si on oublie la chanson L'important est d'entendre

La geste du peuple Venduck

la voix qui vient du cœur

Les lavandières de la lagune d'Abaété aiment reprendre les chan-sons de Milton Nascimento comme celles de Docival Caymmi et de Gilberto Gil. Les lavandières sont là tous les jours, de 7 heures à midi, avec leur formidable appétit de vivre, avec leur romantis e et leur nostalgie, avec chez les jettaes et belles mulairesses un lyrisme sensuel. Elles lavent le linge, l'étalent sur le sable, parlent du prix d'une télévision en couleurs (200 000 cruzeiros), du peu d'argent gagué - à peine 300 cruzeiros, - « mais il fatt bon travailler, ça vaut mieux que de rester à ne rien faire », du mari qui est maçon, mais qui n'a pas toujours du travail, des huit enfants qu'il faut elever, pour qu'ils ne deviennent pas des voleurs , et quand un étran-ger survient, de la légende de la lagune : « Parfois, quelqu'un dit : «Je vais voir Oxum, la mère de Peau. » Il entre dans la mer et il y reste. Mais celui qui est de la région

La lagune d'Abaété appartient à la mémoire du peuple de Bahia. Surtout depuis que Dorival Caymmi l'a popularisée dans une chanson.



Jorge Amado et donc de Salvador. Mais les temps ont changé. Los Japonais sont arrivés et ont tout modernisé, Près du port, quelque maisons » traditionnelles subsis-tent, et Madame Gina est la seule à offrir us orchestre qui joue les jeudis, vendredis et sametis. Toute de blane vêtue, Madame Gisa ressemble à s'y méprendre à une mère sainte de candomblé. Elle surveille ses filles derrière le comptoir, juste au-dessons d'une statue de la Vierge éclairée par des bougies, décorée de fleurs. Comme tous les soirs, avant

Le 18 juillet, à 20 h 36, nacert par l'orchestre dirigi par-farlos Nobre (curres de Nume, arcia, Marios Nobre, Edino Krie-te, Maria-Luite Corise, Forman-

chansons avec Militus tto, les étoiles et l'école de locidade indémendant

Le 21 juillet, à 21 hours,

Le 22 juillet, concert aux arèmes de Cimiez avec Dorival Caymani, Dona Yvone Lern, Gil-burto Gil et l'école de manhe.

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Entrée principale : rue Saint-Martin (277-13-33). Informations téléphoniques : 277-11-12

Sanf mardi, de 12 h à 22 h ; sam, et dim., de 10 h à 22 h, Entrés libre le dimanche. MNAM

Visites animations régulières, sanf mardi et dimanche, à 16 h et 19 h; le samedi, à 11 h, entrée du musée (troisième étage); lundi, et jeutii, 17 h, galories contempo-WILLEM DE ECONING. Jusqu'en

MARC CHAGALL. Come as project. Juqu'as 8 octobre.

ALIBIS: Arischwager. Collin-Thiebast, Fabro, Garcoste, Ricssowski, Longo, etc. Jusqu'au 17 septembre.

COLLECTION MAGNELLL Arts primi-##. jusqu'à fin septembre.
ENRICHISSEMENTS DU CABINET
D'ART GRAPHIQUE. De Bakst à

Matine, Jusqu'au 20 acit.

EVE SUNNEMAN. Traves: photogra-hiques 1981-1984. Jusqu'an 9 septembre. LE SIÈCLE DE KAFKA. Jusqu'au

MODELLER NATIONAL View on to ion. Jusqu'an 24 sep LES CRÉATEURS AU MOBILIER NATIONAL. Saile de documentation. Jusqu'au 24 septembre.

PLACES D'EUROPE. Histoire et actualité d'un espace public. Jusqu'an 24 septembre. POLITIQUE/FICTION. Jusqu'au

10 septembre.

DES LIVRES POUR LES VACANCES. Bibliothèque des enfants.
Piezza, Jusqu'au l'octobre. PERMIS DE CONSTRUIRE Nº 13: Boltes à théâtre. Atelier des enfants. Jusqu'au 11 soût.

Musėes

LA RIME ET LA RAISON. Les collections Mémil (Houston-New-York). Grand Palais, Emrée place Clemenocau, avenue du Général-Eisenhower (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h 2 20 h; menoredi, jusqu'a 22 h. Emrée : 16 f; sam. : 12 f. Jusqu'au

TRÉSORS DE L'ANCIEN NICERIA. Grand Palais (voir ci-dessus). Entrée : 12 F; le samedi : 8 F. Jusqu'an 23 juillet. JACQUES-HENRI LAZTIGUE.
Pages s'albums. Grand Palais, avenue
Winston-Churchill (256-37-11). Sauf lundi

et mardi, de 12 h à 19 h. Entrée : 3 F. Jusqu'au 16 septem ...TAPISSERIES DES XVI ET XVIII SECLES Petit Palais, avenue Winston Churchill (265-12-73). Sauf

lundi, de 10 h. à 17 h 40. Entrée 9 F Jusqu'an 25 août.

LA DONATION KAUFMANN ET SCHLAGETER, Musée de Louvre, pavilon de Flore, centée porte Janjard (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 h 17 h. Entrée : 13 F (grataite le dimasche). Jusqu'au 3 septembre.

Jasqu'an J septembre.

DESSIN ET SCIENCES, XVIP et XVIIP siècles, Musée du Louvre (voir cidesus), Jusqu'an 24 septembre.

IMAGES DE LA MONTAGNE. De Partiste cartographe à Fordisateur, Bibliothèque mationaie, 38, rue de Richeliou (261-82-83), T.1.j., de 12 h. à 18 h. Entrée: 8 F. Jusqu'an 28 juillet et du 26 août an 30 septembre.

JEAN LE GAC — GIUSEPPE PENONE. Are au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson (723-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30; mercredi jusqu'à 22 h. Jusqu'au

BERNARD LAGNEAU, Archite fugitives. Musée des criants au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12, avenue de New-York (voir ci-dessus).

Jusqu'an 19 aoît.

LE PRINCE EN TERRE D'ISLAM.
CHAPITEAUX ROMANS. Palais de Tokyo, 13, avenue du Présidem-Wilson (723-36-33). Sauf mardi, de 9 h 45 h 17 h 15. Entrée: 9 F. Jusqu'a fin octobre. LUTÈCE-PARIS DE CÉSAR A CLOVIS. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigot (272-21-13). Sanf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée: 9 F (gratite le diman-ciae), Jusqu'à fin mars 1985.

che), Jusqu'à fin mars 1985.

CONSTANTIN EDUSNETZOUT,
1863-1936. Musée Carnavalet (voir che dessus), Jusqu'an 29 juillet.

SUR INVITATION. Musée des aris décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14).

Sauf mardi, de 12 h à 18 h; Sam. et dim., de 11 h à 18 h. Jusqu'au 17 septembre.

TIM, QUARANTE ANS DE POLITIQUES. Musée des aris décoratifs (voir che dessus). Jusqu'an 17 septembre.

1 ** AUTTOMACORTE E ET LA PURIL.

L'AUTOMOBILE ET LA PUBLI-CITÉ. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (246-13-09). Sauf mardi. de 12 à à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 15 octobre.

LANGUEDOC - ROUSSILLON - L'ARCHITECTURE ET L'EAU. Musée des monuments français, palais de Chaillet, LABOLHETECTURE ET L'EAU Monte des monuments français, palais de Chaillot, place du Trocadéro (727-35-74). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 12, rue Surroui (555-91-50). Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h à 18 h. Jusqu'an 15 septembre.

Entrée : 8 F ; Dim. : 4 F. Jesqu'an 17 sep-

MDCHEL DUFEI. Monte Bourdelld, 16, rue A.-Bourdelle (548-67-27). Sauf lunci, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'à fin septem-

brs.

BIENNALE INTERNATIONALE

FORMES HUMAINES ». Hommage &

R. Caffamarini. Orangeric des jurdins du
Lexembourg, rue de Vaugieurd, T.I.j. de
10 h 2 20 h Jesqu'an 29 juillet.

BIDTEOT À LA CONCIPERGERIE.

Conciergerie, 1, quais de l'Elorloge (35430-06). T.I.j., de 10 h à 18 h. Jasqu'au
30-août.

LA FRANCE ET LES FRANÇAIS DE LA LEGERATION 1944-1945. Vers une France nouvelle? Musée des Deux Guerres mondiales, Hôtel des Invalides, corridor de Valenciennes (551-93-02). Sauf lundi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h; Dim. de 14 h 30 à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 31 décembre (fermé du 29 juillet au 10 septembre (fermé du 29 juillet

tembre).

LOUIS XIV ET L'URBANISME ROYAL PARISIEN. Archives nationales. Musée de l'histoire de France, 60, rus des France-Bourgeois (277-11-30). Sanf mardi, de 14 h à 17 h. Entrés : 4 F; dim. : 2 F. Jasqu'an 31 octobre.

LA FERTÉ-BERNARD, terre serthoise, terre d'inventaire. Musée du Luxenbourg. 19, rus de Vangirard (234-95-00). T.l.i., de 10 h à 18 h. Entrés libre. Jusqu'an 22 jaillet.

MONTMARTRE. Des origines à non

Jusqu'au Z2 juillet.

MONTIMARTRE. Des origines à uon journ. Musée de Montmartre, 12, rue Cortos (606-61-11). De 14 h 30 à 17 h 30; dim., de 11 h à 17 h 30, Entrés : 10 F. dim., de li h a Jusqu'à fin dates

L'IMPRIME DANS LA MODE. Musée de la mode et du costume, 10, ave-mes Pierre-le-de-Serbie (720-85-46). Sanf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 9 F.

HOMMAGE A ELSA SCHIAPA-RELLI, 1895-1973. Pavilion des arts, 101, res Rambateau (223-82-50). Sanf lundi, de 10 h à 17 h 30. Jusqu'à fin soft.

15 septembre.

HOMMAGE A PAUL DELAROCHE.
Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi
(222-23-82), Sanf mardi, de 14 h à 18 h.

Jusqu'an 18 août.

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernantl'ensemble des programmes ou des salles (de 1) h à 2) h sauf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club MUSIQUE DES PEUPLES DU MONDE. Musée en herbe. Jardin d'accli-matation, bais de Boulogue (747-47-66). Tous les jours, de 14 h & 18 h. Jusqu'an 29 juilles.

Centres culturels

CEARLES ESTENNE et l'étais 1945-1966. Pondation nationale des erts graphiques et plastiques, 11, rue Berryer (563-90-05). Sauf mardi, de 12 h à 19 h. Barrée: 9 F. Junqu'au 2 septembre.
GUSTAV ELIMT, OSKAR ROKOSCHKA, EGON SCHIELE. Hétoi de Ville, salle Seim-Jean. Jusqu'au 12 antit.

UN MUSÉE: DES CHEFS-D'EUVRE, Le musée d'art moderne de Liège, 1950-1984. Centre culturel Vallum le malle., 127-129, rue Saint-Martin (271-26-16). Sauf knadi, de 11 h à 19 h. Entrée: 10 F. Jusqu'an 2 presentes.

19 h. Entrée: 10 F. Jusqu'an 2 presentive.

CHARLES SCHIVEIDEL Verreite
Schneider France de 1913 à 1949. Louvre
des antiquaires, 2 piace du Palais-Royal
(297-27-00). Sanf lundi, de 11 h à 19 h.

Entrée: 15 F. Jusqu'an 16 septembre.

CARTE BLANCHE A DENISE
RENÉ. Aventure géométrique et cinétique.
Paris-Art Center, 36, me Falguière (32239-47). Jusqu'an 28 juillet.

RICHESSIES D'ART EN MORVAN.

Orangerie de l'hôtel Sully, 62, me SaintAntoine (274-22-22). T.I.j., de 10 h à 18 h.

Entrée libre. Jusqu'an 2 septembre.

TROIS ARCHITECTES FRANÇAIS:

TROIS ARCHITECTES FRANÇAIS: TROIS ARCHITECTES FRANÇASS : Clrimi, Gamin, de Portammere. Institut français d'architecture, 6, rue de Tournou (633-90-36), sauf dim. et lundi, de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 6 octobre.

LE JAPON EN ASIE. Espace Japan.
12, rue Seinte-Anne (260-69-30). Sauf dim. et lundi, de 12 h à 18 h. Jusqu'au 15 sentembre.

dim. et landi, de 12 h a 18.0. Jusqu'au 15 septembre.
BEFFROIS ET CARILLONS DU NORD-PAS-DE-CALAIS. Maison de la région Nord-Pas-de-Calais, 18, boulevard Haussmann (770-59-62). Sauf sam. et dim., da 9 h 30 à 19 h. Josqu'au 27 septembre.

En province

AIX-EN-PROVENCE. Granet : aguarelles de Paris et de Versulles. Jusqu'à fin
soit. - Le Chémier. Pelminrea. Jusqu'àn
30 septembre. Musée Granet, palais de
Malte (38-14-70). - Tapinserles des
sanciennes et nouvelles Indes. Musée des
Tapisseries. 13, rue de la Molle (21-05-78).
Jusqu'au 1º octobre. - Adami. Pelminres
et despine. Présume contemporaries
et despine. Présume contemporaries et dessins. Présence contemporaire, 60, boulevard Carnot (92-12-41). Jusqu'au

ALES. Premiers paysant de la France méditerranteume, Musée du Colombier, carrefour d'Auvergne (86-30-40): Jusqu'au ANOST et LUCENAY L'ÉVÊQUE

Tendres boucheries (41-64-07): Jusqu'en

ANTIBES. Picasso, téte à tête. La parabole du sculpteur - Jean-Michel Faloz. Musée Picasso, château Grimaldi (33-67-67). Jusqu'au 30 septembre.

ARC-ET-SENANS. L'indogramme. Saline royale (80-25-43). Juliet-noût. AUXERRE. John Craven. Un sell de EX siècle. Maison du tourisme, 1-2, qual dé la République (52-26-27). Jusqu'au 30 auxembre.

AVIGNORI. Un retable avignomele de la fin de Moyes Age. Musée du Petit Palais (86-44-58). Été.

BAR-SUR-AUBE. Bachelerd et son temps. Ancien Collège (27-04-21). Juage'tu 28 juillet. — Le fin dems l'art contemporain. Mainon du conclerge. Juage'su 28 juillet. BEAULEU-EN-ROUERGUE. Jean-Jacques Salgues. Vingt-cinq ans de rechat-sius. Abbaye (30-76-84). Jusqu'au 10 sep-

Jusqu'an 10 septembre.

BESANCON. Acquisitions et restauralique récentes. Musée des beaux-aris,
1, piace de la Révolution (81-44-47).

ERON. Langue et 2008 54. Chilese
(52-01-68). Jusqu'an 22 septembre. BORDEAUX. 56 ms d'art espagnel, 1838-1936. Gélerie des beaux-arts, 20. cours d'Albest (90-91-60). Jusqu'an 1st septembre. — Amelia Kiefer. Paintens 1963-1984. — Cy Twombly, Chartes 1973-1963. — Légendes. Entrepôt Lainé, ma Foy (44-16-35). Jusqu'an 9 septembre.

(44-16-35). Jusqu'an 9 septembre.

BOUR BON-LANCY. Gérard

Garcaste: L. Gérard

Innuicipal (89-23-23). Jusqu'à fin aodit.

BOURG-EN-BRESSE. Peletres refigurée. Musée de l'Ain, 63, houletand de Brou (22-22-31). Jusqu'àu 2 septembre. —

Peintres bressess, des XIX et XX siècles.

Centre A. Camus, Juillet aodit.

EPALLY, SA DUTE CONTENTE : L'and

BRAUX-SAINTE-COHIERE, L'art contemporain en Campague-Ardenne - Les Jacobins allemands, 1792-1798. Chiteau (60-83-51). Jusqu'au 3 septembre.
BREST. Charles Extleme. Une liffe de inture. Musée des beaux-arts, 22, rue Traverse (44-66-27). Jusqu'au 8 octobre.
CADILLAC

CADILLAC. Histoires de senteures. Château des ducs d'Epernon (62-13-03). Jusqu'au 16 septembre. CAEN. Sempé. Théâtre municipal (86-12-79). Jusqu'au 30 septembre. CAGNES-SUR-MER. Festival interest

tional de printure. Musée-châtean (20-87-29). Juillet-septembre. CALAIS. Les collections du Fonds régional d'art contemporain Nord-Pas-de-Calais, Musée des beaux-arts, 25, rue de de-Catata, Musée des beaux-arts, 25, rue de Richelleu (97-99-00) et galerie de l'Ancieme-Poste, 13, boulevard Gambetta. Jusqu'au 4 septembre. Jean Dubaffet : paysage du Paz-de-Calais, Gratte-Meriache et autres courres, 1962-1964, Musée des beaux-arts. Jusqu'au 3 septem-bre.

CARCASSONNE Gabriel Conjerc. Munée des beaux-arts, 1, rue, de Verdan (47-80-90). Juillet-noût. — Bengt Linds-trêus. Salle dei Chevallers (71-30-30). Juillet-noût.

1 chanté

IN THE PROPERTY. WASHING CHAN ent philadita das

Startet biet bem

11. 17. 1800 M

100

A -----

Sand Street

\$100 Att

Day of the Land

STATES WANTE PROPERTY TO Parties and the WATER COMPTANT OF STREET Bestiefe entralast. 600 a rem in cappe de Condiden. William Pranama Property of Street, Name of St

All less their, bakes, general, the second of the second o Grabtite Bratte genaume The state of the s spilletif !! : mellen gereifterjen Station for below being better

MENTRO! SCHOOL OF la tree carre et derenten. Capene d'ant The water on weighten the William R. S. L. H. En others. Andre Comment Applications and a high

May bee Institute Made States parties and selection of the sele Acres of Special Property lives THE PERSON NAMED IN COLUMN

Table of Lands on Manage des Andrews (E)

Andre

and the second Till Make Tourisms Spring WHEN STAND IS ALL OF THE

Action Research Control of the Contr

à Bahia

peuple

The History and

'.m =430 $\omega_{\rm per} = (1/2)^{-1/4 \frac{1}{2}}$

The British

. . . + = .

The State of the S

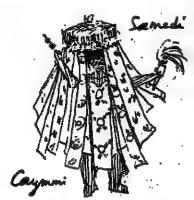
The state of the s

en chanté

l'ouverture, Madame Gina a répandu de l'encens un peu partout. Autrefois, Madame Gina était danseuse. Et puis un jour, elle a réuni ses économies, elle a monté une mai-son rue du 28-Septembre et de là elle est venue ici, pas très loin de l'ascenseur Lacerda qui mène du port à la vieille ville. Madame Gina a acquis sa respectabilité dans la société bahianaise. Ses enfants vont à l'université, et elle en est fière.

Il n'y a pas encore beaucoup de clients ce soir. L'orchestre jone une samba lente pour un couple (un Noir et une mulâtresse):

Je veux me cacher sous ta jupe Je veux me dissimuler Dans les cheveux emmilies (...) Hypnotise-moi Pour en finir avec ma tristers Viens prendre soin de ton Noir qui rentre tvre de sa vie



Dorival Caymmi est le père de le musique brésilienne moderne. Toute sa vie - il a sujourd'hui soixante dix ans et ressemble à un vieux lion avec sa crinière blanche, — Caymmi a ressenti l'influence de Salvador, où il est né, de Bahia avec ses racipes africaines, ses mythes, ses mystères, sa mythologie noire. Il a chanté des

chansons où l'emanga, déesse de la Mer, et Xango, dieu de l'Orage, sont souvent présents dans la commu-nauté du candomblé, Dorival Caymmi, comme Jorge Amado, a, nune on dit, une position : il est oba de Xango. Il a aussi écrit beaucoup de chansons sur la mer :

Il est doux de mourir dans la mer Dans les eaux vertes de la mer. La muit où il n'est pas rentré fut pour moi une nuit de tristesse. Le saveiro rentra tout seul. Triste fut la nuit pour moi.

Il a enfin collaboré maintes fois avec son ami Amado, de deux ans son aîné : Il est doux de mourir en mer a d'ailieurs été composé à partir du thème de Mar Morto.

Bien qu'Il réside surtout près de Rio-de-Janeiro, Dorival Caymmi a gardé toutes les caractéristiques du Bahianais : rebelle aux contraintes, il est une âme libre et un cœur généreux. Il a le comportement un peu caché des gens de Saivador — avec lui, certainement, les «gros mots» deviennent des mots d'amitié. Il a en s, aujourd'hui, une grande sérérité. Il laisse passer le temps.

CLAUDE FLÉOUTER.

Discographie

* Album «Sentinele», de Milton Nascimento, 33 L. Ariola dist. Arabella 201 610.

* Album « Anima », de Mil-ton Nascimento, dist. Polydor 813 296.1. * Album - Ez Nao Tenho Onde Morar », de Dorival

Caymmi (EMI). * Dorival Caymmi et Viniclus de Moraes, 33 t. dist. Pho-



Des tombes habitées

LTITUDE 2400 mètres. La ville est si grande, si A polluée, que par com-paraison Los Angelès fait figure de bourg écologique. Le goudron ambiant rend inutiles es cigarettes, dit-on : faux. Climat tropical, les pluies sont ocasées s'abattre à la cinque de la tarde, laver le ciel de ses nuages lourds, jusqu'à ce qu'il atteigne une transparence bleue et que, le temps d'un mirage, apparaisse le cercle des volcaus. Mais il leur arrive de prendre de l'avance.

Un ouragan a retenu les avions de l'autre côté de l'Atlantique. On arrive avec quatre heures de retard, plus huit heures de décalage horaire, il est minuit d'on ne sait pas quand. On est parti, c'était juillet, on arrive sous une incessante averse de novembre. Quatorze degrée an sol. Nous sommes deux qui avons cru à la moiteur étouffante des tropiques et qui grelottons, pieds nus dans nos sandales. L'aéroport grouille d'une foule som-bre. Nos noms sur une pancarte nous rappellent qui nous

L'eau gicle sous les rouss de la voiture qui nous emmène. Notre mentor parle sur un rythme pressé. Les mots se sculent comme s'il fallait' aller vite, fournir dans un délai limité le b a ba d'une initiation vitale, indispensable sous peine d'effacement, de noyade dans la nuit mouiliée. Le pays, nous dit-on, glisse, bascule, échappe, réapparaît, fuit... Nous ne sa-

vions pas encore qu'il ne s'agissuit pas là de métaphores.

En effet, le pays n'obfit à rien. L'henre est en perpétuel décalage, un décalage irrégulier. A midi, la nuit peut envahir le ciel, précédant la pluie. Un épouvantable magma de voitures bloque les rues pourtant larges, serpent sans plumes qui gronde et vibre, chauffe, exhale une fumée noire. Très loin, un bélicoptère

brille contre la boule grise d'un nuage. Impression de déjà vu, ulleurs dans un autre temps,... C'était en deux dimensions avec les profondeurs illusoires des esseu optiques, un silm : Blade Runner, la longue séquence du début, on voit le héros avaler un plat au milieu d'une foule spongieuse. Face à l'écran, on croit sentir l'attouchement froid des vêtements humides, comme le passage furtif d'un lézard, d'un fantôme évadé de

Le gris clair des brumes

Ici, les tombes sont habitées, et les maisons composent le décor géant d'un western abandonné en cours de tournage pour cause de déluge. Des baraments, quelques gratto-ciel, églises beroques, architectures uniformisées par le gris de la pierre volcanique, tout de guingois, sans verticale, parce que la ville est bâtie sur des lacs eéchés au sol instable.

Dès que la pluie cesse, les humains apparaissent, se multiplient, la foule se boursoufle... Des enfants trottinent, ils tiennent un carton plein de chewing-gums et mendient. Ils lèvent leurs têtes trop grosses pour leurs corps menus, ils lèvent leurs year douloureur. Ils reseemblent à certaines poteries exposées au musée archéologique, qui sont des têtes allongées aux tempes aplaties. En des temps anciens, on serrait le crane maliéable des bébés entre des planches, c'était le cou-

tume. On voit des deusins qui reproduisent les étapes de l'opération, des cartes géographiques qui retracent les probables chemins de migration ; tout un village reconstitué en maquette, avec des poupées brunes en pagne blane dans des attitudes d'activités quotidiennes.

Le musée est calme, malgré les expressions tourmentées des visages sculptés merveilleusement indemnes. Ils portent deux masques superposés, celui du dessous est visible par la bouche ouverte de l'autre, on dirait des possédés cherchant à rejeter leurs démons. De salle en salle, on suit l'évolution des hommes. On reconnaît leur ovale allongé, leurs pommettes bautes, leur nez busqué, leurs épaules un peu voûtées, on les reconnaît sous l'uniforme bleu - casquette, petit blouson à col de fourrure — copié sur celui des flics américains, qu'ils por tent pour surveiller leur passé.

On les reconnaît chauffeurs de saxi, serveurs dans les restaurants et les hôtels et sur la place Caribaldi, là où le soir, entre des dancings à lampions, des baraques qui débitent de la viande frite et des tortillas, se louent les musiciens pour le temps d'une muit ou d'une chanson. Ils sont en costumes noirs galonnés d'argent, en ponehos, et les sombreros sont rotégés de la pluie par des ousses de plastique. Ils sout jeunes, ils sont vieux, avec des dents de métal, des peaux tannées sans harbe. Ils flanent et se regroupent sur un coup de sifflet quand on leur demande de jouer. Les airs typiques se croisent, se mélent, fabriquent une sête sans gaieté. Autour de la place, les plus vaillants guet-tent et abordent les automobilistes, dignement.

00

A un moment, tout s'est inmobilisé, c'était pendant le jour. Ou plutôt, le gris cleir des brumes ne eschait pas entièrement la lumière. Il y avait une agitation populeuse à la périphérie du serpent carrossé. On pouvait distinguer des individas qui couraient. Des hommes pour la plupart, cer-tains tenant des béhés dans leurs bras. Mais bientôt, ils se fondaient dans la masse d'un scul grand corps reptilien. Au centre, les voitures se soudaienz les unes aux autres, nous reteneut comme une coulée de lave rapidement durcie. La ville s'était refermée sur nous.

COLETTE GODARD.

EXPOSITIONS

CARPENTRAS. Shahda : pointures. La Charité, grande salle volitée, rue Vigne. — Pastels. Chapelle de la Charité, rue Cos-CASES-DE-PENE, Into Office, Cha-

LE CATEAU-CAMBRESIS. Gremaire. Dessias I paysages de Noyelles-sur-Sambre et ma. Musée Matisee, paisis Pénelon (84-13-15). Jusqu'au 3 septembre. CAVAILLON, Praydest, Teplescries, hapelle du Grand Couvent (78-10-01).

mqu'an 16 septembre. CERET. Jean-Michel Felon, gravure (1972-1983). Mosés d'art moderne, res Joseph Parayre (87-27-76). Juillet-sont.

CHAMBERY. Pierre Buragito. Fentros-denim d'après. Musée d'art et d'histoire, square Lannoy-de-Binny (33-44-48). Jusqu'un 30 juillet.

44-48). Jusqu'au 30 juillet.
CHARLEVILLE. Imeges imaginées :
douze photographes contemporahus et la
pessée de Geston Bachelard, Musée Rim-band, quai Rimband (33-31-64). Jusqu'au 31 millet

31 juillet.
CHATEAUROUX. Senipture en France. Convent des Cordeliers, rue Alain-Fournier et musée Bertrand, rue des Cordeliers, Jusqu'au 31 soit. Alain Rivill, senipture en terre cuité et dessins. Centre d'art contemporain, place Saisne-Hélèus (24-98-25). Jusqu'au 4 soit.

CHATEL SUR-MOSEILE. Le vierali en Lorraine, du XIII stècle au XX aticle. Celliers de l'arsenal. Jusqu'un 29 juilles. CLUNY, André Masson, Scriptures et Impinseries, Ecurica Saint-Hinghes (59-05-87), Jusqu'an 16 septembre.

COLMAR. Jean Bazaire. Musée d'Unterlinden, place d'Unterlinden (41-89-23). Jusqu'au 2 septembre.

Dieppie. Orages désinés. Jusqu'an 31 août. — Horsfield, Jusqu'an 30 appumbre. Château-rozsée (84-19-76).

DEULETT. Symposium intermeties de acalettre en terre. Ecolo materno (26-220). Juillet-soit.

(20-220). Iniliet-sout.

DIJON. François Emis au Masie des bessen-arts de Déjon. De Lionard à Radier, deux siècles de deuxins generois. Musée des besux-arts, place de la Sainte-Chapelle (30-31-11). Jusqu'au 17 octobre. L'art estique en Gaule. Collections des musées de province. Musée archéologique, 3, que du Docteur-Maret (30-88-54). Jusqu'au 20 août.

DOUAL Donation Delplanque. Music de la Chartreuse, 4, rue des Chartreuse (\$7-26-63). Jusqu'au 3 septembre.

DUNKERQUE. Trésors des numbres du Nord de la France : le Nord de la France de Théodose à Charles Martel. Mutée des besux-erts, place du Général-de-Gaulle (66-21-57). Jusqu'au 9 septembre.

FELLETIN, Michel Tourlière. Eglise du Château, Jusqu'au 16 septembre. FONTENOY-EN-PUISAYE. Un autre regard our in pointure - Exigness, peintures/Rolland, centres recontes/Vetter, graffiti. Châtesu de Tremblay (44-02-18). Jusqu'an 18 septembre.

FONTEVRAUD. Art aspagnol actual. Abbayo royale (51-73-52). Jusqu'an 2 sep-

GAILLON, L'univers magique de Wah-heritch. Décors et contames. Chitsan (52-65-98). Jusqu'an 16 septembre. GORDES. Alechinsky. Frontiers et orderes. Abbaye de Sénanque (72-02-05). Jusqu'an 3 septembre.

Jusqu'an 3 septembre.
GRAVELINES. Hommage à Franc Masereel. Musée du dessin et de l'estamps. Aractal. Jusqu'an 5 soût.
GRENORIE. Nicolan de Stati, printeres et dessins. Musée, place de Verdus (54-09-82). Jusqu'an 24 septembre.
HONFLEUR. Caspiello, carlestances et affiches. Musée Engène Boudin, place Erik-Sutio (89-16-47). Jusqu'au 24 septembre – Saion des artistes homfissensis. Grenier à sei. Jusqu'au 31 soût.
JOUY-SUR-EURE. Blamaie euro-

JOUY-SUR-EURE. Biennele euro-pienne de sculpture de Novementie. Centre d'art contemporain (36-61-55). Jusqu'us

LA CAVALERIE (Aveyron). Abstrac-tion sa carré. Mostra del Lazzac (62-70-93). Les Infruts, sur la RN9. Jusqu'an

Salon, 1759-1781. Musée de Breuil de Salon, 1759-1781. Musée de Breuil de Saint-Germain, 2, rue Chambriliard (85-08-05). Jusqu'au 15 septembre.

LA ROCHE-SUR-YON. F. Ploty, B. Wess. Photographics - C. Peregiai, scintures. Musee municipal, rue Georges-Clemencean (05-54-23). Jusqu'au 1" sep-

LA SAUNIERE. J.P. Tanguy: de Brest à Saiss-Maio, ou possent par la Creme. Châtona du Théret (80-01-35). Jusqu'us 30 sente

LE CREUSOT. Château de la Ver-resie (35-01-11). Jusqu'en novembre. LE HAVRE, Devade, Musés des besitt-arts André-Malraux, boulevard Ketmedy (42-33-97). Jusqu'au 10 septembre.

LIMOCISS. Biomade leterandonale de Fart de Pissell. An Verdurier. Jusqu'au 31 août.

LYON, Paysagistes fyomais, 1808-1900. Musée des beaux-arts, 20, place des Terreux (28-07-66). Jusqu'au 30 septem-bre. – Bartholin, Gharban, Saytour. Elac, contre d'échanges de Perrache (842-27-39). Jusqu'au 16 teptembre. – Rané Jucques, Fondation nationale de la photo-graphie, 25, rue du Premier-Film (800-86-68). Jusqu'au 29 juillet.

MARCO-EN-RARCEUL. Chopin. Fou-dation Septembrion (46-26-37). Jusqu'à fin

MARSEILLE Marseille et les grands MANISTALLE. Materiale et les grants ports français van par Louis Garneray. Musée de la marine, palais de la Bourse (9191-51). Jusqu'au 3 septembre. — Cantini 84, Musée Cantini, 19, rue de Grigman (54-77-75). Jusqu'a fin août. — Techniques du dessin. Musée Grobel-Labadic. 140. healeunel 1 materiane. 140-21-82) 40, boulevard Longchamp (62-21-82).

Junqu'au 30 septembre. — François Bret : le temps qui passe, Chapelle de la visille Charité (90-26-14). Jusqu'au 15 soût.

MONTANIBAN. Dude, un signe des image. Bétrospective 1961-1984. Musée Ingres. 19, rue de l'Hôtel-de-Ville (63-18-04). Jusqu'au 30 septembre. — Aspects de la vie quecidieme à Moutanhau à in the de Moyes Age. Museum d'histoire mannelle, piace Bourdelle, Jusqu'au 31 soût.

MOUTELERON.EN. PARFOR. MOUILLERON-EN-PAREDS. La

Prance pittoresque. Découverte de puné national en France en XIX siècle. Musée national des Deux-Victoires (00-31-49). Jusqu'un 24 septembre.

MULHOUSE. Geralinations II. Grand gymnase universitaire, 4, tue des Frères-Lumière. T.I.j. de 11 houres à 19 heures. Jusqu'au 20 août. — La 200, hier et asjourd'inti. Musée historique, 4, rue des Archives (42-98-11). Jusqu'au 15 asptem-

NANTES. Ameer de Michel Rages. Mosée des bestut-errs, 10, rue Georges-Clemencous (74-53-24). Jusqu'un 15 sep-

NICE. Chapall, vitrams et sculptures. Musée national Mossage biblique M. Chapall, avenue du D. Ménard (\$1-75-75). Jesqu'au 8 octobre. — Helman Novice des beaux-aris Jules-Chèret, 33, avenue des benux-aris Jules-Chèret, 33, avenue des Baumettes (44-50-72). Jusqu'à fin aepteunbre. – Piennes. Peintures et scuiptures du fonds J. Piennes. Galerie des Ponchettes,
77, quai des Etats-Unis (62-31-24).
Jusqu'an 15 septembre. – Jene Pre- Muséc
international d'art ness' A. Jukovaky. Château Sainte-Hélène, avenue Val-de-Marnet
(71-78-33). Jusqu'au 16 neptembre. –
Extampée Japonaises du XVII° au
XIX° siècle. Enac-Nice Etoile, 24, avenue
Jann-Médecim (62-18-85). Jusqu'à fin octolène. – Ecritures dans in pointure. Villa Jean-Metectin (1971-07) Jusqu'a in testine. Ecritures dans la peisture. Villa Arson, 20, avenne Stephen-Liegentel (51-30-00). Jusqu'en reptembre. — Fites et traditions carattralesques. Paye alçois, Provente, Alpes du Sul, Plémont. Palais Lascaris. 15, rue Droite (62-05-54).

ma'sa 31 août. NIMES. Paul Kies. Œures de 1933 à

NIMES. Print Rice. Charmes de 1933 a 1948. Minde des beunt erre, rue Cité-Foulc (67-38-21). Jusqu'un 24 septembre.

OBLÉANS. Les peintures françaises au Minseam of Art de la Nouvelle-Orifonn. Musée des beunt-ents, 1, place de la République (53-39-22). Jusqu'un 15 septembre.

POITUERS. Charillo Charlel. Eférongerire. Musée Sainto-Croix, 3 lés, rue Jean-Jaurèn (41-07-53). Jusqu'un 16 septembre.

PONT-A-MOUSSON. Isanges de Pré-mourés. Jesqu'az 30 septembre. — Prar-cours instien : most planticiens. Jesqu'au 25 soil. Centre cultural de l'abbaye des Prémontrés (81-10-32).

QUIMPER. Charles Cottet, 1863-1925. Muste des beaux-arts, 40, rue de la Mairie (95-45-20). Jusqu'au 30 septembre. RATILLY. Charles Mary. Pelatures. Château, Eté. REIMS L'Imme de la discribitor : sculpture cardinale à 7 éléments. Pajais du Tas, 2, place du Cardinal-Luçon (47-74-39). Jusqu'se 25 octobre.

RSOM. Dounties Prelie et printure matemporaine, Musée F. Mandet, 14, rue le l'Hôtel-de-Ville (38-18-53), Jusqu'au

ROUEN Color of tenin Impel of NVP Med. Callection do made. Medic des beaux-arts, 26 bis, rue Thiers (71-28-40). Jusqu'am 7 octobre. La peinture d'imperation religione à Rouen au temps de Pierre Corneille, 1606-1684. Egline Saint-Ouen, Jusqu'au 7 octobre.

LES SABLES-D'OLONNE. Totom. Musée de l'abbaye Suinto-Craix, sus de Vorden (32-01-16). Bté.

SAINT-ANTONIN, Amilie Galus, same photographe à la fin du siècle der-ier. Mairie. Jusqu'sut 3 août. SAINT-ETIENNE, Jaseph Beays, des-sias. Musée d'art et d'industrie, place Louis-Counte (33-04-85), Jusqu'en septem-

SAINT-GENGOUX. Paysages de Bourgogue et d'aillous. — Hossmage à Clasties Ravier. Centre de création rusale (41-64-07). Jusqu'un 15 soût.

SAINT-PAUL-DE-VENCE, Chagall, rétrospective de l'acore pelat, Fondation Macght (32-81-63). Jesqu'au 15 octobre, SAINTES. Salates à la recherche de ses Beux. Musée de l'Echevinade (74-20-97). **Meux.** Musée de l'E Jusqu'au 30 juillet.

SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE. Degottes, curvis 1977-1983. Galerie Noella G., S, rue de la Commune (92-80-73). Jusqu'an 30 soût. SAINTE-SUZANNE. L'œutre de

Louis Traver. Chitean. Jusqu'au 10 sep-tembre. – Puble et messues dans la viu-que télécane. Masée de l'Andicoire. Jusqu'au III septembre.

STRASBUURG. Strasburg à l'affiche, 1899-1930. Masée historique, pout du Carbeau (32-25-63). Jasqu'an 16 septembre. — Fufences populsires barraines en anagte en Alance. Musée alsocien, 23, quai Suint-Nicolas (35-35-36). Jasqu'an 25 novembre. TANLAY (Youne). Afterto Giocontetti: destin, gravares, littographies. Sommirs d'un marée à la campagne : Ancylo-Franc, 1965-1961. Chitean (52-26-27).

TOURNUS, 32 actions contemporalno et l'art roman. Abbayo (51-13-89). Jusqu'an 7 septembre.

TOURS. Temps de Part. Art du Temps : peintres italieus contemporains. Chiteau, quai d'Orléaus. Jusqu'un 15 soût.

VALENCAY. Le château des Tulleries. 1564-1883. Château. Jasqu'au 31 août. VILLENEUVE-LES-AVIGNON. Dédaie 84. Describes: Biesambe des métiens d'art. Travaux des créateurs résidents : A. Adjensian, sculptures; G. Catte, graphies; A. Cohen, textes et d Jusqu'au 19 août. Chartreuse.

VILLEURBANNE Jemes artistes français: Boarget, Daurine, Faucon, Friedman, Guinochet, Krauth, Leceta, Varini, Verjux, Le Nouveau Musée, 11, rue du Docteur-Dolard (884-55-10). Junqu'an 20 septembre.

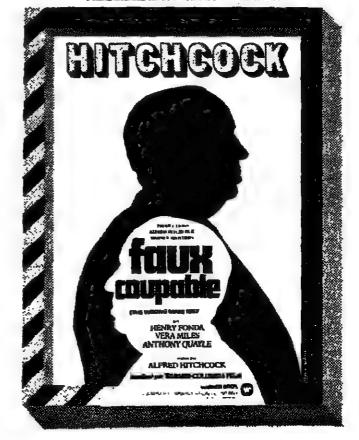
S.D.R.M. M. Henri SAUGUET, de l'insi M. Jacques ENOCH, éditeur Présidents d'honneur

A la suite de l'Assemblée générale annuelle de la S.D.R.M. (Société pour l'Administration du Droit de Reproduction Mécanique des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs) : 225, avenue Charles-de-Gaulle à Naulity-aur-Saine, qui a au lieu le 29 juin 1964, ont été flus :

Précident : M. Jacques DEMARNY, autaur. Vice-présidents : MM. Georges JOUVIN, compositeur ; Henri de TURENNE,

treorier: M. Guy LAFARGE, compositeur.
Repporteur général: M. Claude PASCAL, éditeur.
Repporteur général-adjoint: M[®] Reoul BRETON, éditeur.
Administrateurs: M. François BRLETDOUX, auteur; M. Guy SONTEM-PELL, sutsur; M. Jean CHATENET, autour; M. Jacques MARCUIL, autour; M. Patrick MARCLAND, compositeur; M. Pierre PETIT, compositeur; M. Alec SINIAVINE, compositeur; M. André CHEVRIER DE CHOUDENS, éditeur; M. François LEDUC, éditeur; M. Pierre RIBERT, éditeur; M. Angèle SALVET,

En VO: MARIGNAN - HAUTEFEULLE PATHÉ - FORUM HALLES PLM ST-JACQUES - PARNASSIENS - 14 JUILLET BEAUGRENELLE 14 JULIET BASTILLE . En VF : FRANÇAIS - ST-LAZARE PASQUIER MONTPARNASSE PATHÉ - MATION - CLICHY PATHÉ - CZL VERSAILLES Français ENGHIEN - 4 Temps LA DÉFENSE - Selle-Épine THIAIS Percha CHAMPIGNY - VELISY - ANNI RUES



Ρ.

OPÉRA (742-57-50), le 18, à 19 h 30 : Tambäuser ; le 20 à 19 h 30 :Werther ; les 19, 20 à 19 h 30 ; le 21 à 14 h 30 : SALLE FAVART (296-06-11), le 18 à 19 h 30 : Manon ; les 20 à 19 h 30 : Soirée Stockhausen ; relâche annuelle à par-

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20). IMEDIE-FRANÇAISE (296-10-40). les 18, 20 à 20 h 30 : Est-il bon ? Est-il méchant ? ; les 21, 23 à 20 h 30 : rue de la Folie Courtefine ; les 19, 22, 24 à 20 h 30 ; le 22 à 14 h 30 : le Missanhrope. BEAUBOURG (277-12-33). Relichs.

Les autres sailes

ASTELLE-THEATRE (238-35-53), 20 b 30 : mer., jon. : le Malententa; mar. : les Bonnes ; ven., sum. : Cocteus-

ATELUER (606-49-24) (D. seir, L.), 2t h. dim. 15 h : le Neveu de Ramona; (D. seir, L.), 18 h 30, dim. 17 h 30 : Dislogue aux enfers cutre Machineel et

CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), mer., jez., ven., 20 h 30 : Zod., 20d. zod., inque. CHAPITEAU-PELOUSE DE REUILLY (296-87-86) (D.), 21 h: Dialogues des Doublièse

COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41) (mer., D. soir), 21 h. sem. 17 h 30, dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée. DIX HEURES (606-07-48) (D.), 20 h 30 : l'Ascesseur ; 21 h 30 : Festival

ÉDOUARD VII (747-57-49) (D. sair, L.). 20 h 30, dipa. 15 h : Treize à table. EGLISE SAINT-MERRI (822-95-06), le 20 à 21 h : Pour Simons Weil. ELDORADO (208-13-50) (D. sair, L.), 20 h 30, dim. 16 h : L'Arlésisson.

ESPACE GAFTE (241-84-05), 20 & 30, dim. 15 h : la Mouche et le Pan ESSAION (278-46-42) (D., L.), L. 12 h 30: Tranche de conte; 18 h 30: Nuit et jour. - IL, 20 h 30: Vie et mort de P. P. Pasolini; 22 h 15: Rimbophélie.

(D, soir, L.), 21 b, Dim. 15 h : Chacun

LUCERNAIRE (\$44-57-34) (L.), l.
20 h 15 : Siz Henres au plus tard;
22 h 30 : Hiroshima, mon amour. II.
18 h 30 : la Voiz humaine; 20 h 15 :
loursal intime de Sally Mara. — Petite
salle, 22 h 30 : Duo Cobra.
MAIRI ETNE (265-07-50) (D. soiz, L.),
20 h 45, dim. 15 h : les Œafs de l'autrache.

MARIE-STUART (508-17-80) (D., L.), 20 h 30 : Patatis et patatas. MICHEL (265-35-02) (D. soir. L.), 21 h 15, sam. 18 h 15 et 21 h 30, dinn. 15 h 30 : On dinera au lit. MONTPARNASSE (320-89-90) (D.), 21 h : Exercices de style.

GEUVRE (874-42-52) (D., L.), 21 h, sam. 19 h 30 et 22 h : Comment devenir use PALAIS-ROYAL (297-59-81) (D. seir, L.), 20 h 45, sam. 18 h 45 et 22 h, dim. 15 h 30 ; in Fille sur la banquerie arrière.

POCHE (548-92-97) (D.), 20 h : Gertrude morte cet après-midi (dern. le 24). IL (D), 21 h : le Plaisir de l'amoste. RENAISSANCE (208-18-50) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h ; le Vissa voya-

ZOUBTCHENKO =

25 ans de peinture

Du 20 juin au 1° septembre 1984, de 8 h 45 à 17 h (saul semale, dimanches et jours féride)

UNION DE BANQUES A PARIS

184, Chemps-Elysées, 75008 Paris - Tél. 268-30-58

SAINT-GEORGES (878-63-47) (D., L.). STUDIO BERTRAND (783-99-16) (S., D.), 20 h : l'Échelle des verms ; l'Arbre de amdessoiselle d'Escarbance (dera, le

TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79). L (D., L.), 20 h 30 : l'Écume des jours (ders. le 21). TEMPLIERS (303-76-49) (D., L.), 20 h 30 : Offertes à tous en tout mi-

HÉATRE A.BOURVIL. (373-47-84), (D., L.), 20 h 45: la Rovanche de Nasa; 21 h 45: Y'es a zantt_ez vous. THÉATRE D'EDGAR (322-11-02) (D.), 20 h 15 : les Babas-cadres : 22 h. sam. 20 h 15 : les Babus-cadres ; 22 h, sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on faix où on nous

VARIÉTÉS (233-09-92) (D., L.), 20 à 45, man. 18 à 45 et 21 à 30 : le Bluffeur,

Les cafés-théâtres

AU BBC FIN (296-29-35) (D.), 21 h: Laistez chanter les clowes; 22 h 15 : le Président. BEAUBOURGEOES (272-06-51) (L.), 19 h 30: Odd nambers,

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84) (D.), I. 20 h 15 : Arenhe-MC2 ; 21 h 30 ; les Démones Loulon ; 22 h 30 + Sam. 24 h : les Sacrés Monstres ; El. 21 h 30 ; Deux, pour le prix d'un ; 22 h 30 : Limite ! CAPÉ DE LA GARE (278-52-51) (D.), 20 h : Tambours et gros Léon ; 22 h 15 : POmplette aux pingmiss.

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) (D.), L 20 h 15 + sem. 23 h 45 : Tiens with deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses Thomanes : 22 h 30 : Ortice de m

CHIEF CATTER OF SECURITION 28, bd Respeil (74). Tell.: 549.18.28 autour de Juan Rulfo

7.1.j. sf.dan. 10 h-18 h, sann. 14 h-19 h

OF ASSISTANCE OF A PARTY.

du 5 jullet 24/30 20 01 1904 DIDEROT
A LA CONCIERGERIE

expositions, créations, projets de l'Encyclopedie Vivante 1, quai de l'Herloge - PARIS 1er Tous les jours de 10 h à 16 h

L'ART COLUMAIRE AU XIX- SPÈCLE JUNIUAU 2 SEPTE ORANGERIE DE BAGATELLE Bois (le Boulogne Mr : Port-de-Neuilly, bus 43

sculptures récentes G. CHARPENTIER Our. to les ju, of lundi, de 11 h 30 à 18 h 30



FELIX VERCEL

BAVENUE MATIGNON

PARIS 8º - 256.25.19

présente en exclusivité

O Ambiance amaicale w Orchestre - P.M.R. : prix meyes du repas - J., El. : ouvert jampi'l... houres

DINERS

RIVE DROITE

INDRA 359-26-72/359-46-40 16, rue du Commandant-Rivière, &	GASTRONOMIE INDIENNE. La quisine des Malaradjale à Paris dans un décur authencique. AGRÉÉ par le MINISTÈRE DU TOURISME INDIEN. P.M.R. 120 F. Selles pour récepcion, cocktail, mariage. Ferané le dimanche.
COPENHAGUE 359-20-41 142, Champe-Élysics, 8 F/dim.	De midi à 22 à 30. Spécialités DANOISES et SCANDINAVES, hom-d'auvre danois, festival de saumou, MIGNON DE RENNE, CANARD SALÉ.
RFLAIS RELLMAN 723-54-42 37, rue François-ir, & F/sam., dim.	Jusqu'à 22 h 30, Cadre Gigant et confurable, Salle climatiste. Cais. française traditionnelle. Les ravioles du Royaus. Sole aux conspense. Gilnem de jour. MENU DINER 130 F (not) + boissus.
CHRZ DIEP 256-23-96 22,rus de Ponthieu, 8 F./sam. midi.	Nouvelles spécialisés thutendaises, dans le quartier des Champs-Élysées. Gastronomie chinoles, rietnamienne. P.M.R.: 90 F.
TY COZ F/dim., lundi 35, rue Saint-Georges, 9 878-42-95	J. 23 h. Jacqueline et Maris-Françoise wons attendent pour vos déjeuners et diaess dans un cadre breton. POISSONS, FRUITS DE MER, CRUSTACES, CREPES et GALETTES.
AUB. DE RIQUEWIHR 770-62-39 12, rue du Fg-Montmartre, 9 Tal.jrs	De 12 h 3 7 h du marin. SPÉCIALITÉS ALSACIENNES. Vius d'Abace. Sa CARTE DES DESSERTS. Saloga de 20 à 80 converts. SOUPE A L'OIGNON.
AUBERGE DES TEMPLES 874-84-41 74, rue de Dunkerque, 9 M° Anvers	Tous les jours. Restaurant cambodgien unique à Paris. Spécialités chinoises, japosahus, thatianduises et vietnamieunes.
AU PETTI RICHE 770-68-68, 770-86-50 25, rue Le Peletier, 9 F/dim.	Son étonagus MENU à 100 F service compris. Vint de Loire. Décur centenaire. Salons de 6 à 50 personnes. Déjeuners, dîners, soupers de 19 h à 0 h 15. Parking Drouot.
YVONNE 720-98-15 13, rue Bassano, 16	Vieille custone française. Diverses spécialités. Carte : esviron 130 F. Formé vendredi soir et samedi. Ouvert dimanche, DINERS AUX CHANDELLES.
PALAIS DU TROCADÉRO 727-05-02 7, avenue d'Eylau, 16 Tous les jours	Gastronomie chinoise raffinée et traditionnelle, dans un décor feutré. Caisine faite par le patron. Air conditionné. Service et livraison à domicile. Plats à emporter.
LE SAINT-SIMON 380-88-68 116, bd Pereire, 17 F/sam. midi, dim.	Ses spécialités de poissons. MENU à 110 F s.n.c. et CARTE. Propriétaire et chef de cuitine fl. FERRAGU, Parking : 210, rue de Courcelles. TERRASSÉ.
CREZ GEORGES 574-31-00 273, bd Pereire, 17º Porte Mailles	Maison cinquamensire. Accaell jusqu'à 23 h 30. Ses plats cuisinés à l'ancienne, tranchés et servis devant vous. Gigot, train de côtes et ses vins de propriétaire. OUVERT TOUS LES JOURS, MÉME LE SAMEDL TERRASSE.
EL PICADOR 387-28-87 80, bd des Batignolles, 17 F. lundi, mardi	Déj., diner j. 22 is 30. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES : zazzaela, gambas, bacalao, calamares tima. P.M.R. : 120 F. Formule à 75 F s.a.c. av. spéc. Ouv. juil. aolit.

IF CUIT AUME TELL 622-28-72
111, av. de Villiers, 17 F/stm., dim. RIVE GAUCHE

LA FERME DU PERICORD

F, dem, et j, fériés

326-90-14 ct 68-04 51, quai Grands-Augustins, 6 F. dim. TAN DINH F. dimanche 544-04-84 LA BOURGOGNE 705-96-78 6, avenue Bosquet, 🏞 L'ŒUILLADE 222-01-60

DÉJEUNERS D'AFFAIRES, DINERS. Commandes prises jusqu'à missuit. 12l. 331-69-20. OUVERT TOUS LES JOURS. Parking gratuit. Junqu'à 9 h 30. Grande curte à prix fixe : 190 F vin et s.c. Menu dégratation : 200 F s.a.c. Salons de 2 à 50 couverts. CADRE ANCIEN DE RÉPUTATION MONDIALE. Restaurant victuamies. PRIX MARCO POLO 1979. 600 Grands Crus, done 160 Pomerol. Service assuré jusqu'à 23 h 15. Parking : Boc-Montalembert.

TERRASSE D'ÉTÉ. Spéc. POISSONS, CRUSTACÉS, BOUILLABAISSE et BOURRIDE. Carte crédit. Parking assuré, 210, rue de Courcelles.

Cusine traditionnelle. Spécialités régionale. Foir gras chand aux raises et ses vias. Formé samedi midi et dimanche. Ouvért le samedi soit.

Au déjeuner et au dinor, le légèreté d'une cursine de femuse. «Une cursine saus bannité qui frête le samplicité gourmande. » P.M.R. 100 F. Il fant retenir. Serv. jusqu'à 21 h 45.

SOUPERS APRES MINUIT

LA TOUR D'ARGENT 6, piace de la Bastille, 344-32-19 Cadre élég, et confort. - Tous les jours de 12 h à 1 h 15 mat. Grill, poissons LA CLOSERIE DES LILAS 171 boulevard du Montournesse 326-70-50 et 354-21-68 - TERRASSE

Au piano: Yvan MEYER

LE BULLIER 22, 11. Observation (face à la Closerie des Lilas) Brasserie-Café-Glacier - TERRASSE de 8 h à 1 h du matin. Tous les jours.

IL 20 h 15 ; Impréve pour un privé ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ;

DEX-HEURES (606-07-48) (D 22 h 30 : Comp de folie sur les assisttes PETIT CASENO (278-36-50) (D.), 21 h: Il n'y pen d'evion à Ody; 22 h 15 : Atten-tion | belles-milest miletautes.

POINT-VIRGULE (278-67-03) (D.).

22 h 30 : Elles sous venlent tontes.

21 h 30 : Moi je eraque, mes parents ra-SPLENDID ST-MARTIN (208-21-93) (D., L.), 20 h 15 : J, VRheret; 22 h 15 : Panique à Orty. VIEILE GRILE (707-60-93) (D. mir, L.), 22 h, dim., 17 h : Métamorphoses d'une métodie.

Le music-hall

± .

LUCERNAIRE (544-57-34) (D), 21 h: QLYMPIA (742-25-49) (D. soir, L.), 20 h 30, dian., 17 h 30 : Frénhaic des moss da Sed ; le 23, à 20 h 30 : T. Maria. PALAIS DES GLACES (607-49-93) (D. L.), 21 h: Le fon à la tête. TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41) (D., L.), 22 h 30 : O. Piro.

Les chansonniers CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h, disc. 15 h 30 : On perd los pécules.

La danse

HORENO (322-74-84) (D. soir), 20 h 45, dim. 17 k : Grand Bullet de Budapest (dera le 22).

GYMNASE BONSARD (606-33-60) (D.), 20 b 30 : Compagnie de deme po-pulsire l'unquise. Spectacle d'eau

ESPLANADE DE LA DÉFENSE Fon-taine Agam (979-00-15), Von., sans. 22 h : Daphnis et Chlos.

Opérettes POTINIÈRE (266-44-16) (D. soir, L.), 20 à 30, dim. 15 à : le Roi Carl.

En région parisienne 85-23), le 19 à 21 à : B. Eldi.

is-ass. 16 Featinal & Forangerie, (660-07-79), le 21 à 17 h 30 : A. Ciccolini (Bestioven) ; le 22 à 11 h : C. Courtois, C. Collard (Mozart, Bestioven) ; à 17 h 30 : Camerais de Versailles, dis. : A. du Closel (Hayda, Mozart). Verselles, Bassels de Neptune, (950-36-22), le 21 à 22 ; Le triomphe de Nep-

MUSIQUE

MERCREDI 18

Eglice Seint-Louis on PBc, 18 h 30 et 21 h : Le concert spiritsel (Ramesu, Couperin, Marin Marais...). RELIGIT IS

Egilise Salat-Louis on 178e, 18 h 30 et 21 h : Le comourt spiritual (Buch, Rebal, Cope de Jardin de Latermhoury, 15 h : e Fredericksburg Singers (Jamequin, pland, Bernstein...).

VENDRETA S

league du Jardin du Expossitoury, 15 h : Ambasendors of Music.

SAMEDI 21 Egise Saint-Merri, 21 h : A. Herrere (Browner, Ponce, Lauro...). **DDMANCEE 22**

Egilice Saint-Merri, 16 h : Ph. Guillanns (Bach, Villa-Lobot, Sor...). Chapelle Saint-Louis de la Saipételles, 16 h 30: J. Maitre (Bach). LUNDL 13

Salle Pleyel, 18 h 30 : Les arts floriseasta, dir. : W. Christic (Charpentier : Médée). Seinte-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : Ars Anti-qua de Paris.

Retire Sales-Louis on File, 18 h 30 et 21 h ; Le concert spiritual (Buch, Remota,

Eglise Salus-Séveriu, 21 h : N. Zahaleta (Hatadel, Boioldien, Dobussy...). Or chettre P. Kuentz.

A Dejazet, 18 h 30 : L'académie de l'or-chestre (Mozart, Villa-Lobos, Dakas...). Jazz, pop, rock, folk

ATMOSPHERE (331-90-76), le 19 à 20 à 30 : B. Koenig's Band, le 20 à 20 à 30 : Distance, à 22 à 30 : Tokono Ashanty, le 21 à 20 à 30 : Swinging Art Ememble, 22 à 30 : Massals Ma Kongu. CAVEAU DE LA HUCHETTE (326 65-05), 21 h 30 : Whopce Makers, B. Lecroert, (dorn. le 22) ; les 23, 24 : Royal

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), les 19, 20, 21 à 22 h : P. Blain. ELDORADO (208-23-50), le 20 à 21 h : PORUM (287-53-47), le 18 à 21 h : Dédé St-Prix, Avan Van ; les 19, 20, 21 : 6th Continent ; le 24 : P. Akradengen. NEW MORNING (523-5)-41), 21 h 30, le

18 : Mongo Senamaria ; le 22 : J. Blood Ulmer, ; les 23, 24 : H. Pascuel ; les 18, 19 à 19 h : Koino Nia. PETIT-JOURNAL (326-28-59), 21 h: mer.: M. Zanini + S. Woodyard; jundi : C. Bolling Trio; van.: Cyril Jazz Band; sam.: Tabuc Jazz Band; lun.: Vsop Ragtime Band; mir.: Tutedo Blue Sir.

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : International Jazz Onimet. PHIL ONE (776-44-26), les 19, 20, 21 à 22 h 30 : Apartheid and.

SLOW CLUB (233-84-30) (D., L.),
21 h 30 : S. Guézanit, B. Vasseur (dora.
he 21); à partir da 24 ; R. Franc Dinio-

STUDIO MERTRAND (783-99-16), le 21 à 20 à 30 : E. Terrones, T. Ramos, L.-F. Passyon, Boulon, E. et M. Ferré. ZENITH (208-60-00). in 22 3 21 h :

FESTIVALS

Festival estival de Paris

(549-14-83)

Minefer Carmerodot, le 18 à 18 à 30: C. Young, D. Vellard, R. Cook. Eglise St-Merri, le 18 à 20 h 30 : Ensemble intercontemporain, dir.; M. Schowendt, Ph. Manonry (Ballif, répétition publi-que); le 19 à 20 h 30 ; Ensemble interque); se 17 a 20 a 30; Essentido inter-contemporain, dir. : M. Schonwandt (Ballif, Weber, Schoenberg).

ion Auber/RER, le 20 à 16 h 30 : Ensemble d'instruments à vest de (Thert, Milhaud, Arnold...) fairte du V., le 20 de 18 h 30 à 23 h : Jour-née Cl. Bellif ; le 24 à 18 h 30 : Duo Bouchard-Morrisset (Schubert).

s-mouches, le 21 à 15 h 30 : Ensem ble musique de salon (Nadermann, Rossini, Boicidica...) Ste-Chapelle, le 21 à 19 h : Essemble a sei voci (Josquia des Près, Ingenieri).

Saile Pleyel, le 23 à 18 h 30 : Les arts flo-rissents, dir. ; W. Christie (Charpentier). Festivals en province AQUITAINE

Xvº Pestical des Abbayes (58) 74-39-33, Sorde l'Abbaye, Eglise le 20 à 21 h 15 : Ensemble de cuivre d'Aquissise. Montant, Eglise Saint-Pierre de Brecat, le 23 à 21 à 15 : Sextaor à cordes de l'Orchastre national de France (Bos Tchaticovici)

cionac Laccure, Festival du Péris (53) 51-86-88, les 19, 20, 21, 22 à 21 h : Journées internationnies de folklore: John Lion-sur-Ventra, Fastbal du Péri-gurd neir (53) 51-E2-87, Egilee romane, le 21 à 21 h : F, et R. Fennancoa (Boo-thoven, Martim, Brahma) ; le 25 à 21 h : B. Riguito (Brahma, Schuman, Cho-

int Mard de Drine, le 21 à 21 h : En-semble de cuivres de Strasbourg (Ga-brieli, Schutz, Hazell).

AUVERGNE Vichy, Rife numical (70) 31-68-88, Geamf Cashes, le 19 à 21 h : Orchestre sympho-mique de Vichy, dir. : J. Fonts ; le 21 h 23 h : M. Merkis, P. Merval. HOLIEGOGNE

reame, Fendival des auts de Bourgogue (80) 30-78-07, Elènel-Dian, le 20 à 21 h; I. Solisti Vennei, dir.; Cl. Scimons (Vi-valdi, Rossini, Mozart). BRETAGNE

untity, Eté munical (97) 25-00-33, cha-pelle Notro-Dame de La Housaye, is 23 à 21 h : Quatuer des solistes de l'Orchos-tre de chambre tchécoulovagus (Mozari, Ryba, Spohr_).

Brest, hôtel de Ville, le 25 à 21 à :-Ore tre P. Knentz, dir. : P. Knentz (Hait CENTRE

haboles, Colligiale Saint-Denis, is 21 h 21 h : P. de Korgommoter, G. Pronis, J. Le Bosse (Marchand, Bach, Alain). J. Le Bosec (Marchedo, Bach, Amn).
Saily-sur-Laire, Festinal, (38) 36-29-46,
Chitena, le 20 à 21 h : A. Dumay,
M. Dalberto (de Falla, Mozart, Debusty...); le 21 à 21 h : L Pogorelich
(Mozart, Chopia, Prokoflev).
Valencey III* Fuetival régional (54) 0010-66, Chitena, les 19, 20, 21, 22 h
21 h 45 : Homme pour homme; le 24 h
21 h 45 : Homme pour homme; le 24 h
21 h 45 : Homme pour homme; le leit de

Paris; le 26 à 21 h 45 : Compagnie J. Bardot.

CHAMPAGNE-ARDENNES leanz, Salate-Coblies, Chitesa, (26) 60-83-51, is 21 à 21 à : M.-A. Faure, B. Viand.

LANGUEDOC-ROUSSILLON lagnals our Chrs., VII^{*} Festival, (66) 89-54-51, Egilee Suint-Jean-Bastiste, le 20 à 22 h : Ch. Ivaldi, A. Meznier : Festival antiditorrantes (42) 86-82-14 : Arias, Théthre antique, le 21 : Orchestre natio-sal de France, dir. : N. Santi (Verdi). Cap d'Agde, Cantre des Cougrès, in 24 : I Solisti Veneti, dir. : Cl. Scinone (Albi-noni, Corolli, Vivaldi).

Penjamus, Palais des rots de Majorque, le 22: Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir.: M. Janowski (Tchaf-lovski, Beethoven); le 23: Ovchestre an-tional de France, chosum de E-F., dir.: N. Santi (Verdi).

N. Saint (Venu).

Directioners, Festival de la Chi, (68) 7130-30, Thélitre, les 19, 20 à 21 h : Bye
bye show biz; le 23 à 21 h : Dom Juan;
la 26 à 21 h : Le Roi d'Ya.

is 26 a 21 h: Le Roi d'Ti.

Genriou-en-Querry, Rescontrite manificales (65) 41-06-40: Egifise des Cardellers, le 24 à 21 h: Quatzor du Capitole de Toulouse (Schubert, Haydu, Ravel).

Montpellier, IV Fostival faitermational (67) 66-35-00, Gramment, le 18 à 21 h: Ballet du Nord.

Prades, 33 Festival P. Canale, (68) 96-33-07, le 25: I Solisti Veneti (Vivaldi, Albinoni, Beillim).

3507, is 25 : 1 Sount vents (vivasu, Albincon, Bellini). Salas Collines le Disert, Salaon annicale, (67) 63-14-99, Egine, is 21 à 21 à 15 : London Baroque (Bach, Vivaldi, Co-teili) ; is 26 à 21 à 15 : S. Rose (Compe-

Stee, XXV Functival do in Meer (67) 74-14-44, Th. do in Meer, les 18, 19 à 21 h 30 : Henri IV; les 23, 24, 25 à 21 h 30 : Le théâtre consique on le père, rival de son fils. LIMOUSIN

Solut-Yriez, Festival aumicai (55) 75-94-60, Collégiale de Moustier, le 20 à 21 h : Delectuse, Quatnor Alcoura (Hayda, Mendelmolm, Flagello). MIDI-PYRÉNÉES

Commington, Pestival de Commingon (61) 90-00-32, Cuthédrais Salut-Bartrand, le 21 à 21 h 30 : L. Rogg (Buxtehude, Bruhms, Bach) ; le 24 à 21 h 30 : J. Lan-glais (Couperia, Grigny, Denuin). Egine Suint-Jean de Montréjean, le 26 à 21 h 30 : Orchestre du Capitole de Tonlouse, Orphéon Donostiarra, dir. : M. Planco (Feuré, Franck). Salut-Ciré (65) 38-29-08, MDC, le 19 à 21 h : Duo sexophone piano (Hin Bounesu, Charpentier...).

Egilot Saint-Searces de Figune, le 21 à 21 h : Chang et orchestre (Vivaldi). Reille Saint Spirit, le 22 à 21 h : voir le 21.

Le Cayron, lo 24 à 21 à : Ensemble de cui-vres de Strasbuag (Gabrieli, Schetz, Hazoff). Moutal, le 24 à 21 h : M. Drobless

Théatre de Cahers, it 25 à 21 à : Solistes du Conté de Finadous (Ravel, Schemean, Haydu). Egilee Salat-Maur, le 25 à 21 à : Quintette à vent F. Poulenc (Mozart, Hindemith,

NORMANDIE Houses musicales du Mont-Seint-Michel 58-00-22, Villedion-les-Poèles, Egine, le 22 à 21 h : H. Grémy-Chanline, S. Ross (Soier, Seint-Seint

Carolles, Eglise, le 25 à 21 à : Chœur gré-gorien de Paris (Bach, Hahrdel, Pranck...).
PROVENCE COTE-D'AZUR
(33-95-64)

Miller, Festival de Jazz (33-95-64), la 18: Weather Report, le 20: M. Davis, le 21: Mahayishne, C. Corea, Catherine-Escoude-Lockwood, le 22: S. Clarke-M. Vitous, Caria Biey Band, le 23: R. Enriquez, D. Grisman, Cl. Bolling, Lavelle, le 24 : J. Brown. Alte-en-Provence, Festival (42) 23-37-81: Tafilire de l'Archerbché, les 19, 21, 24 à 21 h 15: Il Barbiere di Siviglia; les 20, 23 à 21 h 15: La Finna Giardiniera; le 18 à 21 h 15: Ensemble vocal et instrumen-A 21 h 15: Ensemble vocal et instrumen-tal de Lausanne, dir., M. Corboz (Back): le 22 è 21 h 15: Orchestre de l'Opéra de Lyon, London Oriana Choir (Hayda): le 25 à 21 h 15: Grobestre de l'Opéra de Lyon, dir., J.E. Gardiner (Mozart).

(Mozert).

Caltre Salad-Smarusz, h 18 h : le 18 :
POrient, le 19 : S. Ross (Scarlatzi), le
20 : P. Esswood, le 21 : A.-S. von Otter, le
23 : Ph. Corre, E. Exerient (Milland),
le 24 : R. Alexander, le 25 : Essemble
Rameau (Bach), le 26 : M. Desnoste.

le 24: R. Alexander, le 25: Essemble Rameau (Bach), le 26: M. Damoute. Aries, Featival (90) 96-67-00: Thélère Antiqua, le 18 à 21 h 45: Grand Ballet de le Scala de Milan, le 24 à 21 h 45: Vanaver Dance Caravan, les 27, 23 à 21 h 45: Ballet national de Pologne. Subfies sussicales du Méleun, le 19 à 21 h : London Baroque (Corelli, Vivaldi, Stanley...). Avignon, Festival (90) 86-24-43: Cont d'homour du Palais des papes, les 19, 20, 21, 22, 23, 24 à 22 h : Richard III.; les 21, 22 à 2 h 30: Angel-Matasone Estarprise.

Th. Mankingl, le 18 à 20 h : l'Échtrpe rouge : les 22, 23, 24, 21, 26 à 21 h 30 : Prédéric, prince de Hambourg. Cieltre des Carmes, les 22, 23, 24, 25 à 22 h : Edocard IL Clottre dus Otiestins, les 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25 à 22 h : les Blouses. Cour de la faculté des scienes, le 18 à 22 h : On déménage, les 22, 22, 24, 25, 26 à 22 h : l'École des fommes.

Selle Benoît-XII, les 20, 21, 22, 23, 24 à 21 h 30 : Via. Thélèrio des Halles, les 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26 à 21 à 30 : Ani Masmin. leitre de l'aleis Visux, les 18, 19 à 19 h : J. Hondricks ; les 22, 23, 24, 26 à 19 h : H. Delavanit.

Chapalle den Pfaittents Mance, im 18, 19 & 21 h 30 : l'Eve fature ; les 21, 22, 23, 24, 25, 26 à 21 h 30 : Figuren Theater Trian-

Cour de l'Orazolre, les 18, 19 à 22 h : Woy-zock ; les 23, 24, 25, 26 à 22 h : Hilto et Norma.

Verger d'Urbein V, les 18, 20 à 21 h 50 : le Cycle du roi Arthur.

Heupice Salut-Louis, les 18, 19, 20 à 23 h : la carrième houre ; les 25, 26 à 23 h : Docteur X Hero.

hapelle des Cordetters, 18 h : Ecricures

Mitropole N.-D.-das-Dona, ie 18, 25 ii 18 h : l'Année de la musique unièque. Lacarastre-Condition des soins, 14 h 30 : Pour Thomas ; 20 h 30 : Lè Passeport ; les 21, 22, 23, 24, 25, 26 h 18 h : Straté-gle pour deux jambous ; les 18, 19, 20 ii 18 h : Enfantillages. he d'escre, le 16 à 18 h 30 : Un estobus pour Mathilda. Caserno des posspiers, 18 h 30 : Créen-

Clab de Bridge (jon.) 16 h : l'Etto. les 20, 21 à 21 h 45 : Raillet de la Stale de

Carpentras, Fastival (90) 63-46-35: les 21, 23: le Roi d'Ys; le 25: Angelique; le 18: Concert guinare et cordes; le 20: Concert à Capelle; le 22: Orchestre philhermonique des Paya de la Loire, dir.: M. Soustrot; le 26: Mélodies fran-chies de 20: Contempliations de trançáises ; le 20 : C= entrepòsitaires de transit ; les 23, 24 : C= l'Esquisse, J. Bouvier, R. Obadia.

Amis de la musique du Lubécon, (90) 75-63-28 : église de Fontaine-de-Vanchuse, le 23 à 21 h : église de Ruccestine, le 24 à 21 h : Quatur Hagun (Mouart, Beetho-van, Apostel).

voz, Apostei).

Monton, 39 Festival de musique de cinam-hre : Parvis Saint-Michel, ès 1 21 h 30 : I Musici (Vivaldi, Stamitz, Dvorak) ; le 22 à 21 h 30 : L Pogoreitch (Chopin, Ravel) ; le 25 à 21 h 30 : Qua-ton Takana (Boothovez, Dvorak). Nice, 1" Festival de munique brésilienne : Optra de Nice, le 18 à 20 h 30 : M. No-bre, M.-L. Corter (Garcia; Nobre, Cor-ler...)

Orange, Chorigies (90) 34-24-24: Cour Saint-Louis, in 21 à 18 h : Ch. Barbanx (Schubert, Brahms, Strauss...); à 21 h 30 : J. Curreras.

In 30: J. Carreins, humanic les les la la la Côte Blane (45-16-34): Mac, le 21 à 21 li 30: M. Sanry Quartet; le 23 à 21 li 30: A. Cornille, Y. Robbe (Listz; Brakma, Chostakovitch...); le 26 à 21 h 30: Swing Connection, Jazzland Orchante. Salon-de-Promics. Postfort Bare 84

(90) Zhizhi2 : le 18 : G. Gil, le 19 : Stray Cata, T. Paenta ; le 20 : J. Chiff, le 21 : Weather Report ; le 22 : Mahavishmi Orchestra.

Sophia Antipulia, Seirie (93) 33-10-10; Thefitre de la Garrigue, le 18 à 21 h 30; Vanaver Caravan; le 21 : P. Reigner, Ruth Dance Company; le 25 : Statk.

Thifitre de Caram, le 19 à 21 h 30 : Y. Setsuko; K. Kokashi; le 26 à 21 h 30 : The Cambridge Buskers. Eglise de Biet, le 20 à 21 h : Essemble Mé-tamorphose, dir. : M. Bourbon. RHONE-ALPES

macy, 1" Festival Interantional de plane (50) 45-26-35 : Théâtre, le 26 à 21 fr : M. Hazarbussmov (Hacadel, Brahms, Schubert...) 1º Festival manical de Lohn-Forcz, (77) 33-42-45. Southrison, Centre des Péniseurs, le 17 à 21 h : J.-M. Rollez, A. Pondepeyre. Seint-Gainsier, Cavenu, le 20 à 21 h : V. Pasquier.

eint-Couest-Mailfaux, Salie des Stes, le 21 à 21 h : E. Depoix. K. Stoll, R. Meillier. Noiretable, Le Fayer, le 25 à 21 h : reir St-Genest le 21.

unblierie, Egilse, ie 26 i 71 h : H. Roekof-sen, R. Sean, Eusemble Hacquart, dir : C. Dunbraveann. Vienne, Minsique er Desphist (74) 85-12-62 : Thélitre autique, le 18 à 21 h 30 : M. Mathicu ; le 26 à 21 h 30 : P. Sebte

FI DES SPE

(Red) 121: "04:14:26:

Mich Sold of the 16.5 4.7 Mark to the second of the seco 1 to 2 to 3 to 3

Maria Banan SENDAL- OF HILLS Mout white The state of the s SAME THE PROPERTY. SAME THE PROPERTY OF THE PROPE

THE RESERVE THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE BUNCHT II I ILIET Assura to the same

228200

35 25 38 7

gar one k

DIMAN.

医骶线 苦口 Per 1 of November

0.8030

200 to 100 to

286,48,150,15

3411412V

Control of the contro 医机器性 经一定事 医皮性 MERCHAR 1 18 28 19 19 7 A Company of the Comp A digger . AND DESCRIPTION OF A LANSING EUROPE CONTRACT The Secretary of the Continue WENDER DUTY TO STATE

THE RESERVE OF THE

a ve Gamma (**) AMERICA CONTRACTOR ga Barrate Dr. ser - Brande i Strift. AND STREET OF STREET STREET nai en . A TEMPOR albertaria de la como · Outside West

44 福度記さ 単立 一・東京社 MARCH 14 111237 DEPOCRACITE CA ENGANGEMENT HOLDS ITS A SUBMENT OF THE PROPERTY OF THE PRO

TO LET COVING ACCOUNT William Direction States Street, and the MAGNETS A TOME SAME Marie State of the Plants to BUE CAPTIVE) Action Constitution Miles Control of the Contro

W. Engage Special

A . W | 1 mm | 2 a a MINT ME RETAIN Control desse l'Oranger et l'indiet au 7 et toert : consissement à 17 et le le l'indiet au 17 et le l'indiet et l' 明神論理(四個新華

MAQUETH INCOME

H DE PARIS . St. Mar.

ARTHUR DANS & SOME NSEIGNEMEN

La Cinémathèque

1.5 ART

--

rea a Car

114. 14 At 14%

election of the

MERCREDI 18 JUILLET 15 h. Hommage à G. Morlay : les aucus terribes, de M. Allegret ; 19 h. Aspects du cinéma juponais - K. Kinothita : l'École des filles ; 21 h 30 : Susana la perverse, de L. Bunnel.

JEUDI 19 JUILLET 15 h, Hommage à G. Morisy: les Grands, de F. Gandera et R. Bibal; 19 h, Aspects du cinéma japonasis - K. Kinoshita: Commo une fleur des champs; 21 h, la Chanson du souvenir, de C. Vidor.

VENDREDI 20 JUHLLET ... 15 h. Hommage à G. Morlay : le Roi, de P. Colombier : 19. Aspects du cinéme japo-gais - K. Kinoshina : les Nuages du cripus-cule : 21 h. l'Henre suprième, de H. King.

SAMEDI 21 JUILLET -Hommage à G. Mortay : 15 h. Nuits de a de M. L'Herbier ; 17 h. le Messager, de fen, de M. L'Herbier; 17 h, le Messager, de R. Roulem; Aspects du cinéma japonais; 19 h, Une humière dant le vent, de K. Kino-shits; 21 h, Aspects du cinéma japonais; le Mélo: Katsura, l'Arbre de l'amour, da. U. Message.

DIMANCHE 22 JUILLET de S. Guirry: Aspects du cinéma inponais ; 19 h. Comment l'appelles-tu ?, de H. Ohn ; 21 h. Chronique d'un couple avec join et tripesne, de K. Knoalita.

. LUNDI 23 JUILLET

MARDI 24 JUILLET 15 h, Hommage à G. Morlay : les Nults blaches de Sazu-Petersbourg, de J. Dreville ; Asparas du chiéma japonais - K. Kiposhita : 19 h, l'Homme étersel ; 21 h, l'Homme etersel ; 21 h,

PEAUDOLIRG (278-35-57) MERCREDI 18 JUILLET 15 h, Cimarron, de W. Ruggles; 17 h, Panorama du cinéma japonsis: Circuique de Talko; 10º tableta; Hagl, fleur de Baishdo; Jinajus, héros sucré, de S. Makino; 19 h, Not of this earth, de R. Comma.

JEUDI 19 JUILLET 15 h, The Squawman, de Cacil B. de Mills; 17 h, Panorana da cinéma japo-nais: Une page folle, do T. Kinogasa; 19 h, Zombies of Mora Tan, de E.-L. Cahn.

VENDREDI 20 JUILLET 15 h. Billy the Kid, de K. Vider; 17 h. Panorama da cisema japonais: Ombres à Yoshiwara, ou le Carrelour, de T. Kinngssa; 19 h. Camma paople, de J. Gilling.

SAMBDI 21 JUILLET 15 h, he Pisto de 98, de C. Brown ; 17 h, Panorama da cinéma japonais : le Cheter de Tokyo, de Y. Ozu ; 19 h, les Hommes coutre, de F. Rosi ; 21 h, Valentino, de K. Russell.

DIMANCHE 22 JUILLET 15 h, Viva Villa I, de J. Conway; 17 h, Pasorama de cinéma japonale: Mon amis et mon épouse, de H. Gosho; 19 h, l'Indica, de C. Rood; 21 h, Enquête sur la escuelité.

LUNDI 28 JUILLET 15 h, Brigham Young, de H. Hathaway; Panorama du cinéma japonais; 17 h, Ma petite voicine, Yae, de Y. Shimann; 19 h, le Ferdam de la vie, de H. Gosho.

MARDI 24 JUILLET

Les exclusivités

A LA POURSUITE DU BIAMANT
VERT (A., v.a.): Gaumont Halles, Iw
(297-49-70): Paramonnt Odéon, 6
(325-59-43): Gaumont Ambassade, 2
(325-59-43): Gaumont Ambassade, 2
(325-19-08). V.f.: Richellen, 2 (23356-70): Paramonnt Opéra, 9 (74256-31): Nanos, 12 (343-04-67): Ranwette, 13 (331-60-74): Paramonnt
Galaxie, 13 (580-18-03): Gaumont
Sed, 14 (327-84-50): Minamat, 14
(320-89-52): Gaumont Convention, 15
(320-89-52): Gaumont Maillot, 17
(770-21-71).
LROUID SEY (A., v.a.) (**): SaintGermain Studio, 5 (633-63-20): Elysées
Lincoln, 2 (335-36-30): Lincoln, 2 (359-36-40): Saint-

ALSINO Y EL CONDOR (Nicaragne, v.a.):Denfert, 14 (321-41-01).
LES ANNÉES DÉCLIC (Fr.): Studie des Ursulines, 5 (354-39-19).

LES ARAIGNÉES (AIL) : Studio Saint-Séveria, 5" (354-50-91). LE BAL (Fr.-It.) : Studio de la Harpe, 3-(634-25-52) ; Balzac, 3- (561-10-60).

(634-25-22): Balzac, P (561-10-60).

LA RELLE CAPTIVE (Pr.): Dentiert (b. sp.), 14 (321-41-01).

BOUNTY (A., v.a.): Quinette, \$ (633-79-38); Marignan, \$ (359-92-82); George V, \$ (562-41-46); [4-Juillet beaugrenelle, 15 (575-79-79). V.f.: Français, 9 (770-33-88); Montparmasse Balti, 24 (280-148). Pathé, 14 (320-12-06).

16° FESTIVAL DE SCEAUX 33 concerts dans l'Orangerie du 11 juillet au 7 octobre tous les samedis à 17 h 30, dimanches à 11 et 17 h 30 RIR Opurg-la-Reine, Tél.: (1) 680.97.79

MISH MAMA (A. v.a.) : Studio de Fiscile, 17° (380-42-05).

CANNON BALL II (A., v.a.) : UGC Odéna, 6° (325-71-08) ; UGC Normandie, 8° (359-41-18). V.L.: Rex. 2° (236-63-93); UGC Montparassan, 6° (544-14-27); UGC Boulevard, 9° (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); UGC Gobelios, 13° (326-23-44); Mistral, 14° (539-52-43); UGC Convention, 15° (528-20-64); Murat, 16° (651-99-75); Pathé Chichy, 18° (522-46-01).

CARMEN (Esp., v.o.) : Calypso, 17 (380-

CARMEN (Franco-IL): Vendine, 2-(742-97-52); Monto-Carle, 8- (223-19-83).

(225-18-45). V.L.: UGC Opera, 2 (261-50-32); UGC Boulevard, 9 (246-66-44); UGC Gere de Lyon, 12 (343-01-59). -LA CONDITION DE L'HOMME (Jap., v.o.): Olympic Entrepèt, 14 (545-35-38).

CONTRETOUTE ATTENTE (A, VA): George V, 8 (562-41-45). LES COPAINS D'ABORD (A. v.a.) : CI-

noches, # (633-10-82).

DENT POUR DENT (A., v.f.): Res. >
(236-83-93); UGC Mossparmana, 6
(544-14-27); UGC Ermitage, # (35913-71); UGC Boulevard, > (24666-64) 66-44).

I.A. DÉESSE (Indian, v.o.); Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77); Saint-Ambroise, 11 (700-89-16); Olympic Entrepts, 14 (545-35-38).

LES DEEUX SONT TOMBÉS SUR LA TECE (BOLLA, v.l.): Impérial Pathé, 2 (742-72-52). DIVA (Fr.): Rivoli Beanhourg, 4 (272-

63-32) ; Činoches, & (633-10-82). EMMANUELLE IV (**) Mentrille, 9

ET VOGUE LE NAVIRE (It., v.o.) : Stadio dio de la Harpe, 9 (634-25-52).
L'ETORFE DES HÉROS (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8 (723-69-23) ; Escurial, 13 (707-28-04). 13 (107-28-04):

A FEMME PUBLIQUE (*) (Pr.): Impérial. 2 (742-72-52); Hautefenille, 4 (633-79-38); Marignan, 3 (359-92-82); Parmanicos, 14 (320-30-19).

FOOTLOOSE (A., v.o.) : UGC Marboul, p (225-18-45).

P (225-18-45).
 FÖRREDDEN ZÖNE (A., v.a.) : Studio Gelaude (h. sp.), 5 (354-72-71).
 FORT SACARNE (Fr.) : Olympic Laxembourg, 6 (633-97-77) : Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23) : Fran-gaix, 5 (770-33-83) : Bisavende Mon-paratue, 15 (544-25-02).
 LA FRANCE INTERDUTE (**) (Fr.) : Bisavende Merimus 2 (796-89-6) :

Presences: Merivana, 2 (296-80-0); Presences: Odfon, 6 (325-59-83); Paramount Gity Triouphe, 8 (562-45-76); Partmount: Montparamo, 14 (329-90-10)

FRAULEIN S.S. (it., v.f.) (**): Para-mount Manivara, ≥ (296-80-40); Para-mount Montparrates, 14* (329-90-10). Bount Moniparatase, 14 (329-90-10).

LHCMME A FEMMES (A., v.a.): Reim, 14 (297-33-74); Paramount Oddon, 6 (325-98-8); Paramount Mercury, 8 (562-75-90); 14 Juliet Besnilo, 12 (357-90-61); 14 Juliet Besnilo, 12 (357-90-61); 14 Juliet Besnilo, 13 (357-90-61); Paramount Gaiaxie, 13 (580-18-03); Paramount Montparasso, 14 (329-90-10); Murat, 16 (51-99-75); Paramount Maillot, 17 (758-24-24).

\$4-50).

LADY LIBERTINE (A., v.f.) (*): Arcades, 2* (233-54-58); Publicis Marignos, 3* (359-31-97); Paris Ciné, 10* (770-21-71).

LOUID SEY (A., v.a.) (**): Seinst-Germain Studio, 3* (633-63-20); Elyséas Lincola, 3* (359-36-14).

LOCAL HERO (Briz., v.a.): 14-Juliet Parnasse, 6* (326-58-00); Saint-Ambroise, 11* (700-89-16).

LOCKER (A., v.a.): Bajme, 3* (361-10-60).

TAS MALRIEURS DE HEID! (A., v.l.): Grand Pavois, 15 (554-48-85); Boke à fibre, 17 (622-44-21).

MARIA CHAPDELAINE (canadien):
UGC Opera, 2 (261-50-32); UGC Danton, 6 (329-42-62); UGC Biarriez, 8 (723-69-23).

(125-09-23).
MES CHERS AMBS N° 2 (it., v.a.): Marigum, 8° (359-92-82).
MEURIRE DANS UN JARDIN ANGLAS (Briz. v.a.): 14-Juillet Parmana, 6° (326-58-00); St-Ambroise, 11° (700-39-16).

MISSISSIPPI MUES (fraco-mairi-cain) La Pagode, 7 (705-12-15). LES MOISSONS DU PRINTEMPS (A., v.o.1 : George V, \$ (563-41-46).

LE MYSTÈRE SILEWOOD (A., v.a.):
Geomet Heller, ?" (297-49-70); SainsGermain Village, 5" (633-63-20); Ambassade, 5" (359-19-08); Parnassiens, 14"
(329-83-11).

NEW YORK NIGHTS (A., v.f.) (**): Cinévog, 14 (320-68-69).

(359-92-82).

PARIS VU PAR... (20 am sarbit) (Fr.):
St-André-des-Arts, 6 (326-80-25):
Olympic Entrepôt, 14 (543-35-38).

PERMANENT VACATION (A., v.n.):
Movies (h. sp.), 1* (260-43-99).
PINOT SEMPLE FLEC (Fr.): Richelies,
2* (233-56-70); Marignan, 8* (35992-82); Paramount Opéra, 9* (74256-31); Nesion, 12* (343-04-67); Monoparmanso Pathé, 14* (320-12-06);
Gammont Convention, 15* (828-63-27);
Pathé Clichy, 18* (522-46-01).

LA PERATE (Fr.): Movies, 1* (260-

A PTEATE (fr.): Movies, 1= (260-43-99); Quintette, 5= (633-79-38); Par-massiems, 1= (329-83-11). PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pa-vois (h. sp.), 15 (554-46-85).

Wis (h. sp.), 15" (334-30-33); QUARTETTO BASILEUS (h., s.a.): Olympic Lazembourg, 6" (633-37-77); BUE CASES-NEGRES (Pr.): Epéc de Bols, 5- (337-57-47) SCENARIO DU FILM PASSION (Fr.) :

Studio 43, 9 (770-63-40).

STAE WAR LA SAGA (A. v.o.): le Guerre des étolles, L'empire contra-attaque ; le Resour de Jodi : Escurial, 13° (707-28-04).

LES FILMS **NOUVEAUX**

LES BRANCHÉS DU BAHUT, film américain de Robert Butler; vo. : Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount Chy Triompha, 8 (562-45-76); vf.: Paramount Marivanz, 2 (296-80-40); Paramount Opéca, 9 (742-56-31); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount Montparamount (580-18-03); Paramount Oriénus, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Maillot, 17-(758-24-24); Paramount Montana-tre, 18 (606-34-25).

LE CHEVALIER DU MONDE CHEVALIER DU MONDE PERDU (*), film américain de De-vid Worth; v.a.; Gaumont Ambes-sade, 3° (359-36-14); v.f.; Gau-mont Berlitz, 2° (742-60-33); Chmy Palace, 5° (354-07-76); Lumière, 9° (246-49-07); Maxéville, 9° (770-72-86); Mirumar, 14° (320-82-52); Mistral, 14° (339-52-83); Gaumon; Convention, 15° (828-42-27); Gau-mont Gambetta, 20° (636-10-96).

EXTERMINATEURS DE L'AN 3606, film italien de Jules Flarrison; v.a.: George V. > (562-41-46); v.f.: Maxéville, 9 (770-72-86); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Farrento, 13 (331-(343-79-17); Farrento, 13 (331-(5-6-66); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Mon-marre, 18 (606-34-25); Images, 18 (522-47-94).

18" (522-47-94).

HERCULE, film américain de Lewis
Contes; v.o.: UGC Denton, 6" (32942-62); UGC Normandie, 9" (33941-18); v.f.: Rorum Orient Express,
1" (233-42-26); Rex. 2" (23613-93); Paramount Opérs, 9" (74256-31); UGC Gare de Lyon, 12"
(343-01-99); UGC Gobalins, 13"
(336-23-44); Paramount Montparname, 14" (339-90-10); Paramount
Orléans, 14" (540-45-91); Convention Saint-Charles, 19" (579-33-00);
Paramount Maillot, 17" (758-Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Images, 18° (522-47-94); Secrétan, 19° (241-77-99).

NEW-YORK 2 HEURES DU MA-TIN (*), film américain de Abel Fertira ; v.o. : Gammont Colisée, 8 Ferrira; v.a.: Gaumont Coliefe, 8 (359-28-46); v.f.: Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Berittz, 2 (742-60-33); Hollywood Bonlevard, 9 (770-10-41); Fauvette, 13 (331-56-56); Gaumont Sad, 14 (327-84-50); Montparos, 14 (327-32-37); Mistral, 14 (539-52-43); Gaumont Convention, 15 (828-4704).

ETRO (*) ; film américain de Harry CIRO (*); film américain de Harry Bromley Davenport; v.c.; Foram Orient Express, !* (233-42-26); Seint-Germain Fluchette, 5* (633-63-20); Gaumont Ambasade, 8* (359-19-08); v.f.; Gaumont Riche-lieu, 2* (233-56-70); Bretagne, 6* (222-57-97); La Bantille, !!* (307-54-40); Athéon, !2* (343-07-48); Convention Saint-Charles, 19* (579-13-00).

TENDRES PASSIONS (A., v.a.): Mar-beuf, 8 (225-18-45).

DEUI, # (22-18-45).

TONNEERRE (A. v.f.); Mazzeville, 9: (70-72-86); Faramount Opéra, 9: (742-56-31); Paramount Montparissee, 14: (329-90-10); Pathé Chichy, 19: (522-46-01).

TOOTSIE (A., v.a. at v.f.): Opéra Night, 2: (236-62-56).

LA TRACE (Ft.): Lacernsim, & (544-57-34).
LA ULTIMA CENA (Cob.) : Denfort, 14
(321-41-01).
FOR STEVANN (Fr.) : Co-

(321-41-01).

UN AMOUR DE SWANN (Fr.): Cahypo, 17-(380-03-11).

UN BON PETIT DIABLE (Fr.): Grand
Pavois, 19-(554-46-85); Calypno, 17(380-03-11).

UNDER FIRE (A., v.a.): Cine Beambourg, 3-(271-52-36); UGC Odéon, 6(325-71-08); Biarritz, 9-(723-69-23);
14-Inilian Beaugrenelle, 19-(575-79-79).

- V.f.: UGC Opéns, 2-(261-50-32);
UGC Boulevards, 9-(246-66-44); UGC
Gare de Lyon, 12-(343-01-59); UGC
Gobelins, 13-(331-23-44); Moutparnos,
14-(327-52-37); Tourelles, 20-(36451-98).

UN LIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): Impérial, 2 (742-72-52); Huano-fenille, 6 (633-79-38); Pagode, 7 (705-12-15); Colisée, 3 (359-29-46); Mons-parnos, 14 (327-52-37). UN HOMME PARMI LES LOUPS (A., v.l.): Napoléos, 17 (755-63-42).

UN HOMME PARMI LES LOURS (A., v.L.): Napoléoa, 17 (755-63-42).

VENDREDI 13, LE CHAPITRE PINAL (*) (A., v.a.): Ciné-Beaubourg, 3* (271-52-36): UGC Dantun, 6* (329-42-62); UGC Ermitage, 8* (359-15-71). - V.L.: Res. 2* (236-83-93); UGC Opéra, 2* (261-50-32); UGC Rotonde, 6* (633-68-22); UGC Gobelius, 13* (336-23-44); Mistral, 14* (539-52-43); UGC Convention, 15* (828-20-64); Pathé Clichy, 18* (522-46-01); Secrétan, 19* (241-77-99).

WIVA LA VIE [Fr.): UGC Rotonde, 6* VIVA LA VIE (Fr.): UGC Rounde, 6 (633-08-22); UGC Biarritz, 3 (722-

(725-09-2); VIA LES SCHTROUMPPS (A., v.f.) : Saint-Ambroise, 11° (709-89-16) ; Athém (h. sp.), 12° (343-00-65) ; Grand Parois, 15° (554-46-85) ; Calymo (h. p.), 17 (360-63-11).

YENTL (A.): Chmy Reoles, 5 (354-20-12), UGC Bjurrisz, 8 (723-69-23).

- V. L.: UGC Opéra, 2 (261-50-32).

Les grandes reprises ALIEN (A.; v.n.) (*): Chânlet Victoria, 1º (508-94-14); Deniert, 14º (321-41-01).

AMBRE (A., v.o.) : Contrescarpe, \$\(\psi\) (325-78-37). AMERICA AMERICA (A., v.o.): Reflet Quartier Latin, 5* (326-84-65). ANTONIO DAS MORTES (Brés., v.o.); Républic Cinéma, 11* (805-51-33).

L'ARNAQUE (A., v.o.) : Bolte à films, 17-LES ARISTOCHATS (A., v.f.) : Napo-

1600, 17º (755-63-42). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE attaque ; le Ratour du Jodi : Escuriot, 13(707-28-04).

TANK (A., v.o.) : Genmont Ambanude, 8(359-19-08).

RCHAO PANTIN (Pr.) : Marbaul, 8(225-18-45).

LES AVENTURIZES DE . PARCHESS DE (A. v.o.) : George-V. 8- (56241-46). - V.f. : Capri, 2- (508-11-69) ;
St-Lazare Pasquier, 8- (320-12-06).

Montparmense Pathé, 14- (320-12-06).

BARREDOUSSE (Jap., v.o.) : SaintLambart, 15- (532-91-68).

BARRY LYNDON (Angl., v.o.) : Grand-Pavois, 15 (554-46-85). BLADE BUNNER (A., v.s.): Studio Ge-lands, 5º (354-72-71). — V.f.: Opéra-Night, 2c (296-62-56).

BLANCHE-NEIGE (A, v.f.) : Napoléou. 17- (755-63-42). IF (133-03-42).

BLOW UP (A., v.o.): Reflet Médicis, 5' (633-25-97).

LE CHAINON MANQUANT (Fr.-Ast., v.o.): Forum, 1" (297-53-74); Parnassiens, 10 (329-83-11). — V.f.: UGC Optra, 2' (261-50-32).

CITIZEN KANE (A., v.o.) : Boite à l'ibos, 17- (622-44-21).

17 (622-4-21).

CORRESPONDANT-17 (A., v.o.): CinfBeanbourg, 3e (271-52-36): SaintAsofré-des-Arus, 6 (326-80-25); Liscoin,
8 (359-36-14); Action Lafayette, 9
(329-79-89); Athéns, 12 (343-00-65);
Parnassions, 14 (329-83-11).

DELLVRANCE (A., v.o.) (*) : Bolto à . films, 17° (622-44-21). DE L'OR EN BARRES (Agg., v.o.): Action Christian, & (329-11-30).

LE DERNIER TANCO À PARES (IL., v.o.) (**): Saim-Ambroisa, 11* (700-39-16).

LES DIAMANTS SONT ÉTERNELS (A., v.o.): Gaumont Halles, 1* (297-49-70); Cheny Palace, 9 (354-07-76); Ambassada, 8 (359-19-08). V. f.: Berfitz, 2* (742-60-33); Richellou, 2* (233-56-70); Mistral, 14* (539-52-43); stparnos, 14 (327-52-37); Gaums vention, 15 (828-43-27).

LES DE COMMANDEMENTS (A. LES DIX COMMANDEMENTS (A., v.o.): Gaumont Champs-Elysées, 9 (359-04-67) - V.f.: Grand Res., 2 (236-83-93); Brutagne, 6 (222-57-97); Paramonat Opéra, 9 (742-56-31); Bastille, 11 (307-54-40); Paramount Gobelins, 12 (707-12-23); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); UGC Convention, 15 (628-20-64); Pathé Wapler, 18 (522-46-01).

EL (Mex., v.o.) : Forum Orient Express, 1* (233-42-26) ; 14-Juillet Parmsse, 6* (236-58-00) ; 14-Juillet Racine, 6* (326-19-68) ; Beizne, 3* (561-10-60) ; 14-Juillet Bantille, 11* (357-90-81). Cov. 80 (562-45-76)

L'EDECAGE DE GASPARD HAUSER (All., v.a.) : Saint-Ambroisa, 11° (700-89-16).

L'ÉTÉ MEURTRIER (Fr.) : Rotonde, 6 (633-08-22); Marbouf, 9 (225-18-45). LETRANGER (IL): Logos I, 5 (354-

42.34).

ESCALIBUR (A., v.o.) : Forum, 1st (297-53-74); Quimette, \$\(\) (633-79-38); George-V, \$\(\) (562-41-46); 14-Juillet Beaugrovelle, 15st (575-79-79). — Murat, 16st (651-99-75); V.F.: Français, \$\(\) (770-33-88); Bastille, 1st (307-54-40); Montpurmssee Pathé, 14st (320-12-06); Pathé Clichy, 18st (522-46-01).

FAME (A., v.a.): Gaumost Halles, 1** (297-49-70): St-Michel, 5° (326-79-17); Colisie, 8* (359-29-46): 14-Bieuvesse, Montparasuse, 15° (544-25-02). - V. L.: Berfitz, 2* (742-60-33): St-Lazare Pasquier, 8° (387-35-43); Gaumost Coavention, 19° (828-42-27). FANNY ET ALEXANDRE (Saéd., v.o.): Calypso (H. sp.) 17 (380-30-11).

Calypso (H. sp.) 17 (380-30-11).

LE FAUX COUPABLE (A., v.o.): Foram, 1* (297-53-74); Hautefewille, 6* (633-79-38); Marignan, 3* (359-32-82); 14-Juillet Bastille, 11* (357-90-81); PLM St-Jacquez, 14* (589-68-42); Pransassiens, 14* (329-83-11); 14-Juillet Beaugranelle, 15* (575-79-79); v.f.: St-Lazare Pasquier, 3* (387-35-43); Français, 9* (770-33-88); Nations, 12* (343-04-67); Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06); Pathé Chichy, 13* (522-46-01).

LA RULLE DE BVAN (Anel, v.o.): Ac.

45-01).

LA FILLE DE RYAN (Angl., v.A.): Action Rive gauche, 5° (329-44-40); George-V., P° (562-41-46); Kinopanorama, 15° (306-50-50). – V. F.: Parmateus, 14° (329-83-11); Lasmière, 9° (246-49-07).

(246-9-07).
FENÊTRE SUR COUR (A., v.A.): Reflets Quartier Latin, 9 (326-84-65).
FITZCARRALDO (All., v.A.): Studio de l'Etoile, 17; (380-42-05). FREAES (A., v.o.): Movies, 1" (260-FURYO (A., v.A.): Studio Galanda, 3-(354-72-71).

GIMME SHELTER (A., v.o.) : Vidéo-stone, 6 (325-60-34). GLISSEMENTS PROGRESSIS DU PLAISIR (R. sp.) (Fr.) (**): Denfint, 14 (321-41-01).

LE GRAND PARDON (Ft.): George-V. & (562-41-46); Nations, 12: (343-04-67); Gammont Sod, 14: (327-84-56). LA GUERRE DU FEU (Ft.): Lucus-mairs, 6: (544-57-34).

LES GUERRIERS DE LA NUIT (A. v.o.); Forum Orient Engress, 1* (233-42-26); UGC Odéon, 6* (325-71-08); Ermitage, 9* (359-15-71); v.f.; Rez., 2* (236-83-93); UGC Montparassae, 6* (544-14-27); UCG Bouleward, 9* (246-66-44); UGC Gare de Luve 15* (243-24); (6-44); UGC Gare de Lyon, 12: (343-01-59); Fauvetta, 13: (331-56-86); UGC Convention, 15: (878-20-64); Pa-thé Wepler, 18: (522-46-01); Secrétan, 19: (241-77-99).

HAIR (A., v.o.) : Boite à films, 17- (622-L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP (A., v.o.): Saint-Michel, 5: (326-79-17); George-V, 3: (562-41-46). HUIT ET DEMI (IL, v.o.) : Champo, 5

PREAK STREET SA (A., v.i.): Rei, 2

(236-83-93).

ROTRE HISTORIE (Pt.): Marignan, 3

(359-92-82).

ROSSH MAMA (A., v.a.): Studio de PARS VU PAR. (20 am après) (Pt.): Saist-Ambroise, 11: (700-89-16); Paramount Montperson, 20: Saist-Ambroise, 20: Saist-Ambr

III. ÉTAIT LINE POIS DANS L'OURST (A., v.f.) : Capri, 2 (508-11-69). L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.)
(**): Forum Orient Express, 1" (233-42-26): Quintetta, 5" (633-79-38); Parmassions, 14" (329-83-11).

L'INCONNEI DU NORD-EXPRESS (A., v.a.) : Action Christine Bis, 6 (323-11-30). JÉSUS DE NAZARETH (R., v.f.); Grand Pavais, 15 (554-46-85).

LADY LOU (A., v.o.): Action Christine Bis, & (329-11-30). LILI MARLEEN (All., v.o.) : Rivoli, 4-(272-63-32) ; Cinéma Présent, 19- (203-02-55).

MAIS OUT A TUÉ HARRY ? (A. VA) : Forum Orient-Express. 1" (233-42-26); Hautefenille, 6" (633-79-38); Marigman, 9" (359-92-82); 14-Juillet Bastille, 11" (357-90-81); Parnassiens, 14" (320-30-19); 14-Juillet Beaugrenelle, 15" (575-79-79), V.f.: Français, 9" (770-33-88).

MANHATTAN (A., v.o.): Studio Alpha, 5 (354-39-47). MERLIN L'ENCHANTEUR (A., V.I.) : UGC Opéra, 2" (261-50-32). MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) :

Capri. 2º (508-11-69). MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Angl., v.a.) : Clemy-Scotes, 9 (354-20-12). MONTY PYTHON, SACRE GRAAL (Angl., v.o.) : Clamy-Scoles, 9 (354-20-12).

MONTY PYTHON, LA VIE DE REIAN (Ang., v.o.): Quintette, 5 (633-79-38). NORLESSE OBLIGE (A., v.o.) : Action Ecoles, 5 (325-72-07). ORFEU NEGEO (Fr.) : Grand-Pavois, 15

(554-46-85).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.A.) (*): Châtelet Victoria, 1" (508-94-14). LA PLAGE DU DÉSIR (Brés., v.o.) (**): Movies, 1= (260-43-99).

PARIS VU PAR (1964, Fr.) : Olympic Entreplit, 14 (545-35-38). PIQUE-NIQUE A FLANGING ROCK (Ans.) : Movies, 1= (260-43-99). PAMBO (A., v.f.) : Hollywood Box 9 (770-10-41).

RASHOMON (Jap., v.o.) : St-Lambert, 15 (532-91-68). BUSTY JAMES (A., v.o.): Cinocintal Saint-Germain, 6 (633-10-82). SALUT L'AMI, ADIEU LE TRESOR, (A., v.l.): Lamière, 9 (246-49-07); Fauvette, 13 (331-60-74); Montpar-mane Pathé, 14 (320-12-06).

LES SEPT SAMOURAIS (Jap., v.o.) : Pambéon, 9 (354-15-04). SEX O CLOCK USA (A., v.f.) (**) : Bo-superie, & (326-12-12).

SORF DU MAL (A., v.o.) : Olympic St-Germain, 6 (222-87-23); Lincola, 8 (359-36-14). SUEURS FROIDES (A., v.a.) : Action Christine, & (329-11-30). SUPERMAN I, II, III (A., v.o.) : Espece

TAXI DRIVER (A., v.a.) (**): Botto & films, 17 (622-44-21). THE BLUES BROTHERS (A., v.o.):
Ciné Beaubourg, » (271-52-36); UGC
Denton, « (329-42-62); UGC ChampeElysies, » (359-12-15); v.f.: Rex. »

(236-83-93); UGC Montparasses, 6-(544-14-27). . . . THE ROSE (A., v.o.) : Châncles-Victorie, 1= (508-94-14). THE SERVANT (A., v.o.) : Chumpo, 5 (354-51-60).

TO BE OR NOT TO BE (Lubinsch) (A. v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25).

TRAQUENARD (A., v.o.) : Mac Mahon, 17- (380-24-81). LES 39 MARCHES (A. v.o.) : Ciné Beaubourg, 3^s (271-52-36); George-V, 8^s (552-41-46); Patranasiens, 14^s (320-30-19).

(A., v.o.): Épéc do Bois, 9 (337-57-47). UN AMOUR EN ALLEMAGNE (All., v.o.): André-Bazin, 13* (337-74-39).
LES VITELLONE (IL., v.o.): Champo, 5*

(334-51-60).

LE VOLEUR DE SICYCLETTE (IL, v.o.): Espace Gafté, 14 (327-95-94).

WEST SIDE STORY (A., v.o.): Paramount Marivanz, 2 (296-80-40): Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount Champs-Elysées, 8 (720-76-23).

Les festivals

BUNUEL AU MEXIQUE: Maraia, 4-(278-47-86); T.Lj.: la Vio d'Archibald de la Cruz; Don Quissin l'Amer; le Grand Noccur.

MARK REOTHERES: Action Ecoles, 5(327-72-07), oner.: Mankey Business;
jeu.: Explorateurs en folie; we.: la
Sompo su canard; sum.: les Marx au
grand magasin; dim.: Charchenus d'or;
lun.: Une muit à l'Opén; max.: Plumes
de choral.

LES CHRIS-D'ŒUVRE DE LA REO (v.o.): Olympic Perite salle, 14 (545-35-38): mer., jen.: Sylvia Scarlett; ven.: l'Entreprement M. Petrov; sam.: la Voyage au pays de la peur ; hun., mar. :

Lune de miel mouveme CYCLE PATRICK DEWAERE: Ciné 13 première, 18º (259-62-75); sem., dim.: Beau-père; Un mauvais fils.

GARBO (v.o.) : ven., hun., sun., dim. ; la Femme aux deux visuges ; Ninetchia ; la Reine Christine. Reine Christine.

HTTCHCOCK: Action rive ganche, 5° (329-44-40) (v.o.): mer., dim., mar.; Psychone; jen., sam., inn.: les Oiseaux; ven.; l'Etau; Studio Bertrand, 7° (783-64-66), (v.o.): mer., jeu., ven., jeu., sam., dim.: Souppous; mer., jeu., ven., jan., dim.: Souppous; mer., jeu., ven., jan., dim.: Studio Cujaa, 5° (354-89-22) (v.o.): mer., sam., jan.: Use fomme disparaft; jeu., mar.; Jenne et innocent; ven., dim.: les Tremsenent marches.

MARILYN FUE EVER (***)

MARILYN FOR EVER (v.o.), 7 Art. Beaubourg, 4 (278-34-15); mer., jos., sam., len.: Certains Primens chand; ven., dim.: ie Millardaire; mar.: Nie-

pars.

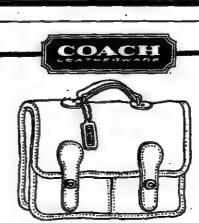
LES POLARS DE L'ETÉ (v.o.), Action
Lafayette, 9 (329-79-89), mer., jeu.:
Pury: ven., sum.: Adien ma jolie; dim.,
hm., mar.: Quand la ville dort.

PROMOTION THI CINÉMA: Studio 21, PROMOTION DU CIPRIMA : Summa es, 18" (606-36-07), mer.: Reckiese; jen.; le Dernier Testament; ven.: le Mysties Sylkwood; sam.: la Pirets ("); dim., mar.: Un dimambie à la crimpagna.

ERIC ROHMER, ÉLOGE A LA REGUELTE: Denfert, 14 (321-41-01), jon., ann., mal., dim.: la Collection-neuse; jon., ven., hm.: la Carrière de Suzanne; mer., ven., dim., wen., la Suzanne ; mer., ven., dim., mar.: le Genon de Claire ; t.l.j. sauf dim., mar. ;

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES -





Souples et décontractés, les sacs "Coach bag" sont taillés dans un remarquable cuir américain — c'est un cuir "pleine fleur" qui, à l'usage, se patine et vieillit en beauté.

Ce sont les sacs les plus connus depuis dix ans aux U.S.A. et déjà reconnus aujourd'hui à Paris.

Galerie Coach Bag

23 Rue Jacob, Paris 6th 326.29.17

ABONNEMENTS PLAQUETTE ENVOYEE SUR DEMANDE OPERA DE PARIS , 8, RUE SCRIBE, 75009 PARIS OU A RETIRER DANS LE HALL D'ACCUEIL DE L'OPÉRA RENSEIGNEMENTS: 742.57.50

SAISON 84/85

CINEMA

la Fermos de l'aviatour : 1.1.j. ausf jeu., sam. : l'Amour l'après-midi ; mar., atm. : la Marquise d'O.

TRUFFAUT-DOINEL: Logos, 5 (354-42-34), mer., dim.: les Quatre Cents Coups; jeu., hun.: Baisers volés; ven., mar.: Domicile conjugal; sam.: l'Amour

HOMOSEXUALITE (**): Ciné Bezu-bourg, 3 (271-52-36), dim., len., mar.: Sébastiane; dim., lan.: l'Homme blessé; dir., hu., mar. : Querelle ; dim., hu. ; Outrageous ; dim., hu., mar. : Flesh.

LE PART DEPARDON: Studio des Ursa-lines, 5 (354-39-19), Reporters; tij., sf dim. et len.: San Clemente; mer., dim., itm., mer: Tehed-Venco-Thesti Toc. tij., sf sam., mar.: Felts divers; tij., sf mer.: Numéro zéro.

WOODY ALLEN (v.o.): Ciné Beau-bourg, 3 (271-52-36); mer.: Stardust Memories; jeu.: Intérieurs; ven.: Annie Hall; sam., mar.: Guerre et amour; chn.: Benants; hus.: Woody et le Robot.

clim.: Beneaus; has.: Woody at le Robot.

BERNADETTE LAFONT, VAGABONDAGES: Sussio 43, 43, rue du FgMontroautre (770-63-40): Mer., 13 h,
lun., 20 h: Vincent mit l'îne dans un
pré; mer., 20 h, sam., 16 h: l'Amour
c'est gai, l'amour c'est triste; mer., 22 h,
sam., 16 h, dim., 20 h: Noroit; jen.,
13 h, dim., 22 h: Zig Zig; jen., 20 h: la
Maman et la Putain; ven., 16 h, sam.,
20 h, laz., 22 h: les Bonnes Femmes;
ven., 20 h, sam., 22 h: le Bean Serge;
ven., 22 h: le Révilatour; sam., 14 h,
hun., 18 h: Gwendoline; dim., 14 h:
leanne et la moto; Paul; Marie et le
emé; 16 h: lea Gants du diable; 18 h:
Certaines nouvelles.

CYCLE FANTASTIQUE ET SCIENCE-22-80), mer., 14 h: in Myssbre de la troisième placète (v.f.); mer., 16 h, ven.,
22 h, sam., 19 h, lun., 17 h: in Chauve20 n; sam., 19 h, lun., 17 h: in Chauve20 n; (m.m.); l'Aro-en-ciel lunaire;
mer., 18 h, ven., 14 h: in Chasse sauvage
du roi Stakh; mer., 21 h, ven., 19 h, lun.,
14 h: A travers les rouces vers les
étoiles; jou., 14 h: l'Auberge des visiteurs de l'au-delà; jou., 16 h, lun., 19 h:
Rapport sur le cosmonauts Piris; jou.,
18 h, mar., 14 h: Asiitu ; jeu., 20 h, mar.,
12 h: h Nébuleuse Andromètie; jou.,
22 h, mar., 16 h: la Musique (a.m.);
Vy; ven., 17 h, dim., 19 h: la Huitième
Jour de is création; Sept pus au-delà de
l'borizon (v.f.); sam., 14 h, mar., 18 h;
Terre Samikov (v.f.); sam., 16 h, dim.,

21 h : Stalker : clim., 16 h, hm., 21 k, sam., 21 h : Solaris ; clim., 14 h : Random-née cosmique (v.f.). Les séances spéciales

A BOUT DE SOUFFLE MADE IN USA (A., v.o.), Chârdet Victoria, 1° (508-94-14), 16 b.

AGUIRRE, LA COLERE DE DIEU (All., v.a.), St-Ambroise, 11s (700-89-16), mer. 18 h, sam. 19 h 20, dim. 15 h 30. LES AMANTS DE LA NUIT (A., v.o.), Olympio-Lunembourg, 6 (633-97-77), 12 h et 24 h.

MERICAN GROLO (*) (A. v.o.), Chizelez Victoria, 1* (308-94-14), 15 h 20 + Sam. 0 h 30. L'ANNEE DE TOUS LES DANGERS (Asstr., v.o.): Bolte à films, 17 (622-44-21), 19 h 30.

CASANOVA (de Felliel) (ft., va.), Templiers, 3° (272-94-56), ven. 3 lun., 22 h 15.

22 h 15.

LES CHARROTS DE FEU (Brix., v.o.),
Bothe à filma, 17 (622-44-21), 20 h 10.

LA CITE DES FEMIMES (*) (B., v.o.),
Templiers, 9 (272-34-36), 22 h 15.

LE CHATEAU DE L'ARARONEE (Lip.,
v.o.), St-Lambur, 15 (532-91-68), mer.,
van, 21 h. LES CHEMONS DE LA HAUTE VILLE

(A., v.a.), Rancingh, 16 (288-64-44), mer., tam. 21 h 45, von. 19 h 45, dim. 16 h, mar. 19 h 45. 100, mar. 19143.
LES CHIENS DE PARLE (**) (A., v.A.), Grand-Prvois, 19 (35446-85), sun. 18 h 30, jon., von. 18 h, dim. 20 h 30, hu. 22 h 15.

Epés de Bois, \$ (377-57-47), 18 b. COUP DE TORCHON (Fr.) Grand-Pavois, 19 (534-46-85), jee. 20 h, sam. 20 h 30. DANTON (Fr.-Pol.), Grand Perois, 19 (554-46-85), Jun. 18 is 30.

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.), St-Lambert, 19 (532-91-68), ven., mar. 20 h 30, mer., tun. 17 h. ELEPHANT MAN (first., v.o.), Grand-Pavois, 15- (554-46-85), sam. 22 h 15. Pavon, 15" (354-46-85), sem. 22 h 15.

LA FÉTE DE GRON (Jap., v.a.) OlympicEntrepht, 14" (545-35-88), 18 h en sem.

LA FIEVRE DANS LE SANG (A., v.a.),
Sundio Bertrand, 7" (783-64-66), ser.,
jen., ven., hm., mar. 17 h 30; sem.
15 h 30, dim. 14 h.

178 (622-44-21), jen. 2 mar. 18 h OS. (h., v.a.), Grand-Pavois, 15° (554-46-25), mtr. 21 h 30, ves. 18 h 30 + St-Ambroise, 13° (700-99-16), diss. 21 h. LES JOUEURS D'ECHECS (lad., v.a.), Ciné Bosabourg, 3 (271-52-36), din.,

FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.A.). Studio Bertrand, 7 (783-64-66), mer. & mar. 22 h 30, dim. 19 h.

mar, 11 h 55. L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS (Aag-A.; v.a.), Rivoli-Bo (272-63-32), 17 h 40. LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE (Fr.), Olympio-St-Germain, 6 (223-87-23), 12 h.

36027 A VENESE (R., v.a.), Templier, 3 (272-94-56), t. l. j., 20 h + sem, dim. 15 h 30. ESTER ARKADIN (A., v.s.), Olympic-Lucombourg, & (633-97-77), 12 h et

24 E.

OFFICIER ET GENTLEMAN (A., vo.),
Châtelot-Victoria, 1" (508-94-14),
13 h 10 + von 0 h 30.

PENDEZ-MOI HAUT ET COURT (A., v.a.), Calypso, 17 (380-30-11), mer., dim., cast. 22 h. LE PONT OF LA ENVIRE EWAI (A., u.a.), Grand-Pavoin, 19 (554-46-E), mor., san. 18 h 30, jun., lon. 21 h. LA PRISE DU POUVOIR PAR LOUIS XIV (Fr.), Ciné Beanhourg, 3 (271-52-36), jun., mar. 11 h 40.

PULSIONS (***) (A., v.o.) : Ciné Boss bourg, 3* (271-52-36), ven., sam. 24 h. RAGTIME (A., v.a.) : Cinoches, 6' (633-10-82), 14 h. SALO (**) (R., v.o.), Ché Bousbourg, 3* (271-52-36), ven., agn. 0 h 20. SCARFACE (*) (A., v.o.), Rivoli-Beaubourg, 4* (272-63-32), 21 h 45. SUZANNE SIMONIN, LA RELL-GIEUSE DE DIDEROT (Fr.), St-Ambroise, 11º (700-89-16), lun. 15 h 40.

LA TRAVIATA (R., v.o.). Studio Galando, 9 (354-72-71), 16 h 05. LES UNS ET LES AUTRES (Fr.), Châtelet-Victoria, 1" (503-94-14),

VIVRE VITE (Esp., v.s.) : Républic Cinémas, 11 (805-51-33). WOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (*) (A. v.s.), Boite à films, 17 (622-44-21), 11 à 32.

RADIO-TÉLÉVISION

Mercredi 18 juillet

PREMIÈRE CHAINE: TF1

L'Enfer des Ewing. 21 h 25 Mait d'éth de l'MA.

Deux video-flashs, potits tableaux humoristiques,
quarent le ridons de catte longue soirée lNA.

h 35 Alice Transit. Magazino-fiction préparé par S. Blam, F. Dumas, « Stations », de B. Wilson; Souvenirs de Printemps dans le Lie Ning; séjour en province chincise avec le musicien Steve Reich; Racal Ruiz, etc.

Léger, petit, court, santillant, triste ou qui, mirage lumaire ou miracle technique, un mini-feuilleton vidéo du mettaur en scène américain. Un anchaînement de tableaux impossibles à raconter mais qui se sufficant à exceminat, qui mavent une même logique: celle du réve conteinse.

22 h 35 Carlotta Redu, dumeuve de buto. Emission d'A. Kendall. Les devaires répétitions d'« Útt », spectacle de danse-solo de Carlotta Roda, fondatrice de la compagnie Arladose.

23 h 5 Journal 23 h 20 Legon de musique : le shekuhechi. Emistion de Mildred Clary. Legon de shakuhachi, flitte à cinq trous taillée dans le bambon, introduite au Japon au treizième siècle.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Téléfilm : Les fils des alligators.

h 35 Telétian : Les rus nes augurer :
De F. Ryck, réal. A. Farwagi.
Dans les trunées 1974-1980 en Italie, période « faste »
pour les Brigadet rouget, un joueur de tenuis finaliste
en Coupe Davis adhère au mouvement extrémiste. Ce
film tiré du roman de Francis Ryck condanue l'horreur
de cette intre armée mais démontre que la sociééé, pour
en veutr à bont, utilise les mêmes armes.

22 is 10 Série : Cont ans d'automobile. Du souf-teuf au turbe. Nº 3 : La course en bien, bianc. cuses limousines ; la Bugetti. Les gri

22 h 40 Sport : catch, à Gonessa. Les Maniales contre Gordon el Bordos. -23 h 10 Journal

23 h 30 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3 20 to 35 US Festival 83 : Hard rock. Avec les groupes : Berlin, Quarter Flask, Misso Persons, UZ, Pretenders, Jon Walsh, Stede Nicks

21 h 35 Journal.

21 h 55 Parole de régions. Ce soir FR 3 Aquitaine : voyage en gastr

b 5 Cinéma : Doux Hone ou solell.

Film français de Claude Faraldo (1980), avec J.-P. Sentier, J.-F. Stevenin, C. Lachens, J.-P Tailhade, tier, J.-F. Stevenin, C. Lachens, J.-P Tailhade, M. Sarcey, M. Robin, V. Kling. Deux prolos, quadraginaires qui entretiement une relation homosexuelle, décident de quitter l'ustre et cherchent à profiter de la vie en pratiquant le voi et le chantage. Si Faraldo reste, ici, le cinéaste du « rus-le-bol», il a remplacé la contextation provocante par une sorte d'humour noir, une attitude pessimiste. Ses marginaux, extravagants et amis pour le meilleur et le pire, font un confinement en hour de l'éches. curieux rayage au bout de l'échec.

O h Prétude à la nuit.

Missmorphoses, de Wazerche, veerprêties par Elisa-beth Chojuacka au claveda.

FRANCE-CULTURE

26 h Les enjoux internationeurs.
26 h 36 Musique : Thomas Mann, la musique et la germe nité (le chant de douleur du docteur Mann). 22 & 30 Nuite magnétiques : Leurie Anderson.

FRANCE-MUSIQUE

FM A ALK-EN-PROVENCE

21 h 30 Concert (en direct du thélins de l'Archevêché) : La Passion selon saint Jean, de Bach, par l'Ensemble vocal et instrumental de Lausanne, dir. M. Corboz, sol. B. Schlick, J. Tomlinson, A. Rolfe-Johason, P. Es K. Boniluz, P. Brodard. 23 h 30 Les solrées de Per

Jeudi 19 juillet

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 30 TF1 Vision plus

11 h 55 Quarante ans déjà.

Borjour, bon appétit Magazine de Michel Oliver. Gigot farci et beignets d'aubergines

12 h 30 Cocktail maison.

13 h 30 Série : La conquête de l'Ouest 14 h 25 Objectif senté. L'anémie par carence de fee.

15 h 15 Quarté en direct d'Enghien 15 h 40 Sports : Tour de France cyclis

in Croque vécanose. Dessins animés, variétés, infos-magazine, feuillatan.

17 h \$5 Dessin animé : Dog father.

18 h 6 Votre auto a cent ans. Pine-pone sur l'Atlentique

18 h 15 Série : Une autre via. Chez les Palassissi, le dernier film (médit) est consacré au voyage qu'effectue Antenne avec quelques Indiens pour aller vendre à Capanne les produits de leur arti-

19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Tour de France (résemé).

20 h Journal.

20 h 35 Passaport pour la forme : Foca (Turquie).
Emission de C. Barna et A. Knapen.
En Turquie, avec quelques grands sportifs français:
Jean-Pierre Rives, Sophie Borger (kuraté), Michel Berreur (ontondeur)..., quelques ch h 35 Téléfilm : l'Espagnol.

D'après le roman de Bernard Clavel, Adapt, B. Clavel et J. Prat, avec J.-C. Rolland, D. Davray, L. Corna... 1º partie (rodif.).
1939: destr républicains espagnols sortis de la guerre d'Espagne sont engagés comme ouvriers dans un petit village du Jura. Leur adaptation dans un monte dur qui

œuvre de télévision tout à foit ren 23 h 10 Journel 23 h 25 Vivre en poésie : l'Enfant et le Poèse. Emission de J.-P. Rossay.

enche les débuts de la seconde guerre ma

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 ANTIOPE

12 h Journal, 12 h 5 Série : les globe-trotters.

12 h 30 Cyclisme: Tour de France. 12 h 45 Journal

13 h 35 Série : Des agents très spéciaux. Opération chauve sos

14 h 25 Autourd hui la via. Del auteurs et tous.

15 h 25 Sports été. Basiet : dessi-finales ales du championent universitaire des

Récré A 2.

Albetor 18 h 30 C'est la via.

18 N 50 Jan : Das chiffres or des lymns.

19 h 15 Émissions régionales. 19 h 40 La théâtre de Bouward.

20 h Journal.

20 h 35 Télévisions du monde : Meurtre à bon Soirée de la télévision cuest-allemande. Telefilm de la ZDF-RFA, d'après une nouvelle d'Oscar

Wilde, real. R. Gregon. Un counte, des countesses, des créanciers, un château et l'enterrement d'un grand aucle richissime. Une série de

22 h 5 Cirque : Zirkus-Zirkus.

Une séquence spécialement conçue pour les petits et les grands dans la célèbre série de la chaîne allemande grande dans la célèbre sèrie de la crame unemune ZDF, « Zirkus-Zirkus »: la famille Weiser et ses chimpanzès; les Spindlers et leurs éléphants; Jurgen liacenat et sus tigres; Uwe Schwichtenberg et son ann; le Cherifieum Truppe, des aerobates ; Los Ermintos, des jougleurs ; Petra su trapèse ; Berolinas lo manège

otos; The New French et The Green Folcos, les

22 h 36 Rook-pop: Sentana. Entre le rock latin et le jazz, torride toujours, un des plus grands groupes de rock, qui est passé récomment au parc de Scenix, avec Bob Dylan, devant plusieurs dizaines de milliars de personnes!

23 h 5 Journal. 23 ft 25_Bonnoir jes olips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3 19 h 3 Jeu littéraire : Les mots en tête.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Biennale de la dansa.

20 h 5 Lesjeux

'20 h 35 Téléfilm : les insomnies de Monsieur De F. Knoler et J. Dasque, avec J. Dufilho, H. Vallier,

e, magaessa...
Un petit village de Haute-Provence, autour d'une his-toire du clocher. Une cloche qui souve trop fort, des habitants muets, des intrigues politiques... 22 h 5 Journal.

22 h 25 Parole de régions.

FR 3 Agnitaine : le Pays basque.

22 h 35 Prélude à la nuit. Symphonia « Salzbourg » EV 136 de W. A. Mozari, interprétée par l'Orchestre des solistes de Barlin.

FRANCE-CULTURE .

7 h Révells en d'autres lieur.

à Les chemins de la comminance : Sandor Ferenczi, una psychanalyse chalcureuse ; à 8 h 33, les trésons de Côrès ; à 8 h 50, les algues et les vagues. 9 à 5 Matinée de la littérature. 10 h 30 Lecridu homeril.

10 h 50 Missique : quelques aingularités des opéras de Mozart (le remaniement d'Idoménée ; à 14 h 50, la portée politique des Noces de Figuro).

k 5 Agora. 12 h 45 Panoram

13 k 30 Peintres et ateliers.

14 h 10 Un livre, des veix : « Porter la nef des fous », de

Catherine Ame.

16 à 3 Méridiannes : adresse aux vivants; à 16 h 10, Mediator (l'idée de pêche) ; à 16 h 55, Personn ; à 17 h 30, Partition ; à 18 h 20 ; Intime conviction.

18 h 30 Bouncs nouvelles, grands comédiens : L'hommo-trouc et son voyageur, d'Andrée Chedid, lu par Santi Frey. 19 h 25 Jazz à Pancione.

19 h 30 Les progrès de la biologie et de la médecina 20 h 00 Les enjeux internationner.

20 k 30 « Kyra Kyrafina », de Panan' Istrati (2º partie). Avec S. Joubert, E. Legrand, N. Nerval...

22 h 30 Nults magnétiques : Saint Domingue.

FRANCE-MUSIQUE

FM A AIX-EN-PROVENCE

7 le 10 Actualité du disque compact.

h 5 Méditerranées : Turquie - Musique de la Sublime Porte - Cuvret de Mozart, Gluck, Rossini, Bellini, Liszt, Chevki, Bey, Msyerbeer, Ravel, Saygun.

12 h Concert (en direct du cichtre Saint-Sanveur) : couvres de Constantinidis, Antonion, Hadjidakin, Lisza, per Elena Mouzalas, piano.

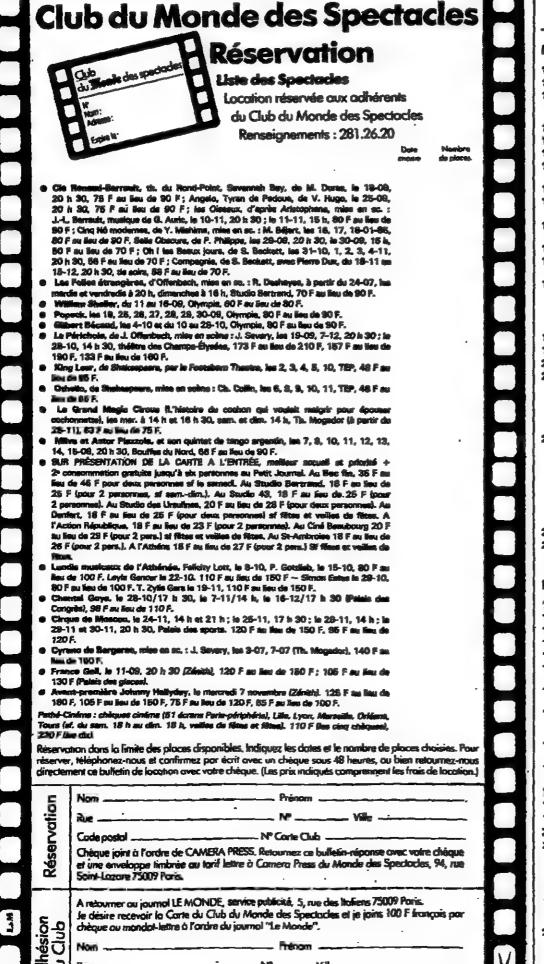
13 h 5 Lejazzan Sad. h Chances aux trésors : œuvres de Mogart, Schm-mann, Schmidt, Prokofiev. 14 h

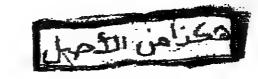
L'impréve (en direct des « Deux Garçons ») et à h Une heure avec... Scott Ross, clavecin ; Guyros d'Haendel, Scarlatti. 18 k

19 h 30 Jazz (avec A. Francis en daplez de Juan-les-Fins). 20 k Musiques à danser.

21 h 30 Concert (donné à l'Opéra de Nice le 18 juillet 1984): Ouverture en ré, de Nunes-Garcia: Concerto pour piano, de Nobre: Variations élémentaires, de Krieger; Batuque, de Lorenzo Fernandez; Choros nº 6, de Villa-Lobos, par l'Orchestre philharmonique de Nice, dir. M. Nobre, sol. M. L. Corker, piano.

23 à 30 Les soirées de France-Musique.





NOTS CROISÉ

O THE STREET OF THE STREET STREET AT THE THE EN STREET o par a fit a f 1 185 F 186 PK 10 - VI Lat #80 The state of the s 11 500 - A 1 764 1764 W 化分类性 化氯苯 MANY - IN It on price to be in weather the second

THE REAL PROPERTY FROM

STATE OF LAND STATE

THE A STATE OF THE RES

SERVICE MEMORY

र हेल्क्सको स्टब्स के जा संबंधन अञ्चलकार. Water Sittle Avenue of prime the

Histoire a

STEET TRAIN SET SET 刑 知りていなど 動機 MESSEL CREMEN

1 - E

· 教育主义 48.20章 Practice Street STERRE - PROF A SE ALL MA

....

brancher. Chef d'accusation. -

ia mer. - 7. A toujours un mot spirituel pour tout le monde. Symbole. 8. Etait de bon ton. Reine de Corée. N'a donc pas manqué d'entraîne-ment. – 9. Dévèloppements de pelli-

Solution du problème n° 3755 Horizontalement

Verticalement

12. Geste. Excrocs. - 13. Elsa. Ara.

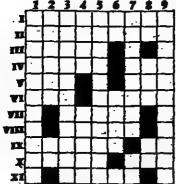
Arêtes. - 14. Bercesu. Ot. Eut. -

GUY BROUTY.

INFORMATIONS « SERVICES »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3756



HORIZONTALEMENT

I. Anthropophage. — II. Rarisaime. Melba. — III. Bria. Bronne. — IV. Oc. Te. Uri. Stars. — V. Ribote. Ernée. Cà. — VI. Is. Gié. Ut. Aéi. — VII. Csardas. Vétéran. — VIII. Uélé. Rôti. Esail. — IX. Osselets. — X. Top. Amère. Praos. — XI. Rue. Te. Aorte. — XII. Coîncidence. — XIII. Coi. Etalagistea. — XIV. Event. Lee. Eu. — XV. Se. Périniériste. i. Fréquentent le collège à I. Fréquentent le collège à n'importe quel âge. — II. A toujours besoin de fonds pour mener à bien ses projets. — III. On en a pardessus la tête ou on s'asseoit dessus. — IV. Voit donc son empire menacé. Se la coule douce en Ethiopia. — V. Communication par « III » entre la Chine et l'URSS. C'est parfois reuvre d'un fou. — VI. Est obligée de sortir pour faire son entrée. Titre. — VII. Bien poli mais pes très sortable. — VIII. Faire un brin de conduite. — IX. Bien pris. A la base d'un partage équitable. — X. Fait monter lorsqu'elle est basse. Passage pour piétous dans une circulation I, Arboricultrices. - 2. Narcisse.

Où. Ove. - 3. Tri. Alopécie.
4. Histoires. Np. - 5. Rs. Et.
Satiété. - 6. Ové. Egarement.
7. Pi. Isolé. Cali. - 8. Ombrée. Terril. - 9. Périr. Vite. Dali. - 10. Nue.
Egén. - 11. Annuette. Pair.
17. George France. - 12. Elle. A. pour pictons dans une circulation fluide. - XI. Ancienne ville d'Asie

VERTICALEMENT i. Opérations à cœur ouvert. -2. N'offre donc aucune prise pour se.

VENDREDI 20 JUILLET

(Arts et carionités de Paris).

* Le Sénat » 15 hours, 20, rue de Tournon (Marion Ragueneau).

- 3. Traitement souverain. 4. Donna dooc des signes de vieillissement. Le père de « Paniette ». 5. Sont totalement dépourvns de grâce. 6. Marque d'irritation. Un homme à « Autour du Luxembourg », 15 heures, 12, place Saint-Sulpice (B. Czarny).
 - Restauration des hôtels du Marais», 14 h 30, mêtro Pont-Mario . (Les Plânerics).
 - LE Mineries).

 « Le Maria, l'Hôtel de la Brinvilliera et l'affaire des poisons», 15 houres, métro Pont-Marie (P.-V. Jacket).

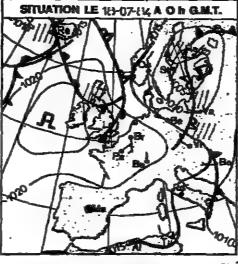
 « L'He Saint-Louis», 15 houres, 6, rue Saint-Martin (Paris autrefois).

 « L'Egise Saint-Enstache et le quattier des Halles», 15 houres, égise Saint-Enstache obté rue du Journe, 15 houres.
 - «Montparmasse insolite», 15 heures, 146, boulevard du Montparmasse (Paris et aon histoire).

JOURNAL OFFICIEL

- Sont publiés au Journal officiel du mercredi 18 juillet : DES DECRETS
- Instituant un congé spécial pour les préfets;
- Pris pour l'application de l'article 14 de la loi du 30 décembre 1982 relatif aux grands projets d'infrastructures, aux grands choix technologiques et aux schémas directeurs d'infrastructures en matière de transports intériours ;
- Modifiant certaines disposi-tions de procédure civile et d'organisation judiciaire (saisies immobi-

PARIS EN VISITES- MÉTÉOROLOGIE -



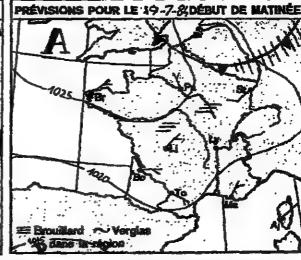
Evalution du temps en France entre le mercroli 18 juillet à 0 heure et le jeuli 19 juillet à 24 heures.

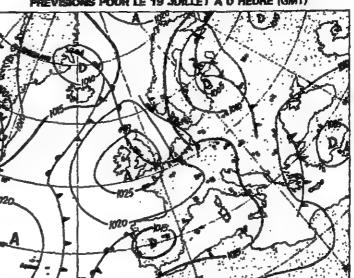
La situation météo subit pou d'évolu-tion depuis quelques jours, la France est partagée entre l'influence des hautes pressions qui donne du beau temps sur l'ocest et la proximité des perturbations qui donne des nuages sur le nord-est.

Jeuli : toujours des nuages dès le matin au nord-est de la Seine ; les temmaum au norriest de la Seine; les tenp-pératures seront de 10 à 11 degrés. Ce temps matussade gagnera vers le Jura et le nord des Alpes dans la journée et il picuvra sur les régions frontalières du Nord et du Nord-Est. Il fera 12 degrés sur l'extrême nord, 21 à 24 degrés sur le reste de la région. reste de la région.

Sur plus de la moitié sud-est, matimés localement brumeuse puis temps enso-

Résumé : A l'évidence elle n'était pas heu-reuse et notre héros imaginait les explications que la situation lui inspirait. D'amères réflexions en découlsient qui altéraient son





Histoire d'Amour par konf

15. La. Sain. Usées.

Pépiniériste.

NOTRE TRAIN DE VIE STAIT UN PEU EN DENTS DE SCIE CAR SE TRAUNILLAIS

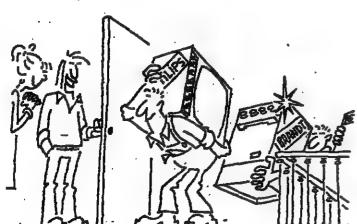
TRREGULIEREMENT - "

The second section of the a legicina ses التؤكيها والوالفا THE RESERVE OF THE PARTY STATE

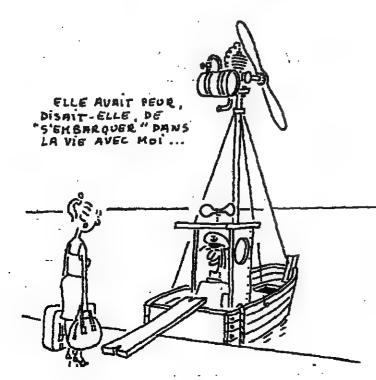
A Commence of











.. HAIS AIRE T-ON SES AHIS POUR LEUK ARGENT ? .. SES ENFANTS POUR LEURS

RESULTATS SCOLAIRES ?



(A sulvre.)

Il fore frais le matin dans l'intériour 5 à 9 degrés, en bordure de l'océan 12 à 13 degrés et prés de la Méditerranée essore 18 degrés.

As cours de la journée, les tempéra-tures atteindrout 19 degrés en bordure de la Manche, 24 à 25 degrés sur la pla-part des régions de la moitié ouest. Il fera tout de même 26 à 28 degrés près des Pyrénées et 27 à 30 degrés dans la Midi méditertanées.

La pression atmosphérique réduite an niveau de la mer était à Paria, le 18 juil-let à 8 heures, de 1023,6 millibera, soit 767,8 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journés du 17 juillet; le second le minimum de la journés du 17 juillet; le second le minimum de la nuit du 17 au 18 juillet): Ajaccio, 25 et 14 degrés; Biarritz, 25 et 13; Bordeaux, 26 et 14; Bourges, 10 (mini.); Brest, 20 et 11; Caes, 21 et 10; Cherbourg, 17 st 12; Clermoni-Ferrand, 21 et 6; Dijon, 20 et 9; Grenoble-St-M.-H., 24 et 9; Grenoble-

St-Geoirs, 22 et 7; Lille, 20 et 12; Lyon 22 et 5; Marseille-Marignane, 28 et 13; Nuncy, 17 et 6; Nanten, 25 et 13; Nice-Côte d'Azur, 27 et 19; Paris-Montsouris, 13 (mini.); Paris-Orly, 22 et 11; Pan, 26 et 10; Parpignan, 28 et 13; Rennes, 24 et 10; Strasbourg, 19 et 12; Toura, 22 et 11; Toulouse, 26 et 10.

Températures relevões à l'étrasper : Alger, 28 et 16 degrés; Amsterdam, 17 et 13; Athènes, 33 et 22; Berlin, 17 et et 13; Athènes, 33 et 22; Berlin, 17 et 12; Boun, 16 et 11; Bruxelles, 19 et 13; Le Caire, 36 (maxi.); Bes Canaries, 33 et 25; Dakar, 28 et 25; Djerba, 30 et 20; Genève, 22 et 8; Istanbul, 38 et 22; Jérusaiem, 29 et 20; Lisbonne, 24 et 16; Londres, 23 et 17; Luxembourg, 16 et 19; Madrid, 34 et 17; Moscon, 27 et 18; Nairobi, 21 et 12; New-York, 28 et 22; Palma-de-Majorque, 16 (mini.); Reme, 29 et 16; Stockbolm, 21 (maxi.); Tezsur, 38 et 23; Tunis, 31 et 19.

(Document établi avec le support technique spécia

EN BREF -

CENTRES D'INFORMATION LE FINANCEMENT DES ENTRE-PRISES. - La ministre de l'économie, en accord avec le gouver neur de la Banque de France, met en piace dans chaque région une en pass dans trieque l'epid luis cellule d'information sur le finan-cement des entreprises (CIFE). Celle-ci devrait fournir aux chefs d'entreprise et aux responsables locaux une information complète aux les financements appropriés à luis aires étanties et les aires des lies aires des les aires de l leur situation et, ainei, les aider à prendre les décisions qui leur incombent. Elle ne se substitue pes aux organismes déjà en place, qui conservent toutes leurs attributions (préfectures, chambres de commerce, des métiers, etc.). Cible visée : les petites et moyennes entreprises de l'indus-

du bâtiment et des travaux * Renseignements et rondez-vous : Ranque de France, délégation régionale pour l'IIe-de-France, 219, houlevard Saint-Germain, 75007 Paris, Tél. : 222-67-20, du 9 houres à 17 hourse.

trie, de l'artisanat, du commerce,

L'ECOLE .

ENQUÊTE DANS LE PRIMAIRE. — La rapport de la commission nationale sur l'école (le Monde du 8 mars 1984), résultat de la consultation menée dans les établissements primaires en février et avril 1983, vient d'être publié par le service d'information du ministère de l'éducation nationale. Il est disponible au Centre national de documentation pédagogique, 29, rue d'Ulm, 75230 Paris CEDEX 05, au prix de 50 F. .

ETUDIANTS EN DIFFICULTE

FREUD A LA RESCOUSSE. - Trois bureaux d'aide psychologique uni-warsitaire (BAPU) ont été ouverts dans le Val-de-Marne pour compléter l'activité des centres médicaux psycho-pédagogiques. Les étudiams en difficulté peuvent y rencontrer des médecins, des psychothérapeutes et des psychanalystes et consulter une assistante sociale. Pour être pris en charge, les étudants doivent être tirulaires d'une carte d'étudiant et bénéficier de la Sécurité sociale.

* 32 his, rao Gabriel-Péri, 94000 Créteil (377-27-43); 2, allée

Nicolas-Toursaint, 94000 Crétell (207-20-52); Résidence Savoie, 64, rue du Pont-de-Crétell, 94100 Saint-Maur (283-28-40).

PRESSE

«LA NOUVELLE REVUE MARI-TIME & ET JULES VERNE. - LA Nouvelle Revue maritime cons un numéro double (160 pages) illustré à «Jules Verne et la mer». Une vingtaine de contributions émenent de spécialistes de Jules Verne passent en revue les diverses « utilisations » que le romancier fait de la mer : elle fournit un cadre à nombre de evoyages extraordinaires » et lui permet d'utiliser les connaissances maritimes de son temps dans les domaines scientifique, Géographique et nautique.

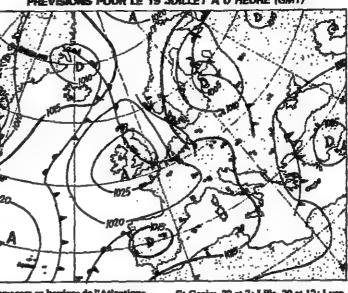
* Le Nouvelle Revue aussilians, 70, rue Saint-Lazare, 75009 Paris. Tél. : (1) 526.37.90, 35 F.

ARIS COTE FEMMES. - Par-Femmes est le nom du tout der-nier guide parisien paru aux édi-tions Henri Veyrier (prix 50 F). Comme son nom l'indique, il s'adresse aux femmes auxquelles il donne un grand nombre d'adresses classées par genra. d'adresses classées par genra. Celles-ci vont du café créé par des Celles-ci vont du care cree par des femmes pour des femmes, aux associations spécialisées aux les gardes d'enfants, en passant par les associations accueillant les jeunes femmes enceintes et sans ressources, ou les fugueuses. Cet ouvrage pratique renvoie également à des organismes pouvant fournir des adresses ou des renseignements qui ne figurent pas dans le guide.

VISITES

COMME DAMS UN MOULIN. - LA moulin à vent d'Ivry-aur-Seine (Val-de-Marne) à quelques mètres du périphérique, sauvé récemment et rénové à l'ancienne peut être visité certains samedis. Les pro-chaines visites auront lieu les 4 et 18 sout, 1e et 15 septembre, 6 et 18 beares.

* Pour tous renseignements, documentation, visites par des groupes et des écoles, s'adresser à la mairie d'Ivry. Têl. :670-15-71,



proprietes

EURE 150 KM PARIS Ma-son and, cachet, ch, scool, érat, belle situation, bond nvière sur 2 hectanes pré. Bois. Tél. (1) 524-28-54.

Pris Pors-Aven, forms 17° renovée, sur heuteur, 300 m².
Confort, pouteus châre, 3 chemindes granit, 500 m port de
Brignesu, 5 km pleges dans
zone protégée biseaux, gibler + plusieurs bistoments. Ser
9.000 m² plamés d'arbris.
Bres de me' 100 m.
Pg. 1.200.000 F à débettm.
Mª Robino, notaire,
28.116 Moela-éur-Mer

29116 Moeles-sur-Mei (98) 39-61-69.

URGENT

CAUSE DÉPART

EXCEPTIONNEL

OUEST proche Paris magnifique poré sur tols basu parc. 2.200.000 F. Tél. H.B., 260-66-13,

APT - VALICILISE propriétaire vol belle maleon an ville, 300 m² hub., grand jardis, acuros, arbres. 1.060,000 fr. Téléphone : (90) 72-34-76.

ALPES DE HALITE-PROVENCE Fece LUBERON, part, vand MAS, 7 chbres, grand sejour cathédrale, cheminés, cou-intérieure, seu, discriché chauffage control, pische-malier, gerage, terrair 3,000 m², Prix : 1,200,000 ft, Tél. (92) 75-43-54, le soir,

villas

BÉZERS, 5 km, bonne affairs, part. vand ville 700 m², jardis, pults, tt cft. Prb; 45 unités. Tél. je sojr : 16 (1) 636-13-50.

VILLA lune à l'année, jerdin 1,400 m², vue sur mer CAP-MARTIN

(AM) 10.000/M. (93) 67-18-29.

Pr. ISLE-ADAM, résidential, une dégagée s/2.000 m², très balle mais, en L., 70 m² + 6 chbres us sol, 100 m², 780.000 F. Prosère : 260-29-81.

Etucie cherche pour CADRES dies tree berts, Joyer gerant 989-89-66. Tét. 283-67-02.

maisons

de campagne

AFFARE TREE RARE
A SAISIR
à 85 lm exproute aud MilMOURS spiencide states de
sampagne
calma absolu, use imprenable,
planes appar., talles pays, 5 P.
- dépandances en retour
d'équerre, magnif, grange
pars, belouse arbonisés.

pars, pelouse arborisés. 3.000 m², toute visbans. Pr 100, 298.000 F., crédit pess. Tuspen pompives Tél : 16 (38) 52-72-32.

Lib, de sum besu 2 p., 45 m². Imm. mod., park. M² Jeuris. 280.000 + 1.750. Cruz, 8, rus La Boéde, til. : 266-19.00.

propositions

diverses

ACHÈTE CHER COLLECTION TIMBRES FRANCE EUROPE OUTRE-MER, TÉL, 350-76-98.

Les possibilités d'emplois à l'ETRANGER sont nomb, et veriées, Demendez une documentation sur la revue spécialeée MIGRATIONS (LM) B.P. 281 - 09 PARIS.

L'Etet oftre des emplois stables, bien rémunérie à toutes et à tous èvec ou serse dépâre. Demandes une documentation sur notre vue spécialisée FRANCE-CARRÉRES (C 16) B.P. 402 - 09 PARIS,

A SAISIR

MOQUETTE 100 %

pure feine Wooknerk 78 File m² Téléphone : 858-81-12,

MOQUETTES 1" CHOOK 100.000 m² Tous types et coloris Processorés. 757-19-19. BINEAU MOKET'S

villégiature

PRINCIPAUTÉ D'ANDORRE HOTEL SOL-PARK. ** * SANT JULIA, Tél. 41043

98,44 29,65 66,42 DEMANDES D'EMPLO! 25.00 IMMOBILIER 56,00 AUTOMOBILES 56,00
AGENDA 56,00
PROP. COMM. CAPITAUX 164,00 68,42

ANNONCES CLASSEES

appartements ventes

1= arrdt

PALAIS-ROYAL, charman 2 p., kitch, équip., bns. stand. 870.00 F. Tél.: 704-88-18

4º arrdt

MARAIS Gd Liv. + chbre heir poutres, refait neef. 450,000 F - 526-98-04.

CŒUR MARAIS

DANS HOTEL PARTIC. Numbreuses surfaces à rénover. Tél. 236-63-62.

5° arrdt

M- GOBELINS

bon imm., chf. cant., sq. 2 chbres, entrée, patile cuisine, baire, w.-c. PRIX INTERESSANT 3, square GRANGE imple 22, rup de le Glacière) medi, dimenche, 16 h à 18 h.

6° arrdt

RUE DE SÉVRES 130 m² A RÉNOVER 3º ÉTAGE, BEL IMMELIBLE GARBI. 567-22-88,

7º arrdt

VARENNE

3 pees, confort, 2* 4t., imm, pierre, chauf, ind. 850.000 F. Vielte sem, dm. 14 h à 18 h. 42, ree BARBET-de-JOUY ou 660-83-67.

8° arrdt

S/ PARC MONCEAU

Plácemit, gd Nr., 2 chlores, box, studio, betc. 4-. SOLEIL, VUE MAPRIENABLE, refat à rest. Vielte le 17, 18, 19 de 11 h à 13 h, 15 h-17 h (766-33-00). 33,50 DE COURCELLES (84.

M VILLIERS

trant. ancien. P. de t., 3º dt., beau 4 P. ppeles, s. de beins, ceb, de toil., quis. équipée, bon état gel, 2 anves, 1 chbre de serv, 1,240,000.

NOTAIRE 581-54-30

11° arrdt

11- ARRONDISSEMENT

Propr. vend direct. studio 100.000 F sur pleas, 5, r. de li Cherrière, jeu., ven. 9 h- 19 h Tél. après 20 h : 773-64-89.

20° 21-AINCENT-BE-LYPI

Dz imm. pierre de L., 4 P. tz cit., 96 m². 282-08-50.

12° arrdt

is is ann/oil" is ann/oil T.T.C. ANNONCES ENCADRÉES OFFRES D'EMPLOI 47,00 55,74 DEMANDES D'EMPLOI 14,00 MMOBILIER 36.00 42,70 AUTOMOBILES 36,00 42,70 42.70

The state of the s

OFFRES D'EMPLOIS L'immobilier

POUR ANIMER DES CENTRES D'INFORMATION RÉGIONAUX CIVIS Conseil recrute des CHARGÉ (E) S de RELATIONS **PUBLIOUES**

NOUS SOUHATTONS:

Ρ.

l

Intérêt (et si possible connaissance) des problèmes d'information locale (élus, autorités administratives, presse locale, population, etc.).

Minimum 3 ans d'expérience réassie en agence ou auprès de collectivités ou organismes locaux en qualité es communication (relations

publiques).
Capacité à concevoir, préparer et organiser des actions d'information, leurs outils (documents, exposition, etc.) et en assumer le suivi.

NOUS OFFRONS:

- Un poste passionnant en relation avec une équipe de professionnels jeune, dynamique et performante.

Une possibilité d'évolution dans le poste ou sur Paris en fonction du succès de l'intervention et des opportunités de développement du groupe.
Une rémunération attractive tenant compte de l'expérience, de l'efficacité et de la motivation.

Si vous êtes pessionné (e) per la communication et libre très rapidement, écrivez sous réf. CIV/RP Soizick BEVAN, CIVIS Conseil 59, rue des Petits-Champs, 75001 PARIS.

Pour poste à pourvoir des septembre 1984 IMPORTANT GROUPE INTERNATIONAL

recherche pour la conception de nouvelles formulations distriques

UN INGÉNIEUR CADRE .

qui assurera les tâches de recherche et développement dans un laboratoire de mise au point sis dans la banlieus aud-est de Paris

Des connaissances en technologie alimentaire et en biochimie de la autrition sont indispensables.

Il s'agit d'un poste de haute responsabilité qui implique aussi la surveillance et le contrôle des opérations de fabrication et de conditionnement.

Une expérience de quelques années en technologie alimentaire est souhaitable.

Adresser C.V. détaillé + photo à C.G.P. (16f. V5) 4, rue Jean-Mermez, 75008 PARIS, qui transmettr

Société française, filiale d'un groupe anglais, recherche un

Contrôleur financier

(DECS on équivalent) Située à Annemasse (Haute-Savoie), la société est spécialisée dans la fabrication de matériel électronique, avec chiffre d'affaires de 50 millions de frança par an La personne retenue aura l'entière responsabilité du service de la comptabilité et de son développement par conséquent, la connausance de l'ordinateur est essentielle.

Connaissance de l'anglais et expérience de la préparation des comptes pour la Grande-Bretagne ou l'Amérique, bien que n'étant pas indispensables, seraient un grand atout. Adressez votre c.v., avec numéro de téléphone, à Michel Meyer, 17, av. George-V, 75008 PARIS, qui transmettra.

Stå d'ÉDITIONS 6º arret CHEF DE FABRICATION

(H. ou F.) expérimenté (e). Env. c.v., photo et prétentions sous le n° T 68.875 M RÉGIE-PRESSE, 7, rue de Monttassuy, 75007 PARIS.

Sté de Conseil en Publicité RESPONSABLE

DU DÉVELOPPEMENT

De formation sup, ociale 8 ans d'exp, souheitée de préf, de le publ., look, jeune bettent, B.C.B.G. Le profil du poste est de développer la clientale tant Agence, qu'Arrinonceur.

8nv. C.V. manus. + phosp + prés.

2 M. Vincent DOR
42, nue Eugène-Carrière
75018 PARIS.

emplois

regionaux

Recherche pour rentrée scolaire prochane, professeur d'informatique, niveau M.I.A.G.E. ou Maitme Informatique, pour Première H - Lycée Privé Seint-André, 144, avenue de Paris, 8.P. 229, 79007 NIORT CEDEX, Tél. (49) 28-25-50.

Lycée privé Jules-Froment (07) Aubenas cherche PROFESSEUR RECHMA TICUE pour B. T. S. licence et maîtras exigées

74l. 75-93-80-00 ou écr. rue Seibel 07200 Aubenas.

C* théétrale en mulieu rural rech. RELATION PUBLIQUE. Env. prop. et C.V. à MUSITHEA 02210 VICHEL NANTEUIL. Ville de Dunkerque. Un concours pour le recrutement de 2 professeurs de Beapx-Arts aure lieu le 20 sept. 1984 (28) 65-88-00, p. 1150-1152.

Institut d'enseignement PARAMEDICAL charche **PROFESSEURS** en PHYSIQUE or CHEME T41. 337-66-21 ou 844-41-8;

Laboratoire

pharmaceutique RANLIEUE OUEST

pour son service ning, ordonnence lencement,

JEUNE DIPLOMÉ (E)

Niveau Bac + 2 Débutant Dépagé O.M. Le candidat retenu sera motivé et fara prauve d'aspiri d'initiative et de synthèse.

Env. lettre menuec. + C.V. sous n° T 086,909 M, REGIE-PRESSE 7, r. de Monttessuy, Paris-7°. URGENT COMPTE D'ENTREPHISE

TECHNICIEN

pour vecteur billeterin durée déterminée. Expérience similaire soulutes Selaire brut 5.799,54 F. (+ 13° mois et avantages sociaux)

Adresser C.V. au Comité Fentraprise du C.N.A.V.T.S. 12, rue de Jobrville 75018 PARIS.

Sub dia Connell on Publicati

RESPONSABLE DU DÉVELOPPEMENT De formation sup, coale 5 ans d'exp. souhaitée de prés de le publicité, look, jaune, but tant, B.C.B.G. Le profit de poste est de développer le clientèle tant Agence mi-Anomorair.

cu'Armonceut. Env. C.V. mienusc. + phess prét, à M. Vincent DOR 42, nue Eugène-Carrière 75018 PARIS.

Ville de la berlieue SUD (+ 40.000 habitanta)

(+ 40.000 habitanna)
recrute
1 DIRECTEUR
(sesimité strache)
pour une meison de quariier.
Expérience de direction
d'équipement nécessaire.
Le candidat sara recruté par
vole de mutation ou deura être
litulaire d'une licence de
sciences et techniques
de l'animation ou du DEFA.
Ecr. a/m 8.202 le Monde Pub.,
service ANNONCES CLASSEES,
arus des fusiens, 75009 Paris. ne, 75009 Pari

Ville de + 40.000 habitants 1 DIRECTEUR
des vervices administratile
pour chiger le secteur enfance,
effaires sociaires, jeunesse, La
tendiest sers recruté per voie
de mutation.
Ber. e/ré 8.204 le Monde Pub.,
service ANNONCES CLASSEES,
5, rue des Italiane, 75008 Paris.

5, rue des ratieres, //dous frans.
VILLE DE NOISY-LE-GRAND
A5.000 Instrants
recrute selon cond. statutaires:

DEUX Directeurs de service administratif (Affaines syntames et sociates, 'Affaines syntames et sociates,' Affaines culturelles):

UN Directeur de Bureau d'aide sociale:

UN sous-biblionhéeaire.
Adresser conditeures à :
Medarne le Maire.
secntaries général,
Mairie de Noisy-le-Grand,
93160.

La fillate francales (C.A. 40 millions) e'un groupe international spácialisés dans le verte d'outils spáciaux racherche pour PARIS

RESPONSABLE COMPTABLE ET ADMINISTRATIF H.F.

Homme de terrain, ayant supérience de l'informatique surera en plus du bilan. reporting à la maleon mère. Bonnes convessances en anglais indispensables.

Adr. C.V. et photo s/réf. 10.513 è P. LICHAU S.A. B.P. 220, 75063 PARIS Codex 02, qui transmettre.

DEMANDES

D'EMPLOIS

CADRE de direction

H. 41 a., Dr. et Sciences Po.

Grands expérience P.M.E.;

Excellent gestionnaire et commercial.

commercial.

Angleis, espagnal courants, charcher poste tous sections of activities.

Ecr. 5/s* 6.626 is Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, rue des Italians, 75005 Paris.

J. F. 27 ANS. TYPOGRAPHE

cherche emploi stable. Téléphone : 243-51-82.

ARCHITECTE DPLG confirmé charche emptoi stable, char ou tous-traitance dossiers. Etudie tres propositions. BEYRET, \$42-48-53.

Comptable expérimentée, 40 ens. Formation N.P.C. et P.C. 57 1°, 2° degrés, CAP, CFPA. Taille entrapr. Indi. ETT s'absterar.

ETT s'absterier.
Paris et régron parisleme.
Ecrire Mme SABINA A.
15, nu des Agnettes,
82230 Gennevilliers.

Dame 48 ans. 20 ans explanation, commissances juridi-ques, rech, poste à responsabi-jités haut niveau, contects publics, dornains staffférent, a-tistique blemvens. Secrétaries perticulier accepté. Très dispo-nible, pourrait voyager, 161. le soir après 20 b. 727-62-74.

cours

et lecons

TERMINALES C.B.

COURS PRIVÉ A FRESNEL

26, rue de l'Avenir Le PERREUX 94170 (RER, BUS)

324-21-10.

Effectuls réciults
Etudes chigées per profes

VILE + DE
40,000 HABITANTS
RECRUTE
I DIRECTEUR
DU SERVICE MUNICIPAL
DE LA JEUNESSE
Le gendidet sers recruté par
voie de mutation ou devrs avoir
une supérience de direction
dens air secteur identique et
être titulaire d'une licence
Animation ou du DEFA.
Ecr. s/m 8.203 h Monde Pub.,
service ANNONCES CLASSES,
B, rue des Italiens, 75009 ParisISSEC metherche. PROXIMITÉ NATION superbe imm. Snolen pierre re-velé, dernier ét., sec., DUPLEX séj, dibt., 4 chôres, cule. amé-nagé, tr. bx senitaires TRES BELLE AFFAME DEMICHELI THL 873-60-22 et 47-71.

PROF. VACATAIRES INFORMATIQUE
COMPTABILITÉ
de 5 h à 15 h semaine pous
BAC, ETS, DECS, expénence

M ALESIA Imm. Dierre de t., sur rue gd séj... ? chbre, embde, cuis. Ima, belcon, solel, ref. à sf 10, rue BAILLOU samedi, dimerone, 15 h à 18 h 15° arrdt

14° arrdt

M PASTEUR bon imm. ravalé, calme eljour, 2 chembres, entrée cuis., bra., cf. cent. individ. 18. RUE DALOU arradh, dimenche, 15 h à 18 h.

16° arrdt PRÈS VICTOR-HUSO

taire vd de imm. pierre saile, 2/3 P. LIBRES et 2, 3, 4 P. OCCUPEES FLC.L - 768-12-21,

AUTEUL Dens imm, plems de talle ptairs vd 2, 3, 4 P. Occupi et deriver (c. à aménager RCI - 768-12-21.

1

514

dans cette rubrique

inmouble neuf exceptionnel fivration immédiate appts de 30 m² à 70 m² + terresse. SOGI (18-1) 366-11-10.

appartements achats Locations

Recherche 1 à 2 P. PARIS, préf. 6-, 6-, 7-, 12-, 14-, 15-, 16-avez ou sens treveux. PAIE CPT chez notaire. 873-20-67 même le soir. PROGRAMME NF DE CLIALITÉ RESTENT 6 APPTS evec park. Livesison 11/84 s/ol. ts ire 14/18 h, sauf le dimension Téléphone : 286-26-80. 67, pl. du D'-Félle-Lobigeois. JEAN FELELADE, 54, av. de La Motta-Piquet, 15°, 588-00-75, rech. pour ellerits sérieux APPT 200 m², 15°, 7° arrêts.

GUY-MOQUET Prestations Luxueus Possib, d'avance locative sur 2 ans. Frèt 100 %, taux in-tér, 280,000 F. 755-69-27.

17° arrdt

BATIGNOLLES

PLACE MALESHERBES SUPERSE pierre de talle STUDIO + MEZZAMME 340.000, Enchaît, 765-03-16

Vegram Villers T. 703-32-81 300 m², GB STANDING

LAMARCK-CAULAINCOURT
But imm. récent, standing, atu-dice impecatoles, 11 cft + appt 2-3 P. en rez-de-jard., terrause privative. **NOTAIRE 501-54-30**

18° arrdt

LE MATIN. 19 ATELIER LOFT 2 niveaux, acche utilizaires (f-gara, calme, cleir. Direct pro-prifetaire. S/pince march, feudi, vendred 11 h à 13 h. 6, r. Coustou (329-58-68).

PLACE CH.-DULLIN Saudio 30 m², cuis., S. de Se isser fenêtre, 5° diese. 250,000 F. Rums. 522-27-16

Apparament 3 pilone, 66 m² srzièrament milit à nuuf en mei 1984. Cuialna améragée avec poutres apparentes, soile de beins, w.-c. indépendents, double living avec cheminée (24 m²), daux chembres, nombreux rangements, calme et encoleilé, sur vole privie. Grande care. 490.000 F. Urbein, 76. 367-82-87, après 17 h 30.

19° arrdt PARIS 19°. A VENDRE dens site perillonnaire, très calme, melaos indépendents de 8-7 pièces. Tout confort, svec courstse et sous-sol complet. 1.150.000 F. Téléphone: 757-46-41.

RUE PETIT, 2 p., confort 48 m², 8° &c., aec., imm. 70, 7x 320.000 F. URGENT, Rens. Tdisphone: 528-57-16.

20° arrdt RUE DE BAGNOLET imm. répent, 8° ét., DUPLEX + TERRASSE, 90 m², séjour 2 chbreu, box farmé, sous-so DEMICHELI

74. 873-50-22 et 47-71. Hauts-de-Seine

90ULOGNE Studios - 2 P. rénovés Proximité Mr Jean-Jaurès gestion sesurés 10 % Téléphone : 770-11-21.

PLITEAUX, vue plenoremique s/Sene et bois, magnif, appr 165 cm², culaine entiferemen équipée, cave, 2 partings, 1.850.000 F. SOEDIC Tél. 272-38-63 - 277-68-33. MEDILLY

17, RUE MONTROGRAP.
76 m² emiron, conf., soleil
4- 6t., caractère, cheuf. indiv.
730.000 F. VISITE SAMEDI.
DIMANCHE, 11 h à 13 h, cs:
660-63-67.

Province DEAUVILLE GARE

Ppealre vd dans invol. de style studiot 2 P. et 3 P., entilète-ment ténovés (1) 826-19-12-Vis. aur pl., 4. hd MAUGEN Sem. 14. de 15 h à 15 h et dimenche 15, de 15 à 18 h.

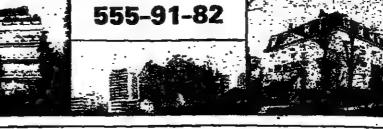
DIEPPE FRONT DE MER

L'APPARTEMENT que vous recherchez

dans Le Monde

L'IMMOBILIER

du Lundi au Vendredi



bureaux

MADELEINE

162 m² stand., refait à neuf 3º ét, avec accenseur 210.000 F/an + charges EXCLUSIVITE IM LEVET S.A. Téléphone : 225-67-02.

CHAMPS-ÉLYSÉES

Bureaux águipás avec services ou votre slège sociel, tél., téles ascrétariet, selles de réunion gv. vidéo, ber, etc. Loo. courte ou longue durée.

ACTE 562-66-00.

ON SIEGE SOCIAL

CONSTITUTION STES

ISPAC S.A. 293-60-50.

VOTRE SEGE SOCIAL

DOMICHLIATIONS

SARL - RC - RM Constitution de Sociétée Jémerches et tous service fermanences téléphonique

355-17-50.

VOTRE SIÈCE SOCIAL Constitution de Socialiste E tous services. 355-17-50.

locaux

commerciaux

19-ATELIER LOFT
2 riverus, accès utilitaires
légers, cuime, clair. Direct
propriésaire. S/place, mercredi,
pudi, vendredi, 11/13h.
(e. r. Coustoss del 329-86-86.

locaux

industriels

BATIMENTS INDUSTRIALISES COMMENT PAYER MOWS CHER Les Epubliquements PRIVE com-

Les Examinariores Privé Born-mercialisent directement les bétimens indestrialisés (80 m² et +) de leur febroation. Catte vante directe permettre à l'acheseur de résiser de nota-bles économies aut conditions

bles économies aux conditions autivantes; S'occuper ful-intèrne du chantier; Fuire résilier une delle en béson per un meçon; Faire son attains du mon-tage, bu accepter une factu-ration sépanie pour le montage.

Les bâtiments peuvent servir d'emrepõts ou d'assiere, et, evec aménagement, de maga-sins et même de bureaus.

Adresser demande à PRIVE S.A., B.P. 30, 94701 MAISONS-ALPORT CEDEX sous référence 52. Tél.: 375-84-00, paste 52.

immeubles

Ventes

Locat, bury, secrét.

BOULDGNE RÉSIDENTIEL, hôtel part. de bureaux, 530 m² s/terrain clos et arbories 15 park. Impeccable. Libre fin 84. 400.000 F par en. INFO BURO 574-70-14

locations non meublées offres

Paris LES PARTICULIERS ont des LOGEMENTS A LOUER Nombrouses LOCATIONS garanties disposibles. OFFICES DES LOCATAIRES Táléphone: 236-56-46.

564-56-28 24 h ser 24 Cheque four L'ASSOC. PRANÇAISE PER PROPRIETABLES Paris - 18 - 08 France 3, nie Monthvidéo, 10 DIFFUSE DES OFFRES DE LOCAT. APPART. de 2 à 6 9 - 02 VILLAS, Prits intérasseurs.

Région parisienne

Mª BÉRAULT, 4 P. 12 cft. 1" 6t 2,900 + ch. Demain, 15-17 h 25, r. du Donjon. 337-69-59. \$T-MANDE. Jemeis habitus 2 P., 57 m². 3.250 F + chges 3 P., 76 m². 4.250 F + chges 4 P., 94 m². 5.250 F + chges mercred et serred, 14-18 h. 13-17, ex. John, N° TOURIELIS.

locations non meublees demandes

Ch. 2 pièces ou gd studio Paris 1.800 F max. c.c. à par du 1-9-1984, T@éphone : 095-62-70.

Pour cedres supérisurs et per-sonnel muté lisipont ANTE STE PRANCAISE PETROLE recher-che Divers sopre 2 à B P. et villes. PARIS BAMLIFUE. \$03-37-00 DIRECT.

Pour logar cadres supérieurs et amployés, EMPORTANTE 872 MEORINATIQUE rach di-vers apos taes carágories et gde surtace, villes Paris et anvi-rons. 804-48-21, P. 780.

(Région parisienne PARTICULIER CHERCHE F 3 RÉGION SAINT-GERMAIN (78) EN LOCATION MAIS. 3.800 C CC COMPRISE POUR FIN SEPTENBRE 1984 TEL, APRÈS 19 H. 058-21-23.

Colleboratrice du « Monde : cherche app. Paris 4 P. Tdl. 852-65-85 apr. 18 h.

recherche pour cadre aupérieur abitation 5 P. principal (non maubiée) Région VIROPLAY ou VERSAILLES. Yél. 764-75-78 - 784-75-29.

Etude cherche pour CADRES villes toe beni. Loyer garenti. 889-89-86 - 283-57-02. locations

meublées demandes

SERVICE AMBABSADE pour cadres mutés Paria ech. du STUDIO au B P. OYERS GARANTIS per STÉS ou AMBASSADES. 285-11-08.

EMBASSY SERVICE R, av. Messine, 75008 PARIS APPARTEMENTS STANDING UNIQUEMENT.

Chaque jour

562-78-**99**,

SOCIÉTÉ FONCIÈRE MARCHAND DE BIENS VI PUR LOTS OU en TOTALITE 13°, 15°, 17°, 18°, 19° et BANLIEUE PROCHE

appts tol 48, poselb. Pritt boni-fié à 12,5 % et crédit 100 %. Aventages faceux pour inves-tieseurs. 755-69-27. OFFICE INTERNATIONAL rech. pour le direction beaux appte de standing 4 P. et plus. 285-11-08. pavillons

GENNEVILLIERS (S2)
A 3 mn du métro (à 10 mn de
St-Lazera), dans quartier
celme, pavillon 2 poes, cuisine,
salle de beins, w.c., déberras,
grand aous-sol, sur jardiner de
160 m², Prix: 386,000 F.
T. 791-03-86 apr. 18 heures
pour rendez-vous.

Fontensy-e/Bole (94) R.E.R. bole, vd psv. meulière, 7 pous ardin. Téléphone : 873-31-46.

SAINTE-MAXIME A louer soft, villa 5 chbres dans domaine avec ternis plecine, plage. 25,000 F Tél. (7) 883-32-51. LOCATIONS SAISONNEFRES CANNES (08), 5 mm de la mer STUDIO eft.. 2°, ssc., sur jard., ter., sel. de bns, cuis. équipée pour deux personnes. Sept. 3.500 F, cet. 2.500 F. Tél. 322-99-76 (9 h à 15 h).

Driscoff House Hötel
200 chambres à un fit. Demipension, £ 50 per semaine
adultes entre 21-60 ans
5 adresser à 172. New Kent.
Road London SE 1
Téléphone: 01-703-4175. CELY. 30 KM SUD PARIS

Maison paysanne, it cft, gd jar-din. Libre 15 juil./15 sept, Té-léphone : 438-01-67. A 10 km de CAHORS
(CLIERCY)
HOTH-resteurant
CHEZ NADAL
46140 CALLAC
1/2 pansion: 210 F
pour 2 para.
Rane. : (65) 30-91-55.
Calme, gastresonile. u Monde

ONJONCTURE

AND TES DE L'INSEE P Baisse du pou ménages Redressement

des socié**tés in** The control of the co

(2) 日本 ALTERNATION OF THE PROPERTY OF THE RESERVE Total Transport Called Control of the Control of the

A STATE OF THE STA ANT WELL IN THE SECOND TO SECOND RANSPORTS

WANTAGE DE FRET le artisans-marinists

Earlier Commission of the Charles Statement of the trust 25 Car 2 Car 1 (2002) 1978. production of the to down Belle at Professor Johnson Barsake :## · ·

2 25 May 1 THE RESERVE A C PERSON ma milet i e r. trafibre 1. 1. 1. 1. 1. 31.311.1 24 - Sandylander 12 00000 Court Aski. 1.000 man of the s . :-- - $(x,y) = \frac{\pi_0 R_2}{\pi_0} \frac{\pi_0 x}{2}$ 10 17 PM 500

-11 to 2 to 2 States of the 12.45 The first of the second state William Control of the 42 , 17 100 14.50 140 mg 1.47 E. 19725 Addition of Newstern Alteria in a major to be

THE COURSE DESCRIPTION HUBBER ET ANDLES WERROEE & DEPREORE

200 The second secon

The second of th The second secon 2.17 - 21 52 1 Jb

.

The state of the s 10 1 1 a

A lover du 1" au 20 solt appartament F4 - Tour contact 50 m piege - CAPERETON (40) TEL. (58) 97-88-34. The state of the s - 100 Day S. Total 30 the front A STATE OF THE STA

Als DE CASE IK MUMIN PAR 40 The Land Control of The state of the s And the second s $\rho_{A_{i}, b_{i}, \rho_{A_{i}, A_{i}}}$

in Negative

THE 4 & 5 AOUT BA



Le Monde

économie

CONJONCTURE

LES COMPTES DE L'INSEE POUR LE PREMIER TRIMESTRE

to the first parties of the said

- Baisse du pouvoir d'achat des ménages
- Redressement des comptes des sociétés industrielles

après avoir connu une hausse identique au dernier trimestre de 1983, indique l'INSEE dans la publication de ses comptes définitifs nationaux. Cette baisse s'explique notamment par la dégradation du pouvoir d'achat du salaire horaire (-0,2%) et par la pression fiscale.

Le taux d'épargne des ménages accuse, de son côté, une baisse exceptionnelle se simant à 13,4%.
Ce taux était de 14,9% en 1983 et de 15,7% en 1982. Cette propension. à épargner baisse en moyenne depuis 1975 où le taux s'élevait à 18,6%. Cette situation s'explique, an premier trimestre 1984, par la légère reprise de la consommation (+ 0,4 % en volume).

Du côté des entreprises, la baisse des effectifs continue à un « rythme soutenu» (- 0,4% en moyenne tri-mestricile), mais la hausse de la pro-

Le pouvoir d'achat du revenu dis-ponible des ménages est en baisse de 1,1 % au premier trimestre 1984, faveur d'une amélioration des résultats, du moins dans les branches industrielles (hormis l'automobile). Dans l'industrie, signale notamment l'INSEE, le coût salarial unitaire a connu une baisse importante (-0.8%).

> Les entrepreneurs industriels, dont l'activité se sime essentielle ment dans les branches non industrielles, voient au contraire leur pouvoir d'achat baisser de 1,3 %.

Enfin, l'INSEE rectifie en hausse le taux du PNB au premier trimestre de 1984. Ceini-ci avait été éva-hé, en avril, à + 0,4%. Il est en réa-lité de + 0,7%, après avoir été de + 0,6% au dernier trimestre de 1983. La production industrielle a été plus forte que prévue, au cours des mois de janvier, février et mars, et on a assisté à un mouvement de stockage dans les entreprises.

TRANSPORTS

DAVANTAGE DE FRET POUR LES PÉNICHES

Le conflit qui paralyse le transport fluvial, depuis bientôt un mais. est en passe d'être résolu. Les représentants du ministère des transports, des armateurs fluvisux et des artisans-batchers sont parvenus, dans la nuit du 17 au 18 juillet, à un

Cejui-ci, qui devait être officiellement signé le 18 juillet, donne satisfaction sur beaucoup de points aux grisans qui sonhaitaient recevoir une plus grande part des trafics charbonnier et céréalier. La SANARA, important transportent flovial, 'accepterait de laisser aux mariniers indépendants le transport de 30 000 tonnes de charbon entre Le Havre et la centrale de Porcheville (Yvelines). EDF aurait également décidé de confier à ceux-ci l'acheminement de 10 000 tonnes de (Saone-et-Loire) jusqu'anx cenmales de Loire-sur-Rhône (Rhône) et de Creil (Oise). Les grandes sociétés de transport fluvial céderaient aux indépendants un tonnage (à préciser) de gypse entre Saint-

Dans les mois à venir, les artisans bénéficieraient sur la Seine d'affrètements supplémentaires. Les uns sont certains: par exemple, plusieurs milliers de tonnes de céréales pourraient leur être affectées. Les autres semblent plus aléatoires : le service de conteneurs entre Gennevilliers (Heuts-de-Seine) et Le Havre, que les compagnies abandonneraient aux artisans, restera déficitaire encore longtemps. C'est pourquoi le ministère des transports a accepté de subventionner ce trafic pour lequel il a déjà dépensé 3 mil-

Pour faire bonne mesure, les compagnies de navigation ont décidé de surseoir à l'application du jugement du tribunal de grande instance de Rouen, qui a ordonné, le 17 juillet. la levée du barrage de péniches installé per les artisans sur la Seine, sous astreinte de 20 000 francs par jour. Ce geste d'apaisement joint aux mesures arrêtées par les négocisteurs, devrsit, sauf rebondissement, aboutir à la fin de la grève des artisans-mariniers dans les prochains

SOCIAL

M. JACQUES CHÉRÈQUE, PRÉFET DÉLÉGUÉ EN LORRAINE

Derrière chaque dossier, voir des visages...

Installé ce mercredi 18 juillet dans ses nouveaux locaux à Metz par le commissaire de la Républi-que de la région, M. Jacques Cherèque, préfet délégué pour la Lorraine, devait, le même jour, présenter à la preses ces peurs, présenter à la presse ses perspec-tives sur la reconversion de la région. Il nous livre ici ses pre-mières impressions depuis son arrivée à Metz il y a deux nois.

- Vous êtes înstallé officielle-ment mercredi 18 juillet dans vos nouveaux locaux à Metz par M. Henri Gevrey, préfet, commissaire de la République de la région Lorraine. M. Chérèque, quelle est la nature de vos rapports avec les services existants de l'administration?

- Je suis chargé par le gouver-nement d'une mission de service public. Celle-ci a une nature particulière signifiée par mon titre de préfet chargé du redéploiement in-dustriel en Lorraine. Je suis donc passé sous l'autorité du préfet, commissaire de la République de

» Depuis mon arrivée, cet aspec a été clarifié dans la mesure où le prélet de région comme les préfets de département m'ont accordé des délégations de pouvoir et de res-ponsabilité dans le cadre de ma mission, le redéploiement indus-triel, auquel ont été ajoutés, à la nande du gouvernement, la for-

mation professionnelle et l'emploi.

» J'ai autour de moi une équipe qui n'est pas encore totalement constituée. Nous serons une dizaine au maximum avec le personnel ad-ministratif. En outre, j'ai deux points d'appui privilégiés qui sont le secrétariat général aux affaires régionales, centre d'instruction et de traitement des dossiers que j'ai à mivre, et l'APEILOR (associa-tion pour l'expansion industrielle de la Lorraine).

» Je ne ressens ni réticences ni atermojements dans mes rapports avec ces services, mais au contraire, une grande disponibilité. Cependant, il n'y a pas que des gens qui applaudissent des deux mains lorsqu'ils me voient, que ce soit dans les milieux syndicaux, patronaux ou administratifs. Je con dère néanmoins, au va de la somme de blocages que j'ai rencon-trés, que je suis un homme heu-

 Votre passé de syndicaliste ayant assumé des respon-sabilités en Lorraine et au ni-veau national est-il un handicap dans vos relations avec les chefs d'entreprise et les représentants de l'ensemble des organisations syndicales?

- Le passé syndical m'apporte une manière d'être, une expérience, une facon de traiter les prol Il y en a quelques-uns qui se figuraient qu'on ne peut connaître bien l'économie et l'industrie qui si on a eu an préalable le label d'une for

mation universitaire ou d'une Comme disait Saint-Exupéry : Si grande école d'ingénieurs. Je pré- je diffère de toi, loin de te léser, tends que vingt-cinq ans de vie mititante à tous les niveaux, avec seize années passées en entreprise, affirmés par des responsabilité et complétés par des efforts de formation le permettent aussi.

Mon passé syndical ne me donne pas de handicap pour regar-der un bilan, pour juger une situa-tion industrielle ou pour resituer une entreprise dans son environnement social et économique, même si je ne suis pas un éminent juriste, un éminent banquier. Ce n'est pas parce que j'ai été syndicaliste que je suis un âne en matière d'économie et d'industrie, comme certains le pensaient. A l'inverse, je crois qu'on peut être un très bon financier, un très bon économiste et être un âne sur le plan de la connais-

» Par ailleurs, je ne vois pas en quoi ma venue dans le corps pré-fectoral enlèverait quelque chose aux fonctionnaires. Au contraire, j'apporte mon expérience de la nême manière que j'apprends.

je t'augmente. .

- Quel est le premier bilan de voire action et, au-delà, quelles som vos perspectives?

- Je ne suis ni Zorro ni Merlin l'Enchanteur. Alors, Chérèque, l'Enchanteur. Alors, Chérêque, pourquoi? La question est fondée. Après deux mois, si j'en juge par l'intensité et l'importance du travail que j'effectue avec mes plus proches collaborateurs, il me semblerait que nous servons à queique chose. l'ai déjà eu cent trente rencontres de tous ordres. Cela dit, je ne confonds pas une première période de contacts et d'approfondissement des problèmes avec une sement des problèmes avec une stratégie d'action.

. J'ai dû également mener de front mon adaptation profession-nelle. J'étais syndicaliste, mais pas un fonctionnaire ni un préfet. Il m'a fallu prendre la mesure de dossiers qui ne m'étaient pas fami-liers. Je me suis viue aperçu que pour réussir, il faut aussi se dégager des dossiers au profit d'une ac-tion complémentaire pour, soit ap-

porter un traitement approprié, soit dégager des tendances générales unes à plusieurs problèmes. C'est, derrière chaque dossier, pou-voir situer un lieu, y voir des visages connus qui constitue un atout considérable.

Les gens attendent beaucoup de l'Etat. Mais il faut, chaque fois que c'est nécessaire, que les pa-trons, les syndicats ou l'administra-tion trouvent la réponse euxmêmes. Mobiliser les Lorraines et les Lorrains est le principal pro-blème de la région. Par ailleurs, le premier objectif du redéploiement industriel est de renforcer absolument le soutien à l'assistance pour permettre aux entreprises de vivre et de se consolider. Il faut également briser le carcan psychologi-que dans lequel la mono-industrie a enfermé les Lorrains. Pour y parvenir, menons de front la diversifica-tion des activités économiques, gagnons la bataille de la formation et de l'éducation et restituons la vraie

Propos recueillis par

Les artisans-mariniers obtiennent satisfaction

Ouen-L'Aumone (Val d'Oise) et Le

lions de francs.

Le PDG de Citroen souligne «la qualité» de ses entretiens avec les divers syndicats

C'est sur une grande «première» - le face-à-face de M. Jacques Calvet, PDG de Citroën, et de M. André Sainjon, secrétaire général des métallurgistes cégétistes - que se sont terminés, mardi aprèsmidi 17 juillet, les entretiens entre les dirigeants de la firme et les syndicats, au niveau des fédérations. Ces échanges de vues, menés séparément depuis le 13 juillet avec chacune des organisations, ont montré, selon la CGT et la CFDT, une certaine évolution de l'état d'esprit de la direction. Cette dernière, toujours ferme sur l'urgence d'une réduction de personnel, semble, en effet, admettre qu'un système de formation professionnelle soit substitué au ciement pur et simple des sala-

Aussi M. Saînjon, après une entrevue qui a duré plus de quatre heures, a-t-il exprimé l'espoir de voir s'engager un - dialogue loval et constructif » sur l'avenir de l'entreprise et sur ses difficultés économiues, largement exposées par M. Calvet. De son côté, le patron de Citroën a insisté mardi soir, devant son conseil d'administration réuni au siège de la société à Neuilly, sur - la qualité - de ces conversations exploratoires et sur . l'attachement que toutes les organisations ont marque à l'entreprise -. Un communiqué laconique précise qu'il a rappelé au conseil - la nécessité d'une décision rapide concernant la réduction des

nés en sureffectif.

effectifs -. A défaut, donc, de pouvoir régler le contentieux portant sur les licen-ciements toujours demandés par la direction (et refusés à deux reprises

par le gouvernement Mauroy), les interlocuteurs - se sont retrouvés sur certains points stratégiques -, a déclaré M. Sainjon. Essentiellement, la formation professionnelle des 2 937 salariés concernés qui no seraient en fin de compte que 2 000 environ, compte tenu des retours de travailleurs immigrés dans leur pays d'origine. Pour éviter que les salariés remerciés soient rejetés sur le marché du travail - ou vers le nonemploi, - les syndicats ont préconisé notamment l'utilisation du nouveau centre de formation technologique de l'automobile, FO suggérant même que les congés de conversion de deux ans prévus dans la sidérurgie, les chantiers navals et les charbonnages, soient étendus à l'ensemble du secteur automobile. Si cette dernière procédure n'a pas soulevé l'enthousiasme de M. Calvet qui a invoqué son coût supérieur à celui des licenciements - la direction ne serait pas hostile à une for-mation... prise en charge, de toute façon, par l'Etat.

En revanche, M. Calvet a écarté toute mesure de réduction du temps de travail, l'estimant inadaptée pour automobile, déjà frappée par un chômage technique endémique. Quatre organisations sur six - FO. la CGC, la CFTC et la CSL, syndicat maison - ont abondé dans ce sens, n'acceptant pas la diminution de pouvoir d'achat qu'impliqueraient des réductions d'horaires accompagnées d'une baisse des rémunérations

AGRICULTURE

A Bruxelles

UN CONSEIL SANS DÉCISIONS

(De notre correspondant.) Bruxelles (Communautés européennes). - Les ministres de l'agriculture de la CEE ont achevé leurs travaux, le 17 juillet, sans donner les assurances nécessaires sur le fonctionnement normal de la politique agricole commune dans les prochains mois. M. Michel Rocard a toutefois estimé que ses partenaires partageaient sa volonté de ne pas renflouer les caisses de la Communauté aux dépens des agriculteurs européens. Le ministre s'est refusé à croire qu'une solution ne serait pes trouvée aux difficultés financières actuelles. Rejetant toute idée de financement national, il a exclu une « stratégie alternative ».

Mardi, les Dix ont continué leurs travaux sur la modernisation des exploitations. Une décision à ce sujet n'était pas attendue, mais il est significatif de constater que la délégation allemande a marqué de fortes réserves pour renforcer l'action de la CEE dans ce domaine, notamment sous l'angle financier.

M. Rocard est revenu sur la situation des marchés agricoles. Selon le ministre, l'épuisement des res sources risque surtout de peser sur les subventions à l'exportation des céréales, l'écoulement des stocks, la stabilisation des cours de la viande bovine (73% actuellement des prix d'orientation) et, bien sur, des vins. Les mesures d'assainissement en faveur des viticulteurs nécessitent des dépenses de l'ordre de 350 miltions d'ECU (2,4 milliards de (rancs).

J.B.

La grève des dockers britanniques TROIS PAQUEBOTS BRITANNIQUES EN ESCALE FORCÉE A CHERBOURG

La grève des dockers britanniques a continué, le 17 juin, d'influer for-tement sur l'activité des ports fran-

A Cherbourg, un troisième paque-bot a été dérouté sur le port du Co-tentin. Après le Queen Elisabeth II et le Canberra, le Sea Princess de la Peninsular and Oriental Lines de vait faire une escale forcée mercredi 18 julliet. Sept cent quarante passa-gers rentrant d'une croisière au cap Nord y seront débarqués. Le paquebot, qui continuera sa route vers la Méditerranée, embarquera sept cent sorrante-dix passagers, transitant par l'aérodrome de Maupertus.

Plus de vingt mouvements aériens étaient d'ailleurs prévus ce mer-credi. Des Bac-III et des Boeing-737 feront à cette occasion la na-

A Calais, des camionneurs en colère ont bloqué dans la nuit de mardi à mercredi les passerelles d'accès aux car-ferries et un bateau a été dérouté sur Boulog

Dans les ports de la Manche, le trafic des marchandises continue à être bloqué mais celui des passagera h'est pas entravé.

> (Publicité) Windscale (Ecosse) TAUX DE CANCER **MULTIPLIE PAR 50** par suite de fuites de quelques grammes de plutonium. Matville = 5 tonnes de plutonium.

MALVILLE 4 & 5 AOÛT 84

Programme du rassemblement dans l'édition du vendredi 20 juillet

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	MUOL UC		UN	HOR	,	_	DEUD	MO	15	SIX MOIS					
	+ bes	+ heut	Re	p. +	00. d	έφ. –	Re	p. +	90 d	ėp. –	Ra	p. +	OH 6	ép. –		
S E-U S can. Yes (186)	8,7625 6,5859 3,6194	8,7645 6,5889 3,6217	- - +	38 77 159	- - +	13 49 172		75 165 319	-	49 124 342	- - +	388 595 984	- -	276 493 1643		
DM Floris F.B. (100)	3,8697 2,7286	3,9712 2,7219 15,1806 3,6378	++-+	148 114 39 293	++++	158 122 30 216	++-+	292 226 51 488	++++	389 . 241 62 429		676 89 1246	÷	886 719 243 1388		
(1 966)	5,0906 11,5314	5,0031 11,5402	=	285 110	=	181 61	=	408 169	-	367 96	=	1248 81	+	1138 166		

TALLY DES ELIDOMONNAIES

IA	UX DES	EUNUMUR	MAILS
DM 5 1/8 Parla 6 1/8 R.B. (199) 19 1/2 F.S 1 7/8 L (1990) 15 3/8 f 12 1/8	11 7/16 11 9/16 5 3/8 5 1/2 6 3/8 6 1/4 11 1/2 11 1/4 2 3/8 4 9/16 16 3/8 15 3/4 12 3/8 12 1/8 11 1/2 17 3/8	5 5/8 5 5/8 6 3/8 6 5/16 11 3/4 11 1/4 4 11/16 4 11/16 16 1/4 16	5 3/4) 6 3/16 6 5/16 6 7/16 611/16 613/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en



M.GÉRARD 821.60.21

227, bd. Anatole-France ST-DENIS. Métro : Mairie de St-Quen

FAITS ET CHIFFRES

• Etats-Unis : production en hausse, stabilité des prix de gros. -La production industrielle aux Etate-Unis a augmenté de 0,5 % en juin, ce qui semble confirmer le ralentissement de la croissance. En mai, elle avait augmenté de 0,4 %, après avoir progressé de 1,1 % en avril. En un an la production indus-trielle a progessé d'environ 12,5 %.

Les prix de gros, quant à eux, sont restés stables en juin pour le troisième mois consécutif, grâce à une baisse de 0.6 % des prix alimentaires et de 0.2 % des prix de l'énergie.

· Crise de la construction mavale am Japon. — Le Japon subit lui aussi la crise qui frappe l'ensemble de la construction navale mondiale. Selon l'association des exportateurs de navires, du le avril à la fin juin, 46 navires ont été commandés, soit 998 000 tonneaux de jauge brute, ce qui représente une baisse de 74,8 % par rapport à la même période de 1983. — (AFP.)

Social

 Le projet de restructuration nnages de France : la CFDT attaque en justice. - La Fédération nationale des mineurs CFDT a annoncé, mardi 17 juillet, qu'elle avait engagé deux actions en justice pour s'opposer au projet de réorganisation interne des Charbonnages de France qu'elle estime contraire aux statuts de l'établissement (le Monde daté 8-9 juillet). La première de ces actions vise à obtenir un sursis d'exécution des décisions de la direction pour . abus de pouvoir des directeurs généraux .; la seconde veut faire annuler purement et simplement ces déci-

· Signature d'un contrat ation à la SNECMA. -M. Jack Ralite, ministre délégue chargé de l'emploi, a signé le 12 juil-let avec la SNECMA un contrat emploi-formation qui doit permettre le recrutement de cent trois demandeurs d'emploi. Les nouveaux embauchés seront formés pendant une durée moyenne de deux cent cinquante à trois cents heures notamment aux métiers d'opérateurs sur machine-outil à commande numérique, de techniciens de bureau d'études, de programmeurs ou en-core de gestionnaires de production.

Transports

 La navigation des cargos grecs dans le Golfe. - L'Union pan-hellenique des mécaniciens de la marine marchande grec-que (PEMEN) a dénoncé le 17 juil-let - les pressions et le terrorisme » exercés par certains armateurs grecs pour forcer les marins à naviguer dans le Golfe. Dans un communiqué, la PEMEN (qui compte quelques 20 000 adhérents) fait état 'accusations de marins embarqués bord du navire grec · Meslogi » selon lesquelles les armateurs de ce navire ont refusé de verser aux membres de l'équipage leurs salaires et ne leur ont pas permis d'envoyer de l'argent à leur famille, pour les obliger à naviguer dans le Golfe. La PEMEN ajoute que des faits similaires ont été signalés sur d'autres bateaux et qu'ils ont été dénonces auprès du ministère grec de la marine marchande. - (AFP.)

· L'URSS et le dumping maritime. - Les accusations des pays occidentaux, selon lesquelles l'URSS pratique une politique de dumping en matière de transport maritime

(le Monde du 15 mars 1984) - som basées sur l'ignorance et la volonté de donner une image déformée de notre politique », a déclaré, le 17 juillet à Moscou, le ministre soviétique de la marine marchande, M. Timofei Goujenko, Au cours d'une conférence de presse à l'occasion du soixantième anniversaire de la marine marchande soviétique, M. Goujenko a également mis en cause les organisations non communistes de transport maritime, affir-mant qu'elles exercent - un diktat en sixant les prix et en se partageant les marchés sur les grandes routes maritimes internationales ..

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS the second of the first part of the first

Marian Cara Pray to Street Charles (M. 187)

JAEGER.

L'augmentation de capital de la société Jaeger, qui a débuté le 9 juillet 1984 et s'achèvera le 10 août prochain, s'inscrit dans le cadre du plan de restructuration financière approuvé par les assemblées générales du 28 mai 1984.

Ce plan comporte : 1) une réduction du capital de 156 114 000 Fà 19 514 200 F: une augmentation de capital de 19 514 200 F à 154 514 200 F, par émis-sion de 1 350 000 actions nouvelles.

Le droit détaché de l'action ancienne le 9 juillet, permet de souscrire une action pouvelle d'une valeur pominale

Ce n'est qu'après la clôture de l'augmentation de capital que les actions anciennes ex-droit seront échangées à raison d'une action nouvelle contre hui

Adjudication nº 5593.

Fourniture de wagons-citernes à bogie pour transport de combustible, capacité 35-35 tonnes.

Date de clôture : lundi 20 août 1984 à midi. S'adresser au Bureau économique de l'ambassade du Soudan (126, av. de Wagram, 75017 Paris, tél.: 763.14.76).

> (Publicité) RÉPUBLIQUE DE SYRIE MINISTÈRE DE L'IRRIGATION

ORGANISATION GÉNÉRALE POUR L'AMÉNAGEMENT DES TERRES (GENERAL ORGANIZATION FOR LAND DEVELOPMENT - G.O.L.D.)

D'APPEL D'OFFRE pour le fourniture d'équipements de lignes de transmission électrique nécessaires à la première phase de drainage des zones 2 et 3 de l'Aména-gement du Bassin de l'Euphrate en République de Syrie, financé par la gement du Bassin de l'Euph Banque Mondiale (BIRD).

Appel d'offres nº 11/84. Date d'onverture de l'appel d'offres : 7 juillet 1984.

Prêt nº 1682/Syr. Pret nº 1052/5yr.

1. Par le présent avis, le ministère de l'irrigation annonce le lancement d'un appel d'offres pour la fourniture des équipements de lignes de transmission électrique nécessaires à la première phase de drainage des zones 2 et 3 du Bassin de l'Euphrate. Les offres correspondantes seront présentées sous plis cachetés par les soumissionnaires ayant satisfait aux conditions de la Banque Mondiale.

2. Le cahier des charges comprend : - Un volume comportant :

• Le modèle de soumission.

Les instructions aux soumissionnaires

Les conditions contractuelles.

· Les spécifications particulières. - Un volume comportant :

Les spécifications techniques

Un volume comportant :

· La liste des équipements, description et analyse des prix uni-

3. Le cahier des charges peut être consulté de même que toutes les informations nécessaires peuvent être obtenues auprès du Bureau de l'organisation générale pour l'aménagement des terres, Adman Malki Street, Damas, Syrie, Telex n° 331228 GOLD SY.

4. Les soumissionnaires ayant satisfait aux conditions requises par la Banque Mondiale et désireux de soumissionner devront se porter acquéreurs du cahier des charges auprès du Burean de l'organisa-tion générale pour l'aménagement des terres (Damas), contre verse-ment de 300 LS (trois cents livres syriennes). Ce montant ne sera 5. Délais de livraison : 120 jours.

Pénalité de retard : 1 ‰ (un pour mille) du montant global du contrat pour chaque jour de retard, sous réserve que cette pénalité ne dépasse pas 20 % (vingt pour cent) du montant de l'adjudication.

 Caution provisoire: 100.000 LS (cent mille livres syriennes) sous forme de garantie bancaire dûment certifiée par une banque 8. Garantie de bonne fin : 10 % (dix pour cent) du montant contrac-

9. Délai d'option : 4 (quatre) mois.

10. Date de clôture de l'appel d'offres : samedi 8 septembre 1984, à 10 heures, au Bureau de l'organisation générale pour l'aménagement des terres, Damas. L'ouverture des offres aura lieu immédiatement après cette date.

Le ministère de l'irrigation pp. direction générale de G.O.L.D.

(Publicisé)

EMPRESA DE ENERGIA ELECTRICA DE BOGOTA PROJET HYDRO-ELECTRIQUE GUAVIO APPEL D'OFFRES PUBLIC GO13-A

VANNES, DISTRIBUTEURS ET CHEMISES HAUTE PRESSION APPEL D'OFFRES

OBJET: étude, fabrication, essai su atelier, livraison CIF sur le site prévu pour le projet, montage (pour le groupe II et III) et surveillance du montage (pour le groupe I), essai sur place et prise en charge de l'équipement suivant.

GROUPE I: vannes.

— Deux (2) vannes papillon diamètre 4 m;

— Deux (2) vannes papillon diamètre 4,5 m;

— Deux (2) vannes Howell Bunger diamètre 2 m.

GROUPE II: distributeurs et chemises pour voies de tunnel basse paissance:

— Une (1) bifurcation acier diamètre 5,3/3,6/3,6 m;

— Une (1) longueur 15 m tayauterie acier libre diamètre 3,6 m;

- Deux (2) chemises scier 3,60 m de diamètre;
- Deux (2) distributeurs acier avec quatre (4) voies chacun, avec diamètres de 3,60; 3,10; 2,55; 1,80 et 1,46 m.

GROUPE III: chemise pour tunnel basse paissance:

- Une chemise acier diamètre 5,30 m et kongueur 612 m.

Une chemise acier diamètre 5,30 m et longueur 612 m. CONDITIONS REQUISES POUR PARTICIPER: Pour pouvoir présenter leurs soumissions, les acciétés sont tennes de s'inscrire en bonne et due forme auprès de l'Empresa et prouver qu'elles sont d'ûment constituées depuis au moins (10) dix mois par rapport à la date de lancement de l'appel d'offres et qu'elles répondent aux conditions minima requises spécifiées sur les documents d'appel d'offres. Si la soumission est présentée par un groupe de deux ou plusieurs sociétés constituant ane association en participation ou un consortium, toutes les sociétés doivent être inscrites auprès de l'EMPRESA et au moins une des firmes doit répondre aux conditions minima requises spécifiées sur les documents d'appel d'offres.
ETMANCEMENT: FINANCEMENT:

Les soumissionnaires sont tenus de proposer un financement à long terme pour l'équipement, les matériels et les services couverts par leur sommission. Ce financement sera établi sur la base soit d'un crédit fournisseurs, soit d'un crédit acquéreurs et il couvrira au moins 85 % de la partie de l'offre en devises avec remboursement étalé au moins sur 10 (dix) aus y compris 4 (quatre) ans de délai de grâce. INSCRIPTION:

Les sociétés qui ne sont pas dilment inscrites auprès de l'EMPRESA pen-vent le faire jusqu'à 5 (cinq) jours calendaires avant la date de clôture de

Date de lancement de l'appei d'offres : le 19 juillet 1984.

Date de clôture de l'appel : le 19 novembre 1984 à 14 h 30, heure locale.

DOCUMENTS RELATIFS A L'APPEL D'OFFRES :

Ils pervent être consultés aux adresses suivantes, aux beures ouvrables rmales, à compter du 19 juillet 1984 : SUBGERENCIA TECNICA DE LA EMPRESA

SECCION BIBLIOTECA AVENIDA EL DORADO Nº 55-51, PISO 2, BOGOTA, D.E.

SOCIEDAD COLOMBIANA DE INGENIEROS CARRERA 4 Nº 1041 BOGOTA D.E.

ACHAT DES DOCUMENTS RELATIFS A L'APPEL D'OFFRES : Ces documents ne peuvent être obtenus qu'auprès des bareaux d'EMPRESA contre paiement des sommes non remboursables suivantes : 50 000 pesos colombiens ou 500 000 dollars USA pour le premier exemplaire et 10 000 pesos col. pour chaque exemplaire supplémentaire.

PRÉSENTATION DES SOUMISSIONS :

La soumission dans sa totalité et 3 (trois) de ses exemplaires doivent être présentés personnellement et déposés dans une boîte spéciale située dans le bureau 304 du service des approvisionnements de l'Empresa : « Division de Suministros de la Empresa - Avenida el Dorado nº 55-51 » avant l'heure de clôture de l'appel d'offres.

CAUTION DE PARTICIPATION:

Toutes les soumissions doivent comprendre une caution de participation avec contre-caution en vue du respect des conditions requises spécifiées dans les documents relatifs à l'appel d'offres.

ÉTRANGER

Etats-Unis : une reprise dopée

II. - La leçon oubliée

par PAUL FABRA

Incontestablement. la vison reuse reprise américaine (commencée fin 1982) s'appuie sur de titres d'Etat, ce qui a déjà un appareil de production conduit plusieurs d'entre elles à des rénové, mais elle reçoit aussi hanqueroutes retentissantes, celle de un puissant stimulant des Drysdale en 1982 et celle de Lion il dépenses publiques (surtout militaires) et des très grandes y a sculement quelques semaines.
Autre exemple de la confusion dans facilités de crédit (le Monde du laquelle on est tombé du fait de l'abandon des règles traditionnelles présidant à l'octroi des crédits. A en croire les meilleurs analystes, une La hausse des taux à échéance augmentation des impôts destinée à combler une partie du déficit budgétaire aurait, dans une première phase en tout cas, pour effet, sans

donte, de pousser les taux d'intérêt

non pas à la baisse, mais à la hausse,

car entreprises et particuliers

emprunteraient pour payer leurs

L'apparence d'un débat

Tout cela concourt à rendre les

opérations de banque de plus en plus

risquées. On pouvait lire, sous la

plume d'un économiste travaillant

pour une grande firme dans le Wall

Street Journal du 15 juin dernier, le

jugement suivant : - Les plus

grands abus commis par le système

financier sont intérieurs et non pas

extérieurs » (latino-américains par

exemple). Or, compte tenn de la

politique badgétaire lexiste et de la

suppression progressive de tous les

garde-fous que constituait la régle-

mentation bancaire béritée de la

dépression des années 30, il ne reste

plus aujourd'hui, nous dit M. Henry

Kanfmann, qu'un seul instrument de

discipline pour dissuader les

emprunteurs et freiner une expan-

sion indéfinie du crédit. Cet instru-

ment, c'est la bansse des taux d'inté-

rêt. L'argument est encore plus fort

depuis l'affaire de la Continental Illinois, dont le renflouement a

convaince les milieux financiers que

les autorités fédérales ne laisseraient

pas tomber en faillite une grande

banque, quelle que soit l'impru-

dence de ses engagements, et quel

Si l'on en croit l'apparence du

débat public entre d'une part

M. Paul Volcker et l'administration

Reagan, on est tenté de tirer la

conclusion que les taux seraient plus

bas si sculement l'inflexible prési-

dent du système de réserve fédérale

(Institut d'émission des Etats-Unis)

consentait à se montrer plus souple

et moins obsédé par les risques d'un

retour de l'inflation. Mais la vérita-

ble question qui se pose est tout

autre : elle n'est pas de savoir pour-

quoi les taux sont aujourd'hui si

élevés, mais pourquoi ils ne sont pas

encore plus hauts. C'est bien dens

ces termes que le rapport économi-

que préparé par M. Martin Felds-

tein, l'ex-conseiller économique de

la Maison Blanche (qui vient de

démissionner), et présenté su

Congrès en février dernier possit le

problème. Faisant allusion à l'afflux

des capitaux étrangers sur la place

de New-York, l'auteur du rapport

ajoutait que cet apport « avait

d'importantes conséquences sur l'économie américaine. En faisant

l'hypothèse waisemblable que cet

afflux extérieur n'est pas compensé

par une diminution égale de l'épar-

- (Publicité) —

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS

DES MINES ET DU PÉTROLE

N'DJAMENA-TCHAD

de 4 bacs, 2 pontons d'accostage, 1 slipway et four-

niture des pièces de rechange.

mena, République du Tchad.

d'une banque du lieu.

Appel d'offres international pour la construction

Les dossiers d'appel d'offres en langue française

Direction des travaux publics, B.P. 436, N'Dja-

Prix du dossier d'offres : DM 350, mode de paie-

ment : en espèces ou par chèque hancaire titré

Date limite de remise d'offres : le 18 septembre 1984

Prix du dossier d'offres : francs CFA 50 000. Shiptraco, SHIP U. Transport consultants

GMBH, B.P. 10 56 08, 2 000 Hamburg 1, RFA.

sont mis à la disposition des entrepreneurs aux

ue soit le prix à daye

ter les conséquences.

charges fiscales accrues.

rapprochée a pour effet de renchérir le coût des ressources des banques, lesquelles, pour se rattraper, pratiquent une politique particulièrement agressive de recherche de clients, c'est-à-dire de candidatsemprunteurs. Elles se montrent en conséquence de moins en moins regardantes sur la solvabilité des débiteurs, et ces derniers de plus en plus oublieux des dangers d'un endettement excessif, ce qui semble, à première vue, incroyable après les déboires essuyés par l'Amérique latine. Mais le comportement des uns et des autres confirme d'abord la psychologie grégaire qui règne sur les marchés. Elle mot aussi en lumière le fait que, à partir d'un certain degré de désordre, les acteurs de la vie économique sont emportés par un mouvement qui leur échappe. Lorsque sa capacité de production est incapable de répondre à l'afflux des commandes, un industriel doit avoir le cour très bien accroché pour renoncer à des investissements fante de pouvoir les financer de

18 juillet).

La dégradation

facon orthodoxe.

des critères bancaires La preuve que le crédit est dis-

pensé généreusement à toutes les cutépories d'emprunteurs est que l'écart entre les conditions faites aux débiteurs avant la meilleure sienature (prime rate) et celles qui sont consenties aux débiteurs classés au bas de l'échelle par les orgament l'un des plus faibles qu'on ait iamais constaté: « A ma grande *naprise,* noos dit Henry Kanfmann les Américains n'ont guère tiré la leçon des désordres auxquels on ne cesse d'assister depuis une dizaine

Ce qui frappe encore est l'éventail de plus en plus large des opérations qui sont financées à crédit, ce qui confirme la dégradation des critères bancaires. Les sociétés rachètent de cette façon leurs propres actions afin, après avoir limité le nombre des titres en circulation, de pouvoir angmenter le dividende servi à chaque actionnaire en particulier : de même, on achète à crédit les actifs d'entreprises en difficulté, en comptant rembourser les banques grâce aux profits escomptés d'une réorgamisation. A supposer que les taux d'intérêt augmentent, ce qui paraît très probable, et que la rentabilité diminue par suite d'un ralentissement de l'expansion, ce procédé (leverage buying out) - illustré en France par les frères Willot - apparaît conçu sur mesure, malgré les ingénieux stratagèmes mis an point pour limiter les risques, pour susciter des faillites en chaîne. On voit encore des firmes spécialisées se

constituer, à crédit, des porteseuilles gne intérieure, il a pour conséquence d'aboisser les taux d'intérêts réels au dessous du niveau qu'ils auraient normalement. Ce faisant, ils permettent aux éléments du produit national brut qui dépendent particulièrement du niveau des taux, à savoir la constrution de logements, les biens de consommation durables et les investissements industriels, d'être plus élevés qu'ils ne seraient en leur absence. » A cela, il convient encore d'ajou-

ter une autre considération, les

étrangers ont beau acheter massivement des actifs financiers américains et notamment des obligations et des bons émis par le Trésor, cela ne signifie pullement que le marché porte un jugement positif sur la valeur de ce papier : « grève des investisseurs », « les acheteurs refusent de soutenir la politique du gouvernement », tels sont, parmi beancoup d'autres, quelques titres et phrases que l'on a pu lire au cours des dernières semaines dans les plus grands journaux des Etats-Unis. pour décrire telle ou telle séance du marché marquée par une nouvelle baisse des obligations, et autres titres de l'Etat fédéral. Quand les investissenra institutionnels et les particuliers boudent les émissions publiques, l'Institut d'émission est amené à se substituer à oux, finançant ainsi le déficit budgétaire par la création monétaire pure et simple. Au cours des derniers mois, le système de réserve fédérale a, de la sorte, «monétisé» plusieurs mil-liards de dollars de la dette publique. «Si le Fed n'avait par de la sorte fourni d'amples réserves au système bancaire [en lui rachetant des titres de la dette publique], les taux auraient grimpé encore plus vite», déclarait, il y a quelques semaines un opérateur écouté (cité dam Buriness Week du 28 mai dernier).

La politique du dollar

Telle est la raison fondamentale pour laquelle, au cours des derniers mois, on a assisté à un durcissement de la politique gouvernementale à l'égard du dollar, à l'automne dernier, l'administration américaine s'interrogeait encore sur les avantages et les inconvénients d'un dollar fort. Anjourd'hui, ces doutes ne sont plus de mise, tant on est convainen à Washington qu'une baisse du dollar

s'accompagnerait presque inévitablement dans les circonstances actuelles non pas d'une baisse, mais d'une hausse encore plus forte des taux d'intérêt, pour retenir les investisseurs étrangers et pour contrecar-rer les effets inflationnistes d'une baisse de la monnaie nationale

Le désir d'assurer la fermeté de la monnaie s'est matérialisé par la décision de supprimer la retenue à la source sur les obligations émises par le Trésor américain et senscrites par des investisseurs (privés) étrangers Il devrait en résulter un afflex supplémentaire de capitaux privés pour financer le déficit budgétaire.

Ainsi se trouve renforcé le mécanisme qui assure, depuis la fin de la guerre, la suprématie du dollar. En cas de pression à la baisse sur la mounaie américaine, on compte sur les banques centrales étrangères pour s'opposer à une revalorisation trop forte de leur propre monnaie en rachetant des dollars sur le marché. Ces dollars, on le sait, les banques centrales étrangères les placent immédiatement en bous du Trésor et autres titres d'Etat américains. Le dernière vague d'achats officiels de dollars date de l'époque Carter. Aujourd'hui, le dollar est à la hausse. Les banques centrales étran-gères n'en rachètent donc plus, car ce serait pour elles joner contre leur propre monnaje (si la Banque de France s'avisait d'acquérir dans les circonstances actuelles du dollar, celui-ci monterait encore un peu plus vite). Aussi faut-il que les achats officiels scient remplacés par des acitats privés, ce qui est le cas depuis quelques années et ce qui devrait l'être encore davantage grâce à la réforme fiscale en cours qui permettra au Trésor américain de drainer les ressources du marché de l'eurodollar. Ce qui caractérise le système

monétaire mondial n'est pes la fixité ou le caractère flottent des monnaies, mais le privilège accordé au dollar, grace auquel les Etats-Unis peuvent automatiquement faire financer leur déficit intérieur ou extérieur. En perpétuant et en aggravant le déficit, le président prédécesseurs. Non seniement il n'a, dans ce domaine essentiel, rien changé, mais il a aggravé le système. Reste à savoir si une nouvelle et forte hausse des taux d'intérêt ne créerait nes aux Etats-Unis même et dans le reste du monde une situation proprement explosive. Même si elle doit se prolonger encore pendant un certain temps, la reprise américaine n'est pes assise sur des bases suffisamment solides.

En Italie

Les syndicats signent un accord réglementant les grèves dans les transports

de notre correspondant

Rome. – Les trois principales confédérations syndicales italieures (CGIL, CISL et UIL) out signé, le 16 juillet, au ministère des transports, un accord réglementant les grèves dans ce secteur. Depuis plusieurs semaines, en particulier, depuis le début de la période des vacances, des grèves répétées paralysent presque quotidiennement une partie des transports (trains, avions on bateaux).

es qui ne supprime assurément gárer. »

L'accord, qui règle sussi les termes du renouvellement des contrats de travail, concerne l'ensemble des transports, qu'ils relè-vent du secteur public ou privé. li a été décidé qu'il ne sera plus

possible de faire grève pendant les fêtes de fin d'année (du 25 décembre au 5 janvier), au cours des se-maines qui précèdent et suivent Pâques et Ferragosto (période du 15 août), durant les grands exodes de l'été ou pour les événements d'importance nationale. Les grèves devront désormais être annoncées avec un préavis de dix jours. En outre, les plates-formes de revendications des syndicess seront présentées quarante jours avant

e il s'agit, e déclaré, le ministre concerné, M. Signorile, d'instaurer les employeurs seront tenus de un système de relations induscommencer la négociation disciours avent cette expiration.

L'accord présente toutefois une faiblesse : aucune sanction réelle n'a été prévue en cas de violation de ce code de comportement, qui risque fort de rester lettre morte. Il n'a été retenu que l'annonce dans trois journaux à diffusion nationale d'un communiqué dénonçant la violation des accords. Les syndicats autonomes ne sont pas signataires de l'accord. Ils devraient prochainement présenter leur propre projet.

Malgré l'entrée en vigueur de ce code de comportement, les grèves continuent à provoquer retards, ports ou les ports, paralysant pour de longues heures la départ des va-

PHILIPPE PONS.

Le Monde REALISE CHAQUE SEMAINE UNE ÉDITION INTERNATIONALE

spécialement destinée à ses lecteurs réaidant à l'étranger Exemplaire spécimen sur demande

MARCH

Léger tassement gores or Ports all Ki

See Charles See A ment des esta All the secret of the sections The second second The second secon Wall Street

AND THE RESERVE THE PROPERTY OF THE PROPERTY O STATE OF THE PARTY OF THE PARTY. Barrier Land Sta Barr The second secon The same of the same STATE OF STA Service of the servic Jan Jan Carlotte Taring and a direct rest (mil) Service and the service of to be defined

THE STATE OF A COMPANY OF THE PARTY OF THE P 1200 mg 2 20 2 611 864 THE THE PARTY WAS ARREST Education of the second general and the projections in A STATE OF THE STA THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO The state of the s The second second

Burgary of Carrier and into the thinks LA VIE MOTERAL - Communications

おいていている は はみは 特殊 to the control of the

mm mercene und beat de fin क्राक्रिक विशेष्ट 🕶 🛊 🛊

MOLCES GUOTZDIENE MEL New 100 29 and 1908 TO PROPERTY 2764 POES AGENTO DE CHAR 1 144

WX DO WALLING MACHETS SHE DU DOLLAR & TO ***** = == grifon Der Sabburg gegenne Just au Dernyamme sonsterer ge-gen in Dernyamme sonsterer ge-

WITALEURS THE THREE SE

...

(# H)

4 温 美

Cours préc.

-	
-	
22.	^

- 42/T

 $\gamma : \varphi_{\mathcal{D}_{n_i}}$

1

1

200

13. +4284 172 222

e ine

1

4.70

* # # .

1.000

55.35

. . . .

.. =

*5 🕏

••• LE MONDE - Jeudi 19 juillet 1984 - Page 23 MARCHÉS FINANCIERS BOURSE DE PARIS Comptant Cours préc. VALEURS **VALEURS** VALEURS VALEURS **VALEURS** PARIS **NEW-YORK** 31 20 32 45 SECOND MARCHÉ 42 60 40 90 287 AGP-RD. 1725 1700 410 463 CD.ME 543 550 142 138 30 C. Enja Sect. 20 300 303 17 juillet Alter 195 195 30 90; 28 50 e C.G.M. 4 50 39 60 36 50 e Nouvelle avance Pour la troisième séance consécurive, les cours out progressé mardi à Wall Street. Le mouvement s'est encore opéré dans le désordre mais, à la ciôture, l'indice des industrielles caragistrait un nouveau gain de 6,07 points à 1 122,89. Léger tassement La Bourse de Paris est d'humeur changeante. Plus enjouée ou début de la semaine. Elle est, mardi, apparue morose et à la reprise de la veille a suc-6,07 points à 1 122,39. Le bilan de la journée a été à l'image de la tendance. Sur 1 957 valeurs traitées, 867 out mouté, 628 cm baissé et 462 n'ont pas varié. cédé un bel effritement des cours. Un assez grand nombre de valeurs furent concernées par ce grignotement, de sorte que, à la clôture, l'indicateur ins-

tantané enregistrait un certain tasse-ment (-0,60%). Cette fols, l'effet Wall Street a été inopérant. Il est vrai que le sursant observé là-bas en dernière minute lundi était aussi inattendu qu'inexplicable.

En outre, la hausse du dollar, un motif de préoccupation ici, a repris-Mais disons-le tout net, le marché a surtout pâti du manque d'affaires et l'effritement constaté en a pleinement . - résulté:

* Toujours les incertitudes », disait un professionnel en évoquant l'environ-nement international, dont le moins que l'on puisse en dire, est qu'il n'est

que l'on puisse en aire, est qu'il n'est guère sympathique. Difficile à Paris de se désoltdariser des autres places, la preuve vient encore d'en être administrée. Et. l'arme au pied, les investisseurs attendent une éclaircie, d'autant plus résolument que l'échéance mensuelle est désormais proche. La réponse des primes aura-

signe de la désaffection dont let valeurs êtrangères paraissent souffrir la devise-titre a baissé et s'est échangée entre 9,64 F et 9,70 F, contre 9,735-9,83 F. Signe de la désaffection dont les

Repli de l'or à Londres : 347,30 dollars l'once contre 350,10 dollars. A Paris, le lingot a reperdu 950 F à 97 750 F, le napoléon, en revanche, a progressé de 7 F, à 619 F.

Le volume des transactions a dimi-nué: 10,15 millions de francs contre 14,28 millions.

VALEURS	15 juillet	17 julies
Mod	. 32.1/2	32 5/8
A.T.T.	16 7/B	17 1/8
Bouleg	. 44	447/8
Chase Machattan Bank	37 3/4	39 1/4 45 1/4
Du Pont de Hernours Enganen Kodak	711/4	713/4
CONT.	oj <i>gjar</i> a,	41 1/4
Ford	41 38 50 3/4	387/8
General Bectric	50 3/4	603/2
Georgi Foods	\$4.7/8	65 7/2
Georgi Motors	673/4	8B 174
Continue	. 94 E70	24 374
LRM	107 1/4	108
IRM 17T	22 3/8	22 3/8 26 5/8
		26 5/8
Plear	305/8	31 5/8
Schlenburger	43 1/4	<u> 설개</u>
Texaco U.A.L. ise.	24 7/2	341/2
Union Carbien	503/8	50 3/4
IIS Greek	23	23 5/8
Westinghouse	20 7/8	21 5/8
Xarox Corp.	37 174	37 3/8

LA VIE DES SOCIÉTÉS

POCLAIN. - La restructuration financière est terminée. Le capital vient d'être ponté de 250 à 455 millions de francs. Out souscrit à l'émission: l'actionnaire américain, le groupe Tennoco, dont la participation passe de 40 % à 44 %, et le pool bancaire (essentiellement le Crédit lyonnais et le Crédit du Nord), qul, propriétaire de 26 % des actions, possède désormais plus que la minorité de blocage (38 %). Les autres actionnaires sont des investisseurs institutionnels et privés (12 %), à savoir le Cuisse des dépôts, la famille Bataille et l'émir sacudien, M. Zeid M. Sudairi (6,15 %), le public (6 %). Le déficit du groupe s'est élevé à 198 millions de francs en 1983 contre une perte de 283 millions l'année précédente. Le plan de redressement industrial est bien engagé mais le marché français des pelles hydrauliques reste déprimé (-33 % en 1983, -15 % prévus

Pour la troisième séar	ce consécutive, les	80 % 78/93	90 95	0 161	Felix Potin	1285	1243 a	Siph (Plant, Hévies)	194	201 BOd	Dates	300	303	Cochery	39 60	36 50 o
mouvement s'est encore	méré done le décon	80 % 78/85	92 85	5 266	Form, Victor (Ly)	111 90 99 90	96	SMAC Azidroid	130 423	130	Desphia O.T.A	1600	1608	C. Salv. Seine	115	****
dro mais, à la ciôture,	findice des indus. 10,	0.80 % 79/94	93 30	9 384	FEPP	122 50	123 50	leaste !	189	420 189	Guy Degrenne	740 1567	743 1650	Coperex	507 10	507
. trielles earegistrait un	parment anie de 1134	3.25 % 90/90	101 40	1 634	Foac	275 50	275 50	Soficoni	471	485	Michiga Mining	153	150	F.B.M. M.)	70	3 50a
6,07 points à 1 122,89.	13,1	3,80 % 80/87	102 75	10 407	Focap (Child. east)	1000	1000	S.O.F.I.P. 044	90 60	90 60	MMB	254	250	La Mura	58 10	3300
Le bilan de la journée		3,80 % 81/98	101 75	6 975	Foncière (Ce)	214 20	235 60	Solvagi	900	797	Om Gest Fin	261 70	261 70	Novotel S.I.E.H	1650	****
la tendance. Sur 1 957 v		5.75 % 81/87	109 90	14 279	Fonc Agastre-W	219	218	Sogepal	236 50	247 d	Pezit Bateau	415	416	Profile Tubes Est	.4	1 BO a
out monté, 628 out bein	2 . 124 1	5,20 % 82/90 6 % juin 82	111 95	8 277	Fonces	187 70	195	Souther Acting	86 50 582	87 80 560	Perroligez	542	540	Pronuptie	130	****
varié.		D.F. 7.8 % 81	111 94	1710 7411	Forges Stranbourg	159	158	S.P.E.G.	183 60	200	Poron	435 50 1375	435 50 1370	Ripolin	615	597
Les opérateurs out déc		D.F. 14,5 % 90-92	101 80	1788	Former	1140	1140	Consisten	121 90	117 0	S.C.G.P.M.	274 50	275	Sabl. Marillon Carv	129	907
faire abstraction des son		L France 3 %	125 50		Fougerolle	48 30	48	SP1	320	320	For East Hotals	0 85	0 85	S.K.F. (Applic. mig.) .	60	44 0
toujours in hausse des ti	ux d'intérêt. Leur CNE	IB Boues jame. 82 .	102	0 802	France LA.R.D	125 585	120 o	She candinous	150	150	Sofibus	221		SPR	146	147
attention s'est concentr	se sur les valeurs (CAS	ER Paribas	102 40	0 802	Frankal	199	204 80	Starri Taittinger	281 20 755	255 6755	Sorac	518	516	Total C.F.M	47	200
d'entreprises à propos d		@ Suzz	102 65	0 802	Fromageries Bal	765	768	Testus-Asquitas	537	515 o	Zodie:	1230	1199	Clinex	1 570 (200
des rameurs d'OPA, tel	les Saint-Régis on ICN	ijesv. 82	101 95	0 602	From Paul Repent	400	405	Thane at Molin,	100	96	1					
Walt Disney, mais aussi					GAN	707 485	708 500	Tour Billel	359	373						1
niers résultats trimestri leurs que prévu. Salom			Cours	Dernier	Gaz et Baux	1233	1205	Utiner S.M.D.	97 70	99 90		Éminion	Rechat		Émina	Rachat
révisé à la hausse ses p	of blothers ayant	VALEURS	préc.	COURS	Genneia	110		Ugmo	222 60	231 50d	VALEURS	Emission Frais incl.	REL	VALEURS	Emission Frais incl.	agt
fices pour TWA, l'action	de la compagnia a		p		Gér. Arm. Hold	25 40	25	United	545	545						
monte.		Actions au	00000	****	Gerland (Ly)	560 261	550 253	(Uridel	BO 30	80 10	1		CAN	17/7		
Autour du . Big Bos	rd ». le sentiment	- fetialis Rd	pornip	-LIEST L	Gr. Fig. Constr.	209 30	211	[U.A.P	572	574	1		CAY	12/2		
etarit plutôt à l'ootime	time et beaucoup la-i-	Sers Paugeot	47 501	48 to	Gds Moul. Corbail	84	81 80	Union Brasseries Union Habit	· 75 50	75 50 287				1		AD 700
n'exclusient plus la po		G.F. (St Cont.)	375	48 50 375	Gds Moul. Paris	315	300	Un. Imm. France	263	264	Actions France	224 40	214 22	Japanie	103 45	
chaine et franche repris		6.P. Vie	5220	5405	Groupe Victoire	820	850	Lts. Incl. Credit	335	336	Actions investigs	254 14	242 62	Latitus-Expansion	111821 37	
que le marché avait adm	nistré la preuve de l'Ag.	F. Inc. Marine.	75 90	70 0	G. Transp. Inc	181 306 BO	182 310	Using ,	1 80	1 67	Actors selectives Activant	331 02 353 80	318 01 337 78	Latine France	806 20 199 18	577 76 190 13
sa résistance au palier :	ies 1 100 du Dow Ale	obroge	310	315	Hydro-Energia	212	310	JU.T.A	239	240	A.G.F. 5000	244 32	233 24	Lating-Japan	206 09	198 74
Jones. Autre élément de	satisfaction : in fer-	Prep	53 20	68 10 d	Hydroc, St-Deals	41 30	40 80	Vicar	241	242	Agina	372 19	355 31	Laffitte-Oblig	136 33	130 15
meté du marché obligata	ire en dépit du ren- And	ndré Roudilles	144	161	Immindo S.A	221	221	Virst	54 530	55 50 540	A.G.F. insurious	342 68	327 15	Leffitte Placements	101330 90	104226 67
chérissement des taux int	erbascaires.	plic Hydrael	309	310	Imminuest	165 50	185 50	Vuitton	245	243	Akali	206 80	199 33	Latine-Rend	188 54	179 99
L'activité s'est un	YOU MUNICIPE OF THE	tois	30 514	30 521	immobail	342	344	Brans, du Marge	141		ALTO	179 43	171 29	Laffitte-Tokyo	861 26	822 21
53,66 millions de titres es	A -1	Ch. Loire	10 10	10	immobanque	510 2368	506 2366	Brass. Quest-Afr	29 90	30	Ambigus Gentice	421 35	402 24	Lion-Associations	11985 34	11965 34
contre 74,04 millions.	Augs	asedat-fley	40 20	41 80	Immofice	395	394 10				AMI	215 79	206	Licepha		51951 48
-		in C. Moneco	88	87 80	industrielle Cie	960	950				Janos, St. Honori,	11545 43	11487 99	Livret portulosile	446 56	433 55
VALEURS	Cours du Cours du Bass		466	465	Invest. (Str Cant.)	780	780	Étran	gères		Associa	23408 67	23408 67	Mondain investingen.	322 71	308 08
-		inque Hypoth. But.	271	270	Jacquer	12 90	12 90		g.,		Bourse Investor	290 30	277 14	Monecic	52376 73	52378 73
- Alcon	32.1/2 32.5/8 Blag 16.7/8 17.1/8 B.H.	ezy-Ouest	326	330	Lefitte Bail	327 45 90	328 49 10	1	I		Bred Associators	2161 56	2155 08	Mati-Obligations	424 87	406 60
A.T.T. Source	32.1/2 32.5/8 Blan 16.7/8 17.1/8 B.H. 44 44.7/8 Bén 37.3/4 39.1/4 Bén	ALP. Intercontin	129 80	128 50	Lamper Frime	124 80	129 20	AEG	320 250 10	250	Capasi Plus	1296 87	1296 87	Material Unio Sel	104 36	99 63
. Chose Machetten Rank	44 447/8 Bén	médiction m-Marché	135	1670 140 40	La Brosse-Dupont	109	110	Alcan Alum	253	230	Columbia (es W.L.)	620 86	582 71	NatioAspoc.	24333 33	24264 76
Du Pont de Hernours Ensemen Kodek	453/8 451/4 8cm 711/4 713/4 8cm	rie	130	-	Little-Bormières	296	290	Algemeine Benk	917		Convertients	267 24	255 12	Nation-Epargos	12110 11	11990 21
Enginer Kotek	71.1/4 71.3/4	er. Glac. Inc.	810	616	Located Immob	500	500	Art. Petrolina	575	555	Contess	901 45	960 57	Natio-later.	863 07	823 93
Ford	34 387/8 (38		436	432	Loca Expension	215	218	Arbed	225	1124	Credition	349 94	334 07	Natio - Chigations Natio - Programma	443 98	423 85
General Electric General Fonds	503/4 503/8 Cam 547/8 557/8 CA	enbodge	235	240	Localinancine	300	306	Astunenno Mines	98	100 107	Cross insestil	359 39	343 09		59632 20	59632.20
General Foods	547/8 557/8 CA	AME	99 50	89 50	Locate	333	324	Banco Santanders	102 80 94	80	Déméter	12074 16	12050 06 301 01	NatioValents	487 65 1054 85	465 54 + 1007 02
Geografi Motors Goodyser	34578 34974 Cars	rapenda Bera	164 90	165	Lordex (Ny)	106	106 60 479	Boo Pop Espanol	94	93	Drougt-France	315 31	858.78	College	152 87	145 94
LR.M		out. Pading	375	380	Luckaire S.A.	269 50	269 80	B. Régl. Internet	29000	28900	Drosot-Sicotti	182 03	173 78	Pacifique St-Honord	377 55	360 43
J. LT.T	22.3/8 22.3/8 Car	rhone Lurreine	76	73 50 c	Machines Bull	34 50		Barlow Rand	78 50	1227	Drougt-Scientes	111 47	106 42	Paribas Epargra	12001 85	11954 03
Mobil CR		mand S.A	197 40	197	Magazine Unioris	84	57 20	Blyvoor	121 101 31 50i	121 10 31 50	Energie	221 72	211 67	Paribas Gastion	483 47	471 08
Schiemen	23 1/4 22 7/8 CM	was Roqualort	880	870	Magnant S.A	78	*****	British Petroleum	55	55 50	Eparcic	50264 98	50214 77	Patrimoine Retries	1196 38	1174 86
Texaco	33 3/4 34 1/8	EGANS	272 31 40	275 32 60d	Maritimes Part	188 50	152 80 a	Br. Lambert	358 20	351 30	Epercount Score	6242 91	6227 34	Facux Piecemenes	231.98	230 B1
U.A.L. ise. Union Carbida	2576 2516	ntes. Blancy	808	880	Métal Déployé	38 70 314	303	Caland Holdings	103	103	Epergne Associations .	22737 78	22669 77	Pierre Investiss.	420 81	401 73
U.S. Steel	34 7/8 34 1/2 CE 50 3/8 50 3/4 Cent 23 23 5/8 Can 20 7/8 21 5/8 Cent 37 1/4 37 3/8 CFJ	intreat (Hy)	102 50		M. H.	68 20	70 90	Canadian Paging	293 40	284 20	Epergne Capital	5834 DB	5578 30	Placement cit-terms	58147 52	58147 52
Westinghouse	207/8 215/8 Cen	rabeti	66	44 10a	Mic		,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,	Commercianic	345 502	200	Epsegne Croise	1251 40		Province Investigs	258 63	256 45
Xagos Cosp.	.1 37 1/4 1 37 3/8 CFJ	F.F. Ferrelles	245	245	Mora	226	228	Darr, and Kraft	705 i	705	Eporgne loduse	406 43	389 91	Renders St-Hoteni	11274 31	11218 22
	C.F.S	F.S	735	885	Nadella S.A	130 50	132 90	De Beers (port.)	60	1932	Epitegas letter	810 61		Sicur. Notific	389 07	371 43
		ETB	118	****	Naval Worms	124 50	125	Dow Chemical	286 501	266	Epuigne-Long-Texas	1057		Sill court teams	11365 56	11250 55
S SOCIÉTÉS		6.V	117 50	117 50	Navig. (Nat. de) Nicoles	58 20 320	58 20 308	Dresciner Benk Formmes d'Aui	60 30	480	Epargne-Othing	180 03		Selec. Nobil. Dis	303 37	265 97
		embourcy (M.)	405 840	406	Nobel Basel	6 50	6 75	Frostretter	225	235	Epegae Unie	B15 61		Silection Renders	168 66	161 01
ponr 1984). La conjenct	are n'est pas bril- Com	ampex (Ny)	101		Noder-Gougle	84	80 70 s	Gén. Balgique	278	270 30	Epergra-Valeur	327 48		Silect. Val. Franc	194 19	195 38 1117 85
lante en Europe, sauf et		ins. Gue Parcissa	- S2	0.0	OPS Paribas	138	140	Gewaert	506 [****	CONTROL	1172 21		SFL to state	427 13	
revanche, elle s'améliore		Maritime	438	428	Openy	123	125	Gleen	111 10	119	Esteic	8143 36 386 36		Schieges	4506	407 76 439 19
paraît prometteuse en l	nde et en Corée. Care	rent (5)	128	129	Opeary Origny-Demraise Palais Nouveauti	107 290	105	Goodyear	250 389 50	410 50	Euro-Crossesse	1019 64		Scar 5000	216 96	207 12
Pour l'exercice en court	, les pertes pour- Chu	MISS	530	540	Paris France	290	290 89	Gutt Oil Canada	110 l	112	Foncier invention	B33 87	805 13	Sheliano	353 86	337 81
raient être contenues ar		fada (Lyi	438		Paris-Ocidens	180	150	Harrabesst	636 (650	Fooched	146 58		Sing	299 83	286 23
enregistrées l'année dem		g5	241 50 760	238 10	Part Fin. Gent. Inc	270	266	Haneywell Inc	485 145	••••	France Garantia	273 84	268 47	Shenois	187 76	179 25
l'équilibre pourrait se pro	- 1792.	mindus	188 60	752 17030	Pushe-Cinéma	280	249 50	Hoogoven	145 473	460	Franco-Investiga	290 95	373 22	Sinis	311 95	297 B1
PIERRE SYNTH	PITOR DATE IN	OD. LVCG-Alexa.	220	216	Pethé-Merconi	115 115	116 50	Int. Mic. Chans	341	340 1080	FrObl. Incom.)	362 29		SL-6#	997 50	956 86
KOWSKL - La cotation	a de l'action e la Con	ngorde (Le)	293 90	283 40	Piper Heidtieck	340	115 340 50	prudspraneti	1130		France	235 70	225 01	21 <i>E</i>	702 42	689 80
Bourse de Lyon a été sus	COURS IS 17 JULIES CH	W	14 10	13 55	PLM	26	102 704	Knbota	12 60 221 70	12.30 224	Fracidor	215 58	208.85	S#L	958 41	913 04
(dernier cours : 142,6 F)	. La CDREDDIO SVII- Con	nteSA.Ui	46	45	Porcher	185	180 10	Manoesmane	481 70	224	Proctiments	431 47	411 90	Solvierest	407 94	385 44
cicale a été informée d'i		CE (CF.B.)	190	191 80	Prouvoet ex-Lain.R	80 50	79 80 c	Marks-Spancer	29 38	****	Fruction	62232 21		Sogeparges	340 55	325 53
contrôle en cours.		id 66s Ind	475	475 m	Providence S.A	420	418	Mighand Bank Pic	28	. 40	Francisco	1043.37	1041 29	Sogner	794.03	758.02
M. Jacques Entremon	of the management has	Universal (Cie)	480 120 10	460 80 120 10	Publicis Reff. Soul. R.	1400 128	1400 130	Mineral-Ressourc Nat. Nacierlanden	68 90 630	636	Gentalion	54810 03	54773 10 300 78	Solution	1008 92	963 17
somes physiques s'app	CLUBE & MALLOCOL	day S.A.	250		Resorts indust.	53	iau	Noranda	620 128 60	635 127 50	Gassion Associations	106 37	103 78		362 FT 596 40	382 91
80945 actions, soit 80.9	10 Ge Cabirer Str	rty Art. d. p	840	850	Réviton	426	,	Olivetti	23 20	23 75	Gestjon Mobilier Gest, Rendersent	529 19 458 65	504 24 437 Bis	Technocic U.A.P. Investigs	318 04	951 22 303 62
prix unitaire de 200 F à l	AT DE TAX TO PARTY IN V.	Dietrich	423 30	425	Ricclas-Zan	142	••••	Peidhoed Holding	****	4222	Gest, S&, France	376 90	399 B1	Uni Association	109 45	109 45
mann, M. et M= Ugok	Degrand	gremont	104 50	100 30	Rochafortaine S.A	89_	BE 10	Plizer Inc.	305	302	Historium Obig.	1208 04	1153 284	Unkanse	259 70	
kowski	Dela	Inlande S.A	518		Rochette-Campa	, <u>22</u> 70	23	Picerus Asseranc Picelii	60 95 10	75 50	Horizon	686 SS	576 26	Undoosia	583 03	652.06
Au rétablissement des	COCATIONS, IC COURS Debt	imes-Violenz	729	710	Rosenio (Fin.) Rosenier et File	.115	46 80 d	Proctor Germinia	501	601	IMSL	355 60	349 98	Lici-Geranie	1047 83	1026 28
sera maintenn à 200	t, qaravr denuse 109/	w. Rég. P.d.C (Li)	115	114.50	Rousseldt S.A	868	40 80 0 870	Ricon Cy Ltd	35 40	36 50	Indo Sout Valence	571 15	F48.25	Unigestien	506 48	578 30
SÉRIOCES.	det e	tor-Bottin	616 484 10	615	Secer	42	42	Rolloca	172	170	ind transpires			Lini-Japon	1019 06	972 86
La société exerce son	SOPIANCE CHAIRS LOS DOOR	st. Indoctrine	170 10	182 30	Sacilor	3 11	3 15	Robeco	182 407	178 90 387	let _{erob} íg	9281 02	8860 16	Uni-Régions	1538 21	1468 48
pondres d'aluminium et	DESTRUCTION OF THE PARTY OF THE	olanohe	148	146 40	SAFAA	130	139 20	Shell fr. (port.)	77 (Intersident France	291 55	270 33	University	1591 30	1835 89
dans la fabrication de gaz	Comprisses.	us Bass, Viciny	1580	1546	Safe-Alcan	242	240	S.K.F. Aktoriolog	215		Intervalents Indust	398 21	380 15	Unior	138 55	138 55
AMERICAN EXPRE	5% Le bénerice	us Victori	990	866	SAFT	240 50	250 16 15 o	Sperry Rand	215 345 50 153 137	339	lavest agt	11222 56	11200 18	Univers Obligations	1020 65	987 28
net pour le deuxième tr	imestre baisse de fort		2450	2.10-	Seiner Dead	18 79	79 20	Steel Cy of Can	153	159 80	inest Chigatain	13091 23		Valorem		332 59
28.8 % à 138,7 milions	de dollars maigré Eros	OHOCHETS COME	465	,.	Sains du Mid	275	278	Sectionaria	13/		invest, Placements	735 93		Valory	1167 98	1195 B1
		ctro-Banque	235	235	Sonta-Fé	141	140	Sud. Alturnactes Terreco	255 354	,	best SHooni	616 86	584 19	Voicesi	126450 151	25,53 75
une progression de 2	a le da cunite les					46		Thom EM.	1	61	í					
une progression de 2 d'affaires (3,15 milliards	de dollars). Pour Bec	co-Fast	471	710	Satzen											
une progression de 2 d'affaires (3,15 milliards le premier semestre, le r	de dollars). Pour Sea Syntat net atteint SIA	Antargez	172 50	222	Sevoicione (M)	82 (Thyssen c. 1 000	265							
une progression de 2 d'affaires (3,15 milliards le premier semestre, le r 255 millions de dollars	de dollars). Pour Sec faultat net atteint (-28,4 %). An	Antargez	172 50 773	775	Sevolsisone (M)	82 146	146	Thyssen c. 1 000	265 16 05	16 50]					
une progression de 2 d'affaires (3,15 milliarde le premier semestre, le r 255 millions de deller sièse de la compagnic on	de dollars). Pour Section de dollars net atteint SIA (-28,4 %). Au ELJ (mpute ce recul au Ensis	Antargaz M. Lebiano elii-Brezagae	172 50 773 120	775 118 286	Severimene (M) SCAC Selier-Lebienc Senale Maubacca	82 (146 265 180	Thyssen c. 1 000 Toray mikes, inc Visite Montages Wagges-Lies	265							
une progression de 2 d'affaires (3,15 milliards le premier semestre, le r 255 millions de dollars	de dollars). Pour Sec égultat net atteint El-A (-28,4 %). An ELI impute ce recul au difficultés rencon-	Antargez M. Lebiaso iff-Brezagne trepôte Paris	172 50 773 120 255 20	775 118 286	Sevolsisone (M)	82 146 258 20	146 265 180	Thyssen c. 1 000	265 16 05 470							

TAU Elfets I	TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE THOUSE DU DOLLAR A TOKYO If pillet 18 juillet If all suillet Dans in quarrière colorne, figurent les varie- Dans la quarrière de la chilfre de dollars (-28,4 %) de chilfre de dollars (-28,4 %). An inchile dollars (-28,4 %). An inchile de dollars (-28,4 %). An inchile dollars (-28,4 %). An inchile de dollars (-28,4 %). An i															20,503 79													
	tions on pourcentages, des cours de la vience du jour par rapport à caux de la veille. Regiement mensuel															coupon déteché; ° : droit déteché; přiert; d : demendé; + : prix précédent.													
Compan- tation	VALEURS	Cours priosid.	Premier court	Damier cours	+	Compan- setion	VALEURS	Cours policéd.	Presier Crass	Darnier cours	% +-	Compan- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Densier cours	% +-	Compen- setion	VALEURS	Cours précéd.		errier XVIS	% +-	Compan- sation	VALEURS	Cours précéd.		Dernier cours	*-
575 505 105 200 200 200 200 200 200 400 157 205 205 205 205 205 205 205 205 205 205	4.5 % 1973 C.N.E. 3 % Electricial T.P. Recentricial T.P. Recentric	1727 3805 1395 1395 1395 1395 1395 1195 518 550 190 50 190 50 190 50 190 50 190 190 190 190 190 190 190 190 190 19	1190 1255 1219 567 518 550 198 188 289 461 188 289 461 237 50 560 560 1620 1620 1620 1620 1620 1620 1620 16	1730 3580 11079 11365 11365 11365 11360 11360 11360 1156 1156 1156 1156 1150 1151 1151	+ 1 1+111 1 1 1 1 1 1 1	2470 885 845 626 785 190 275 194 375 194 385 300 1450 139 480 770 1850 1190 285 215 215 215 215 215 215 215 215 215 21	Enellor Ene S.A.F. Ene	279 38 56 246 301 1648 331 1648 331 1648 331 1630 148 80 1630 1630 1630 1630 1630 1630 1630 163	278 38 10 70 340 187 795 213 300 1549 335 40 385 1530 1550 150 575 1905 289 670 289 670 289 670 289	278 10 70 340 1167 797 2113 10 300 1549 385 40 81 329 70 755 1150 7765 1900 7714 7067 1067 1067 1067 1067 1067 1067 1067	- 0 27 + 1 50 - 0 61 + 0 28 + 1 0 28 + 1 0 28 + 1 0 28 + 2 20 + 20 +	560 745 66 103 220 44 380 44 380 110 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 1	Penhoet Pennod-Sicard Pennod-Sicard Pennod-Sicard Petrotes (Fee) Petrotes (Fee) Petrotes R.P. Petrotes R.P. Petrotes R.P. Petrotes R.P. Petrotes R.P. Pennoper Petrotes Grid Presson Grid Radiosecha. R	1586 265 50 87 10 1100 1295 1425 158	103 80 183 44 30 315 142 320 1550 1000 231 50 138 50 138 50 138 50 148 50 148 1280 148 1280 148 50 315 475 319 90 363 248 50 363 248 884	104 184 50 44 30 315 143 50 320 1650 999 232 232 136 20 1665 1075 1290 1406 316 475 20 316 475 20		198 172 1440 570 580 28 375 63 1170 670 114 350 440 670 147 300 365 390 520 810 630 630 630 630 630 630 630 630 630 63	Amer. Teleph. Anglo Amer. C. Anglo Amer. C. Anglo Amer. C. Amguel BASF (Akd) Beyer Chaes Ideal.	167 150 60 967 967 9515 552 486 25 90 252 80 61 1145 94 50 326 435 684 125 50 302 370 10 394 278 503 860 168 278 503 860 180 87 87 88 88 88 88 88 88 88 88 88 88 88	148 1942 9 5512 5 526 5 4 27 10 9 10 9 10 9 10 9 10 9 10 9 10 9 10	42 128 128 128 127 128 127 128 127 128 127 128 127 128 128 128 128 128 128 128 128 128 128	+	870 745 255 27150 750 1120 655 136 405 506 1400 460 76 330 445 611 1360 137 186 615 1220 555 460 137 285 615 380 380	IRM Ito-Yolistics ITT Macasushine Merck Merck Microsotts M. Michael Corp. Nessti Norsk Hydro Petroline Petroline Press Brand Press Brand Press Brand Press Brand Recelloneain Recelloneain Recelloneain Recelloneain Schlumbarger Stellenea Co Schlumbarger Stellenea Co Schlumbarger Stellenea Co Schlumbarger Stellenea Co Schlumbarger Vest Dech Unit. Techa. Vest Resss West Deep West Hold Agents Corp. Zembis Corp.	594 140 20 355 437 10 1141 480 50 71 50 272 424 90 77 80 1312 138 50 183 15 45 778 328 1020	76 90 218 53 524 53 525 50 577 61 1107 11 454 12 138 50 125 50 979 423 387	767	- 0 38 - 1 872 - 2 177 + 0 335 - 0 23 - 1 246 - 1 246 - 1 246 - 1 3 341 - 2 3 341 - 2 3 341 - 3 341 - 2 462 - 3 341 - 2 462 - 3 462
385 316 26	Chargeurs S.A Chiers-Chierit	340 323 26 50	340 317 50 25 40	340 317 50 25 80	- 170 - 190	106 101 1780	Martell		93 95 98 90 1851 1 199	93 40 98 90 1849 1 199	- 270 - 090 - 059	490 295 146	Sinco	499 296 153 50	480 297 150	480 300 150	- 380 + 135 - 228	CC	TE DES	CHA	NGES		RS DES E UX GUICI		MAR	CHÉ L	IBRE		
1220	C.I.T. Alcano C.I.T. Alcano Club Méditers	250 1060 910	891	256 1046 892	- 153 - 132 - 197	1140 1330 765	Mario Gein Maros Michalis Medi (Cla)	1386 784 1615	1391 770	1390 775 1612	+ 183 + 143 - 016	1280 520 3200	Skis Roesignal - Sileninco Socienteo			1290 514 3140	- 227 - 096 + D15		CHÈ OPPICIEL	COURS préc.	17/7	AG	-	/ente	MONNAIES		es pri	éc.	17/7
220 270 135 320 610 226 845 22 50 125 1840 890 500 15 622 240 230	Codetel Coffense Compt. Entrept. Compt. Entrept. Compt. Mod. Compt. Mod. Compt. Mod. Compt. Settrept. Codet Not. Codet No	108 80 225 246 137 80 322 625 654 225 126 1741 97 890 510 510 218 40 203 1056	225 246 50 138 70 322 \$36 225 20 650 126 80 1763 967 536 97 634 510 220 201 50	138 70 322 636 625 40 650 726 80 726 80 727	+ 000 + 055 - 042 + 017 - 053 - 030 - 030 - 035 - 037 - 037 - 037	1550 200 58 1480 350 96 540 250 382 640 280 800 157 2330 80 850 240	Histi Casi Histiand St. S.A. M.M. Penerroya Hotel-Harmsoy Hot. Laray-S. Hotelinex Alarem Hoteline Ship Hoteline Ship Hoteline Ship Hoteline Sal Cocidines Gal Cocidines Ga	183 50 1623 50 1623 50 369 103 40 250 260 260 261 261 261 261 261 261 261 261 261 261	181 54 1635 389 104 435 258 44 10 380 83 50 642 278 763 160 90 2353	184 54 1636 389 104 50 435 257 44 50 380	- 2 64 + 0 18 + 0 18 + 7 88 - 1 15 - 4 91 - 4 91 - 4 91 - 2 62 - 4 90 - 1 99 - 0 57 - 0 82	500 530 525 245 415 1800 275 1960 285 580 280 280 240 62 1990 790 990 205 270	Sogarap Sommet-Allis. Source Penier Symbolisho Tales Lusane: TRE Flect Thomson-C.S.F. T.R.T. LU.F.B. LU.C.B. Valée Valée Vales	290 620 269 228 50 81	287	1645 - 285 2040 287 902 c 288 223 80 2050 860 985 182 30	+ 081	Allemag Belgique Pnys Be Danerra Norviège Grande- Grète (1) Issis (1) Suissa (1) Suissa (1) Suissa (2) Autriche Espagne Portugai Canada	nis (\$ 1) ne (100 DM) (100 F) (100 F) (100 F) (100 M) (100 M) (100 draft (100 draft)	8 65 6 88 307 02 16 14 272 12 84 01 10 47 7 78 4 98 363 88 104 81 43 77 5 40 5 79 6 52 3 59	2 68 0 306 8 16 11 0 272 0 84 0 106 11 1 15 2 7 7 0 363 0 105 2 43 7 5 4 1 6 5 6 5	83 30 293 61 14 261 30 75 80 103 118 80 6 84 4 352 40 101 50 42 50 6 60	1 500 1 100 8 500 1 715	8 890 313 15 600 281 87 110 12 8 600 5 205 873 108 44 800 5 100 6 700 3 640	Or fin hole en be Or fin len bagot Palce française i Pièce lauquise i Pièce suisse (20 Pièce latine (20 Pièce de 20 doil Pièce de 20 doil Pièce de 50 per Pièce de 10 flori	20 fr) 10 fr) fr) MS 85	55 57 43 20 13	00 12 20 93 79 25 10 82 50	97750 97750 819 598 683 724 4350 2110 3845 597

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

POLITIQUE

2 à 9. La nomination de M. Laurent abius et le bilan du gouvernement de M. Pierre Mauroy.

9. POINT DE VUE : « l'Europe retrouvee », par Roland Dumas.

ÉTRANGER

IN RIPLOMATIE Bataille pour deux présidences euro-

10. PROCHE-ORIENT 11. AMÉRIQUES - La convention de San-Francisco : les

délégués démocrates ont accueilli par une ovation le discours du pasteur

11. EUROPE - ESPAGNE : les représailles de l'ETA.

SOCIÉTÉ 12. Après les tornades sur les Vosges un matiard de francs de dégâts.

La dix-huitierne étape du Tour de France cycliste.

LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES

13. Exposition Willem de Kooning au Centre Pompido

13. Une semaine à Bahia.

15. Lettre de Mexico. 14-15. Programme des expositions.

ÉCONOMIE

21. CONJONCTURE : les comptes de 'INSEE pour le premier trimestre. SOCIAL : entretien avec M. Jacques Chérèque, préfet délégué en Lorraine.

22. ETRANGER : Etats-Unis, une reprise dopée (II), per Paul Fabra.

RADIO-TÉLÉVISION (18) ÉTÉ (19):

 Histoire d'amour », par Konk; Météorologie; Mots croisés; « Journal officiel ».

Apponces classées (20); Carnet (12); Programs spectacles (16 à 18); Marchés financiers (23).

REPARUTION

DE « L'IDIOT INTERNATIONAL »

L'hebdomadaire l'Idiot interna tional, qu'avait créé et que dirigera de nouveau M. Jean-Edern Hallier, reparaîtra le mardi 24 juillet. Tiré à 200 000 exemplaires, comportant huit pages grand format, il sera vendu 7 franca. « Ce sera le journal antipolitique, explique J.-E. Hallier, destiné aux décus de la gauche comme de la droite, surtout de la gauche. Sa sortie marquera la fin du silence dez intellectuels. »

Le premier numéro de l'Idiot international », en dehors de l'éditorial de J.-E. Hallier, comportera notamment une interview exclusive de Jean Baudrillard, des textes de Zinoviev et de Philippe Sollers, un extrait du « journal » de Pesquet, des articles de Gabriel Matzneff, de Pierre Bourgeade, de Muriel Cerf, de Caton, de Vergès, des dessins de Topor. En revanche, on ne trouvers aucun extrait de l'ouvrage inédit de J.-E. Hallier: l'Honneur perdu de François Mitterrand.

Le comité de rédaction comprend en particulier Pascal Fournier, rédacteur en chef, J. d'Aragon, P. de Larminat, T. Marco, P. Rostaing et D. de Négroni.

L'Idiot international première for mule était un mensuel que J.-E. Hallier avait lancé en décembre 1969 et qui

Le numéro du « Monde » daté 18 juillet 1984 a été tiré à 435552 exemplaires

du jeudi 19 au semedi 21, de 9 à 19 heures

HOMME

HOMME ET FEMME

5. PLACE VICTOR-HUGO 275. RUE SAINT HONORE

44, RUE FRANÇOIS-1

LA NOMINATION DE M. FABIUS ET LE BILAN DU GOUVERNEMENT MAUROY | - Sur le vif -

Comment être de gauche...

C'est de deux points de vue bien distincts l'un de l'autre qu'il faudrait uger, en vue d'en tirer quelques leçons pour l'avenir (proche et plus lointain), l'action écroismique et sociale menée par les trois gouvernements Mauroy successifs.

Le premier est tout bonnement le point de vue national. Quelle politique suivre – ou ne pas suivre – pour atteindre les objectifs qui devraient continuer à inspirer toute équipe au pouvoir, à savoir le retour à l'expansion et le recul du chômage? La réduction de l'inflation – cela ne devrait plus souffrir de discussion – est une des conditions essentielles, mais pas la seule, pour y parvenir.

mais pas la seule, pour y parvenir.

Dans quelle mesure la gauche
peut-elle se distinguer de la droite
pour définir et pour conduire une
telle politique? Tel est l'autre point
de vue à partir duquel il convient de
faire le bilan de la riche expérience qui s'achève. Tout se passe comme si cette question avait, à elle scule, accaparé toute l'attention et l'éner-gie de l'ex-premier ministre, dès le moment où il a accèdé au pouvoir et au moins jusqu'au moment où il a dû
se rendre à l'évidence des faits.
Cela, sous la pression d'un déficit
commercial dont il était devenu impossible de masquer les effets malgré un recours de plus en plus massif à l'endettement extérieur et sous la pression d'une oppo-sition probablement redevenue majoritaire dans l'opinion des la

majoritaire dans l'opinion dès la seconde année du septennat.

Ce souci quasi exclusif de marquer fortement la conduite des affaires de la France d'une empreinte de gauche a ses racines dans la psychologie d'une bonne partie des militants et des sympathisants du principal parti au pouvoir. Il est rare qu'on élise en France (et ailleurs aussi) la gauche parce qu'on est convaincu de la supériorité de son programme et de ses arguments. On est d'abord de gauche par sensi-bilité, par tradition familiale (ou au contraire par opposition à cette même famille) ou, comme nous le disait un des principaux personnages de l'Etat – à propos du ralliement à François Mitterrand après 1972 de pratiquement tous les jeunes du Conseil d'Etat et de quelques autres grands corps. - · parce que c'est la mode ·. On essaye ensuite de

Les innombrables débats de la gau-che intellectuelle pendant les années 60 et une bonne moitié des années 70 attestent que tel est bien le sens de la démarche.

Cela a eu la plus grande importance pour l'élaboration, puis l'appli-cation, de la politique économique de la gauche, dont la première préoccupation, probablement en partie inconsciente, aura été, comme l'a dit Alfred Sanvy à propos du Front populaire, d'être jugée sur ses ntentions plutôt que sur ses résul-M. Pierre Mauroy a répété à

satiété qu'il devait porter le poids d'un lourd héritage. C'était vrai, mais pas nécessairement dans le sens où il l'entendait. L'héritage à assumer n'était pas tant celui de son immédiat prédecesseur (avec son immédiat prédecesseur (avec son actif représenté par des finances publiques en bon état, et son passif représenté par l'inflation invaincue et le chômage grandissant) que celui du mythe d'une politique à tout prix originale de la gauche. De cette politique les militants attendaient deux choses indissociablement liées dans leur esprit et pourtant contradictoires. La première était qu'elle prépare une rupture avec le capitalisme, comme si celuici constituait une structure bien définie qu'on peut songer à rempla-cer par une autre sans en même temps affaiblir quelques-uns des res-sorts les plus déterminants de l'activité, ressorts dont on a précisément le plus grand besoin pour satisfaire le plus grand description au « changement ». Le drame de Pierre Mauroy est qu'entre 1936 (et 1945) et 1981, la condition des Français a changé du tout au tout. L'essor économique des Trente Glorieuses » a élevé considérablement le niveau de vie, et cela a rendu ces Français plus exigeants sur les résultats, et plus sceptiques sur les intentions. D'où le désea-chantement qui a rapidement suivi

l'état de grâce. Le relais du mythe, c'était le programme commun, qui avait scellé en juin 1972 l'alliance des socialistes et des communistes. Il était bâti sur deux illusions. Premièrement qu'il était possible non seulement de maintenir l'expansion, mais d'en

s'expliquer les raisons de son choix. accélérer le rythme (la crise qui se préparait n'aura été annoncée que par quelques esprits isolés, et, il faut le dire, n'appartenait pas à la gau-che). Ensuite que la meilleure façon de faire sauter les obstacles était de procéder à des réformes de structure propres à donner à l'Etat les moyens de sa politique. Il aura fallu les leçons d'une difficile expérience leçons d'une difficile experience pour qu'on s'aperçoive que la « mai-trise du crédit » n'avait pas grand-chose à voir avec la nationalisation des banques, ni le dynamisme indus-triel avec celle des grands groupes

Le risque est qu'aux échecs essuyés succède anjourd'hui une trop grande résignation. Ce serait, mais ce n'est pas là le plus important, pour la gauche la plus mauvaise façon de préparer son avenir, car il est fort à parier qu'une fois apprend dess l'expression elle aura revenue dans l'opposition elle aura la tentation d'attribuer les déconvenues du gouvernement Mauroy au fait que celui-ci n'est pas allé assez loin, qu'il a eu tort par exemple de ne pas se donner les mains libres en quiant le système monétaire euro-péen (alors que son tort aura été seulement de ne pas dévaluer dèsle printemps 1981, tout en restant dans

Pour progresser elle-même et per-mettre à la France d'accéder à un nerte a la France d'accence à co-nomique, la gauche devrait aujourd'hni porter sa réflexion sur une « loi » dont parient certains poli-tologues américains sous le nom de « loi des intentions non voulues. » Aissi on réduit la durée du travail Ainsi, on réduit la durée du travail, pour combattre le chômage que l'on aggrave à terme. On bloque les tarifs publics pour lutter contre l'inflation et on ne fait que la rendre plus virulente en aggravant les défi-

M. Pierre Mauroy voulait administrer la preuve que les « réformes une fois faites, la gauche était capable de gérer. Lui et son ministre de l'économie et des finances, M. Jacques Dekors, ont facilité la tâche de leurs successeurs en premant guelleurs successeurs en prenent quel-ques décisions courageuses, telle la désindenation des salaires aur les prix. Mais la gestion ne deviendra programme politique que si elle conduit aux chemins de l'expansion. PAUL FABRA.

Le PCF face à la confirmation de l'austérité

L'initiative d'un changement de gouvernement répond-elle aux préoccupations des Français », auxquelles, selon M. Guy Hermier, dait pas ?

La situation créée par la démission du gouvernenemt n'enlève rien aux positions rappelées, avant même l'annonce de la décision, par le bureau politique au cours de sa réunion hebdomadaire, mardi matin 17 juillet : inquiétude pour la suite qui sera donnée au projet sur l'enseignement privé (le retrait du texte est considéré comme un • recul • sous les - coups de boutoir de la droite »), inquiétude aussi pour le prochain budget.

C'est au regard de ces deux points que le Parti communiste se doit d'envisager sa participation au nouveau gouvernement. Le comité central, qui avait tiré la leçon des élections européennes, n'avait pas remis en cause la stratégie appliquée depuis 1981 et confirmée par le XXIV congrès de janvier 1982 : maintien des orientations développées pendant la campagne présidentielle de M. Georges Marchais, et de la participation du PCF à l'action gouvernementale dans la majorité. Ce statu quo devait permettre le processus de réflexion sur le parti lui-même « selon la formule du secrétaire général.

Éclairantes ont été alors les « confidences » de M. Marcel Rigout sur l'état du parti. Pour le ministre de la formation professionnelle, les discussions internes révélaient une lame de fond. Plutôt que de réflexion, il avait préféré parler de - révolution culturelle. Mais ces propos-là avaient été occultés par la formule selon laquelle, pour une partie de l'électorat communiste, M. Marchais est Trop brutale, l'expression? En tout cas, elle a eu pour effet de stop-

ment défendu par M. Charles Fiter-man (le ministre des transports avait dénoncé la - chasse à l'homme-) et par M. Anicet Le Pors, qui lui avait rendu hommage. Parallèlement au débat interne, se sont multipliées les mises en garde des dirigeants communistes qui ne se sont pas tus après le débat de clarification exigé par M. Pierre Mau-roy devant l'Assemblée nationale, le

per les mises en cause du secrétaire

général, qui s'était vu immédiate-

19 avril dernier. La justification de la pression maintenue sur le gouvernement était, selon le mot de M. Paul Laurent, le « désavœu » infligé par le corps électoral à la gauche le 17 juin. La demande de nationalisation de

Creusot-Loire, formulée par M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, est révélatrice de la priorité accordée par le PC à tout ce qui touche à l'emploi, et de l'interprêtation qu'il donne de l'échec aux euro-

péennes. D'un côté, il reproche aux socialistes de ne pas répondre à l'attente de son électorat, de l'autre, il rend responsable la droite.

chain budget à la perspective de résultata significatifs dans la lutte contre le chômage et dans la défense du pouvoir d'achat, le PC manifeste plus ouvertement que jamais son bostilité à la pratique de la rigneur. Certaines des mesures gouverne-mentales prises ou envisagées depuis le 17 juin vont même, estime le bureau politique, « à l'encontre » de l'avertissement adressé par les Français au pouvoir à l'occasion des élec-

tions européennes. Etre le porte-parole et le désenseur des mécontentements que provoque, an sein de la gauche, l'actuelle politique du pouvoir, se faire le gardien vigilant des pro-messes de 1981, n'oblige pes à la rupture. En revanche, les projets de M. Fabius et leur compatibilité avec les revendications des communist sont de nature à nécessiter, une renégociation non pas sur la partici-pation du PC au gouvernement, mais as moins sur l'attribution des ministères qui lui seraient réservés. ANNE CHAUSSEBOURG.

AU RPR

« La diversion d'un manœuvrier »

Le bureau du groupe et le groupe RPR de l'Assemblée nationale luimême se sont réunis mardi 17 juillet en présence de M. Jacques Chirac. Les députés RPR se sont montrés à la fois irrités, inquiets et embar-rassés par la décision du président de la République. Ils ont, dans l'immédiat, convenu d'attendre le contenu du projet de loi référendaire et l'attitude que prendra le Sénat pour préciser leur comportement. Celui-ci sera naturellement différent selon que le Sénat et l'Assemblée nationale ne parviennent pas à voter le projet de loi « en termes identiques » ou qu'un accord s'établisse entre le gouvernement et le Parlement, permettant le déroulement du référendum constitutionnel.

Dans le premier cas, le problème de l'enseignement privé redeviendra très vite d'actualité avec les nouvelles dispositions législatives que le gouvernement présentera à la place de la loi Savary : dans le second cas. c'est la campagne référendaire et l'attitude que devra prendre l'opposition qui méritera d'être mise d'urgence au point. Les spéculations sur ces hypothèses étaient en tout cas mardi encore prématurées.

M. Claude Labbé, président du groupe, a assuré qu'une des conséquence de la décision de M. Mitterrand était tout d'abord d'avoir

poussé les deux groupes RPR et UDF à avoir une attitude commune dans cette affaire et ensuite d'avoir rapproché l'opposition de l'Assem-

lée nationale et la majorité du Mais M. Labbé a surtout déclaré avec force : « L'opinion ne com-prend pas que le président de la République se livre à une manœuvre de diversion sur le terrain constitutionnel alors que des problèmes importants se posent au pays auxquels il n'apporte pas de solutions. comme c'est le cas pour l'emploi, le niveau de vie et l'enseignement. Le pays a besoin d'un capitaine et non d'un manœuvrier. »

Enfin M. Labbé a estimé : - Si le président de la République voulait vraiment tenir compte de l'opinion publique, il pouvait soit simplement convoquer le congrès pour modifier l'article II de la Constitution, puis soumettre le projet Savary au référendum, soit, par une interprétation libérale de l'article II, aller directement au référendum sur ce projet. •

Les députés RPR, en décidant d'attendre pour en savoir plus sur les intentions référendaires du président de la République, ne se doutaient pas qu'une autre surprise les attendaient quelques heures après.

ANDRÉ PASSERON.

Ce qui est génial dans le suicide, ce n'est pas de se tuer,

non, ca, c'est plutôt déplaisant; c'est d'expliquer pourquoi on l'a fait. C'est d'écrire des lettres d'adieux - j'ai des brouillons plein mes tiroirs, - des lettres rageuses, attendrissantes ou vengeresses, des lettres desti-nées à tous les salopards qui vous ont poussé jusque-là.

Rien que d'imaginer la gueule qu'ils feront en ouvrant l'enve-loppe... Vous me direz : d'où yous serez, yous, yous ne la verrez pas. Je la vois d'ici et ca me suffit :-gonfiée de remords, bou fie de honte, ravagée de regreta (Oui, rien que d'y penser, ça me feit loucher du côte de la tour Eif-

nos jours, on n'est plus obligé de se donner la mort pour l'éprouver. Il suffit de l'attendre, le mort, bien tranquillement, en pesufinant son testament. Mais, attention, pas le testament à l'ancienne, minable bout de papier manuscrit, inventaire sordide de vos biens, meubles et immeubles. Non, le testerr new-look enregistré par vous sur cassettes vidéo. Sous prétexte de leur signifier vos demières volontés, c'est l'occasion révée de balancer leur quatre vérités à ces messieurs de la famille.

Ordre de brancher la cassette mur le magnétoscope au retour du cimetière. Avant de passer à table pour se taper la cloche à la

Adieux senté du défunt. Un truc à leur couper l'appétit. Vous me direz : si vous les insultez, n'en na les empêche d'appuyer sur le bouton pour vous faire disparatire à jamais. Il vaut mieux les convo-

quer chez le notaire et les obliger à regarder la banda. Croyez-moi. ce n'est même pas la peine. Tel qu'on les conneît, rapaces et cancaniers, ils seront tellement curieux de savoir quelles bordés vous aurez eues pour eux et quelles méchancatés vous réservez aux autres, qu'ils vont se bousculer devant le poste.

Bien sûr, il faut éviter la voiée de bois vert brutale et globale. Il faut s'efforcer de régier ses comptes avec une perfidie bien sournoise et bien vicelarde destinée à entretarir le suspense, C'est tout un art. Ça s'apprend, L'ai vu une petite annonce pour ça dans la presse. Nous sommes tous mortels. Surprenez vos proches. Faites leur vos adieux sur écran télématique. Pour tous renseignements, téléphonez, etc.

Moi, ce n'est pas complique, maintenant que le sais comment prendre congé, le n'ai plus peur de la retraite. Je la souhaite, au contraire, l'aurai de quoi l'occuper. Mon demier gala, je vals le préparer, je vals le répéter, je vais le bichonner. Pas question de rater me sortie de cette fichue planète. Ils s'en souviendront CTOVEZ-MOI.

CLAUDE SARRAUTE.

En Pologne

L'amnistie pourrait inclure les dirigeants du KOR dont le procès a été ajourné sine die

De notre envoyé spécial Le procès de quatre membres du dans les milieux proches de Solida-

KOR accusés d'avoir préparé un renversment du régime a été sjourné à une date indéterminée, ce mercredi matin 18 juillet. En ouvrant la séance, le président du tribunal mili-taire de Varsovie a déclaré qu'à la suite de l'appei à une amnistie lancé deux jours plus tôt par le Mouve-ment patriotique de renaissance nationale (PRON), le procès était remis et que, « en cas de nécessité » la date de la prochaine audience serait fixée ultérieurement. Aussitôt après, le tribunal s'est retiré, et les avocats de la défense n'ont pas en le temps de demander la mise en liberié provisoire des accusés. MM. Jacek Kuron, Adam Michnik, Zbigniew Romaszewski et Henryk Wujec. Les quatre hommes ont accueilli la nouvelle par des gestes qui exprimaient clairement un senti-

ment de victoire. Les abords du tribunal avaient été interdits à la prese et aux passants par de nombreuses forces de police, mais, contrairement à ce qui s'était passé lors de la première journée du procès, vendredi 13 juillet, deux anciens conseillers de Solidarité, MM. Bronislaw Geremek et Ta-deusz Mazowiecki, et des écrivains très connus, Tadeusz Konwicki, Wiktor Woroszylski et Zbigniew Herbert, ainsi que Mª Anka Kowalska, membre du KOR, ont pu pénétrer dans le bâtiment En principe, cette journée devait être acrée à la déposition de M. Jacek Kuron. Le report du procès et, plus encore, la référence explicite du uge militaire à l'appel du PRON (qui avait demandé une - large amnistie - pour les détenus politiques déjà condamnés on inculpés) donnent toutes raisons de penser que les accusés du KOR seront concernés

En même temps, il est très probeble que la mesure sera assortie de restrictions qui empêcheront ses bénéficiaires de mener une quelconque activité politique. Cependant, de l'avis de certains de leurs proches, il ne s'agirait pas de conditions que les détenus devraient accepter ou refuser, mais de mesures d'autorité. Les dirigeants du KOR ou de Solidarité n'auraient plus à négocier leur libération, qui est désormais très probable, estime-t-on à présent

par cette amnistie.



Juridiquement, l'ajournement du procès peut sembler étrange, puisqu'il est justifié par un simple appel » d'un mouvement politique et que le Parlement doit encore se prononcer le 21 juillet. Ces imper-fections de l'habillage juridique renforcent l'impression que les décisions politiques concernant l'amnistie ont été prises au tout dernier moment. En témoigne, par lundi dans le quotidien Zycie Warszawy: l'appel du PRON publié en première page différait sur un point très important des citations faites de cet appel dans un commentaire de la rédaction. Le texte cité dans le commentaire indiquait que l'amnistie devrait concerner - ceux aui donneront la garantie qu'ils ont tiré les lecons du passé et qu'ils se montreront dignes de la mansuétude des autorités ». Cette référence à des « garanties » figurait donc très vraisemblablement dans une première version de l'appel modifiée à la dernière minute. Si le procès du KOR, spectaculaire et entouré d'un grand retentissement, a été interrompu dans la perspective de l'amnistie, le reste de la machine judiciaire n'en a pas moins continué à tourner. Mardi encore, le tribunal de Varsovie a condamné à dix-huit mois de prison ferme M. Boedan Bujak, frère du principal dirigeant de la clandestinité. Il avait été arrêté le 16 décembre dernier, alors qu'un petit cortège s'était formé à Ursus. près de Varsovie, à l'issue d'une messe à la mémoire des victimes des émeutes ouvrières de 1970. A peine les manifestants avaient-ils eu le temps de faire quelques mêtres qu'une vingtaine de policiers s'étaient jetés sur M. Bogdan Bujak. Le porte-parole du gouvernement a d'ailleurs indiqué que le nombre de prisonniers politiques avait aug-

menté depuis la l'in du mois de juin JAN KRAUZE

LA SEMAINE **DE 38 HEURES POUR LES MÉTALLOS OUEST-ALLEMANDS**

Krefeid (RFA). - Les syndicais et le patronat négociant la réduction de la durée du travail dans les grands centres sidérurgiques de RFA sont tombés d'accord, mardi 17 juillet, pour diminuer de deux heures l'actuelle semaine de 40 heures, sans perte de salaire.

Cet accord, qui s'applique à 170 000 sidérurgistes en Rhénanie et dans les régions de Brême et d'Osnabrück, suit d'autres accords intervenus dans les industries mécaniques, où la semaine de travail n'a été réduite que d'une heure et demie. Quant aux métallurgistes, adhérents de l'IG Metall, ils négocient leurs salaires séparément. Le nouvel accord doit prendre effet en octobre. -F G H (Reuter.)

LA CONVENTA SAN-FRANCIS Mondale a rec

GAN S ST UNIEME ANN

par acclamation Mestiture démoca LIRE PAGE 3

a logique les blocs is a mende, a l'etranger. opiner un par le gomes The n'etail pas in miles

in paradoten dia pressuit de pte, co effet, que Fadap fee ligne catrione malegare de l'Union gal conscion acce l'actenda in partelonation is der mine A Muchain Plans les alles THE ON STREET THE min particular rement the A PROPERTY SET MEMBERS pa Per arait a la limite get surregiste. La fin de

ganapation no point gan atsfazz c. heite du krembin, Patron a packs as a resignation of ME NO CELLARE IL MOR a Les relations entre fe qualicue et les comme # francis cil 212 and made en c'est soulement agrico te des proporties some men. Station du prograduité mir quelles s'etuent duffers, M. Marchet billant pas a applamete Mancel 2 | Insutett de

المالتاك is dargeant : de 1717898 grandaunt for blet de thered all change to the same of the same miles extranges billians views retail that them are really with a mmr pure a retablier 🌬 👛 ale ditente. A tri point 🐠 madeur and there are aliabe, apten to remember imme and M. Diegotte, de nde everitable combanyamen speral de trauxie ». President propagate art indicated 🙀 Lievre du hoombe n'ionie Comment pan gene M. Mille.

zifezportát. apila seven option with FOU par le carrie del mottes Berecul du Pai, reffert d'ann windings of his base, character Miles doctorers de problèmes. diga wati dans la primer tipe de l'escaper la manie. tenmente. français dem presenten: Stam war Sprig suite, s'est-on work imetoner . Vicea car da gant indi des autre de 11. Margen p boutteler ttrampte A Villerrand.

pes longtomps, en taux Is present the stigger a crisis is positione consumers from Billem 2 fait autant, pine THE DEC 200 MERSHER STORES OF SER LEGER. PO AND dites prinches de com the communicates der il retain quer ample the the Countries of majors de bont lent tettant

Samed in or call fast Tippeler une abnmalie Pier a pier maintenant DESCRIPTION OF PROPERTY. ff face ich rures pare - linkandr, leben 24 - 184 15 68 BYR MEN SHE to cours de la decembre It beinden & com Sections of the second Samuel a Miles

mlatti Zenttatatata. of part of the par The state of the s difference de ce es There to 144" is separate

gente der saut de en las A Park leading to the second Maria Cat de lange Maries international Maries & Sept con the september de il de il vicenti fege me State Post day is the

POST CANADA SERVICE SE

A busine act was con JI The second principles

- : - :